
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





23428



La Charlatanerie des Savans.

526143.

DE LA

KN

234

CHARLATANERIE

RD

DES

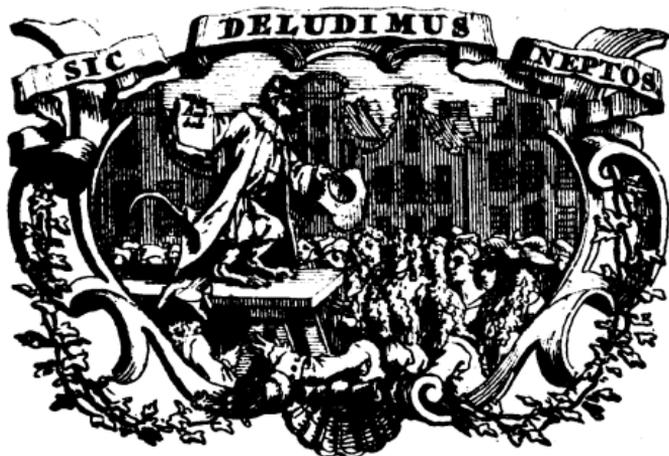
SAVANS;

PAR

MONSIEUR MENKEN.

Avec des Remarques Critiques de
différens Auteurs.

Traduit en François.



B. Pons del. 1720.

A LA HAYE,
Chez JEAN VAN DUREN,
Marchand Libraire.

MDCXXI.





P R E F A C E

D E

L' A U T E U R .



L y a environ deux ans,
 que dans un de ces En-
 tretiens familiers , où des
 Amis communs trouvent
 tant de charmes , on vint
 insensiblement à parler des Gens de
 Lettres , & des diférens Artifices qu'ils
 mettent en usage , pour se faire un
 grand Nom , & pour s'attirer les A-
 plaudiffemens des Hommes (*): Sur
 * 2 quoi

(*) Il semble que M. Menken devoit s'exprimer d'u-
 ne manière moins générale ; & peut-être que son Tra-
 ducteur n'auroit pas mal fait de mettre *quelques-uns d'en-
 s'eux* , ou si l'on veut , *la plupart d'entr'eux* , c'est-à-dire,
 d'entre les Savans , au lieu de cet *ils* (les Savans) , qui
 n'en exclut aucun. En effet, il n'est pas vrai semblable
 que tous les Savans se servent d'Artifices pour se faire un
 grand Nom. Je ne m'attens pas qu'on aille m'oposer ici
 la distinction d'une généralité fisque , & d'une générali-
 té morale ; ni me dire que les Orateurs sont dispensés
 d'une exactitude sévère & scrupuleuse de Raisonnement.
M.

P R E F A C E

quoi un Bel-Esprit de la Compagnie raporta que Charles Patin disoit, que la CHARLATANERIE est la cinquieme & même la principale Partie de la Médecine. *Mais*, ajouta-t-il, *j'ai remarqué qu'il se fait bien des Supercherries dans toute la République des Lettres; ce qui seroit très-bien la matière d'une belle & ample Dissertation.* C'étoit précisément dans un tems, où devant bien-tôt parler en public, dans une Université célèbre, je cherchois quelque sujet agréable & divertissant. J'embrassai donc avec joie la Pensée, que cet Ami m'inspiroit; & ce que je ne pus point renfermer dans mon Discours, je le renvoiai à une autre occasion. Elle s'ofrit d'elle-même deux années après. Telle est l'origine de ces deux petites Pièces, dont la première fut faite le 9 Février 1713; & la seconde, le 14 Février 1715 (*).

Le

M. Menken sait mieux que moi, que tout cela n'a point de lieu dans une Préface, où l'on ne sauroit être trop exact, trop précis. & trop géometre. L. T.

(*) Il ne faut pas regarder ces Dates comme des choses hors d'œuvre, dont on pourroit bien se passer de charper une Préface. Ceux, qui sont acoutumez à aprofondir un peu les Matières, savent combien les Dates sont utiles & nécessaires, & combien elles préviennent de Fautes & de Méprises, qui sans cela seroient inévitables.

Mr.

DE L'AUTEUR.

Le Jugement qu'en ont porté de grands Hommes, dont je respecte infiniment les Lumières, joint aux Sollicitations importunes de quelques Amis, m'a déterminé à les exposer au grand jour. C'est assurément ce que je n'aurois jamais fait de moi-même ; parce que je ne les croi pas les meilleures du monde, tant s'en faut que je me flate qu'elles puissent se trouver au goût du Public.

Pour ce qui est du Titre extraordinaire que je leur ai donné, j'ai cru y être autorisé par la pratique de ceux qui n'ont pas fait difficulté d'en mettre de pareils à la tête de leurs Ouvrages : Le *Pédantisme* ou la *Pédanterie Littéraire*, la *Galanterie Littéraire*, par exemple, & tels autres Titres nouveaux, qu'ils ont même inventez, au lieu que je n'ai fait que me servir d'un Mot que Patin avoit introduit, & , pour ainsi dire, naturalisé. Il est vrai qu'écrivant en Latin, j'au-
* 3 rois

Mr. Bayle a fait entrer ceci dans quelque endroit de son Dictionnaire, que je ne saurois marquer, ma mémoire me fournissant seulement que cet excellent Critique apuie sa Remarque d'un Exemple : je croi même que cet Exemple est pris de ce qui lui étoit arrivé à lui-même.

L. T.

P R E F A C E

rois pu mettre *Circulatoria*, au lieu de *Charlataneria*, d'autant mieux que *Charlataneria*, vient de *ciarlare*, Mot Toscan, qui répond au Terme Latin *circulare*, qui signifie *tromper*; d'où l'on a fait *Ciarlatano* (1), ou *Cerretano*. Le Latin dit *Circulator*, le François dit *Charlatan*, que les anciens Auteurs écrivoient *Ciarlatan* (*).

Au

(*) Ce Mot, ne peut être bien exprimé en Latin, que par deux autres, qui sont *Planus* & *Circulator*: du moins, les Jésuites de Pont-à-Mousson (a), ne crurent pas pouvoir le rendre autrement, dans la Traduction Latine qu'ils firent d'un petit Traité de la *Bienfaisance de la Conversation entre les Hommes*, qui fut imprimé à Paris. en 1628, in 24. Voici en l'une & en l'autre Langue le Passage, qui justifie cette Remarque: il est pris du Chap. VII, Enseignement XXXIV. „Estant en Compagnie,

(1) Les Italiens prononcent *Ci* comme les François *Chi*.

(a) *Ville de Loraine.*

(b) *Libr. I, Epist. XVII, vers. 57.*

(c) *Cap. XCIX, pag. 418.*

(d) *Libr. XIV, Cap. I, fol. m 616.*

(e) *Libr. XVI, Cap. VII, pag. 395.*

(f) *Origini della Lingua Ital., Pag. 170.*
(g) *Pag. 164.*

„voire même de ceux de ta condition, ne fais du *Charlatan* mais parle avec mesure. &c. „ *In communis etiam tuorum aequalium congressione, ne blatera ut Planus & Circulator, sed loquere modestè, &c.* Quant au sens que les bons Auteurs donnent à ce Terme *Planus*, on peut le voir dans d'Horace (b), & dans Perrone (c), où l'on trouve ces Mots, *Unde Plani, unde Levatores*, sur lesquels Erhardin a fait une Note qu'il faut lire. Consultez aussi Athenée (d), Aulugelle (e), & enfin l'Euphormion de Barclai d'Edition de Leide par Hak, Pag. 205. „*Quippe nos planos & intentos in rapinam arbitrabantur: Pag. 141, quod in me, quisquis ille planus cogitasset; Pag. 116, tanquam invasores nocturni, quod majorem vim, foede planorum imaginem sumunt. DROM.*

C'est le Sentiment de *Ménage* (f) que de *ciarlare* est venu *Charlatan*, que l'on écrivoit autrefois *Ciarlatan*; non obstant ce qu'il avoit déjà remarqué (g), qu'il y a des gens qui dérivent *Charlatan* de *Cerretani*, Nom des Habitans de *Ceretum*, Ville de l'*Ombrie*; parceque ces gens courent le Monde en habits

DE L'AUTEUR.

Au reste, j'espere; que pour avoir découvert quelque Ridicule dans ce qu'on appelle *Sciences, Belles-Lettres, &c.*, on n'ira pas s'imaginer que je les méprise absolument: Non: & je déclare ici, que je lis & que je médite avec satisfaction les Productions de nos Savans. Les Critiques judicieuses sont fort de mon goût: j'aime l'Histoire, je l'étudie avec soin; la Poésie a fait dès ma jeunesse mes plus cheres délices; j'admire la Justesse du Matématicien dans ses Déductions, l'Égalité d'Ame & la Solidité du Jurisconsulte dans ses Décisions; j'honore le Savoir du Médecin; je respecte la Piété, le Zèle, l'étendue des Lumieres du Théologien; enfin, j'estime véritablement tous ceux qui consacrent leurs veilles à faire fleurir les Sciences & les Beaux-Arts. Tout mon dessein a été de montrer par quelles Pratiques, quels Artifices, quelles fausses Lueurs, on éblouit le Peuple grossier & peu méfiant. En un mot, j'ai voulu montrer qu'il n'est point de

* 4

Scien-

habits de Pélerins, abandonnant leur Famille, & trompant les Hommes par une dévotion affectée: *Quod Caratani totum orbem vano quodam ac turpi superstitionum genere ludificantes continuo peregrinantur, familia domi relicta. M.*

P R E F A C E

Science , qui n'ait son Foible , son Vuide , sa Vanité. J'avoue franchement , que je me suis quelque fois , servi des Pensées d'Erasme , d'Agrippa , de Naudé , de Lilienthal (*), & de plusieurs autres , qui ont travaillé sur cette Matière avant moi. Cependant , tout ce qu'on lira ici n'est pas à eux : il y a bien des choses qui m'appartiennent ; & il y en auroit bien d'avantage , si l'étendue , qu'on donne ordinairement à cette sorte de Discours , avoit pû me le permettre. Adieu , cher Lecteur : lis & décide ; c'est ton Droit. N'oublie pas néanmoins de faire usage de ce petit Avertissement :

*Suspicione si quis errabit sua ,
Et rapiat ad se , quod est commune omnium ;*

Stultè nudabit animi conscientiam.

*Huic excusatum me velim nihilominus :
Neque enim notare singulos mens est mihi ;*

Ve-

(*) Erasme dans l'Eloge de la Folie ; Agrippa , de Vanitate Scientiarum ; Naudé , dans le petit Ouvrage qu'il a intitulé , Instruction à la France sur la Vérité de l'Histoire des Freres de la Rose-Croix ; & Lilienthal , dans le Machiavellisme Littéraire. M.

DE L'AUTEUR.

Verum ipsam vitam & mores hominum ostendere.

PHÆDRUS, in Prologo Libri III Fabularum.

C'est-à-dire,

„ Si quelqu'un, séduit par sa pro-
„ pre imagination, va s'appliquer à
„ lui-même ce que je dis en général
„ de tout le monde, c'est un Etour-
„ di, qui nous découvre sans néces-
„ sité le fond de son Ame, & des Dé-
„ fauts que nous ne lui connoissons
„ pas. Je serois cependant bien aise
„ de me disculper auprès de lui. Je
„ déclare donc, que mon dessein n'est
„ point de faire le Caractere de qui
„ que ce soit en particulier, mais seu-
„ lement de peindre au naturel les
„ Mœurs, & la Vie des Hommes.,,
PHÈDRE, dans le Prologue du III
Livres de ses Fables.



C A T A L O G U E

Des Livres DE PARIS, qui se trouvent dans la Boutique de JEAN VAN DUREN, Libraire à la Haye.

A.

- A** Bregé Chronologique de l'Histoire universelle Sacrée & Profane, par Petau, 12. 5 vol. Paris 1715.
- Abregé Chronologique de l'Histoire de France, par Mezeray. 4. 3 vol. Paris 1690.
- Abregé des Histoires des plus fameux Heresiarques qui ont paru en Europe. 12. 1716.
- Ambassades & Négociations du Cardinal du Perron. folio. Paris 1623.
- Ambassade de D. Garsias de Sylva Figueroa en Perse, traduit de l'Espagnol par Wicquefort. 4. Paris 1667.
- Analyse Démontrée, où la Méthode de résoudre les problèmes des Mathématiques, & d'apprendre facilement ces Sciences, par Charles Reyneau, 4. 2 vol. Paris 1708.
- Anatomie de l'Homme, par Mr. Dionis. 8. Paris 1698. avec fig.
- l'Anatomie Française en forme d'Abregé, recueilli des meilleurs Auteurs, par Theophile Gelée. 8. Rouën 1668.
- Apparat Royal, ou Nouveau Dictionnaire François & Latin. 8 Paris 1696.
- Architecture Pratique, par Bullet. 8. Paris 1691. avec fig.
- Architecture (Traité d') avec des Remarques, par Seb: le Clerc. 4. Paris 1714 avec fig.
- l'Arithmetique en sa plus haute perfection, par Mr. du Pont. 4. Rouën 1673. l'Arith-

LIVRES DE PARIS.

L'Arithmetique en sa Perfection, mise en pratique selon l'usage des Finances, Gens de Pratique, Banquiers & Marchands, par le Gendre. 12. Paris

1712.

L'Art de Tourner, ou de faire en perfection toutes sortes d'Ouvrages au Tour, par Charles Plumier. folio. Paris 1706. avec beaucoup de figures en taille douce.

L'Art des Devises, par le P. le Moyne. 4. Paris 1688. avec fig.

L'Art de la Guerre, & la maniere dont on la fait à présent, où l'on voit les Fonctions de tous les Officiers de Cavallerie, d'Infanterie, d'Artillerie, & des Vivres, par Louis de Gaya. 12. Paris 1679.

Athenes ancienne & nouvelle, par la Guilletiere. 12. Paris 1676.

Augusta Regiaque Sabaudia Domus Arbor Gentilitia, Authere F. M. Ferrero a Labriano: Latin & François, avec les Portraits des Ducs de Savoye, gravez par les plus excellens Maîtres de France. folio. à Turin 1702.

Avantures de Telemaque, par Fenelon, premiere Edition conforme au Manuscrit Original. 12. 2 vol. Paris 1717.

Avantures d'Italie de Mr. d'Assoucy. 12. Paris 1677.

Avis nécessaires pour se preparer à la Communion, par Isaac Sarrau. 12. Rochelle 1684.

El Arte de hablar Frances, por el Abad de Vayrac. 12. Paris 1714.

B.

B Alzac Oeuvres diverses. 12. Paris 1664.

- - - Entretiens. 12. Paris 1660.

- - - Prince. 12. Paris 1660.

- - - Apologie. 12. Paris 1663.

- - - le Barbon 12. Paris 1663.

Blondel, Histoire du Calendrier Romain, qui contient son Origine & les divers Changemens qui lui sont arrivez. 4. Paris 1669.

Blon.

LIVRES DE PARIS.

- Blondel, Cours de Mathematique , qui contient la Ma-
 thematique en général, la Geometrie Speculative,
 & la Geometrie Pratique. 4. 2 vol. Paris 1699.
 avec fig.
- - - Nouvelle maniere de Fortifier les Places. 4.
 Paris 1699. avec fig.
- - - l'Art de jeter les Bombes. 4. Paris 1699.
 avec fig.
- Bossuet, Traité de la Communion sous les deux es-
 peces. 12. Lille 1711.

C.

- C**atechisme ou Introduction au Symbole de la
 Foy, par Louis de Grenade. folio. Paris 1679.
- Catechisme du Concile de Trente. 12. Paris 1694.
- Catechisme du Diocese de Toul. 8. Toul 1703.
- Charlemagne Poëme Heroique , par le Laboureur. 12.
 Paris 1666.
- Ciceron , de la Vieillesse & de l'Amitié, avec les Pa-
 radoxes du même Auteur , & des Remarques,
 par Mr. du Bois de l'Academie Françoisé. 12.
 Paris 1708.
- Comedies de Plaute , traduit en François avec des
 Remarques, par Mademoiselle le Fevre, Latin &
 François. 12. 3 vol. Lion 1694.
- Comedies Grecques d'Aristophane, avec des Notes,
 par Me. Dacier. 12. Paris 1692.
- Commentaires de Blaise de Montluc. 8. 2 vol. Paris
 1633.
- Conduite de la Divine Providence , & l'Adoration
 perpetuelle qui lui est deüe , par Boudon. 12. Paris
 1678.
- Conduite au Ciel, du Cardinal Bona. 18. Paris
- Conformité de la Discipline Ecclesiastique des Pro-
 testans de France avec celle des Anciens Chrétiens.
 4. Quevilly 1678.
- Conseils d'un Pere à ses Enfans, sur les divers états
 de la Vie , par l'Abbé Gouffault , avec les Senti-
 mens

LIVRES DE PARIS.

- mèns & Maximes sur ce qui se passe dans la Société Civile. 18. Paris 1697.
 Cours de Peinture par Principes , composé par Mr. de Piles. 12. Paris 1708.
 Curiositez de la Nature & de l'Art. 12. Paris 1703.
Curtius (2.) de Rebus Gestis Alexandri Magni, in usum Delphini. 4. Paris 1678.

D.

- D**efence des Saints Peres accusez de Platonisme , par le R. P. Balthus. 4. Paris 1711.
 Defense de tous les Théologiens, & en particulier des Disciples de St. Augustin , dits Jansenistes. 12. 1704.
 Defense des Sentimens de Lactance au sujet de l'Usure. 12. Paris 1677.
 Defense du Sermon de Mr. Hesperien sur St. Jean Chap. IV. vers 21. par André Lortie ; avec un Discours Physique sur la Transubstantiation. 12. Saumur 1676.
 Demonstration de la Verité & de la Sainteté de la Morale Chrétienne, par le P: B: Lamy. 12. Paris 1688.
 Description du Royaume de Siam , par la Loubere. 12. 2 vol. Paris 1691. avec fig.
 Description de l'Aimant, par Vallemont. 12. Paris 1692.
 Dialectique du Sieur de Launay , contenant l'Art de raisonner juste. 12. Paris 1673.
 Dialogues des Morts composez pour l'Education d'un Prince, par Mr. de Fenelon. 12. Paris 1712.
 Dictionnaire de l'Academie Française. folio. 4 vol. Paris 1694.
 Dictionnaire Universel François & Latin , contenant la Signification & la Definition de tous les Mots de l'une & de l'autre Langue ; le tout tiré des plus excellens Auteurs & des meilleurs Lexicographes. folio. 3 vol. Trevoux 1704.
 Dictio-

LIVRES DE PARIS.

- Dictionnaire François**, contenant generalement tous les Mots Anciens & Modernes, & plusieurs remarques sur la Langue Françoisé, par P. Richelet. folio 2. voll. Rouën. 1719.
Dictionnaire Universel Geographique & Historique, par Mr. Corneille de l'Académie Françoisé. folio 3. voll. Paris 1708.
Dictionnaire Geographique & Historique, par M. Baudrand. folio 2. voll. Paris 1705.
Dictionarium (Magnum) Latinum & Gallicum, per Petrum Danetium 4. Lugduni 1712.
Dictionnaire (le Grand) François & Latin, par l'Abbé Danet. 4. Lyon 1713.
Dictionnaire Italien & François, par Veneroni. 4. Paris 1710.
Dictionnaire Mathématique, ou Idée generale des Mathématiques, par Ozanam. 4. Paris 1691.
Dictionnaire des Rimes, dans un nouvel Ordre, par P. Richelet 12. Paris 1702.
Dictionnaire Chrétien, ou differens Tableaux de la Nature. 8. Paris 1693.
Discipline de l'Eglise touchant les Benefices & les Beneficiers, par Thomassin. folio 3. voll. Paris 1682. le tom. 2. & 3. separement.
Discours Satyriques & Moraux ou Satyres generales. 12. Rouën 1686.
Divers Sentimens de Piété. 12. Paris 1696.

E.

- E**cole parfaite des Officiers de Bouche 12. Paris 1680.
Eglogues de Virgile, avec des Notes Critiques & Historiques. 12. Paris 1708.
Elemens des Mathématiques où Principes Generaux de toutes les Sciences qui ont les Grandeurs pour objet, par Jean Prestet. 4. 2. voll. Paris 1689.
Ele-

LIVRES DE PARIS.

- Elemens de Geometrie, par Mr. Arnauld. 4. Paris
1683.
- Elemens de Geometrie, dans lesquels la Theorie &
la Pratique de cette Science sont démontrées d'une
maniere courte & très intelligible, par Torar. 12.
Paris 1692.
- Eloges (les) & le Tableau de l'Amitié, tirez de l'E-
criture des Peres & des Philosophes. 12. Paris 1700.
- Entretiens Solitaires, où Prieres & Meditations pieu-
ses en Vers François. 12. Lion 1674.
- Entretiens sur la Philosophie, par Rohault. 12. Pa-
ris 1674.
- Entretiens sur le Decret de Rome contre le N. Testa-
ment de Châlons, accompagné de Reflexions Mo-
rales. 12. 1709.
- Epistres de François Rabelais avec des Observations
Historiques. 8. Paris 1702.
- Epithetes de Mr. de la Porte. 16. Lion 1602.
- Epigrammes, Madrigaux, & Chansons, par Mr. le
Brun. 8. Paris 1714.
- l'Esprit de l'Ancien & du Nouveau Testament. 12.
Paris 1683.
- l'Esprit de l'Ecriture Sainte avec des Reflexions. 12.
Paris 1686.
- l'Esprit Curieux, ou Melange divertissant de Tours
subtils & de Secrets naturels. 12. Paris 1712.
- Essais de Michel de Montaigne. 12. 3 vol. Bruxelles
& Amst. 1659. Edit: rare.
- Essais de Jurisprudence, par Mr. Mongin. 12. Paris
1676.
- Essais de Theologie sur la Providence & sur la Grace.
12. Francfort 1687.
- Etat de la France. 12. 3 vol. Paris 1712.
- Exercices de la Vertu & de la Perfection Chréti-
enne, par le R. P. Alphonse Rodriguez. 4. 2 vol.
Paris 1680.
- Etat présent des Nations & Eglises Grecque, Arme-
nienne,

LIVRES DE PARIS.

nième, & Maronite en Turquie, par la Croix, 12.
Paris 1715.

F.

Fables de Pilpay, Philosophe Indien, ou la Con-
duite des Rois. 12. Paris 1698.
Festin Nuptial dressé dans l'Arabie heureuse au Ma-
riage d'Esopé, de Phedre, & de Pilpay avec trois
Fées. 12. Pirou 1700.

G.

Gage Touché, Histoires Galantes & Comiques.
12. 2 vol. Paris 1698.
Geographie Universelle, enrichie de Cartes, Armo-
riés, Figures des Nations &c. par de la Croix.
12. 5 vol. Lion 1705.
Geographie nouvelle, ou toute la Terre est décrite
avec beaucoup d'exactitude & de brieveté, par Mar-
tini. 12. Paris 1693.
Geographie Historique, ou Description de l'Univers,
par Mr. de la Forest de Bourgon. 8. 2 vol. Paris
1706. avec des Cartes Geographiques.
Geometrie Pratique, par Mallet, Ouvrage orné de
500 planches en taille douce. 8. 4 vol. Paris 1702.
Godefroy, ou la Jerusalem delivrée, du Tasse, Poë-
me Heroique en vers François. 16. 2 vol. Paris.
avec fig.
Grammaire Françoisse sur un Plan nouveau, par le
P. Buffier. 12. Paris 1709.
Grammaire Espagnole, pour apprendre facilement à
prononcer, écrire, & parler la Langue Castillane;
avec un Traité qui contient tout ce qui regarde le
Ceremoniel, & un Formulaire pour écrire des Let-
tres à toutes sortes de personnes, par l'Abbé de
Vayrac. 12. Paris 1714.
Gregoire (S.) le Grand, du Soins & du Devoir des
Pasteurs. 12. Paris 1670.
Guerres d'Alexandre, par Arrian, traduit par d'A-
blan-

LIVRES DE PARIS.

blancourt ; Sa Vie & ses Apophtegmes, traduit du même. 12. Paris 1664.

H.

Harangues sur toutes sortes de Sujets, avec l'Art de les composer, par Vaumoriere. 4. Paris 1693.

Harmonie Analytique de plusieurs Sens cachés de l'Ancien & du Nouveau Testament, par Martiannay. 12. Paris 1708.

Hartfocker (Nicolas) Essai de Dioptrique. 4. Paris 1694. avec fig.

- - - Principes de Physique. 4. Paris 1696. avec fig.

Histoire du Vieux & du Nouveau Testament, représentée avec des Figures & des Explications édifiantes, tirées des Saints Peres, par Mr. de Sacy, sous le nom de Royaumont. 4. Paris 1713. avec fig.

- - - idem in 12. Paris 1701. avec fig.

- - - idem in 12. Paris 1697. sans fig.

Histoire Universelle de Trogue Pompée, par Justin. 12. Saumur 1672.

Histoires d'Herodote, mises en François par Du Ryer. folio. Paris 1658.

Histoire de Thucydide, de la Guerre du Peloponese, continuée par Xenophon, traduit par d'Ablancourt. folio. Paris 1662.

Histoire des Successeurs d'Alexandre le Grand, tirée de Diodore de Sicile. 12. Luxembourg 1705.

Histoire Romaine & Greque de Vellejus Paterculus. 12. Paris 1672.

Histoire des grands Chemins de l'Empire Romain, par Nicolas Bergier. 4. Paris 1622. Livre très rare.

Histoire du premier & du second Triumvirat. 12. 2 vol. Paris 1681.

Histoire generale des Turcs, contenant l'Histoire de Chalcondyle, traduit par Blaise de Vigenere, & continuée jusqu'en 1661. par Mr. de Mezeray. folio. 2 vol. Paris 1662.

* * 2

Histoire

LIVRES DE PARIS.

- Histoire du Ministère du Cardinal Martinusius. 12.
Paris 1715.
- Histoire du Cardinal Ximenez , par Mr. Flechier.
12. 2 vol. Paris 1694.
- Histoire de Saint Gregoire le Grand , Pape & Doc-
teur de l'Eglise , par Denys de Sainte Marthe. 4.
Rouen 1697
- Histoire du Regne de Louis XIII, Roi de France. 12.
7 vol. Paris 1716.
- Histoire de Louis XIV. par Mr. de Riencourt. 12.
2 vol. Paris 1695.
- Histoire en Abregé de Louis le Grand , par le Com-
te de Buffi Rabutin. 12. Paris 1699.
- Histoire Generale des Rois de France , par Bernard
de Girard. folio. 2 vol. Paris 1615.
- Histoire des Avanturiers & des Boucaniers de l'Ame-
rique. 12. Paris 1688. avec fig.
- Histoire des Grands Vizirs , celle des Grands Sei-
gneurs , de leurs Sukanes , & principales Favori-
tes , avec les plus secretes intrigues du Serrail.
12. Paris 1716.
- Histoire des Princes illustres , par Bezançon. 12.
Paris 1699.
- Histoire Secrette de Henri , Duc de Rohan , Pair de
France. 12 1697.
- Histoire des Dieux & des Heros de l'Antiquité , avec
des Reflexions Morales , par Vignier. 8. Saumur
1681.
- Histoire de Moyse, tirée de l'Ecriture , des Peres , &
des Interprètes. 8. Luxembourg 1699.
- Histoire du Concile de Nicée , avec des Notes Cri-
tiques. 4. Paris 1692.
- Histoire de l'Etablissement des François Refugiez en
Brandebourg. 8. Berlin 1690.
- Histoire & Geographie Ancienne & Moderne , con-
tenant les Principes de la Geographie , la Descrip-
tion de la Grande Bretagne & d'Irlande , du Dan-
nemark,

LIVRES DE PARIS.

- nemarc, de la Suede, la Norvege, la Pologne, la
Moscovie, la France, les Pais-Bas, les Provin-
ces Unies, la Suisse, la Savoye, & l'Allemagne,
par Audiffret. 12. 3 voll. Paris 1695.
- Histoire Monastique d'Irlande, où l'on voit toutes
les Abbayes, Prieurez, Convens, & autres Com-
munautez Regulieres qu'il y a eu dans ce Royau-
me, le tems & les Titres de leur Fondation: les
Circonstances les plus remarquables de leur Eta-
blissement & de leur Suppression, avec quantité de
Remarques Historiques. 12. Paris 1690.
- Histoire de l'Eglise, par Godeau, 12. 6 voll. Lyon
1697.
- Histoire Chronologique du dernier Siecle. 12. Paris
1715.
- Histoire de la Guerre de Guienne. 12. Cologne 1694.
- Histoire de la Conqueste du Mexique par Hernan
Cortez, traduite de l'Espagnol de Solis. 12. 2 voll.
Paris 1704. avec fig.
- Histoire de l'Origine du Royaume de Sicile & de Na-
ples, contenant les Aventures & les Conquestes des
Princes Normands qui l'ont établi. 12. Paris 1701.
- Histoire de la Laponie, sa Description, l'Origine,
les Mœurs, la maniere de vivre de ses Habitans,
leur Religion & leur Magie, par Scheffer. 4. Pa-
ris 1678. avec fig.
- Histoire du Commerce & de la Navigation des An-
ciens, par Mr. Huet. 12. Paris 1716.
- Histoire Generale des Drogues, traitant des Plantes,
des Animaux & des Mineraux; Ouvrage enrichi
de 400. figures en taille douce, par P. Pomet. folio
Paris 1694.
- Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Pa-
ris, avec leur usage dans la Médecine, par Tour-
nefort, 12. Paris 1698, de l'Imprimerie Royale.
- L'Homme de Cour, avec des Notes Historiques &
Politiques d'Amelot de la Houffaye, 4. Paris
1684.
- Hym-

LIVRES DE PARIS.

Hymnes de Mr. de Santeuil, traduits en Vers François par M. Saurin de l'Academie Française. 12.
Paris 1699.

I.

- J**ardin des Racines Greques, mises en Vers François. 12. Paris 1701.
Jardinier Solitaire. 12. Paris 1707.
l'Illiade d'Homere, traduite en François avec des Remarques, par Me. Dacier. 12. 3 voll. Paris 1711.
avec fig.
l'Imitation de Jesus-Christ, par du Bueil. 8. Paris 1696. Idem 12. Paris 1708.
l'Imitation de Jesus-Christ, de Th: a Kempis, selon son Original. 12. Paris 1692.
l'Incredule ammené à la Religion par la Raison, par le P. Lamy. 12. Paris 1710.
Indecence aux Hommes d'accoucher les Femmes, & de l'Obligation aux Femmes de nourir leurs Enfans. 12. Trevoux 1708.
Instruction du Roi, ou Exercice de monter à Cheval, par Antoine Pluvinel. folio 1666. avec fig.
Instruction des Pilotes, par Cordier. 8. Havre de Grace 1683.
Instruction generale pour la teinture des Laines, & pour la culture des Ingrediens qu'on y employe, 12. Paris 1671.
Instructions pour les Jardins Fruitiers & Potagers; avec un Traité des Orangers, & des Réflexions sur l'Agriculture, par Mr. de la Quintinie, avec une Instruction pour la culture des Fleurs; de la culture des Melons, & de la maniere de tailler les Arbres Fruitiers. 4. 2 voll. Paris 1716. avec fig.
Instructions pour l'Histoire; par le Pere Rapin. 12. Paris 1677.
Instructions sur la Version du Nouveau Testament imprimé à Trevoux en 1702. avec une Ordonnance

LIVRES DE PARIS.

naissance publiée à Meaux, par Mr. Bossuet 12. Paris 1702.

Instructions sur les Dispositions qu'on doit apporter aux Sacrements de Penitence & d'Eucharistie 12. Paris 1698.

Interpretation des Pseaumes de David & des Cantiques qui se disent tous les jours de la Semaine dans l'Office de l'Eglise, par Cocquelin. 12. Paris 1686

Introduction à l'Histoire des Maisons Souveraines de l'Europe: par le P. Buffier. 2 voll. Paris 1717.

Introduction générale à l'Histoire; par Rogoles. 12. 2 voll Paris 1664.

Introduction à l'Histoire générale, ou le Jeu du Monde. 12. Paris 1707.

Introduction au Traité de la Conformité des Merveilles Anciennes avec les Modernes; ou Traité préparatif à l'Apologie pour Herodote. 8. Lyon 1592.

Journal du Voyage du Roi en Flandre. 12. Paris 1680.

Journée Sainte, par du Vernoy 12. Charenton 1672.

des Jugemens Canoniques des Evêques, par le Sr. David. 4. Paris 1671.

L.

LE Labyrinthe de Versailles. 4. Paris 1693. avec fig.

La Langue : on connoitra en quoi consiste l'utilité de cet Ouvrage par la Lecture des Avertissemens qui le précèdent. 12. 2. voll. Paris. 1707.

Lettre de Monsieur ***. à un de ses Amis touchant le Titre d'Altesse Royale du Duc de Savoye. 12. 1703.

Lettre de M. de Tillemont au R. P. Armand-Jean Boutillier de Rancé, Abbé de la Trappe, & les Réponses de cet Abbé 12. Nancy 1703.

Lettre écrite d'Allemagne en Hollande, contenant des Réflexions sur la Tolerance Ecclesiastique. 12. 1691.

** 4

Lettres

LIVRES DE PARIS.

- Lettres au R. P. Alexandre, dans lesquelles on fait le Parallele de la Doctrine des Thomistes, avec celle des Jesuites sur la Probabilité & sur la Grace.** 12.
1698.
- Lettres de St. Augustin, avec des Notes sur les points d'Histoire & de Chronologie, par Mr. du Bois.**
12. 5 voll. Lille 1707.
- Lettres Critiques de Mr. Simon, ou l'on voit ses Sentimens sur plusieurs Ouvrages nouveaux.** 12.
Basle 1699.
- Lettres de Pline le Jeune.** 12. 2. voll. Paris 1702.
- Lettres Choiesies de Mrs. de l'Academie Françoise, sur toutes sortes de Sujets, avec les Fables de Faerne, par Mr. Perrault.** 12. Paris 1708.
- Lettres & Memoires d'Etat, par Ribier.** folio 2 vol.
Paris 1666.
- Lettres sur toutes sortes de Sujets, avec des Avis sur la Maniere de les écrire, par Vaumoriere.** 12.
2. voll. Paris 1706.
- Lettres de Ciceron a Atticus, Lat. & Franç avec des Remarques.** 12. 3. voll. Paris 1702.
- Les Loix Civiles dans leur ordre Naturel, le Droit Public, & *Legum Delectus*, par M. Domat.** folio
Paris 1713.
- Lucien, de la Traduction de Mr. Ablancourt, avec des Remarques** 12. 3. voll. Paris 1707.
- Lucrece de la Nature des Choses; avec des Remarques, par le Baron de Coutures.** 12. 2. voll. Paris 1708. Lat. Franç.
- T. *Lucretius Carus de Rerum natura, in usum Delphini.*** 4. Paris 1680.

M.

- Le M Aréchal Méthodique, par Bessée.** 8. Paris
1677.
- Maximes Spirituelles pour la Conduite des Ames, par le Pere Guilloré.** 12. 2 voll Paris 1673.
- Medailles sur les principaux Evenemens du Regne**
de

LIVRES DE PARIS.

- de Louis le Grand , avec des Explications Historiques. folio Paris 1702. de l'Imprimerie Royale.
- Médecin & Chirurgien des Pauvres, par Dubé. 12. Paris 1693.
- la Médecine Aisée, avec une petite Pharmacie, par Mr. le Clerc. 12. Paris 1696.
- Méditations sur des Passages choisis de l'Écriture Sainte, pour tous les jours de l'Année, par le P. Segneri. 12. 5. voll. Paris 1713.
- Méditations pour tous les jours de l'Année, & pour les Fêtes principales des Saints. 4. Paris 1708.
- Méditations sur les Mysteres de la Passion de N. S. Jesus-Christ, par le R. P. Bonaventure. 24. Paris 1666.
- Méditations des principales Obligations du Chrétien 12. Liège 1700.
- Méditations Métaphysiques de l'Origine de l'Âme. 12. Paris 1683.
- Mémoires pour servir à l'Histoire de Dauphiné. folio Paris 1711. avec fig.
- Mémoires d'Etat, par Mr. de Villeroi. 8. 4. voll. Paris 1686.
- Mémoires de Martin du Bellay. folio Paris 1571.
- Mémoires de Messire Gaspar de Coligny, Admiral de France. 12. Paris 1665.
- Mémoires de la Reyne Marguerite. 12. Paris 1666.
- Mémoires sur la Collation des Canonicats de l'Église Cathédrale de Tournay, par M. Lenglet. 8. Tournay 1711.
- Mémoires de Mathématique & de Physique, tirées des Registres de l'Académie Royale des Sciences. 12. avec fig.
- Méthode pour étudier la Géographie, dans laquelle on donne une Description exacte de l'Univers; avec un Discours préliminaire sur l'Étude de cette Science, & un Catalogue des Cartes Géographiques, des Relations, Voyages, & Descriptions les

LIVRES DE PARIS.

les plus nécessaires pour la Geographie. 12. 4 voll.

Paris 1716. avec fig.

Méthode (Nouvelle) pour apprendre la Langue Latine, par Mrs. de Port-Royal. 8. Paris 1667.

Méthode (Nouvelle) de la Langue Françoisé. 12. Paris 1674.

Métamorphoses d'Ovide, en Vers François, par T. Corneille. 12. 3. voll. Paris 1698. avec fig.

Morale de Tacite; de la Flatterie, par Amelot de la Houffaye. 12. Paris 1686.

N.

Nouvelle Méthode pour apprendre les Principes de la Langue Greque Vulgaire 8. Paris 1709.

Nouvelle Méthode de Mrs. de Port-Royal, pour apprendre la Langue Italienne. 8. Paris 1696.

Nouveau Théâtre Italien, de Riccoboni. 12. Paris 1716.

le Nouveau Testament avec des Réflexions Morales sur chaque Verset, par le R. P. Quésnel. 12. 8. voll. Paris 1702.

- - - - - Testament avec des Remarques Litterales & Critiques. 8. 2. voll. Trevoux. 1702.

- - - - - Testament de Mons en François, avec la Defense 12. 4 voll. Mons 1699. avec fig.

- - - - - Testament de Mons, Latin & François, avec la Defense 12. 4. voll. Mons 1684.

- - - - - Testament de Mons, François seul, petit Caractere & portatif. 12. 2. voll. à Mons.

- - - - - Testamens & Pseaumes, impression de Charonton de plusieurs formes & Caracteres.

O.

Observations sur la Comete qui a paru en 1680 & 1681. présentées au Roi. par Mr. Cassini, de l'Académie Royale des Sciences. 4.

Paris 1681.

Oc-

LIVRES DE PARIS.

- Octavius de Minucius Felix, par d'Ablancourt. 12.
Paris 1664.
- Oeuvres de Moliere. 12. 8. voll. Paris 1710. avec
fig.
- Oeuvres de Racine. 12. 2. voll. Paris 1702. avec fig.
- Oeuvres de Poisson. 12. Paris 1679.
- Oeuvres d'Horace, en Latin & en François avec des
Remarques Critiques & Historiques, par Mr. Da-
cier. 12. 10. voll. Paris 1709.
- Oeuvres de Mr. Saint-Evremont, publiées sur les
M. SS. de l'Auteur, avec sa Vie & des Notes, re-
digées par Mr. des Maizeaux. 12. 8. voll. Lon-
dres 1714.
- Oeuvres diverses du Sr. D**., avec un Recueil de Poe-
sies Choiesies. 12. 2. voll. 1714.
- Oeuvres Posthumes de M. de la Fontaine. 12. Paris
1696.
- Oeuvres Posthumes de Mr. Flechier. 12. 2. voll. Pa-
ris 1712.
- Oeuvres de François de la Mothe le Vayer. folio
2. voll. Paris 1662.
- Oeuvres diverses de Mr. Patru de l'Academie Fran-
çoise; contenant ses Plaidoyers, Harangues, &
Lettres 4. Paris 1714.
- Oeuvres Spirituelles de Louis de Grenade. folio Pa-
ris 1679.
- Oeuvres Spirituelles de Lalemant. 8. 3. voll. Paris
1710.
- Oeuvres d'Hippocrate, traduit en François avec des
Remarques, par Mr. Dacier. 12. 2. voll. Paris
1697.
- Oeuvres de Jean Bacquet, Advocat du Roy, des
Droits du Domaine de la Couronne de France. fo-
lio Paris 1603,
- Ordonnance & Instruction Pastorale de l'Evêque de
Meaux, sur les Etats d'Oraison. 4. Paris 1698.
- Ordonnance de Louis XIV. touchant la Marine. 24.
Paris 1687.
- Or-

LIVRES DE PARIS.

- Ordonnance de Louis XIV. pour les matieres Crimi-
nelles. 24. Paris 1687.
- - - - de Louis XIV. pour les matieres Civiles.
24. Paris 1700.
- - - - de Louis XIV. sur le Commerces des Ne-
gocians & Marchands. 24. Paris 1708.

P.

- P**anegyriques & autres Sermons , de Mr. Esprit
Fléchier 12. 2 vol. Paris 1700.
Parallele des Anciens & des Modernes, en ce qui re-
garde les Arts & les Sciences, par Mr. Perrault. 12.
4 vol Paris 1692.
Paraphrase sur l'Ecclesiaste de Salomon en vers Fran-
çois, par Saint Aubin. 12. Lion 1658.
Parfait (le) Geographe, ou l'Art d'apprendre aisé-
ment la Geographie & l'Histoire, par Demandes
& par Reponses, troisiéme Edition, augmentée
des Mœurs, de la Religion, & du Gouvernement de
chaque Nation, avec des Cartes Geographiques &
un Traité de la Sphère, par Mr. le Cocq. 12. 2
vol. Paris 1707.
Parfait Capitaine, autrement l'Abregé des Guerres
de Gaule, des Commentaires de Cesar, avec l'in-
terêt des Princes du Duc de Rohan 4. Paris 1690.
Parfait Missionnaire, ou la Vie du R. P. Julien
Maunoir, Jésuite, par le P. Bochet. 12. Paris
1697
Pensées sur divers Passages de l'Ecriture Sainte, par
Haac Sarrau. 12. Rochelle 1685.
Pensées de Mr. d'Assoucy dans le Saint Office à Ro-
me. 12. Paris 1676.
Pensées de Montaigne, propres à former l'Esprit &
les Mœurs. 12. Paris 1700.
Petits Soupers de l'Eté, ou Aventures galantes avec
l'origine des Fées, par Me. Durand. 12. 2 vol.
Paris 1702.
Petrone Latin & François, Traduction entière, a-
vec

LIVRES DE PARIS.

- vec des Remarques & de très belles figures en taille douce. 12. 2 vol. Paris 1709.
- Pharmacopée Royale Galenique & Chymique, de Charas, 4. Lyon 1704.
- Pharsale de Lucain, ou les Guerres Civiles de César & de Pompée, en vers François, par Brebeuf. 12. Paris 1682. avec fig.
- Poemata Ferdinandi Episcopi Monasteriensis & Paderbornensis. folio Parisiis 1684. in Typographia Regia.*
- Poësies de Gombauld. 4. Paris 1696.
- Portrait Historique de l'Empereur de la Chine, par Bouvet. 12. Paris 1697.
- Pratique de Piété, traduite de l'Anglois de L. Bayle. 8. grosse lettre. Charenton 1682.
- Pratique de Piété, qui adresse le Chrétien au Chemin, qu'il doit tenir pour plaire à Dieu, traduit de l'Anglois de Mr. Bayle. 12. Charenton 1667.
- Pratique de la perfection Chrétienne, du R. P. Rodriguez, par l'Abbé Regnier des-Marais. 4. 3 vol. Paris 1688.
- Pratique de la Memoire Artificielle, pour apprendre l'Histoire & la Chronologie, par le P. Buffier. 12. 4 vol. Paris 1712.
- Pratique de la Geometrie sur le papier & sur le terrain. 12. Paris 1682. avec fig.
- Pratique generale des Fortifications, pour les tracer sur le papier & sur le terrain, par le P. Ango. 8. Moulins 1679. avec fig.
- Principes de Philosophie, ou preuves naturelles de l'Existence de Dieu & de l'Immortalité de l'Ame, par Mr. l'Abbé Genest. 8. Paris 1716.
- Pseaumes de David & les Cantiques de l'Ancien & du N. Testament, Latin & François, par de Marolles. 12. Paris 1666.
- Pseaumes, Edition de Charenton, de plusieurs sortes & caracteres.
- Pucelle (la) ou la France delivrée, Poëme Heroique, par Mr. Chapelain. folio. Paris 1656.

Recueil

LIVRES DE PARIS.

R.

Recueil des Pièces Fugitives d'Histoire, de Littérature, &c. par l'Abbé Archimbaud. 12. 4 vol. Paris 1717.

Recueil des Vers Choisis, par le R. P. Bouhours. 12. Paris 1693.

Recueil d'Apophtegmes, ou bons Mots, Rencontres agréables, & Pensées judicieuses, en Vers François. 8 Toulouse.

Recueil de divers Discours, prononcez par Mr. Anselme. 12. Paris 1692.

Relation de divers Voyages faits dans l'Afrique, dans l'Amerique, & aux Indes Occidentales. La Description du Royaume de Juda, & la Relation d'une Isle nouvellement habitée dans le détroit de Malacca en Asie, par le Sr. Draffé. 12. Paris 1718.

Réponse au Livre de Mr. l'Evêque de Meaux, intitulé Conférence avec Mr. Claude. Charenton 1683.

Roi d'Armes (le) ou l'Art de bien former, charger, briser, timbrer, parer, expliquer & blasonner les Armories, par Varennes. folio. Paris 1640.

S.

S*ancti Patris Nostri Joannis Damasceni, Monachi, & Presbyteri Hierosolymitani, Opera Omnia, Grace & Latine, Opera & Studio P. M. Lequien. folio. 2 vol. Paris 1712.*

Secret des Bains & Eaux Minerales, par Claude Fouet. 12. Paris 1679.

Sentimens Illustres de quelques grands Hommes d'Etat, & très prudens Ministres. 12. Paris 1686.

Sermons sur les Evangiles du Carême & sur divers sujets de Morale, avec quelques Panegyriques & Oraisons funebres. 12. 6 vol. Trevoux 1715.

Sermons du P. Bourdaloüe, pour les Fêtes des Saints. 12. 2 vol.

Sermons (Nouveaux Essais de) d'Homelies sur l'Evangile,

LIVRES DE PARIS.

- vangile , d'Entretiens sur l'Épître , & d'Instruc-
tions Dogmatiques , selon l'ordre du Catechisme
du Concile de Trente , pour tous les Dimanches
de l'Année. 8. Paris 1697.
Solitude de l'Épilagie , par le R. P. Barry , de la Com-
pagnie de Jesus. 12. Rouën 1669.
Sphere Historique , ou Explication des Signes du
Zodiaque , des Planetes , & des Constellations , par
rapport à l'Histoire ancienne de diverses Nations ,
par Mr. Lartigaut. 12. Paris 1716.
Stephani , (Henrici) Glossaria Duo. folio Parisiis 1573.

T.

- la **T** Hebaïde, les Sylves, & l'Achilleïde de Stace, avec
des Remarques. 8. 3 voll. Paris 1658.
Théologie Morale des Jesuites , & nouveaux Casuis-
tes ; représentée par leur Pratique & par leurs Li-
vres. 12. 6 voll. 1699.
Thiers , de la plus solide , la plus nécessaire , & la
plus négligée de toutes les Devotions. 12. 2 voll.
Paris 1705.
Tibere , Discours Politiques sur Tacite , par Amelot
de la Houffaye. 4. 1683.
Traitez concernant l'Histoire de France : sçavoir la
Condammation des Templiers , avec quelques Ac-
tes : l'Histoire du Schisme , les Papes tenans le Sie-
ge en Avignon : & quelques Procez Criminels ,
par du Puy. 12. Paris 1700.
Traité Dogmatique & Historique des Edits , & des au-
tres Moyens Spirituels & Temporels , de l'Eglise Ca-
tholique contre les Héretiques par P. L. Thomassin.
4. 2 voll. Paris 1703. de l'Imprimerie Royale.
Traité Historique sur le sujet de l'Excommunication
& de la Déposition de Rois. 8. Paris. 1681.
Traité des Excommunications & Monitoires , par
Jacques Eveillon , 12. 2 voll. Rouën. 1712.
Traité des Dispenses du Carême , augmentée de deux
Dis-

LIVRES DE PARIS.

Differtations sur les Macreuses & sur le Tabac. 12.
2 voll. Paris 1710.

Traité des Dispenses du Mariage. 18. 1687.

Traité Historique de la Liturgie Sacrée, ou de la Messe, par Bocquillot. 8. Paris 1701.

Traité du celebre Panorme touchant le Concile de Balle, par Gerbais. 8. Paris 1697.

Traité de l'Autorité Royale, de la necessité de l'obéissance dans toutes les Societez. 12. Paris 1693.

Traité de l'Eucharistie. par Mr. Pellisson. 12. Paris 1694.

Traité de l'Amour de Dieu, de St. François de Sales, 8. Paris 1665.

Traité de l'Eglise contre les Héretiques, principalement contre les Calvinistes, 12. Paris 1686.

Traité Moral de la Divine Providence envers ses Creatures, dans tous les Etats de la Vie, où l'on fait voir l'aveuglement & les faux raisonnemens des ESPRITS FORTS du Siecle, sur ce sujet. 12. Paris 1694.

Tresor de Prieres, Oraisons. & Instructions Chrétiennes, par Ferrieres. 12. Paris 1688.

Traité de la Puissance de l'Eglise. 12. Quevilly 1677.

Traité Historique & Théologique, touchant l'Etat des Ames après la Mort. 8. Hambourg.

Traité contre l'Eclaircissement donné par Mr. Blondel, en la Question, si une Femme a été assise au Siege Papal de Rome, entre Leon IV. & Benoit III. par Congnard. 8. Saumur. 1655.

Traité des Anciennes Ceremonies, où Histoire de leur naissance & accroissement. 8. Quevilly 1673.

Traité d'un Auteur de la Communion Romaine, touchant la Transsubstantiation. 12. Londres 1686.

Traité des Ponts & Chaussées; où il est parlé de ceux des Romains & de ceux des Modernes, de leurs manieres, & de leur disposition dans toutes sortes de Lieux, avec un Traité de la construction des Chemins; tant de ceux des Romains que des Modernes;

LIVRES DE PARIS.

- nes ; de leurs Figures , de leurs Matières , & de leurs dispositions , avec quantité de belles figures en taille douce , par le Sr. Gautier. 8. Paris 1716.
- Traité Universel des Eaux & Forests de France, Peîchies & Chasses , par le Sr. de la Lisandriere. 8. Paris 1699.
- Traité de Méchanique, où l'on explique tout ce qui est nécessaire dans la Pratique des Arts , par Mr. de la Hire. 12. Paris 1695. de l'Imprimerie Royale.
- Traitez de Mechanique , de l'Equilibre des Solides & des Liqueurs , par le P. B. Lamy 12. Paris 1701.
- Traité du Nivellement , par Mr. Picard , de l'Academie Royale des Sciences , mis au jour par Mr. de la Hire. 12. Paris 1684.
- Traité du Nivellement, contenant la Theorie & la Pratique de cet Art , par Bullet. 12. Paris 1688. avec fig.
- Traité d'Algèbre, ou Principes generaux pour résoudre les Questions de Mathematique , par Mr. Rolle. 4. Paris 1690.
- Traité de Perspective , ou sont contenus les fondemens de la Peinture , par le P. Lamy. 8. Paris 1701.
- Traité d'Optique , par le P. Ango. 12. Paris 1682.
- Traité d'Horlogiographie , par Dom Pierre de Sainte Marie Magdelaine. 8. Paris 1680. avec fig.
- Traité du Mouvement des Eaux & des autres Corps fluides , par Mariotte. 12. Paris 1700.
- Traité des Pratiques Journalieres des Pilotes , dans lequel est pleinement enseigné , & clairement démontré, l'Art & la Science des Navigateurs , par Cordier. 8. Havre de Grace 1683.
- Traité des Langues , par Mr. du Tremblay. 12. Paris 1703.
- Traité des Monoyes , de leurs Circonstances & Dépendances , par J. Boizard. 12. 2 vol. Paris 1714.
- Traité du Poëme Epique , par le R. P. le Bossu. 12. 2 vol. Paris 1700.
- Traité de la Grammaire Françoisè , par l'Abbé Regnier Desmarais. 4. Paris 1706.
- Traité de l'Antimoine ; contenant l'Analyse Chymique de ce Mineral , & un Recueil des Operations rap-

* * *

por-

LIVRES DE PARIS.

- portées à l'Academie Royale des Sciences, par Nicolas Lemery. 12. Paris 1707.
- Traité des Maladies les plus frequentes, & des Remedes specifiques pour les guérir, par Mr. Helvetius. 12. Paris 1707.
- Traité de la Maladie Venerienne, & des Remedes qui conviennent à sa Guerison, par Charles Musitan, Medecin de Naples, avec des Remarques. 12. 2 vol. Paris 1711.
- Traité de la Vertu de la Medecine Balsamique des Anciens Philosophes, par du Chesne. 8. Paris 1626.
- Triomphe (le) de la Grande Alliance, & la levée du Siege de Bruxelles. 8. Nancy 1709. avec fig.

V.

- V**alefiana, ou les Pensées Critiques, Historiques, & Morales, avec les Poësies Latines de Mr. de Valois. 12. Paris 1694.
- Vie des Saints pour tous les jours de l'Année, par l'Abbé de Commanville. 12. 4 vol. Rouën 1704.
- Vie de Saint François de Sales, par Mr. de Marsollier. 12. 2 vol. Paris 1711.
- Vie de Saint François Xavier, par le P. Bouhours. 12. 2 vol. Paris 1683.
- Vie du Venerable P. Bernard, par le P. Lempereur. 12. Paris 1708.
- Vie du Cardinal Commendon, par Mr. Flechier. 12. 2 vol. Paris 1702.
- Vie de Marie de Savoye, Reine de Portugal, & de l'Infante Isabelle sa Fille, par le P. d'Orleans 12. Paris 1696.
- Vie de Cassiodore, Chancelier & premier Ministre de Theodoric le Grand, & de plusieurs autres Rois d'Italie, avec des Remarques. 12. Paris 1695.
- Virgile de la Traduction de Mr. de Martignac, avec des Remarques. 12. 3 vol. Paris 1708.
- Voyage Litteraire de deux Religieux Benedictins, où l'on trouve quantité de Pieces, d'Inscriptions, &c. servant à éclaircir l'Histoire & les Genealogies des Anciennes Familles. 4. 2 vol. Paris 1717. avec fig.

Livres

Liures Nouveaux

de l'Année 1720.

A.

- A**brégé Chronologique de l'Histoire de France, par Mezeray, nouvelle Edition, corrigée pour le Style, & augmentée sur les dernières Editions, revuës par l'Auteur, avec les Vies des Rois Louïs XIII. & Louïs XIV. 12. 9 vol.
- Abregé Chronologique de l'Histoire de France, sous les Regnes de Louïs XIII. & Louïs XIV. 12. 2 vol.
- l'Agriculture Parfaite, ou nouvelle découverte touchant la Culture & la Multiplication des Arbres, des Arbustes, & des Fleurs, par Agricola. 8. avec fig.
- Annales des Provinces Unies, depuis les Négociations pour la Paix de Munster, avec la Description Historique de leur Gouvernement, par Mr. Bafnage. fol.
- l'Art de Batir les Vaisseaux, & d'en perfectionner la Construction. 4. avec fig.
- Atlas Historique, par Mrs. Chatelain & Gueudeville. folio. 7 vol. avec fig.

B.

- B**ibliothèque Germanique, ou Histoire Littéraire d'Allemagne & des Païs du Nord. 8.
- - - Ancienne & Moderne, par Mr. le Clerc. 12. 14 vol.
- - - Angloise, ou Histoire Littéraire de la Grande-Bretagne, par Mr. de la Roche. 12. 6 vol.

C.

- C**aractères de Theophraste, traduits du Grec; avec les Caractères ou les Mœurs de ce Siecle, par Mr. de la Bruyere, avec la Clef en Marge, nouvelle Edition augmentée par Mr. Coste. 12. 3 vol.
- Catechisme, ou Instruction dans la Religion Chrétienne, par Ostervald. 8.
- Charlatanerie (de la) des Savans, par Mr. Menken, avec des Remarques Critiques de differens Auteurs. 8.
- Considerations sur le Commerce & sur l'Argent, par Mr. Jean Law. 12.
- Conte (le) du Tonneau, traduit de l'Anglois du Docteur Swift, 12. 2 vol.

* * * 2

Dia-

LIVRES NOUVEAUX.

D.

- D**ialogues (Nouveaux) des Morts, avec des Contes & Fables, composez pour l'Education d'un Prince, par Mr. Fenelon. 8.
- Dictionnaire Historique & Critique, par Mr. Bayle, troisieme Edition. 4 vol. folio.
- Discours Historiques, Critiques, Theologiques, & Moraux, sur les Evenemens les plus memorables du Vieux & du N: Testam.: par Mr. Saurin. 8. 2 vol. fig
- Discours sur la Liberté de Penfer, écrit à l'occasion d'une Nouvelle Secte d'*Esprits-Forts*, ou de gens qui pensent librement, traduit de l'Anglois de Mr. Collins. seconde Edition corrigée. 8.
- Discours sur la Polysynodie, par l'Abbé de St. Pierre. 12
- Dissertation Historique sur les Duels & les Ordres de Chevalerie, par Mr. Basnage. 8.
- Droits (les) des Souverains défendus contre les Excommunications & les Interdits des Papes, par Frà Paolo. 12. 2 vol.

E.

- E**ssais de Theodicée, sur la Bonté de Dieu, la Liberté de l'Homme, & l'Origine du Mal. 12.
- Essais sur la Providence & sur la Possibilité Physique de la Resurrection, traduit de l'Anglois. 12.
- Etat présent de l'Espagne, par Vayrac. 12. 3 vol.
- Etat présent de la Suede, avec un Abregé de l'Histoire de ce Royaume, par Robinson. 8.

F.

- F**ables Nouvelles, dediées au Roi, par Mr. de la Motte, de l'Academie Françoise, avec un Discours sur la Fable. 12.

H.

- H**istoire de France, depuis l'Etablissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules, par le P. G. Daniel, Nouvelle Edition augmentée par l'Auteur. 4. 6 vol.
- Histoire du Regne de Louis XIV. Roi de France, par Mr. de Limiers, seconde Edition. 12 vol. 8.
- Histoire des Sept Sages, par Mr. de Larrey, Nouvelle Edition corrigée. 8. 2 vol. *sous Presse.*
- Histoire

LIVRES NOUVEAUX.

Histoire des Revolutions arrivées dans le Gouvernement de la Republique Romaine, par l'Abbé de Vertot. 12. 3 vol.

Histoire de l'Academie Royale des Inscriptions & des Belles Lettres, avec les Memoires de Litterature de cette Académie. 12. 4 vol.

Histoire de l'Academie Royale des Sciences pour l'Année 1716. avec les Memoires de Mathematique. 12.

Histoire du Renouveau de l'Academie Royale des Sciences, & les Eloges Historiques de tous les Academiciens, par Mr. de Fontenelle. 12. 2 vol.

Histoire Generale de l'Europe, & principalement de la Grande-Bretagne, depuis les Regnes de Charles II. & de Jaques II : où l'on trouve quantité de Pieces curieuses & instructives concernant les brigues des differens Partis en Angleterre, & les Interêts des Princes de l'Europe, par rapport à ce Royaume. Le tout accompagné de Reflexions Politiques. 12. 5 vol.

Histoire du Cardinal Alberoni & de son Ministère jusqu'à la fin de l'Année 1719. 12. 2 vol.

Histoire des Provinces Unies, par Mr. Wicquefort, avec les Preuves. folio, tom. 1.

Histoire d'Henriette d'Angleterre, par la Comtesse de la Fayette. 8.

Histoire de la Papesse Jeanne, par Mr. Spanheim. 12. 2 vol.

Histoire Naturelle du Cacao & du Sucre. 8.

L.

Letres Historiques, contenant ce qui s'est passé de plus impottant en Europe, depuis 1692. jusqu'à présent, avec des Reflexions Politiques convenables au sujet. 12. 58 vol.

la Logique, ou Systéme de Reflexions, par Crousaz. 12. 3 vol.

Locke, du Gouvernement Civil; Traduction Nouvelle. 8. 2 voll. *sous Presse*

M.

Memoires du Cardinal de Rets: nouvelle edition. 8. 4 voll.

*** 3

LIVRES NOUVEAUX.

- Memoires de Mr. Joli**, contenant l'Histoire de la Regence d'Anne d'Autriche, & des Intrigues du Cardinal de Retz. 8. 2 voll.
- Memoires du Comte de Brienne**, Ministre & Secrétaire d'Etat sous le Regne de Louis XIII. 8. 3 voll.
- Memoires concernant les Affaires de France**, sous la Regence de Marie de Medicis; avec un Journal des Conférences de Loudun. 8. 2 voll.
- Memoires de Mr. de Saint Remy**, contenant ce qui s'est passé de plus memorable en France, depuis l'Etablissement de la Monarchie, tant par rapport au Gouvernement qu'à la Religion. Avec une Preface Critique & quelques Reflexions du même Auteur sur les Principaux Historiens François. 12. 2 voll.
- Memoires & Negociations secretes du Comte d'Har-rach** à la Cour de Madrid publié par Mr. de la Torre. 8. 2 vol.
- Memoires Litteraires de la Grande Bretagne**; par Michel de la Roche. 12. 3 voll.
- Memoire de Mr. Bestuchef**, Resident de S. M. Cz. à Londres: Présenté le 17. Octobre 1710. à la Cour Britannique, servant de Réplique aux Réponses données par la Chancellerie de la Grande de Bretagne, & par celle de Brunswic-Lunebourg, sur le précédent Memoire du Resident Wesselofski. 4.
- Methode pour apprendre l'Histoire d'Angleterre.** 12.
- Momus Fabuliste**, ou les Noces de Vulcain; Comedie, par Mr. Fuzelier. 8.
- Moyen de plaire à Dieu**, sous l'Evangile; par Mr. l'Evêque de Bangor, traduit de l'Anglois. 8.
- N.
- Nouvelles de Michel de Cervantes**, 12. 2 vol. fig.

O.

LIVRES NOUVEAUX.

O.

- O** Euvres de Boileau, Nouvelle Edition avec de belles figures. 12. 4 vol.
 Oeuvres de Mr. Pavillon, de l'Académie Française, Nouvelle Edition augmentée. 8.
 Oeuvres de Mr. de Crebillon, Nouvelle Edition. 12.
 Oeuvres de Mr. Regnard, contenant ses Pièces de Theatre. 12. 2 vol.
 Oedipe, Tragedie, par Mr. de Voltaire. 8.

P.

- P**etits (les) Maîtres Comedie par Mr. ***. 8.
 Philotanus, Poëme au sujet de la Constitution, avec des Remarques. 8.
 Poggiana, ou la Vie, le Caractere, les Sentences, & les Bons-Mots de Pogge Florentin, avec son Histoire de la Republique de Florence. 8. 2 vol.
 Preservatif contre le Papisme, par Sherlok. 8.
 Prieres & Méditations Choies, avec quelques Poësies Chrétiennes, par Mr. Chevreau. 18.
 Prudence Humaine (la) ou le moien de parvenir à la Grandeur, traduit de l'Anglois. 8. *sous Presse.*

R.

- R**ecueil de divers Pièces, sur la Philosophie, la Religion Naturelle, l'Histoire, les Mathematiques, &c. par Mrs. Leibnitz, Clarke, Newton, Collins, & autres Auteurs Célèbres. 12. 2 vol.
 Recueil des Epigrammatistes François, Anciens & Modernes. 12. 2 vol.
 Recueil des Voyages au Nord. 12. 6 vol. avec fig.
 Recueil des Pièces Serieuses, Comiques, & Burlesques. 8
 Reflexions sur le Ridicule, par Bellegarde. 12.
 Relations de la Louisiane & du Fleuve Mississipi, avec un Recueil d'Arrêts & autres Pièces pour l'Etablissement de la Compagnie d'Occident. 12. 2 vol. fig.

S.

- S**ecretaire Espagnol, par Sobrino 8.
 Sermons (Nouveaux) avec des Prieres pour les différents états de la Vie, de la Penitence, & de la Mort, par Mr. Bainage. 8.
 Spec-

LIVRES NOUVEAUX.

Spectateur (le) ou le Socrate Moderne, par Richard Steele. 12. 4 vol.

T.

TETONS (les) **Ouvrage Curieux, Galant, & Bardin**, composé pour le divertissement d'une Dame de Qualité, par l'Auteur du Titre & d'une Partie du Dictionnaire Comique, Satirique, Critique, Burlesque, Libre, & Proverbial; de l'Avertissement des Notes, des Augmentations, & de quelques Vers qui manquoient à la dernière Edit. du Theatre Italien; du Titre & du Titre-Planche du Livre intitulé Jean danse mieux que Pierre; & de quantité d'autres beaux Ouvrages de même Nature. 12.

Cet Auteur a déjà donné Le Nez & Les Yeux dans le même gout; & l'on s'attend à voir ainsi de suite toutes les Parties du Corps Humain.

Theatre Italien de Gherardi, nouv. Ed: augmentée des Amusemens Serieux & Comiques, & de quelques Vers &c. de la façon du Sr. Etienne Roger. 12. 6 vol.

Traité d'Optique sur les Reflexions, Refractions, Inflexions, & Couleurs de la Lumiere, par le Chevalier Newton. 12. 2 vol. avec fig.

Traité de l'Autorité du Pape. 8. 4 vol.

Trois (les) Justaucorps, Conte Bleu, avec les trois Anneaux. 8.

V.

la Vie & les Aventures surprenantes de Robinson Crusoe. 12. 2 vol. avec fig.

la Vie de Pedrille del Campo, Roman Comique dans le Gout Espagnol. 12.

Voyage du Tour du Monde, de Gemelli Careri. 12. 6 vol. avec fig.

Voyages d'Afrique, d'Amerique, & des Indes, par Dralsé. 12.

Voyage de Paul Lucas, fait en 1714 dans la Turquie, l'Asie, Sourie, Palestine, Haute & Basse Egypte. &c. 12. 2 vol. avec fig.

DE

1

D E L A
C H A R L A T A N E R I E
D E S
S A V A N S.
D I S C O U R S I.

M E S S I E U R S ,

C'étoit une coûtume très-ancienne parmi les Grecs, les Latins, & plusieurs autres Peuples du Monde, de représenter sur le Théâtre l'Histoire des tems passez, les Mœurs, les Caractères, & les Evénemens même les plus ordinaires de leur Siècle; soit qu'il s'y trouvât un Ridicule propre à réjouir le Spectateur, ou des Catastrophes capables de porter dans son cœur & dans son esprit la crainte, la terreur, & l'abattement. La fin, qu'on se proposa d'abord dans l'établissement de ces Spectacles, fut

A

de

2 DE LA CHARLATANERIE

de porter les hommes à la pratique de la Vertu , non-seulement par la force des Préceptes & du Raisonnement , mais encore en leur mettant devant les yeux des Portraits d'après nature , des Peintures vivantes , de tous les accidens de la vie. Mais dans la suite , l'avidité du gain s'étant emparée des esprits , ce ne fut plus ni le Bien public , ni la Réforme des Mœurs , ni l'Instruction du Peuple , que l'on se proposa sur le Théâtre : Le Comique devint un mauvais Plaisant , uniquement occupé des moyens de faire repandre le Peuple en des ris & des acclamations extravagantes ; Le Cothurne même se contenta de faire verser des larmes , & d'émouvoir les plus tendres affections de l'ame , sans aucune vuë de corriger le vice & de le faire détester. Ce fut alors que le Peuple décida seul du mérite des Ouvrages ; & comme il se laisse aveuglément entrainer par l'exemple d'un petit nombre de Spectateurs , & que même un seul homme suffit d'ordinaire pour le mettre en mouvement , & le faire suivre , on eut soin de tenir dans les Assemblées des Aprobateurs

teurs à gages, pour battre des mains, & pour donner le signal des Brouha-ha. Que pouvoit-on attendre d'un tel renversement ? Si non que dans le tems que les meilleures Pièces tomboient, les plus pitoiables devinssent les délices du Peuple ; & qu'on eut lieu de s'écrier avec un Poète * ,
ô Goût dépravé, ô Aslamations Chimeriques !

* HORACE,
*Insanos
 oculos &
 gaudia
 vana !*

Vit-on jamais d'Auteur plus pauvre, plus sec, plus insipide, que *Jean de Serres* (1) ? Cependant, son *Thomas Morus* (2) ne fut jamais représenté devant le Cardinal de Richelieu, que ce Héros ne pleurât comme un enfant ; Lui qui, malgré la nêteté de son esprit, & l'étenduë de ses connoissances, ne pouvoit, disoit-il, comprendre, comment le *Cid* (3)

Le Jugement du Public n'est pas toujours juste.

A 2

avoit

(1) L'Auteur se trompe : On verra par la Note suivante, qu'il vouloit parler de *J. Puget de la Serre*. L. T.

(2) C'est ainsi que s'appelle une Tragédie que *Jean de la Serre* composa (a). Ce *Thomas Morus* étoit un grand homme du 16. Siècle, Grand Chancelier d'Angleterre, &c. Il eut la tête tranchée, pour n'avoir pas voulu s'acommoder au tems, & donner comme les autres dans la Séparation que fit *Henri VIII*. &c. V. *Stapleton* dans la Vie de *Morus*. &c. L. T.

(a) *Rymer of Tragedy*, p. 8. &c.

(3) *Sorel*, dans sa Bibliothèque Française (b), nous découvre la véritable raison pourquoi le Cardinal de Richelieu se déclara si ouvertement contre le *Cid*, & pourquoi il approuva l'*Amour Tyrannique* du même Auteur. (b) P. 206.

S C R I B.

avoit fâciné les yeux du Monde à un tel point, qu'on ne vît rien de comparable à cette Tragédie, dans tous les Théâtres anciens & modernes. C'est lui qui, pour faire tomber cette Pièce, encouragea, força, l'Académie Françoisé à en faire une Censure sévère (4); à laquelle le judicieux Cor-

L'Auteur de cette Remarque se trompe. *L'Amour tyrannique* est de Scudéry. Au reste, chacun sait que Scudéry fut le premier qui écrivit contre le *Cid*. Il intitula sa Critique *Observations*. Il la fit 1. pour se satisfaire lui-même, 2. pour plaire au Cardinal. &c. L. T.

(4) On dit que le Cardinal de Richelieu, chagrin de voir préférer le *Cid* à tout ce qui avoit paru de Tragédies jusqu'alors, & par conséquent à ses propres Pièces, qu'il avoit mises au Théâtre sous des noms supposés, se donna tous les mouvemens imaginables pour la faire tomber. C'est dans cette vue qu' (il forma de toutes ses Créatures, tant à la Cour qu'à la Ville, un Parti pour l'opposer à celui des Aprobateurs du *Cid*, & qu'il obligea l'Académie à l'examiner juridiquement, & à en faire une Censure dans les formes, malgré la répugnance qu'elle y avoit, & les raisons qu'elle allégoit pour s'en défendre. On obéit; on y travailla pendant cinq mois, comme s'il eut été question de la ruine ou du salut de l'Etat; sans que durant tout ce tems-là) le Cardinal, qui étoit acablé d'affaires & de négociations épineuses, qui intéressoient le Royaume & l'Europe entière, se lassât de ce dessein & relâchât rien de ses soins pour cet Ouvrage. C'est ce qui a fait dire à Despreaux Sat. IX. Vers 231 & suivans,

*En vain contre le Cid un Ministre se ligue,
Tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue.
L'Académie en corps a beau le censurer,
Le Public revolté s'obstine à l'admirer.* CRIS.

Ce qui est renfermé entre deux () crochets a été inséré par L. T. pour rendre la Note plus claire & plus instructive. Il faut encore ajouter ici que ce n'étoit pas seu-

Corneille se contenta de répondre simplement, que *le Cid seroit toujours beau, jusqu'à ce qu'il vint une autre Pièce, qui ne lassât point le Spectateur à la trentième représentation*(*). Chose étrange que les applaudissemens ! Car enfin, sans sortir du Dramatique, il est bien difficile de déterminer, si l'autorité d'un premier Ministre d'Etat, ou du Prince même, a dans cette occasion plus de force que les suffrages (5) d'une

(*) Ce sont les propres Paroles de Corneille. V. Hist. de l'Academ. Franç. par Pelisson. pag. 70.

A 3. Po-

seulement la Ville, mais la Cour & les Provinces qui avoient pour Chimène les yeux de Rodrigue: De là vint ce Proverbe, *Beau comme le Cid*. Au reste, quelqu'un a dit, je croi que c'est M. de S. Evremont, que la plus belle Pièce de Théâtre que nous aïons, c'est le *Cid*; & que la plus savante Critique qui ait jamais été faite, c'est celle du *Cid*. L. T.

(5) C'est-à-dire les seuls suffrages.

Le Parterre aujourdui décide seul des Pièces;
Tout dépend d'un coup de siffler.

*Munera nunc adit Vulgus, qui pollice verso
Quamlibet occidit populariter.* Juv. Sat. III.

C'est au Peuple seul qu'il appartient aujourdui de distribuer les Prix: Lui qui, par le seul mouvement du pouce, décide souverainement du sort de qui bon lui semble. Au reste, les bonnes grâces du Peuple échappent souvent à un Auteur, au moment même qu'il croit qu'elles lui sont le plus assurées. Notre Orateur rapporte l'exemple de certains Grecs, qui en ont fait une triste expérience. Ajoutons y un Romain, qui n'est pas indigne de paroître à leur suite: C'est *Térence*, qu'*Afranius* nomme l'Incomparable. *Huic*, dit-il,

Non similem dices quampiam.

Cependant son *Hecyre*, où les *Scipions*, c'est-à-dire les plus beaux esprits de Rome, avoient tant mis du leur, qu'il n'a pas tenu à *Valgius* qu'elle n'ait été entièrement

atti-

(*) Sat. L.
II. C. VII.

Populace grossière. Rapellez ici, Messieurs, dans votre mémoire ce que Macrobe nous raporte *, au sujet de César & du Comédien Laberius. César, dit-il, extrêmement prévenu en faveur de *Laberius*, l'attira à Rome par des bien-faits immenses. Cet excellent Acteur y parut sur le Théâtre, en concurrence avec un certain *Publius Syrus*; mais quel fut le succès de cette Dispute? Envain César se déclare hautement pour le premier; le Peuple couronne l'autre: l'Empereur cède au torrent, & réduit à dire à son Favori,

Syrus

attribuée au Vainqueur de Carthage, de même que les cinq autres; Cette même *Hécyre*, le Peuple la fita deux fois, & ne la reçut à la troisième, qu'avec toutes les peines du Monde, pendant les Jeux Megaliciens.

THEM.

Il seroit facile d'ajouter ici bien des Exemples modernes. Il y a peu d'Auteurs Dramatiques à qui cela ne soit arrivé. *Molière*, sur tout, ne saisissoit pas d'abord le Peuple: ce sont les termes de celui qui a écrit la Vie de ce fameux Comédien. Faisons sur ceci une Reflexion. Les Pièces de Théâtre difèrent des autres Ouvrages, en ce que celles-là se relèvent quelque fois de leur chute, au lieu que ceux-ci ne reçoivent aucun coup qui ne soit mortel. Il n'y a presque point d'appel du premier jugement que le Public en porte. Je parle d'un jugement de condamnation; car je n'ignore pas que bien des Livres ont d'abord été approuvez, qu'on a dans la suite envoyez chez les beurriers. Laissons parler Boileau (a):

(a) Sat. IX,
V. 33 &
suivans.

„ ... Combien d'Ecrivains d'abord si bien reçus,
„ Sont de ce fol espoir honteusement déçus?
„ Combien, pour quelques mois, ont vû fleurir leur Livre,
„ Dont les vers en paquet se vendent à la livre? L. T.

Syrus est vainqueur, ô Labère,

*Ma faveur ne te sert de rien. **

* Favente
tibi me vs-
tus es,
Laberi, a
Syro.

Molière, l'Acteur le plus célèbre & le plus divertissant, qui parut jamais sur la Scène Française, connoissoit si bien à quel point il importe d'être au goût du Peuple (6), qu'il ne mettoit point de Comédie sur le Théâtre, sans l'avoir luë à sa servante (7), & sans avoir retouché les en-

A 4 droits

(6) Le goût du Peuple n'est pas toujours un sur-garant de la bonté d'une Pièce. On remarque depuis long tems qu'il se détermine souvent pour ce qu'il y a (a) *Juge- de pire ; préférant d'ordinaire les choses excessives à la médiocrité & à la moderation, la multitude au choix & au petit nombre. le plaisant au sérieux & au solide (a).* *mens des Sav. T. l. p. 76. & C'est pourquoi Horace (b) ne veut point qu'on s'arrête aux jugemens du Peuple. Neque te ut miretur turba labores.* (b) *Sat. IX. L. I.* C'est aussi le sentiment de M. de la Motte, dans sa Ré- ponse à la onzième Reflexion de M. Despreaux sur Longin. Voyez, sur tout, ce qu'il y dit sur ces quatre fameux vers de Corneille,

Pleurez, pleurez mes yeux, & fondez vous en eau, &c.

qui ont été si long-tems l'admiration du Public. Cependant, on ne sauroit disconvenir qu'il n'y ait de certains Ouvrages, qui ne soient véritablement du ressort, & peut-être du seul ressort du Peuple ; & sur tout des Femmes. Le Pere Malbranche (c) en a donné de très-bonnes raisons. L. T.

(c) *Re- cherche de la Vérité. T. I. L. II. Part. II. Ch. I.*

(7) Je croi que notre Orateur en dit un peu trop. Molière ne lisoit point toutes ses Pièces à sa servante ; il ne lui lisoit pas même des Comédies entières, s'il en faut croire *Grimaret* que M. Ménken cite en marge. Voici le Passage, Vie de Molière page 68. *On sait même que lorsqu'il vouloit que quelque Scène prit le Peuple des Spectateurs, comme les autres, il la lisoit à sa servante, pour voir si elle en seroit touchée. Ce n'étoit donc que*

(*) Vie de
Molière,
p. 68.

droits qu'elle n'aprouvoit pas (*). Cependant ce même Molière éprouva aussi d'une manière bien sensible de quel poids étoit le jugement d'un puissant Monarque en pareille occasion : Car Louis XIV. aiant gardé un profond silence, à la première représentation du *Bourgeois Gentil-homme* : la Pièce fut presque généralement condamnée ; mais à la seconde fois qu'elle parut, le Roi l'aiant hautement approuvée, d'abord, & la Cour, & la Ville, & le Peuple, chacun s'empressa de donner ses applaudissemens (†). D'ailleurs, une Saillie hors d'attente a quelque fois porté le coup mortel à de très-bonnes Pièces. Tel fut en particulier le sort funeste d'une Tragedie de l'Abé *Abeille* (‡). On rapporte (8), que celui qui faisoit le principal personnage n'eut pas plûtôt dit à la Princesse,

Vous

(†) Là
même. p.
166. &c.

(‡) Pièces
Fugitives
d'Hist. &
de Litter.
An. 1704.
Part. III.
p. 544.

que quelque Scène, & encore de ces Scènes où il vouloit être au goût du Peuple. „ C'est ainsi que M. de „ *Malherbe*, & M. de *l'Etoile*, avoient coutume de lire à „ leurs Servantes, les Ouvrages qu'ils avoient composés, avant que de les mettre au jour. . . . pour connoître s'ils étoient remplis d'une certaine beauté qui se fait sentir aux personnes les plus grossières. &c.

L. T.

(8) On m'a assuré que c'est un Conte fait à plaisir. L'Auteur de *Coriolan* est mort, sans se mettre en peine de

*Vous souvient-il , ma Sœur , du feu Roi
notre Pere ?*

*Qu'un Eveillé répondit brusquement ,
Ma foi , s'il m'en souvient , il ne m'en
souvient guère :*

Ce qui fit élever du milieu du Par-
terre une telle huée, que le Spectacle
en fut interrompu ; & dans la suite
l'infortuné Coriolan (9) ne put ja-
mais se produire qu'il ne fût exposé
à la risée, & acablé des coups de fiffet
du Public. Quel vaste champ de Li-
terature ne s'ouvre-t-il pas maintenant
à notre imagination ; S'il nous étoit
permis de donner l'effor à nôtre gé-
nie , & de vous décrire les affreux
orages que les meilleurs Poèmes ont
essuyez sur le Théâtre ? De près de
cent Pièces qu'Eschyle composa , à
peine , oui à peine, fit-on grace à dix
ou douze : & cèt Auteur illustre, qui
avoit , pour ainsi dire , vieilli sous
la plume, forcé de céder la place à

A 5 un

de défabuser le monde ; & si quelqu'un de ceux qui sont
à portée d'éclaircir ce fait, n'y travaille bien-tôt, il y a
apparence qu'il passera pour constant & indubitable à la
posterité. Le mal , dira-t-on , ne sera pas fort grand.
Ce sera cependant une erreur de plus que nous trans-
mettrons à nos Neveux. L. T.

(9) C'est le nom du Héros de la Tragédie.

Sophocle. un Jeune homme (10), va chercher dans une terre étrangère les honneurs que sa Patrie ingrate lui refuse ; laissant à la Postérité le soin de le van-ger plus pleinement. Pindare, l'ini-mitable Pindare, disputa cinq fois contre une femme (11), & cinq fois il

(10) Il est certain que ce ne fut que le goût que l'on a naturellement pour la nouveauté, qui fit préférer *Sophocle* à *Eschyle* ; mais aussi il est très-certain que *Sophocle* mérita dans la suite cette préférence. Il composa un très-grand nombre de Pièces Dramatiques de la dernière beauté. Il ajouta beaucoup à la perfection de la Tragédie, & fut incomparablement plus exact & plus judicieux que tous ceux qui l'avoient devancé. Lisez ces vers de notre Art Poétique :

*Sophocle enfin, donnant l'essor à son génie,
Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie,
Intéressa le Chœur dans toute l'Action,
Des vers trop rabetoux polit l'expression,
Lui donna chez les Grecs cette hauteur divine,
Où jamais n'atteignit la faiblesse Latine (a).*

(a) *Boil.*
Art Poét.
Chant. III.

Ainsi, il justifia le jugement du Peuple, & la Postérité a trompé l'attente d'*Eschyle*. Cependant, les Tragédies de l'un & de l'autre ont eu le même sort. Je veux dire qu'elles se sont presque toutes perduës. Voyez *Le Fevre* dans la Vie des Poètes Grecs. L. T.

(11) *Pindare* apelloit cette Femme une Truie, par allusion au Proverbe *Sus Minervam*. Elle étoit cependant très-savante, faisoit de très-beaux Vers, &c. Son nom est *Corinne*. Au reste, le *Pindare* de notre Siècle est bien plus poli que celui de l'Antiquité. Il a eu aussi sa *Corinne*, il a été vaincu par elle ; mais bien loin d'être de ces Poètes affamez d'encens, qui regardent d'un oeil farouche la plus aimable fille du monde dès qu'elle devient Auteur, il n'a pas trouvé moins de gloire à céder le pas à *Mad. des Houlïeres*, qu'à disputer le prix avec elle. On est même assuré (b), que si l'Ouvrage de sa Concurrente avoit eu besoin d'une galanterie, *M. de Fontenelle* auroit

(b) *Hist. des*
Ouv. des
Sav. Sep-
tembre. 1687.
Art. XIV.
p. 132 &
133.

il se vît arracher la Victoire par l'ignorance de ses Auditeurs. Enfin, ne le plaint-on * pas encore aujourd'hui que des Pièces, qui avoient paru excellentes à des Lecteurs très-entendus, n'avoient eu sur le Théâtre que peu ou point d'Aprobateurs(12). Combien

* Jean Dryden, Poète Anglois, dans ses Opp. T. I. p. 515. T. II. p. 329.

volontiers laissé couler quelque négligence dans le sien, pour laisser à cette jeune Muse la joie d'une si glorieuse Victoire. L. T.

(12) Cela n'arrive pas seulement aux Pièces Dramatiques, mais aussi à tous les autres Ouvrages d'esprit, lorsqu'ils paroissent au grand jour; parce que la plupart des hommes joüent sur le grand Théâtre de l'Univers, tantôt un personnage enjoué & badin, & tantôt un personnage grave & mélancolique. C'est le Peuple qui prétend avoir le droit de décider de tout; & comme c'est là que se trouve le plus grand nombre, & d'ordinaire le moins d'esprit & de jugement, il est aisé de comprendre pourquoi les Ouvrages, qui aprochent le plus de la perfection, & qui sont aussi le plus au goût des Savans, sont généralement si mal reçus du Public. Une voix de tonnerre (a), un grand flux de bouche . . . c'en est assez pour briller & pour l'emporter dans toutes les Disputes de Théologie, de Jurisprudence, de Philosophie; & le Médecin, qui veut passer pour consommé dans son Art, doit étudier à fond & mettre souvent en pratique le pompeux galimatias, dont les Empiriques se servent avec tant de succès. Les meilleurs Livres sont à charge au Marchand, & sur tout les Livres qui passent la portée du Peuple, & des Demi-Savans. Il nous faut aujourd'hui des *Ans*, des Journaux, des Dictionnaires, & tels autres Ouvrages de nouvelle invention. En vérité, nous avons le goût admirable! La Nouveauté nous charme; nos Pères n'y entendoient rien: En effet, à quoi bon tant de peines pour devenir Savans? Livrons nous à notre génie, & montons à la Science par le plus court chemin. Qu'importe que les gens de bon sens se moquent, & prennent une autre route, persuadez que pour avancer dans

(a) *Vox Stentorea.* Stentor a-voit la voix si forte, qu'il faisoit plus de bruit que 50 hommes ensemble; d'où est venu le Pro-verbe, Faire plus de bruit que Stentor.

bien de Poèmes Dramatiques que le Peuple a souverainement proscrits, quoique composez selon toutes les règles de l'Art ! De là vient que des Auteurs peu judicieux, ne se proposant plus que le seul divertissement du Peuple, inondèrent le Théâtre de Farces Sacrilèges : rien ne fut saint, rien ne fut plus sacré pour eux. Les sujets les plus graves furent tournezz en ridicule : la Passion même de Jesus Christ (*) fut représentée (13) d'une manière si comique (14), qu'il n'étoit pas

(*) Boil.
Poétique.
Ch. III, v.
83. & suiv.
Rymer of
Tragedy,
p. 53.

dans les belles Connoissances on ne sauroit tirer plus de secours de ces brillantes Bagatelles, qu'on n'en reçoit pour la santé des Amulètes de nos Charlatans. J. HAL.

(13) C'est ce que fit *Cassalvetto* ; & après lui un Sélérat, qui ne manquoit pas d'esprit, eut la hardiesse de tourner, en vers burlesques, l'Histoire de la Passion de J. C. V. le *Mascurat* ou l'Apologie du Cardinal *Maxarin* par *Nandé*, pag. 172. T H E M.

(14) Ce goût pour le Burlesque a depuis long-tems infecté le Monde Savant, quoiqu'en ait voulu dire un très-habile homme fondé sur ce que nous n'avons point d'Ouvrage en ce genre que depuis quelques Siècles : mais, s'il m'est permis de dire mon sentiment, cette raison ne me paroît pas convaincante, parce que cela peut aussi bien venir de ce qu'ils se sont perdus, que de ce qu'il n'y en a point eu. Il en a péri tant de bons, qu'il ne faut pas s'étonner que ceux-là n'aient pu résister à la fureur du tems. Dans quatre ou cinq cens ans, peut-être doutera-t-on si nôtre Siècle a connu le Burlesque : j'oserois même avancer sans faire le Profète, que les *Ovide en belle humeur*, les *Virgile travesti*, & telles autres *Bigarrures*, ne seront pas immortelles, quelque esprit & quel-

pas possible de garder son sérieux. Cette Manie a passé d'Italie en Allemagne (*). Un Alemand ne se croit aujourdui bon Comique, qu'autant qu'il fait mêler dans son Jeu de ces basses Plaifanteries, qui sont si fort au goût

*La France pouvoit bien y être ajoutée, puisque le grand Molière lui-même &c. V. Boileau, Poétique Ch. III. V. 314. & suiv.

que vivacité qu'il puisse y avoir. L'Histoire pourra bien conserver la mémoire d'un Scarron, à cause de sa Figure grotesque, & sur tout à cause du grand rôle que sa Veuve a joué dans le Monde; mais que le tems épargne ses fadèses, que nos Neveux acordent à Balzac la grace qu'il leur demande seulement pour trois Pièces Burlesques (a), j'en'en croi rien. La tendresse que je me sens d'avance pour eux, & l'espérance que j'ai, qu'ils se corrigeront à nos dépens, ne me permettent point d'en juger autrement. Mais, pour reprendre la pensée par où j'ai entamé cette matière, je voudrois bien que l'on me dit si des gens qui ont donné dans tous les travers d'esprit imaginables, dans les Pointes, dans les Quolibets, dans le misérable jeu de mots, n'ont pas connu le Burlesque? Il est vrai que Longin & Quintilien travaillerent avec succes à banir ce mauvais goût: mais cela même est une preuve qu'il régnoit de leur tems; comme ce qu'on y est retombé dans la suite, prouve que c'est une Maladie ancienne, qui attaque certaines générations, qui disparoit ou que l'on guérit, mais qui revient tôt ou tard faire des ravages dans la République des Lettres. Peut être en est-on délivré pour toujours. Cependant, il faut convenir que les Anciens ne portèrent jamais le Burlesque au point où l'on l'a vû il y a quelques Siècles. Je veux même croire qu'ils n'ont jamais composé d'Ouvrages entiers de ce goût là; qu'ils se contentoient de parler leurs Ecrits de fausses pointes, d'équivoques, de jeux de mots; & surtout qu'ils n'ont jamais traité les Mistères de leur Religion (b) en stile Burlesque, comme cela est arrivé parmi nous. &c. L. T.

(a) *Entret. de Balzac, p. 372. Ces trois Pièces sont, les Aventures de la Souris, la Requête de Scarron au Cardinal, & celle des Dictionnaires à l'Académie par Menage; & il est vrai que c'est ce que nous avons de meilleur en ce genre. Aristote a mis ces choses au nombre des Fleurs de Rhétorique. V. le Ch. XI. de sa Rhétor.*

Cicéron dans son Art Oratoire rapporte un grand nombre de ce qu'on appelle Bons-Mots, & qui ne sont rien moins que cela.

(b) Remarquez qu'il ne s'agit ici que du Théâtre; car je sai bien que Lucien & bien d'autres n'ont pas épargné la Religion de leur tems. &c.

goût du menu Peuple; qu'autant qu'il a de souplesse à déranger les parties de son corps, & à faire des postures infames, & extravagantes; qu'autant qu'il a d'impudence à choquer les oreilles les moins chastes par tout ce qui se présente de plus obscène à son imagination corrompue. Tels sont les moïens qu'on emploie dans ces Pais, pour attirer le Monde aux Spectacles, & pour aquerir de la réputation & des richesses. Et certes, puisque le nombre des fous est infini, puisque les hommes veulent absolument qu'on les trompe(*), méritent-ils que l'on garde avec eux plus de ménagemens? Mais, pourquoi m'arrêter à ces Spectacles? Il n'y a que peu de gens, & même que des Lourdaus, qui puissent en être les dupes. L'Univers entier, qu'est-ce, si-non un Théâtre où chacun jouë son personnage; où chacun s'agit, se donne des mouvemens, pour se faire applaudir: où chacun bée après les honneurs & la vaine gloire? Avouëz, Messieurs, qu'on n'a pas eu tort de dire que la Charlatanerie est

* *Mundus
vult de-
cipi.*

est la cinquième, & même la première Partie de la Médecine (15); & que c'est être indigne de porter le titre de Médecin, que de ne la posséder pas à fond (16). Car enfin, sans parler de ces Coureurs de Places publiques & de Carrefours, qui, abusant de la crédulité du pauvre Peuple, lui vendent du *Clinquant pour de l'Or*; quel est aujourd'hui le Docteur, qui ne vante par

(15) *Charles Patin*, étant à Basle, logé chez un Médecin de ses Amis, dont le fils étudioit en Médecine, interrogea ce jeune homme sur cette Science, & lui demanda entr'autres choses, en combien de Parties se divise la Médecine. Le jeune homme répondit selon le sentiment commun, que c'étoit en quatre Parties, la *Physiologie*, la *Pathologie*, la *Semeiotique*, & la *Therapeutique*. Il y en a une cinquième, reprit *Patin*, & c'est même la principale, je veux dire la *Charlatanerie*; & quiconque ne la possède pas à fond, est indigne de porter le Titre de Médecin.

Cette Note a été tirée du Texte.

(16) Notre Orateur n'ayant pas marqué dans son Discours toute l'étendue de la *Charlatanerie*, le Lecteur ne sera sans doute pas fâché de trouver dans une Note, en quoi elle diffère de la *Pedanterie*, de la *Galanterie*, & du *Machiavellisme Littéraire*. La *Charlatanerie* ne marche jamais sans la *Pedanterie* & sans le *Machiavellisme*; elle est même une espèce de l'un & de l'autre; mais la *Pedanterie*, de même que le *Machiavellisme*, se trouve souvent sans la *Charlatanerie*. La Devise du *Charlatan* est, *Mundus vult decipi*; le *Monde veut être trompé*. On peut dire que le *Charlatan* a le jugement corrompu, plutôt que la volonté; mais le *Pédant*, amoureux à la fureur de l'Antiquité, ne s'occupe que de choses vaines, & souffre les mêmes accès en son jugement, & en sa volonté. V. *Ferrarius*, Orig. Ling. Italic. p. 226. *Cler. Parrhas.* T. I. p. 250. *Huberi* Or. de *Pzdantismo*. CHAR.

par tout ses Médicamens , ses Cures miraculeuses (17), ses préparations chimiques , ses élixirs , ses huiles , ses mumies magnétiques , ses extraits , sa panacée , son or potable , ses poudres de vipères & de pierres précieuses , ses besoards , ses essences , ses teintures , & mille autres semblables remèdes , qui se produisent dans le monde , sous des noms Arabes , noms Barbares , je dirois noms *Abracadabraques* (18) , s'il m'étoit permis de m'exprimer ainsi ? Au reste , les Médecins ne sont pas les seuls Charlatans ; tout ce qu'il y a de

(17) Notre Orateur se sert ici d'un mot Grec composé de trois autres , *Cratistochéiourgémata* , c'est-à-dire , les plus excellentes opérations de la main . Ces sortes de mots composés de plusieurs autres ont fort bonne grace en Grec & en Latin dans certaines occasions : autrefois notre Langue s'en acomodoit ; mais aujourd'hui il n'en est plus de même . Voyez ce que M. Coste a dit sur le *Thesaurus chrysonicochrysidis* de la Comédie des Captifs de Plaute (a) , de laquelle il nous a donné une excellente Traduction . L. T.

(a) *Æt. II.*
Ss. II.

(18) Le Traducteur a voulu sans doute conserver l'épithète *Abracadabrics* , parce qu'il s'agit de montrer par quels mots étranges on se fait de la crédulité du Peuple . Je remarque encore qu'il l'a renduë par *Abracadabraques* , au lieu d'*Abracadabriques* . Sans doute , parce que le merveilleux de ce mot consiste , du moins en partie , dans le nombre d'*A* qui le composent . Peut-être M. Menken n'auroit-il pas mal fait de mettre *Abracadabrics* . Quoi qu'il en soit , il y a peu de gens qui ne sachent que *Abracadabra* est un mot , auquel les Superstitieux attribuoient une vertu magique , pour chasser les maladies

de Savans au Monde, se placent de leur propre Autorité au rang des Dieux, lorsqu'ils ont remporté l'Approbation des Hommes (19). Vaine Fumée! qu'ils hument à longs traits, & dont ils pouroient auffi peu se passer que de l'air qui leur conserve la vie. Voilà, Messieurs, quelle est la matière, dont j'ai fait dessein de vous entretenir. Je serai court : acordez moi donc, je vous prie, une attention favorable.

Ce que les Charlatans ont accoutumé de faire sur leurs Théâtres & dans les Places publiques, c'est cela même que l'on voit pratiquer dans la République des Lettres, par la plu-

Titres
pompeux
affectez par
les Savans.

B

part

dies, en le portant au cou écrit de cette manière:

a b r a c a d a b r a

a b r a c a d a b r

a b r a c a d a b

a b r a c a d a

a b r a c a d

a b r a c a

a b r a c

a b r a

a b r

a b

a

T. L.

(19) Horace dit quelque part de lui-même, que les Prix, qu'il avoit remportez ou mérités, le mettoient au rang des Dieux.

Me doctarum hedera premia frontium

Dis miscent superis, &c.

L. T.

part des Savans. Ceux-là étalent pompeusement leurs Privilèges, leurs Lettres patentes, les Certificats des Cures miraculeuses qu'ils ont faites : ils racontent avec emphase les Effets surprenans & toujours infaillibles des Remèdes qu'ils offrent au Public. Et ceux-ci, toujours affamez de Gloire & de Réputation, briguent, inventent, s'arrogent de nouveaux Titres d'Honneur. En Espagne, vous n'entendrez resonner à vos oreilles, que les Noms fastueux d'Archi-Cosmographes, d'Archi-Historiographes, d'Archi-Mathématiciens : & ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ces bonnes gens s'imaginent que le Roi, en leur acordant ces Titres, leur a en même tems donné un droit de Souveraineté dans toute l'étendue des Sciences qu'ils professent, & sont en effet regardez de même par le Vulgaire ignorant. L'Italie fourmille d'Académies, bien moins célèbres par leurs Ouvrages, que par les Noms mystérieux, bisarres, & ridicules, qu'elles se font gloire de porter (20).

Les

(a) *Memb.* (20) Au sujet de ces plaisantes Sociétés d'Italie, consultez les Auteurs cités en marge (a) ; & remarquez sur

Les *Argonautes*, les *Seraphici*, les *Eleuati*, les *Inflammati*, les *Olimpici*, les *Parthenici*, les *Inthronati*, les *Oscuri*, les *Immaturi*, les *Infecundi*, les *Ostinati*, les *Offuscati*, les *Otiosi*, les *Somnolenti*, les *Phantastici*, &c. Il s'est même trouvé des gens parmi cette Nation, qui, dédaignant leurs Noms propres, font allé fouiller les cachots les plus profonds de l'Antiquité pourdreuse, ont déterré de vieux Noms Romains, & s'en font orgueilleuse-

B 2

ment

sur toutes choses, qu'il sort de toutes ces Académies d'aussi beaux Ouvrages qu'il en sortoit autrefois de celles des *Rechercheurs*, des *Scrutateurs*, des *Pythagoriciens*, &c; c'est-à-dire qu'on peut fort bien leur appliquer aux unes & aux autres la Fable de la Montagne en travail (a). Il est facheux que *Christ. Juncker* n'ait pas donné au Public l'*Histoire de ces Sociétés de Littérateurs*, qu'il nous avoit promise. J. HALL.

Il y a peu de Villes en Italie, où l'on ne trouve de ces Académies qui portent des Noms ridicules, & même des-honorables. Il y en a même quelque-une en Allemagne: mais je n'en connois point en Angleterre; car je suppose qu'on ne voudra pas prendre pour des Académies ces Assemblées que le *Spectateur* nomme des *Coteries* (b). Je n'en connois point non plus en France, où l'on a été même si réservé, que l'Académie Française a constamment refusé les Noms d'*Académie des beaux Esprits*, d'*Académie d'Eloquence*, d'*Académie Eminente*, qu'on a voulu lui donner: Surquoi son Historien remarque (c), qu'au choix du Nom qu'elle a pris, Nom qui n'a rien de superbe ni d'étrange, elle a témoigné peut être moins de galanterie, mais peut-être aussi plus de jugement & plus de solidité, que les Académies de delà les Monts, qui se font piquées d'en prendre ou de misterieux ou de bisarrés, tels qu'on les

C. XIV.

Struvius,
Intr. C. X.
& in Sup-
plem. p. 135.
Reimannus,
Hist. Lit. P.
I. L. I p. 107

& seq.

(a) *Phédro*
L. IV, F.
XXII.

(b) *Specta-*
teur, T. I. p.
52, & suiv.
p. 86. &
suiv. p. 152.
& suiv. p.
194. &
suiv. p. 371.
& suiv.

(c) P. II.

pren-

ment revêtus (21). C'est ce que firent sur tout du tems du Pape Paul II. un

prendroit en un Carrousel ou en une Mascarade; comme si ces Exercices de l'Esprit étoient plutôt des Débauches & des Jeux, que des Occupations sérieuses. Et, pour bien montrer tout le ridicule & toute l'extravagance de ces Noms, il suffit d'en produire ici seulement deux Exemples. I. L'Académie de gli *Intronati* (a). *Intronato* signifie hébété, stupide; & dans son origine, c'est un homme que le bruit du tonnerre a étouidi, & à qui il a fait perdre le Jugement. II. L'Académie *della Crusca* (b), célèbre par son Dictionnaire de la Langue Italienne, lequel a, dit on, servi de modèle à Messieurs de l'Académie Françoisé pour le leur (c). *Crusca* en Italien signifie du son, & tout ce qui reste de la farine lorsqu'elle est blutée. Pouvoit-on mieux marquer les soins infatigables que cette Compagnie se donne pour épurer la Langue Toscane. L. T.

(a) Elle est établie à Siene.

(b) Elle est établie à Florence.

(c) V. Mon-conys, premier Voyage d'Italie.

Nande, Dia-logue de

Mascurat.

Pelisson,

Histoire de

l'Académie

Franç. &c.

&c.

(d) Connoissance des bons Livres, Ch. II, p. 28.

(21) C'étoit pour se donner un air d'Etudition, & qu'à la vue des Silabes Latines qui les composent, un Lecteur conçut d'avance une haute opinion du Savoir de ceux qui les portoient. Il s'en est trouvé d'autres, qui ne pouvoient souffrir un Nom, s'il n'étoit Grec; mais je n'en connois point qui ait porté ce ridicule plus loin, qu'un Médecin François nommé *Sans Malice*; c'étoit le Nom de sa Famille, au lieu duquel il prit celui d'*Akakia*, qui signifie la même chose. D'autres se sont contentez de faire quelques petits Changemens à leurs Noms, pour leur donner un son plus agréable: de *Petro*, ils ont fait *Pierii*; de *Perezio*, *Petroji*; de *Vousio*, *Vultejs*; &c. *Sorel* (d) dit que Balzac, méprisant le Nom de *Guez*, qui étoit celui de son Pere & de sa Famille, prit le Nom d'une Terre qu'il avoit, & qui s'appelloit *Balzac*, s'imaginant que ses Ouvrages seroient mieux reçus dans le Monde, si l'Auteur y passoit pour un homme descendu de l'illustre Maison de Balsac d'Entragues. (*Monage, dans son Anti-Baillet, p. 3. & suiv. traite cela de Calomnie, & justifie très-bien Balzac de cette Acusation.*) (*) Plusieurs Auteurs ont parlé de ces Changemens

(*) Ce qui est enfermé entre ces deux Crochets () est une Remarque du Traducteur.

un Pomponius Lætus, un Majoragius, & à leur exemple une infinité d'autres (22). Mais, pour en reve-

B 3

nir

mens de Noms. Voiez en particulier ce qu'en a écrit (a) *An. l'Auteur Anonyme*, cité par Rabus dans sa *Bibliothèque* 1694. *Mois des Livres Nouveaux*, écrite en Hollandois (a). *de Mai & de Juin, p. 1528.*

Le Caprice des hommes est allé jusqu'à mettre le mérite dans le son plus ou moins agréable des Sillabes d'un Nom. Le seul Nom a souvent fait des heureux ou des malheureux. Il seroit aisé d'en produire une infinité d'Exemples anciens & modernes. Contentons nous seulement de remarquer que la Maladie des Noms est de tous les Siècles, de toutes les Professions, & de tous les Peuples. Les Savans ne sont pas les seuls qui en soient atteints. Les Rois, les Princes, les Empereurs, les Papes: Les Hebreux, les Grecs, les Romains, &c., en sont également attaqués.

Voici un Exemple singulier des bons services que peut nous rendre un Nom d'un son agréable. Je vai copier le François du Seigneur Des Accords. Sans doute que le Lecteur ne s'attendoit pas que je lui citasse un Auteur d'un tel poids, pour une chose de si petite importance. Le voici pourtant: „ L'allusion, „ dit-il (b), „ du mot (b) *Bigarrures, des Allusions, Ch. XI.*
 „ *Regillianus* (c) lui servit tant, que sans autre occasion „ il fut élu Empereur, l'un de ceux qui est nommé entre les trente Tyrans: En la Vie duquel Trebellinus „ Pollio (d) dit qu'après la mort de *Ingenus* (e), les (c) *Regillian.*
 „ Soldats étans à table, & devisans à qu'il falloit donner l'Empire, un nommé *Valerianus* commença de (d) *Trebellius Pollio:*
 „ dire; D'où vient ce mot de *Regillianus*? *A Rego, lius Pollio:*
 „ répondit un Soldat. Puis un certain, qui avoit autrefois „ tresfois étudié en Grammaire, espoucha ainsi, *Rex, Vis des 30.*
 „ *Regis, Regi, Regillianus.* Tellement qu'un autre suivit & dit: *Ergo nos regere potest, & Rex esse.* Surquoy (e) *Ingenus.*
 „ tous les Soldats, par une Acclamation militaire, l'esleurent Empereur. Desorte que l'on voit par là que
 „ ce n'est pas sans raison que Platon en son *Cratyle* dit,
 „ qu'on se doit étudier de donner aux personnes de
 „ beaux Noms, &c. „ L. T.

(22) Ceci regarde en particulier la Société des *Abbréviateurs* à Rome. Exemple: *Philippus Geminianus*, de qui

nir à l'affectation des Titres , je ne faurois me résoudre à ne pas vous dire un mot de ces deux Rivaux si acharnez, & si jaloux de la gloire l'un de l'autre , *J. César Scaliger* , & *Scioppius*. Vous savez, Messieurs, que le premier s'apelloit lui-même le *Critique*, le *Poëte*, le *Médecin*, le *Philosophe*; & qu'il porta sa vanité jusqu'à publier, & à écrire à la plu-part des Academies de l'Europe, qu'il décen-
doit en droite ligne de l'illustre Maison de la Scala , Princes Souverains de Verone (23) : Vous savez, dis-je, com-

(a) *Elog.*

Num. XL. qui *Jove* fait mention (a), prit le Nom de *Callimaque*. *Jean*

(b) *Plat.* *Pontan* se fit appeller *Jovian Pontan*. *Jaques Sannazar*

Vita Pauli changea son Nom en celui d'*Actius Sincerus*. Ceux,

II. p. 332. qui souhaiteront un plus grand nombre d'Exemples de

Artifici Cre- ces Changemens, n'ont qu'à consulter les Auteurs ci-

mona Liter. tez en marge (b). CHAR.

T. I. p. 312. (23) Il rapporte en plusieurs endroits de ses Ecrits

Struv. Ath. quantité de choses à son avantage; par exemple, dans

Liter. une certaine Lettre à Auger Ferrier (c). Voyez, sur

Fascic. IV. p. tout, ce qu'il y dit (d) de l'éclat de son Origine. Vo-

1. Ferrarius, iez aussi son Oraison sur la mort d'Odier fils de J.

Opp. à César (e). CHAR.

Fabricio ed. Notre Orateur se trompe, aussi-bien que l'Auteur de

p. 110. la Note que l'on vient de lire. Ce ne fut point *Jules*

Stempelius, *César Scaliger*, mais *Joseph Scaliger* son fils, qui fut

de Soc. A- l'Adversaire de *Scioppius*. Ce ne fut point *Joseph*, mais

bruiat. p. 4. *J. César Scaliger*, qui fit l'Oraison funebre d'Odier Sca-

(c) *P. 256.* liger son fils.

d'Édition de On a reproché bien des choses à *Scaliger*: sa médi-

1600. 8. sance, ses emportemens, mais sur tout sa vanité dans

(d) *P. 257.* les louanges excessives qu'il s'est donné lui-même. Ce-

(e) *P. 323.*

pen-

combien il faisoit parade des Réponses flatteuses, qu'il avoit orgueilleusement mandrées de toutes parts, sur ce sujet (24). Pour ce qui est de

B 4 Sciap-

pendant, il s'est trouvé de grands Hommes qui ont fait l'Eloge de ces Eloges (a). La Remarque suivante parle de la Noblesse de Scaliger. L. T. (a) *Entrée de Balzac, p. 91, & suiv.*

(24) Il avoit une dérangeaison si grande de rendre son Nom célèbre & éclatant, qu'il ne négligeoit rien de tout ce qu'il croioit pouvoir lui servir à cet usage, & qu'il y emploioit jusqu'aux mensonges, &c. Scioppins, l'un de ses plus grands Ennemis, a conté jusqu'à 499. Impostures dans un Ouvrage de six à sept feuilles, où Scaliger écrit la Vie de son Pere, & l'origine de sa Maison (b). C'est l'entendre cela; c'est connoître combien il est beau de faire ouvrir des grands yeux au Peuple sur nous, & de lui faire dire, *C'est lui, le voilà.* (b) *Voyez le Mascarat de Naudé, p. 24.*

*Vir maëus omni laude, seculi decus,
Princeps Senator literaria rei.
Cui Phabus ipse assurgit, & fasces suos
Submittit omnis Eruditorum Chorus.*

Vive à jamais ce Docteur honorable,
Le Prince des Savans, la Gloire de nos jours.
Souvent, pour l'admirer, Phébus suspend son cours;
Et la Muse la moins traitable,
Quand vers elle il dresse ses pas,
Met aussi-tôt pavillon bas. THEM.

Je trouve les Savans fort partagez au sujet de la Généalogie de Scaliger, & de sa Descendance des Princes de Veronne; & ce qu'il y a de plus particulier, c'est que chacun parle de son opinion, comme si elle étoit aujourd'hui presque universellement reçue. „ Tous ceux „ dit Tiffier (c), „ qui ont parlé sans passion de la Généalogie de Scaliger, ont tombé d'accord qu'il étoit descendant du de l'illustre Famille des Scaligers, Princes de Veronne. „ Voici le contraire en termes aussi positifs. „ Jules César Scaliger „ dit Baile (d), „ se disoit issu de cette Maison . . . Peu de gens croient aujourd'hui qu'il soit bien fondé. „ Mr. Arnaud s'exprime à peu près comme

(c) *Eloges des Hommes Savans, &c. T. I. p. 143. Ed. d'Utrecht 1696.*
(d) *Dict. Art. Veronne, p. 1212. Ed. de 1697.*

Scioppius, il se qualifioit de *Patrice Romain*, de *Conseiller de l'Empereur*, de *Roi d'Espagne*, & de *l'Archiduc d'Autriche*, de *Comte Palatin*, & de *Comte de Clara-Valle*. Quelle foule d'Exemples semblables ne pourois-je pas vous rapporter? Que d'Auteurs attaquez de cette Manie ne pourrois-je pas vous faire voir, entassans Titres sur Titres, dans la pensée que rien n'est plus propre à leur aquerir la réputation de Savans? Mais, leur mérite a été si mince, que je les trouve indignes que leurs Noms paroissent où ceux d'un Scaliger & d'un Scioppius ont déjà paru. Cependant, n'admirez-vous pas avec moi l'ambition démesurée de nos Peres, qui ont ôsé transporter dans l'Ecole des Titres reservez à des Sénateurs Romains, & à des Têtes couronnées. Voicz, je vous prie cet Homme, inconnu même aux Faux-Bourgs de sa Ville, se donner arro-

gam-

- (a) *Morale Pratique, Tom. III. p. 25.* me M. Baile. „ *Sciopus* „, dit-il (a), „ fit passer pour „ une Fable sa prétendue naissance (b) des Princes de „ Verone; en quoi les personnes les plus judicieuses „ conviennent maintenant qu'il avoit raison. „ Au reste, n'oublions pas de marquer qu'un Savant (c) a dit touchant les 499 Impostures, dont il a été parlé dans la Remarque précédente, qu'une Accusation si étendue & si pleine d'animosité se détruit d'elle-même, &c. L. T.
- (b) *C'est-à-dire la naissance de Scaliger.*
- (c) *La Motte le Vayer, cité par Teissier, p. 150.*

gamment le Titre de *Très-Renommé*?
 Voiez celui-ci, qui se fait appeller le
Magnifique, malgré la Misère afreuse
 où il est réduit? Croiriez-vous que
 ce Génie borné, sans jugement, sans
 expérience, se vante d'être un grand
 Personnage, consommé dans les Af-
 faires, en état de donner les meilleurs
 Conseils du monde: Et que cet au-
 tre, à qui un Ecolier de deux jours pou-
 roit faire la leçon, se qualifie de *Très-
 Excellent* (25), quoique ce Titre, joint
 à celui d'homme *Très-Admirable*, soit

B 5 , l'uni-

(25) C'est le Titre, qu'on donnoit autre-fois aux Rois
 de France, comme on le peut voir par une Lettre du
 Pape Paul I. aux Rois Charles & Carloman, rapportée dans
 les Livres Carolins. L'Adresse est conçue en ces termes,
*Dominis Nobilissimis atque Excellentissimis Filiis Carolo, &
 Carolomanno Regibus Francorum.* Le P. Mabillon, qui nous
 l'assure (a), ajoute (b) qu'on avoit long-tems aupara-
 vant donné ce Titre aux Rois de Lombardie. Un d'en-
 tre eux, nommé *Rotharis*, le premier qui ait fait publier
 des Loix par écrit, commence en ces termes son Edit
 donné à Pavie en 643, *Ego in Dei nomine Rotharis Rex,*
Vir Excellentissimus. CHAR.

(a) *De Re
 Diplom.*
L. II, C. VI,
 §. 7.
 (b) *L. IV,*
C. I, §. 12.

Quelqu'un dira peut-être que cette Simplicité étoit bon-
 ne du tems de *Jean de Vert* en France; mais il aura tort.
 On en trouve encore de beaux Exemples dans le Siècle
 où nous sommes; mais, pour ne pas blesser ici la mo-
 destie des Vivans, contentons nous de citer un Roi de
 France, qui a vécu 700 ans après ceux dont il est parlé
 dans la Remarque précédente, & dans celle qui suit.
 C'est *François I.*, qui, au lieu de remplir des feuilles en-
 tières de Titres magnifiques & empoulez, se qualifia
 simplement de *Premier Gensilhomme* de son Roiaume.

L. T.

l'unique Louange que l'Empereur *Charlemagne* remporta de son *Traité des Images* contre les Grecs (26) ? Cependant aujourd'hui, ô Tirannie de l'Usage, il n'est point de petit Docteur à simple tonsure, qui n'ait droit de se l'approprier, & qui ne fut même traité d'imbecile, si à l'exemple de *M. Bouillaud* (27), il refusoit le Titre d'*Excellence* (28). Mais que dis-je,

(26) Cela se voit par le Titre de l'Ouvrage même, qu'*Eli Philii* ou *Eliis Philyras*, c'est-à-dire *Jean du Tillet*, fit imprimer en France en 1549. Le voici: *Opus Inlustrissimum, & Excellentissimum, seu Spectabilis Viri, Caroli Magni, natu Dei, Regis Francorum, &c. contra Synodum, qua in partibus Græciæ pro adorandis Imaginibus stolidè sive arrogantè gesta est.* M.

(27) „ *M. Bouillaud*, Mathématicien, étant en Pologne, comme on le traitoit souvent d'*Excellence*, vint à s'en facher, disant qu'il ne méritoit pas ce Nom-là. Quelqu'un alors lui repliqua, qu'il ne devoit pas s'en facher, qu'en Pologne on le donnoit à tout le Monde. „ *Colomiez, Mélanges Hist.* p. 13. M.

(28) Un certain Professeur se joue agréablement de ce Titre, dans une Epigramme qu'il adresse à un autre Professeur. On la trouve dans *Seldon* (a). C'est de lui que *Tanzelius* l'a tirée, pour la rapporter dans ses *Colloques* (b). La voici en Latine.

(a) *De Titulis Honorum.*

(b) *Colloq. Mens. A.*
1697. p.
762.

*Excellentia, Claritasque Vestra!
Quod deridicule mihi, tibi que
Dant nomen titulo-tenus Studentes,
Instar iridis estimare par est.
Formosissimus arcus ille picta
Gemmae lace, coloribusque pulcris:
At mendax suis rebus est imago.*

je, Excellence (29)? Dès le commencement de la Restauration des Sciences, ne porta-t-on point cette fureur pour les Titres, & si j'ose ainsi dire cette *Titulomanie* (30), jusqu'à

En voici la Traduction.

Votre Clarté, Votre Excellence,

Et tous ces Titres fastueux,

Que chaque Etudiant nous donne à tous les deux,
Sont autant d'Arc-en-Ciels. Grands & belle apparence,

Vives couleurs, éclat majestueux :

Au fond, rien de plus vain, rien de plus creux.

On trouve aussi dans Rosinus Lentilius (a) une Lettre que Theodore Charles, D. en Medecine & Phisicien de Lewberg, dans le Duché de Virtemberg, écrit à un Médecin de Vilage, dans laquelle il lui donne quelque fois le titre d'*Ursinosa Claritas*. SCRIB.

(a) *Miscellan. Medico-Pract.*
P. 608.

(29) On dit que T. C. (b), qui n'est pas à la vérité le moindre des Literateurs de notre Siècle, se pique fort d'être apellé *Excellence*. Voiez ce qu'en dit *Sévius* à *Clamoribus*, c'est-à-dire *Ernest Martin Plarrius*, dans sa *Lettre touchant la Vie, les Etudes, & les Mœurs de T. C.* (c) „ Pourrez vous bien vous empêcher de rire „ dit il, „ si je vous dis que ce Faquin, malgré sa mi- „ ne basse & dégoutante, prétend que les Etrangers „ qui l'abordent le traitent d'*Excellence*. Un jour que je „ l'avois seulement spellé Monsieur, il m'interrompit „ pour me conter qu'un je ne sai quel Comte, après „ l'avoir entretenu de plusieurs choses différentes, lui „ avoit dit, *Votre Excellence doit m'en croire* : par où T. C. „ vouloit me faire entendre que ce n'étoit qu'à ce prix, „ qu'il admettoit les gens à s'entretenir avec lui. SAL.

(b) *Thomas Cronius.*

(c) *Imprimés à Amsterdam, 1706.*
p. 4.

(30) Rien ne chatouille tant l'oreille d'un Demi-Savant, que le bruit que ses Productions font dans le Monde, & que les Titres qu'on lui donne. D'abord, il se considère comme un homme d'une espèce nouvelle, ou du moins comme un Personnage distingué. De là vient cette passion qu'il montre pour les Titres; de là vient que si personne ne lui en donne, il en prendra de

qu'à donner à un simple Juriscon-
 (*) Bartole. sulte (*) le Titre de *Monarque invin-*
cible de l'Empire des Lettres (31). N'at-
 ten-

de lui-même. C'est-ce que fit le Maître d'Ecole d'un Village, qui, lassé d'attendre en vain que quelqu'un lui adressât des Titres honorables, se mit à crier de toute sa force, *Ego sum Rector, &c: Je suis, moi, le Rector, le Sous-Rector, & le Chantre: Je suis les trois, tous ensemble; & par conséquent tout en tout.* Cet homme ne manque pas de Compagnons: on lui en trouveroit en grand nombre parmi les Charlatans Politiques, & autres Vendeurs de Fumée; mais, contentons nous de l'associer avec le Rector d'un College, qui orna, ou plutôt surchargea son Portrait de l'Inscription suivante: *A. P., par Autorité Impériale, Maître ès Arts, Poète Couronné, Archiviste de la Société Germanique, Directeur Suprême des Licés de ... , Inspecteur des Ecoles d'Allemagne, Doyen de ses Collegues, & l'Ephore des Enfans de Chœur courans, &c. &c.*

J. HALL.

(31) Ceux qui se plaisent à lire de telles choses n'ont qu'à ouvrir les Vies des Juris-Consultes par Fichard. Je suis persuadé qu'ils ne pourront s'empêcher de rire des Eloges qui y sont donnez à ces premiers Interprètes des Loix. Par exemple, Azo y est qualifié de *Sources des Loix, de Vaisseau d'Élection, de Trompète de la Vérité, de Dieu des Jurisconsultes.* Jean André y est appelé *Archidocteur digne de l'Immortalité, Trompète du Droit Canon,*

Le Rabbi des Docteurs,
 Le Pole, le Censeur, & la Règle des Mœurs.

Baldey est nommé le *Monarque divin de l'un & de l'autre Droit, qui n'a rien ignoré, &c.* A d'autres on a donné d'autres Titres également ridicules, & souvent même impies & sacrilèges. D'ailleurs, qui pourroit souffrir qu'un Fortunat soit appelé *Très-Scolastique; Denis Rychel, Docteur Extatique; Alexandre de Hales, Docteur Irrefragable; & Alain, Docteur Universel, qui tria, qui septem, qui scibile noverat omnia* (*)? Voyez tout le Chap. XIII. du premier Tome des Jugemens des Savans, & joignez y les Citations de la Marge (a).

* On a donné le même Eloge à *Alfonse Testat, Evêque d'Avila.*

Hic stupor est mundi, qui scibile discutit omnia.

(a) Beyer.
 Spec. III.
 Notitia
 Aut. Ju-
 rid. p. 38.

tendez pas que je vous entretienne (*) Baillet; ici, Messieurs, de ces Docteurs Sco- Jugemens
lastiques, Docteurs Angeliques, Se- des Savans,
raphiques, Illuminez, Subtils, Ad- T. I. p. 205,
mirables, Universels, très-fondez, & suiv.
très-résolus (*) (32); non plus que Tribecho-
de ce Visionaire, qui au rapport de vius, de Do-
plusieurs personnes dignes de foi, fit & tor. Schol.
L. IV. Mol-
gr- ler. Homo-
nomos-
cop. Sect.
III. C. V.
p. 678.

(32) Cependant, on pouroit fort bien placer ici ces gens qui, pour avoir mis au jour une ou deux petites Pièces, s'imaginent avoir mérité l'Empire de la République des Lettres, & prennent, ou pour le moins se laissent tranquillement donner, le Titre de *Princes des Savans*. Mais, il est bien à craindre pour eux qu'ils ne prennent ici le change, comme ce Joueur de Flûte, nommé *le Prince*, qui, la première fois qu'il reparut sur le Théâtre, après une maladie de quelques mois, entendant que le Chœur chantoit ces Paroles,

Tu n'as plus de quoi t'astiger,

Rome, le Prince vient, il est hors de danger (a), (a) *Latave,*

Crut que c'étoit un honneur qu'on lui rendoit : ce qui ne fut pas plutôt connu, qu'on le chassa avec ignominie. On pouroit encore placer ici ces gens vains & ambitieux, qui achettent chèrement des Titres, des Brevers, sans en retirer d'autre avantage que de pouvoir prendre le pas sur des personnes qui sont cent piques au dessus d'eux, en Science & en vrai Mérite. C'est à ceux-ci qu'on doit adresser ce que Jupiter disoit aux Boucs, pour les consoler de ce que les Chèvres portoient comme eux de la barbe.

*Sinite illas gloria vana frui,
Et usurpare vestri ornamentum muneris,
Pares dum non sint vestra fortitudinis* (b).

C'est-à-dire,

*Permettez leur ce vain dehors;
Ces Animaux n'en seront pas moins lâches,
Et vous n'en serez pas moins forts.* SER.

(b) *Phad.
L. IV. F.
XV.*

graver sur une Planche de cuivre son Portrait debout au dessous d'un Crucifix , à qui il demandoit laconiquement *Seigneur Jesus , m'aimez vous ?* Et le Sauveur lui repondoit avec emphase , *Oui , très-illustre , très-excellent , & très-docte Seigneur Segerus , Poète couronné de Sa Majesté Imperiale , & très-digne Recteur de l'Université de Vittemberg , Oui , je vous aime (33).*

On ne fauroit nier que les Sots & les Ignorans ne soient ordinairement les Dupes de grands Titres. Attentifs à la seule beauté du Frontispice, incapables même de porter leurs vûës plus loin , ils conçoivent une idée plus ou moins grande d'un Livre , à mesure que le Titre en est plus ou moins specieux. C'est ce que n'ignorent pas nos petits Auteurs, dont les Productions ont un si grand besoin de ces Titres favorables. Vous ne
l'igno-

(33) On m'a dit la même chose d'un certain M. *Jean Peisker* , aussi Poète couronné , & Recteur d'un College de Vittemberg ; & je la tiens d'un homme qui prétendoit avoir le Portrait Original. Quoiqu'il en soit , on peut toujours dire ,

Ami , change de Nom , la Fable est son Histoire.

L'ignorez pas non plus, Professeurs, Déclamateurs modernes, Vous qui parleriez souvent aux bancs & aux murailles, si vous n'aviez le soin de solliciter le monde à vous aller entendre. En effet, lorsque ces Messieurs ont à traiter un sujet peu ordinaire, leur air satisfait, le ton de leur voix, leurs manières, tout montre en eux qu'ils se tiennent assurez du succès de leur Pièce. C'est ce choix d'une matière épineuse, & presque inconnue, qui attirera un jour à *Alain de l'Île* une si grande foule d'Auditeurs, que ce grand Homme, pour chatier leur vaine curiosité, au lieu d'un Sermon qu'il leur avoit promis sur le Mystère d'un Dieu en trois Personnes, descendit de la Chaire sans leur avoir presque dit autre chose, si non, *Vous avez vu Alain; c'en est assez pour des gens tels que vous* (*). Ne cherchons donc point ailleurs l'origine du nom de *Pansophe* (†), inventé par ces hommes, qui, pour atraper de l'argent, se vantent d'enseigner à fond ce qu'il y a de plus impénétrable dans la Philosophie, quoi qu'ils n'aient assurément qu'une teinture fort legere de la
 moins

(*) Sartor.
 Cistercio
 Bistert.
 Tit. XX.
 pag. 559.
 (†) Doc-
 teur Uni-
 versel.

moindre Partie de cette Science (34).
 J'aurois bien d'autres choses à vous
 dire , Messieurs , sur le compte de
 ces gens , qui , par le nombre des
 Disciples qui leur viennent de toutes
 parts , voient si heureusement fructi-
 fier les Titres superbes qu'ils se don-
 nent

- (34) *Lilienthal* se plaint fortement de toutes ces choses (a). Voici ses propres termes : „ Je mets au nom-
 (a) Dans son *Machia- „ bre de ces Vendeurs de Fumée ceux qui suivant*
velisme Lit- „ coutume très-condamnable, établie dans nos Univers-
teraires, p. „ sitez, arborent des Enseignes pompeuses, pour don-
 96. „ ner une haute opinion de leur Savoir. Telles sont
 „ ces Inscriptions de *Collegia Pansophica, Colège de La Scien-*
 „ *ce Universelle, &c.* Faire profession de ne rien igno-
 „ rer, & par des Titres éclatans amorcer la Jeunesse, &
 „ lui voler son tems & son argent tout ensemble, c'est
 „ une Pratique établie, c'est une Pratique générale;
 „ mais ce n'en est pas moins une Folie impie & sa-
 „ crilège. Quoi! entreprendre sur les Droits de Dieu,
 „ n'est-ce pas une Fureur sacrilège? Se vanter d'ensei-
 „ gner ce qui passe la portée de notre Esprit, n'est-ce
 „ pas le comble de l'Extravagance? Pitoiable Pansophie!
 „ qui ne sauroit aler au delà de cinq ou six Sciences.
 „ Certes, je plains les anciens Philosophes, d'avoir dû
 „ passer toute leur vie à l'étude d'une Science, que nos
 „ Jeunes gens parcourent, & approfondissent, dans le
 „ cours d'une seule année, par le secours de nos Sa-
 „ vants modernes. „ Que n'y a-t-il une Loi & des Pei-
 nes publiques pour reprimer l'Audace furieuse de ces
 (b) *Morhof. Pansophes* (b): gens qui fraient une large voye à l'Igno-
Polyhist. rance, qui renversent le véritable Savoir, qui portent
T. I. L. I. des Productions creuses & des Pensées indigestes, sur
C. I. §. 24. la Chaire & dans le Barreau; qui, au lieu de Principes
 & de Connoissances utiles & solides, nous remplissent
 l'Esprit d'un amas sterile de Noms, de Denominations,
 &c. : & qui enfin, à la honte de notre Siecle, occupent
 les Places les plus honorables, & triomphent des vé-
 ritables Savans qu'ils foulent aux piez, &c. M.

nent (35): je pourrois sans peine vous

C

dé-

(35) Tels sont ceux qui promettent d'enseigner les profondeurs & les souplesses de la plus fine Politique, de vous donner les moïens de parvenir aux premières Charges de l'Etat, de vous découvrir les Mystères du Gouvernement, ou même de vous montrer gratis l'Art de vous enrichir; Gens d'ailleurs en état de vous apprendre la Grammaire, & la Philosophie. En un mot, ils sont à tout faire: Semblables à cet homme qui se fit afficher à la porte d'une célèbre Academie, en ces termes; *Quiconque aura besoin d'un Directeur, d'un Precepteur, d'un Secrétaire, d'un Maître, ou d'un Valet, n'a qu'à s'adresser à moi; Je suis son homme.* VAND.

Roseli, ce fameux Roseli, si connu dans tout le monde par ses Voyages, par ses Aventures, par son Histoire que l'on a imprimée en Hollande; &c.: Ce Roseli, qui est encore en vie (a), tenant à la Haye le plus beau Café qu'il y ait; en un mot, ce Roseli, le plus fameux, le plus habile, le plus délié Charlatan qui se puisse trouver parmi les Cafetiers (b) &c., fit quelque chose de plus que ce qui vient d'être rapporté dans la Note précédente. Il présenta une longue Réquête au Magistrat d'Utrecht, pour obtenir une Chaire de Professeur en Langues Orientales, Occidentales, vivantes & mortes; en Mathématiques, en Philosophie, en Histoire, & même en Théologie: ou la permission de lever Café, dans leur Ville. Le dernier point lui fut accordé. *Qui veut acheter son Maître? s'écria Diogène, en pleine Place publique, où des Pirates, qui l'avoient pris & fait Esclave, le menoient pour le vendre. Que fais-tu faire? lui demanda alors quelqu'un. Je sai commander aux hommes,* répondit-il, &c. L. T.

Rien au monde n'est plus propre, pour éblouir les gens, & pour se faire un grand Nom, qu'une grande Mémoire, soit naturelle, soit artificielle. Ceci me rappelle une Fanfaronade d'un Professeur de Fr. . . ., qui, lorsqu'il faisoit ses Leçons sur l'Histoire, renvoïoit à tout moment ses Auditeurs, aux Historiens de chaque País en particulier, & sur tout aux Historiens François, desquels il recitoit mot à mot des pages entières avec une facilité surprenante; mais le beau de l'affaire, c'est que dans ce même moment, il présentoit d'un côté le Livre cité, & de l'autre une Epée nue, en disant, *Percez, passez*

(a) On écrit
voit ceci en
1716.

(b) Quoiqua
ce Mot ne
soit en usage
que parmi le
Vulgaire, je
n'ai point
fait difficulté
de m'en
servir ici.
Le Mot de
Limona-
diers n'au-
roit point
assés rempli
mon but.

34 DE LA CHARLATANERIE
découvrir toute leur fourberie (36);
mais

fixe la main au travers du corps, si je me trompe d'un iota.
Au reste, il faisoit ses Leçons *gratuites*, & marquoit même de l'indignation à ceux qui lui offroient de l'argent; car il ne croioit pas qu'on put paier ce qu'il enseignoit.
VAND.

L'Auteur de la Remarque qu'on vient de lire ne nous dit point quel est ce Professeur; mais il se donne pour témoin oculaire & auriculaire du Fait qu'il rapporte. *Il me souvient*, dit-il, *que dans le tems que je faisois mes études à*, &c: ce que le Traducteur a négligé d'exprimer. Je ne sai si ce Professeur ne seroit pas *J. Lipse*; car je trouve dans son Eloge (a) une Histoire toute semblable à celle-ci. Il n'y est, à la vérité, parlé que des *Annales de Tacite*, au lieu que dans la Remarque précédente il s'agit des Historiens de chaque País en particulier, & sur tout des François. A cela près, je n'y vois aucune différence. *Lipse* savoit par cœur les *Annales de Tacite*: il s'obligeoit de réciter mot pour mot tous les endroits de cet Ouvrage qu'on lui marquerait; consentant qu'on se tint auprès de lui avec un Poignard à la main, & qu'on le lui enfonçât dans le corps, s'il venoit à ne rapporter pas exactement les propres paroles de son Auteur. L. T.

(a) *Teiff.*
Elog. T. II.
Add. pag.
389. Edit.
d'Utrecht
1696.

(36) Le Monde ne juge des choses que par l'Opinion. D'ailleurs, il veut être trompé. De là vient que P., cet homme nouveau, s'est à peine mis à nous expliquer en bégayant ses Manuscrits & ses Recueils énormes, qu'il tâche, par des airs de suffisance & de capacité, de se faire un Auditoire nombreux. Que si cela ne réussit point, il a des Emisaires, qui vantent ses Lieux communs, & les appellent hardiment des Pensées neuves & sublimes. J... ose publiquement faire gloire du mépris que tout le monde a pour lui; Et B... n'estime, ne loue, que les Modernes. Il ne parle que de découvertes. Il élève jusqu'aux Cieux les nouvelles Méthodes qu'il a trouvées pour apprendre les Sciences & les Beaux Arts.... Mais ce ne seroit jamais fait, si l'on vouloit rapporter tous les détours, & tous les ressorts, que les Charlatans mettent en oeuvre pour parvenir à leurs fins. HALL.

En effet,

On senteroit plutôt le Sable de la Mer.

A

mais cette race n'est pas souffrante, & leur ressentiment n'est pas tout à fait à mépriser.

Arrêtons nous - donc au seuls Titres des Livres (37), à ces Titres si
C 2 grands,

A propos de ces choses, il va me souvenir de ce fameux Maître es Arts, qui faisoit vingt & une Leçons publiques par jour. Il avoit partagé son tems de telle sorte qu'il avoit trois heures de reste, dont l'une étoit destinée pour diner, l'autre pour souper, & la troisième, partie pour dormir, & partie pour mettre ordre à ses affaires, & sur tout pour préparer les Matières qu'il devoit traiter. Voilà ce qui s'appelle être bien moins à soi qu'à ses Disciples. En vérité, le bon homme eût été bien excusable, si comme *Canterus* il eut mesuré ses heures au Sable; ou si, comme *Vossius* le Pere, il n'eût été visible pour *Schraderus* même, qu'un quart d'heure, & pas d'avantage.

Q. MARC.

(37) Ce fut pour imiter *Demosthène*, qui avoit nommé *Philippiques* ses Oraisons contre *Philippe* Roi de Macédoine, que *Cicéron* donna sotement ce même Titre, à celles qu'il fit coner *Marc Antoine* (a); mais, je ne sais (a) *Appiani IV. Civil. fol. 306.* pourquoi *Werden* donna à son *Lexicon* (b), celui de *La Perle des Pertes*; & *Martin Crusius* celui de *Couronne de l'An-* (b) *Imprimé à Cologne, en 1502.* née (c) à l'Explication Grecque qu'il publia des *Evangelis* & des *Epîtres*, tirée des *Sermons* des *Theologiens* de *Tubinge*? Quoiqu'il en soit, & *Cicéron*, & les deux autres, n'ont en cela rien fait qui vaille, non plus que ceux qui ont fait porter à leurs Ouvrages les Noms de certains Auteurs anciens. Que de *Florus* le *Florus Latin* n'a-t-il pas produits? Le *Florus François* de *Berthault*, Paris 1630.; Le *Florus Anglois* de *Silvius*, Leyde 1651.; *V. Du Cangé* Le *Florus Hongrois* de *J. Nadangus*, Amsterd. 1663.; Le *Florus Polonois* de *Joachim Pastorius*, Dantzic 1670.; Le *Florus Danuis* de *Vitus Beringius*. Que de *Nuits* les *Nuits Attiques* d'*Aulygelle* n'ont-elles pas produites? Les *Nuits Theologiques*, les *Nuits Chrétiennes*, les *Nuits Agréables*, les

(c) *Corona Anni. Voiez Gostzii Princip. Græcæ doctum, pag. 40*

grands, qui donnent de si belles espérances, mais qui trompent si cruellement le trop avide & trop crédule Lecteur (38). Il y a dans *Pline* l'ancien (*) un endroit fort divertissant à ce sujet, sur le compte des Grecs.

(*) Hist. Nat. Prét. à Vespasien.

Voyez aussi la Prét. des Nuits Attiques d'A. Gelle.

„ Jamais „, dit-il, „ jamais Nation
 „ ne fut plus heureuse en Titres mer-
 „ veilleux : on n'y tarissoit pas. Les
 „ uns apelloient leurs Ouvrages des
 „ *Rayons de Miel*, les autres des *Cor-
 „ nes d'Abondance*, où vous pouviez
 „ trouver de tout au gré de vos de-
 „ sirs; oui de tout, jusqu'à du Lait
 „ de

les *Nuits Solitaires*, les *Nuits Africaines*, les *Nuits Bressannes* (a), les *Nuits Parisiennes*, les *Nuits Romaines*, &c. Voyez Sorel (b) : Je le soupçonne en cet endroit d'un peu de Machiavellisme. CHAR.

(a) Bresse, Ville d'Isalie.

(b) De la Connoissance des bons Livres, p. 4. & suiv.

(c) Captura aurea, quod

ad res om-

nes sine ul-

lo errore

agnoscen-

das, multis

Doctissimi

misinco-

L'Auteur de la Remarque, qu'on vient de lire, a eu raison de dire que *Cicéron* & les autres n'ont rien fait qui vaille d'imiter & de copier des Titres, qui n'ont souvent aucun rapport à l'Ouvrage. Consultez tout le Chapitre des *Préjuges des Titres des Livres*, dans les Jugemens des Savans, Tome I. & sur tout depuis la page 534. jusqu'à la fin : & vous verrez les plaisans Titres que les Imitations nous ont procurez. L. T.

(38) *Valentin Weigelius*, non content d'intituler un de ses Ouvrages, *La Proie d'Or*, ajoute à ce Titre ces paroles magnifiques, où l'on donne des moyens infailibles, & jusqu'ici inconnus, d'acquérir toutes sortes de Sciences, &c (c). Voyez dans l'endroit cité à la marge (d), comment *Salden* parle des Fanfaronades des Savans. Voyez aussi *Spizelius* (e). SCRIB.

(d) L. II. de Libror. Usu, C. III. pag. 313.

(e) In Literato felici, pag. 23.

de Poule (39). Ensuite parurent

C 3

, les

(39) Voiez les Réflexions agréables & sensées, que Naudé fait dans son *Mascurat* (a), sur ce Passage de Plin-
ne (b), à l'occasion de ce Distique :

Affina divitiis omni virtute redundans

Gallinæ, ut fertur, Lac reperire queas.

C'est-à-dire,

Où tous les biens se sont placés en foule :

Où l'en trouve de tout, jusqu'à du Lait de Poule.

(a) P. 123,

124.

(b) Hist.

Nat. de

Plin

P. Ancien

L. I. c'est-à-

dire la Pré-

face.

THEM-

Le Traducteur s'est donné ici une petite licence. Il a fait entrer les Normans dans le Passage de Plin, sans doute pour mieux manquer la force des charmes, que cet Auteur attribue aux Titres dont il parle. Je ne sai si tout le monde l'en avouera. Il auroit peut-être mieux fait de laisser la chose dans la généralité, où Plin l'a mise; & s'il avoit tant d'envie de l'en tirer, ne pouvoit-il pas, sans choquer personne, se tourner du côté des Amans, & dire que les Titres de ces Livres sont si engageans, qu'ils peuvent porter un jeune homme amoureux à oublier, & à négliger l'heure du premier Rendez-vous qu'il ait obtenu de sa Maitresse? Le terme Latin (c) signifie, à la vérité, une Assignation en Jus-

(c) *Vadimonium*.

vous, dans une Traduction aussi peu Literale que celle-ci. Cependant, puisque les Normans ont leur compte, donnons aussi aux Gascons le leur: Peut-être le Traducteur y trouvera-il le sien. Lorsqu'un Normand appelle quelqu'un en Justice, il ne manque pas de s'y rendre lui-même; mais souvent un Gascon appelle en Duel, & oublie de se rendre sur le Pré, ou bien ne veut pas y aller, pour ne pas envoyer à l'autre monde un homme, qui ne lui a fait un affront sanglant, que parcequ'il ne connoissoit pas tout le mal qui pouvoit lui en arriver.

,, Tu me retiens prisonniere,
,, Dit une Epée au Fourreau,
,, Sacre, mort, Ventre, Maraut,
,, Sais-tu que je suis guerriere?
,, Oh, dit l'autre, Vertu-choux,
,, D'où vous vient tant de courroux;
,, Ca, Madame l'Amazonne,
,, A qui voulez vous parler?
,, Moi, dit l'Epée, à personne,
,, C'étoit pour prendre un peu l'air. L. T.

„ les *Muses*, les *Pandectes*, les *Manuels*, les *Prairies*, les *Tablettes*, &
 „ tels autres Titres, dont les char-
 „ mes étoient si puissans, qu'ils pou-
 „ voient engager un Normand à re-
 „ mettre une Comparution à une au-
 „ tre fois. Que si du Titre vous pas-
 „ sez à l'Ouvrage, Ciel! quelle difé-
 „ rence, quel vuide (40). „ Mais,
 „ puis-

(40) *Jean Rider*, Pasteur d'un Bourg près de Londres, & ensuite Evêque de Killala en Irlande, mit au jour un *Lexicon* sous le Titre de *Bibliothèque*. *Jean Owen*, qu'on peut appeler à juste titre le *Martial Anglois*, se moqua du bon Prêlat & le tourna finement en ridicule dans l'Epigramme suivante.

Quid sibi ridendi vult Bibliotheca, Rideri?

Unus enim non est Bibliotheca Liber.

*Verborum cum theca sit hac, non theca Librorum,
Lexicon hoc dici Dictionis theca potest.* CRIS.

J'ai essayé de la rendre ainsi en notre Langue.

Un Livre seul est-il une Bibliothèque?

Ma foi, Rider, cette Pensée est Grèque.

Tu ne me comprends pas? Voici donc mes Raisons.

Ton Livre, tout au plus, est de Moss un Repaire,

Un Aire au plus de Diction;

Nommons-le donc Dictionnaire.

Et ne vas pas me dire, non:

C'est encor beaucoup que ce Nom.

N'en déplaise à l'Auteur de la Note précédente, ce ne sera pas à en juger par l'Epigramme qu'il rapporte, que *J. Owen* méritera le nom de *Martial Anglois*. Elle n'est qu'un petit jeu de mots; & doit être renvoyée au Royaume des Pointes, des Quolibets, &c. Je ne sais comment on a pu se résoudre à la traduire, à moins que ce ne soit pour montrer en François tout le ridicule de l'Original Latin, & par une suite naturelle pour faire voir à quel

prix

puisque les Latins, selon le même Auteur, tomberent bien-tôt eux-mêmes dans ces Extravagances, faut-il s'étonner que nos Savantas s'y soient jettez à corps perdu, & aient mis au jour tant de *Trésors des Antiquitez*, de *Trésors de la belle Latinité*, ou plutôt d'*Amas de vieilles Immondices*; tant de *Moëles de la Philosophie*, tant de *Sucs des Sciences*, Moëles sèches, Sucs corrompus; tant d'*Apophtegmes* si insipides, tant de *Pensées ingénieuses*, si plates; enfin, tant de *Théâtres*, tant d'*Atlas Historiques*: Ouvrages, sur lesquels on peut si justement s'écrier avec Catulle,

Annales Volusi, cacata charta!

Que seroit-ce, Messieurs, si j'allois faire passer en revue devant vous ce nombre prodigieux de *Clez d'or* (41),

C 4

prix se donne l'encens le plus fort. *Martial Anglois!* Si cela est, on peut dire que le Traducteur n'a pas mal réussi. Il a conservé tout le jeu des mors; & il a trouvé dans *Dictionnaire*, ce que J. Owen avoit trouvé dans *Bibliotheca*, & *Diction-theca*. Je voudrois seulement qu'il n'eût pas ajouté les deux derniers vers. Ils semblent couler de source; mais ils font une chute, qui n'est point dans le Latin. T. L.

(41) On feroit un gros volume de tous les Exemples qu'on pourroit rapporter d'une telle folie. En effet, combien de *Titres Fondamentaux*, très-Elegans, *Particuliers*, très-

Cu-

de *Méthodes Royales*, d'*Echelles du Par-*
nasse, d'*Océans Macro-micro-cosmi-*
ques (42), de *Boucliers de la Vérité*,
 de

Curieux, & *très-Galans*, ne voit-on pas paroître tous les jours? Le but, qu'on se propose dans ces Titres spécieux, ne peut être que d'attraper l'argent des Ignorans; sur tout aujourd'hui que les plus méchans Livres sont ceux qui se débitent le mieux, parce qu'il y a peu de bons Connoisseurs. Cette Manie des Titres est très-bien relevée dans l'Esprit de Patin (a), & l'on y donne fort joliment sur les doits à Messieurs les Alemans sur ce sujet. Nous pouvons regarder, comme attaquez de la même maladie, ceux qui donnent à leurs Ouvrages des Titres que des Auteurs célèbres ont déjà donnez aux leurs. C'est de là que nous sont venus tant de *Kalendriers*, de *Mémoires*, d'*Introductions*, & de Livres en *ana*, &c (b). Qui ne s'écrierait après cela,

O! *Imitatores, servum Pecus! ut mihi sapes*
Bilem, sapes jocum vestri movere tumultus (c)!

C'est à-dire,

Fades Imitateurs, Singes, Race servile!
Que votre Extravagance emût souvent ma bile!

Jamais Titre ne trouva tant d'Imitateurs que les *Acta Eruditorum* de Leipfick. Voyez, je vous prie, que d'*Acta Literaria*, d'*Acta Latina*, d'*Acta Germanica*, d'*Acta Semi-Erudita*, &c. Ne pourroit-on pas dire de ces *Acta* ce qu'Horace (d) disoit d'Aristippe,

Omnis Aristippum decuit color, & status & res.

Aristippe étoit propre à tout. THEM.

(c) *Jugem. des Savans*, T. I. p. 531. (42) Je n'ignore pas que *Baillet* (e) a critiqué un fameux Médecin d'avoir donné le Titre d'*Océan Macro-micro-cosmique*, à un *Traité de la différence qu'il y a entre le mouvement des Eaux & le mouvement du Sang*; Mais, s'il m'est permis de dire ce que je pense, *Baillet* me paroît ici

(f) *Micros cosmos: Petit Monde*, *Abregé du Monde*. un Critique malin, ou ignorant. Car enfin, chacun sait que les anciens Philosophes donnoient à l'Homme le Nom de *Microcosme* (f), & comparoient la composition intérieure de son corps à la terre & aux fleuves qui l'arrosent. Quoi de plus naturel, que le rapport, qui se trouve

de *Repertoires des Sciences*, d'*Inventaires du Cerveau humain*, & mille autres fatras (43), dont le Marchand em-

C 5 ba

trouve entre l'Océan, d'où sortent toutes les Rivières, où elles retournent s'engouffrer, & se confondre; & le Sang, cette masse liquide, qui circule continuellement par tant de Canaux différens dans le Corps humain? Pour moi, je ne voi rien de mieux assorti que cette Comparaison, ni rien de moins judicieux que la Sentence de notre gros Baillet du Parnasse (a), laquelle est, selon moi, la preuve la plus convaincante qu'il pût nous donner de son peu de goût pour les véritables Beautés Philosophiques. Peut-être que les Critiques les plus sévères & les plus sourcilleux ne prononceroient pas aussi hardiment sur l'*Anatomie de l'Eau*, que *Sancaſſan* vient de mettre au jour (b), quoiqu'ils en eussent peut être bien plus de sujet, &c.

On pourroit ajouter contre *Baillet*, que le Livre dont le Titre lui déplaît tant, aiant été fait pour les Savans, & non pour les Femmes. ni pour le Peuple. l'Inscription d'*Océan Macro-micro-cosmique* n'a rien de fort étrange, ni de trop affecté. Mais, toutes ces raisons ensemble ne prouvent pas selon moi, que *Baillet* ait peu de goût pour les Beautés Philosophiques, ni qu'il soit un Ignorant, ou un Vétillieur. J'oserois de plus assurer, qu'il y a peu de gens qui ne trouvent le Titre, dont il s'agit, trop recherché, trop composé, & fort Charlatan. Voici le Passage des Jugemens des Savans (c): „ Ainsi, tant que j'ignorerois ce que veut dire „ l'*Océan Macro-micro-cosmique*, je ne me sentirai peut- „ être pas pressé de le voir; & si je consultois un Gramma- „ rien pour m'expliquer ce Titre, il auroit raison de me „ renvoyer à un Géographe, & celui là à un Physicien, „ sans que les uns & les autres s'avisassent de m'adresser à „ un Médecin, pour me dire que ce Titre signifie le rapport „ qu'il y a entre le mouvement des Eaux & celui du Sang.

L. T.

(43) Les *Lullistes* ont porté cette folie plus loin que qui que ce soit. Voyez le Catalogue de leurs Ouvrages. On n'y trouve que des *Art des Arts*, *Art Universel*, *Art de na rien ignorer*, *d'écrire*, & *de parler de tout*; *L'Oeuvre des Oeuvres*, le *Phare des Sciences*, la *Voie Royale pour toutes les Sciences & pour tous les Arts*, &c, & mille autres Titres sem-

(a) C'est une Allusion au Nom de Baillet, que Ménage a rendu en Latin par *Bajuletus*, d'où est venu *Bailli*. V. *Anti-Baillet*, T. I. Art. XLII, & surtout la pag. 160.
(b) V. les *Nouv. Litt. de Leips.* An. I. Num. XLIV, p. 350.
(c) T. I. pag. 531.

barassé, travaille à se défaire, à la faveur des Titres pompeux, sous lesquels il les fait annoncer? Que seroit-ce, si j'allois vous parler de ces Titres fantastiques, ornez ou plu-tôt acablez d'Alégories & de Figures, qu'on ne sauroit la plupart du tems comprendre, quelques efforts d'esprit & d'aplication que l'on fasse (44)? Ju-
gez-

semblables. Un d'entr'eux, c'est Claude Clement, fit imprimer à Venise, en 1651, *L'Avant-Coutour des Sciences & des Arts*. Croiriez-vous, si vous me l'aviez vu, que ce grand Titre ne renfermât autre chose que les *Elemens de la Logique*? En voici un autre, qui ne vous paroitra pas moins singulier. C'est un certain *Savinarola*, qui l'annonce, & qui promet de le remplir. *L'Univers Litteraire, où l'on trouve un Abrégé de tous les Livres, & l'Histoire de tous les Auteurs, dans toutes sortes de Sciences, d'Arts, & de Langues, depuis la Naissance des Belles Lettres, jusqu'à ce jour: Avec l'Année, le Lieu, & la Forme des Editions; les Commentaires, & les Notes, &c. Extrait des principales Bibliothèques du Monde, rangé par Ordre Alphabétique, & en forme de Table générale des Matières; Enrichi de Caractères Hébraïques, Caldæiques, Syriaques, Grecs, Arabes, Persans, Arméniens, Alemans, Ethiopiens, Egiptiens; quelquefois Italiens, François, Espagnols, Boëmiens, Hongrois, Anglois, Flamans, & de ceux des autres Nations; le plus souvent en Latin, & quelquefois en Langue Vulgaire, par P. D. Raphaël Savinarola de Padoue, de l'Ordre des Clercs Réguliers, apélez les Théatins, & Professeur en Théologie.*
KEND.

Les Rabins ne le cedent à qui que ce soit en magnificence de Titres. Ils afontent même de les tirer des Caiers Sacrez. En voici un Exemple, pris d'un Rituel, où les Coutumes & les Loix des Juifs sont rapportées. Le Titre en est כול בו, Kol bo, *Tout est en lui*. Voyez Buxtorfe (a). SAL.

(a) *Biblioth. Rabbin.*
p. 98.

(44) Il y a certainement des Titres, que l'on ne sauroit

gez-en par vous mêmes, Messieurs; *Le Triomphe de la Vérité, sur un Char tiré par les quatre Evangelistes, escorté par l'Armée des Saints Peres* (*). En vérité, devineriez-vous que ce fut-là une Harmonie Evangelique? Quelles idées! Encore ce Titre: *Le Droit Public*. Croiriez-vous que ce sont des Thèses de Médecine sur le mal de tête? Mais, que direz-vous de *La Renommée des Freres de la Rose-Croix, &c.*

(*) L'Auteur s'appelle Jean Hay, ou de la Haye. Voyez Ale-gambe, Biblioth. Scriptor. Soc. Jcf. pag. 248.

Frar

entendre sans un peu de Magie noire. Tel est celui qu'un Auteur François, Anonyme, a donné à quelques feuilles volantes, où il traite des *Droits Royaux*. Le voici, *La Stomacation du Bien Public* (a). Il y en a d'autres tout Alégoriques: Tel est celui qu'un Pseudonyme Espagnol donna à ses *Mélanges de Philologie*, divisés en cinquante Chapitres. Le voici encore. *Pentacontarque, ou le Capitaine de cinquante Soldats, levez & sondés par Ramirez de Prado, sous les auspices de qui les différens Monstres, qui ravageoient la République de Lettres, sont poursuivis, jusques dans le plus profond de leurs Retraites, & de leurs Cavernes obscures, où ils sont ataqués, combatus, & terrassés* (b). Tel est enfin *l'Iconologie du Sauvageur, &c. la Catalogue du Précurseur*, par Jachetto, Italien; pour dire une *Description exacte de l'Image de J. C. envoyée à Abgarus, &c.* Les Curieux n'ont qu'à consulter les endroits citez (c): ils y trouveront cent & cent Titres des plus extravagans. Tout ce que je puis dire de ces Auteurs, c'est que tous les Raisonnemens, toutes les Représentations, qu'on pourroit employer pour les ramener, de ces égaremens, seroient entièrement inutiles;

Curentur dubii Medicis majoribus agri.

Un Philosophe y perdrait son Latin;

Pour guérir un tel mal, il faut un Médecin. THEM.

Ramirezii de Prado conductum, cujus auspiciis varia in omni Literarum ditioe Monstra profligantur, abdita panduntur, latebræ ac tenebræ perversigantur & illustrantur.

(c) *Thyssi Comment. ad A. Gellii Prefat. Noct. Attic. Salmasii Exercitationes ad Solinum. Baslet, T. I. C. XIII.*

(a) On l'Estomacation, &c.

Je ne connois point ce Livre: ainsi je n'en puis au juste marquer le Titre.

(b) Le Lecteur sera bien-aise de le voir en Latin.

Pentacontarchum, sive quinquaginta Militum Ductorem, stipendiis

*Fratrum Rosea Crucis Famam escanziam
 reducem, buccinam jubilai ultimi, Eva
 hyperbolea prænuntiam, Montium Europa
 cacumina suo clangore ferientem, inter
 colles & convalles Araba resonantem? Et
 de cet autre, Amphitheatrum Sapiencia
 aterna solius vera, Christiano-Cabalisti-
 cum, Divino-Magicum, nec non Physico-
 Chymicum, tertriunnum Catholicum, In-
 structore Henrico Cunrath, &c :*

*L'Amphithéâtre de la Sapiencia éternelle,
 &c. dressé par Henri Cunrath, &c ?
 N'appliquez-vous point à tous ces
 Titres monstrueux, ce que Virgile
 dit des Oracles de la Sybille Cumée,*

*Horrendas canit Ambages, antròque
 remugit,*

Obscuris vera involvens?

C'est-à-dire,

*Son Antre retentit de Mots épouvantables,
 Toujours enveloppez, souvent inexplicables*

(*) (45).

Mais,

(*) Eneid. Lib. VI. Vers 99. Segrais tourne ces deux
 Vers d'une manière plus simple, mais qui s'acomode
 moins à l'idée de notre Auteur. Les voici:

*C'est ainsi que la Vierge anonçant le futur,
 Mêlé les Véritéz à son langage obscur.*

Il a négligé, l'Antròque remugit.

(45) Ceci peut fort bien être appliqué à ces fameux Ar-
 chi-

Mais, à propos de Livres, disons un mot de ces Auteurs, qui mettent toute leur gloire & toute leur félicité à ne point laisser passer d'Année, pas même de Mois, sans donner au Public quelque chose de nouveau (46).
Esprits

Auteurs
Fertiles.

chitez de Titres *Ibrides* (a), & en plusieurs Langues, de même qu'à ceux qui expliquent en Langue vulgaire les choses les plus intelligibles, & les plus communes. On peut encore l'appliquer à ces Auteurs, qui promettent dans un seul Titre plus de choses que le plus habile homme n'en pourroit traiter en plusieurs Volumes. Enfin, ce que notre Orateur dit, peut très-bien convenir à ces Titres Singuliers, que les Auteurs inventent, pour exciter la curiosité des gens rebutez du grand nombre de Livres, qui ont paru sur une même Matière. Tel est *Le Quare Hérisique répondu & réfuté par le Quia Catholique*; & cet autre de *Ribadensira, El Porque*, c'est-à-dire *Le Pourquoi* (b), &c.

THEM.

Il ne faut jamais juger d'une chose sans la bien connoître, suivant la Maxime de *Jean Vincent Pinelli*, rapportée (c) dans sa Vie écrite par *Paul Gualdi*. C'est pour n'avoir pas suivi cette Maxime, que *Lippenius*, *Draudius*, & *Bolduanus* ont fait tant de Fautes dans leurs Bibliothèques, trompez par des Titres qu'ils n'entendoient point. Avertisse, il n'y a point de Pais, point de Langue, &c, où l'on ne trouve une infinité de ces Titres obscurs, & inexplicables; En Hébreu, en Italien, en Espagnol, en Allemand, en François, en &c. J. HALL.

(46) *André Schott* (d) rapporte d'*Alphonse Tostat* une chose qui quadre merveilleusement bien avec ceci. C'est qu'en comptant le nombre de jours que *Tostat* a vécu, & le nombre des feuilles que ses Ecrits contiennent, il se trouve pour le moins trois fois autant de feuilles que de jours. Un autre a écrit cinq fois autant de feuilles qu'il a vécu de jours; c'est *Lopes Felix de Vega Carpio* (e). Et si l'on est curieux d'apprendre comment ces gens ont pu tant écrire, & tant composer. il n'y a qu'à écouter *Joachim Fortius* (f) *Rinkelbergius* parlant à son Apprenti Auteur, à qui il enseigne la manière d'écrire beaucoup & promptement: „ Di aux
Impri-

(a) *Ibrida* signifie un Animal, né de deux autres de différente espèce. On le dit même d'un Homme né par exemple d'un François & d'une Hollandaise, ou d'un Allemand & d'une Angloise, & ainsi des autres.

(b) Voyez *Baillet, T. I. p. 524.*

(c) P. 334.

(d) *Bibliot. Hisp. T. II. p. 207.*

(e) Voyez la *Bibliot. Esp. de Nicolas Antonio.*

(f) Son véritable Nom étoit *Sterck.*

Esprits féconds, Génies intarissables, la Presse semble ne rouler que pour eux. Mais, quel crève-cœur, quels bouillons de bile ne sentent-ils pas, lorsque ces Productions chéries ne se trouvent point placées dans les Journaux Littéraires, ou qu'elles n'y tiennent pas un rang assez honorable?

(*) Lilienthal. de Machiavelismo Literario, §. IV.

„ O tems heureux ! „ s'écrie de fort bonne grace un Auteur illustre (*),
 „ O Siècle fortuné ! *Les Mules portent, les Eunuques engendrent.* Quel-
 „ le perte pour la République des
 „ Lettres, si des Productions aussi

„ ra-

„ Imprimeurs de préparer incessamment toutes choses, pour
 „ imprimer un Ouvrage de ta façon : Et ne t'embar-
 „ rasse point de ce que tu ne l'as pas seulement commen-
 „ cé ; car après l'avoir annoncé, tu peux sans peine tra-
 „ cer en toi-même le Plan de tout l'Ouvrage, en faire
 „ la Division en gros, composer ensuite les Argumens
 „ des Chapitres : & je t'assure que tu leur tiendras de la
 „ besogne par jour, plus qu'ils n'en pourront faire.
 „ Mais, souviens-toi sur tout, que dès que tu auras com-
 „ mencé une fois, il faut bon gré, mal gré, que tu aches...
 Il y a apparence que c'est ainsi que *Fortius* composoit :
 en effet. voici comment il avoit parlé de lui-même un
 peu auparavant. „ Ou je mourrai bien jeune, ou je
 „ donnerai au Public mille Ouvrages bien comptez. &
 „ en aussi bon Latin, que je pourrai. Je leur destine
 „ le Titre de *Chiliade*. C'est une Affaire résolue ; il n'y
 „ a que la mort qui puisse m'empêcher de remplir mon
 „ Projet. Il y en a déjà 19. qui ont vu le jour ; & bien-
 „ tôt j'en publierai 21. autres : ce qui fera précisément
 „ la dixième Partie de ma *Chiliade*. „ CRIS.

Il y a des gens qui croient qu'un homme est fort habile, lorsqu'il donne un grand nombre d'Ouvrages au Public. Voyez leur Portrait dans *Quintilien*. L. I. C. VIII.

L. T.

„ rares avoient été privées du jour !
 „ Voilà de quelles imaginations creu-
 „ ses se repaissent nos fertiles Ecri-
 „ vains. Ils se hâtent , quoique per-
 „ sonne ne les presse ; ils acouchent
 „ tous les mois : fiers du peu d'efforts
 „ que ces Avortons aveugles & im-
 „ parfaits leur coutent à enfanter.
 „ Ils se hâtent , & bornent leur Am-
 „ bition à remplir les Boutiques de
 „ leurs Barbouillages , & les Catalo-
 „ gues de leurs Noms infortunez. „
 L'Extravagance peut-elle aller plus
 loin ? Oui, Messieurs, il s'est trouvé
 des gens assez fous, pour faire eux
 mêmes les frais de l'Impression de
 leurs Ouvrages , faute d'Imprimeur,
 qui voulût s'y engager. Tel fut
 en particulier *Ulisse Aldrovande* , qui
 voiant que les Libraires ne vouloient
 pas imprimer ses Ouvrages à leurs dé-
 pens, le fit faire aux siens, y consu-
 ma tout son Patrimoine, & enfin les
 fit porter dans les Bibliothèques pu-
 bliques, pour y servir de Monumens
 éternels de son Savoir & de sa Géné-
 rosité (*) (47).

(*) L'Es-
 prit de Pa-
 rin.

A-

(47) Cette Vanité me rapèle celle d'un Sophiste, qui,
 s'étant enrichi du revenu de sa langue, car il étoit fort clo-

Dédicaces
des Livres.

(*) Apion.
Voiez. Pli-
ne. Hist.
Nat. L. I.

Ajoutons que ces Ecrivains ferti-
les , pour repandre , autant qu'il est
possible , le bruit de leurs Productions,
n'en publient jamais aucune , sans la
dédier à quelque Personne d'import-
tance (48). Avides d'une Réputa-
tion bruiante , les uns croient qu'une
Dédicace est un moien infailible de
se la procurer ; tandis que les autres,
semblables au Grammérien (*), que
Ti-

(a) Entret.
de Balzac,
pag. 88.

éloquent , emploia la plus grande partie de son bien ,
à la fonte d'une Statue d'Or Massif , qu'il se consacra
lui-même dans le Temple de Delphes pour marque é-
ternelle de sa Vanité (a).

(48) C'est une Pratique toute nouvelle , que certains
Auteurs ont imaginée , pour donner du relief à leurs
Productions. Ils tâchent d'obtenir de quelque Savant
illustre une Lettre un peu flateuse , qu'ils font imprimer
à la tête de leur Ouvrage. Un de ces Mendians d'A-
probations a été depuis peu joliment tourné en ridicu-
le. Il vouloit à toute force , engager un habile homme
à lui écrire une de ces Lettres. Celui-ci s'en étoit long-
tems défendu : mais enfin , pour se délivrer d'un Fâ-
cheux , qu'il avoit sans cesse à ses trousses , il lui écri-
vit ; & le sujet de sa Lettre fut pris des Importunités ,
dont il avoit été accablé. Un autre ala encore plus loin.
Il mit à la tête d'un Livre , en dépit de l'Auteur , qui
ne pouvoit l'empêcher , par ce que l'impression se faisoit
dans un lieu fort éloigné de l'endroit où il étoit : Cet
homme , dis-je , y mit une Pièce à la louange de l'Au-
teur , sous le Nom d'un Savant du premier ordre ; qui
en voiant ce Livre , dont il n'avoit jamais oui parler ,
non plus que de l'Auteur , s'écria , dit-on ,

Qualis & unde genus , qui sint tibi , Jans , Penates ?

C'est-à-dire ,

Quel es-tu , d'où sors-tu , d'où viens-tu , que veux-tu ?

& fut fort surpris qu'il y eut , à son insu , tant de fami-
liarité entre lui & cet Auteur. KEND.

Tibere appelloit *la Cimbale du Monde*, s'imaginent qu'un Nom pour être immortel n'a qu'à paroître à la tête de leurs Ecrits (49). Avoüons cependant, Messieurs, que ces derniers font un commerce admirable. L'Ouvrage qu'ils présentent à leur Mécène, ce n'est pas un Don, c'est une Vente, mais une Vente au poids de l'or, qu'ils lui font (50). Ils troquent de méchantes feuilles de papier barbouillé contre de bonnes sommes d'ar-

D

gent,

(49) *Si vous cherchez la Gloire & la Grandeur, rien ne peut vous en donner autant que les Lettres que je vous écris. C'est Epicure qui parle à un premier Ministre d'Etat. Sénèque rapporte ces paroles, & y ajoute celles-ci: Ce que promettoit Epicure à son Ami, je vous le promets, Lucille. J'ai du crédit auprès de la Postérité; j'ai de quoi faire vivre ceux qu'il me plaira* (a). Voilà un Grec, (a) *Entr. de Balzac, p. 89.* voilà un Romain; & voici un François, aussi fanfaron, mais moins habile qu'eux. *Quand la Serre, dit Richelet, adressoit un Livre à quelqu'un, il lui disoit hardiment, Cadedi, Monsieur, je vous immortalise, & cela mérite quelque reconnoissance.* L. T.

(50) Ce que notre Orateur appelle vendre, un autre l'appelle mendier. *Dédier un Livre c'est Mendier; & Mendier n'est point le propre d'un véritable Savant* (b). Mais on ne pouvoit pas dire que Scarron mendiât, ou vendit le Livre qu'il dédia à sa petite Chienne *; non plus que *Furetiere* celui qu'il adressa au Bourreau. Il est vrai qu'on a dit que *Furetiere* avoit eu des vues intéressées, & qu'il avoit voulu gagner l'Amitié d'un homme sous la main duquel il prévoit bien qu'il tomberoit un jour; mais c'est un Ennemi mortel & furieux qui tient ce langage. *Furetiere*, étoit un honnête homme, à qui l'on ne pouvoit reprocher autre chose, que d'avoir été plus laborieux, plus habile, & plus heureux dans son Dictionnaire, que l'Académie Françoisé dans le sien. L. T.

* CHAR.

(b) *Observ. Halensæ Addis. p. 289.*

gent : ils donnent de la mousse, & retirent des perles & des diamans. C'est dans cette vue, qu'ils s'appliquent avec tant de soin à découvrir & à connoître les Personnes, qui sont les plus propres à paier grassément leurs veilles & leurs travaux. Voulez-vous voir votre Nom & votre Eloge gravez en gros caractères sur le Frontispice de leurs Ouvrages, ne vous écartez pas trop du prix à quoi l'Auteur vous a taxé. Jamais Hotman n'eût refusé de dédier ses *Observations* (*) à Justus Ruverus, si celui-ci eût été d'humeur d'acheter les louanges, dont il étoit d'ailleurs si passionément amoureux, au prix qu'on les lui offroit (†) (51). Henri du Puy n'eût-il pas une foiblesse aussi blamable, lors qu'après avoir dédié son *Historia*

In-

(*) François Hotman est le premier, depuis un certain Septimius, qui vivoit avant Quintilien, qui se soit servi de ce Titre.
(†) Epist. Hotom. CLXIV.

(51) *Ruverus* avoit souhaité d'être loué par *Hotman*; il l'en avoit même prié (a). Mais, ce ne sont pas les seuls *Ruverus* qui aiment & qui mendient les Louanges. Cicéron lui-même en est afamé. Voiez comment il sollicite (b) son bon Ami *Luceius* de négliger en sa faveur les Loix trop sévères de l'Histoire, & de faire son Eloge moins en Historien qu'en Ami prévenu. Ecoutez le parler lui même. „ Je brûle d'un désir ardent de voir mon Nom rendu célèbre par tes Ecrits.... „ Je te prie, je te supplie même instamment, de dire de moi tout le bien que tu pourras, & même au delà de ce que tu en pentes. Oublie en ma faveur les Loix de l'Histoire..... & acorde à notre Amitié un peu plus que la Vérité ne demande, &c.

J. HALL.

Insubrica à Philippe - Guillaume Prince d'Orange, il en changea le Titre en celui d'*Historia Barbarica* pour la dédier à Philippe IV Roi d'Espagne (52)? C'est ainsi que les uns, n'ayant pas reçu de leur Mécène une Récompense proportionnée à leur attente, déchirent, & Titre, & Dédicace; &, à la faveur d'une Inscription nouvelle, tâchent de se faire un Protecteur nouveau, plus généreux que le premier. C'est ainsi que les autres, suivant les traces d'un célèbre Historien Anglois (*), divisent leurs Livres en plusieurs Parties, les

(*) Thomas Fuller.

D 2

quel-

(52) C'est tout ce qu'un certain Souffleur avoit quelque droit de faire, lorsque *Leon X.*, à qui il avoit dédié un Livre qui enseignoit le secret infallible de faire de l'Or, lui fit donner pour toute récompense un grand Sac, pour y mettre, disoit ce Pape, tout l'Or qu'il feroit.

J. HALL.

Bocalin, ce fameux Critique, ne fut pas mieux récompensé du Catalogue des Bévues des Auteurs, qu'il offrit à Apollon. Ce Dieu ne le récompensa que d'un tas de Criblures de Blé.

THEM.

Je ne sai ce que veut dire l'Auteur de la Note précédente; mais je sai bien que de tous les Livres, que *Bocalin* mit au jour, aucun ne lui fit plus d'honneur que les *Ragguagli di Parnasso* (2). Que si l'Annotateur a voulu faire salusion au genre de mort qu'on fit souffrir à *Bocalin*, il faut l'avertir, que ce fut à cause de son *Pietra del Paragone Politico*, où il ataquoit la Cour d'Espagne, & non pour avoir présenté à Apollon un Catalogue des Fautes des Auteurs, que quatre Assassins lui donneront tant de coups de petits Sacs remplis de sable, qu'il en mourut. Ces petits sacs de sable sont aparemment ce que l'Annotateur appelle un tas de Criblures de Blé.

(2) Ils ont été traduits en divers Langues.

L. T.

qu'elles ils dédient à autant de Princes ou de Grands Seigneurs, de qui ils tâchent d'obtenir quelques Gracieusetez (53). Mais croiriez-vous, Mes-

(53) Souvent même, pour ne pas manquer leur coup, ils dédient le même Ouvrage à plusieurs Personnes en même tems. Ainsi, quelque modique que puisse être le Présent que chacun leur fait, tous ceux qu'ils reçoivent mis ensemble font d'ordinaire une Somme assez considérable. Ce sont des *Frandes pieuses*, que l'on peut pardonner à de jeunes Ecrivains, ou à ceux qui n'ont pas de quoi vivre. Mais, que des Auteurs graves, soit par leur âge, soit par le rang qu'ils tiennent dans le Monde, fassent de telles choses, & souvent même de pires. . . . n'est-ce pas une chose honteuse (a)? On dit que George Celestin enleva (b) adroitement, du Cabinet de Chytrée, l'Histoire de la Confession d'Augsbourg (c), qu'il fit imprimer & qu'il dédia au Magistrat de Strasbourg, pour s'attirer quelque Présent. On lui en fit un en effet; mais, le trouvant trop modique, il le rendit, & marqua même de l'indignation de ce qu'on avoit osé lui offrir si peu de chose (d). *Chytrés* lui-même n'a pas été le plus desintéressé de tous les Auteurs. Autrement, se seroit-il plaint, comme il a fait, de la liberté du Roi de Danemarck (e)? Je pourrois bien rapporter sur cette matière des Exemples plus récents; mais ce seroit caractériser des gens qui pourroient s'en ressentir.

(a) V. *Observ. Hal. Prof. T. III. p. 18.*
 (b) *Autrofois en France on punissoit du fouet les Voleurs des Ouvrages d'Esprit. Voyez Noftradamus, Vies des Poëtes Provençaux, dans la Vie d'Alberter.*

(c) *C'est la Relation de ce qui se passa à Augsbourg pendant la fameuse Dié-*

J. HALL.
 Car tel mot, pour avoir réjoui le Lecteur,
 A coûté bien souvent des larmes à l'Auteur.

L. T.
 Nous pouvons donc sans crainte, ajouter ici *Theodore Gaza*, de Thessalonique, qui se retira en Italie, lorsque le Turc se fut rendu Maître de Constantinople. Ce savant Homme traduisit en Latin l'Histoire Greque des Animaux (f). Il l'a fit relier magnifiquement, & alla à Rome la présenter lui-même au Pape, à qui il la dédioit. Le Pontife la reçut, admira la Reliure, & se contenta de

te, qui s'y tint en 1530. Elle est très bien écrite.
 (d) *Fechtiue in Supplm. Hist. Soc. XVI. pag. 593.*
 (e) *Chytr. Epist. p. 222. & seq.*
 (f) *Aristote en est l'Auteur.*

Messieurs, qu'un Auteur osât se dédier à lui même son propre Ouvrage; & je vous laisse à penser s'il oublie de

D 3

se

de faire rendre au Traducteur ce qu'elle lui avoit coûté. *Fayons*, dit alors *Gaza* indigné d'une telle mesquinerie, *Eloignons-nous d'un lieu où le bon goût est si fort perdu, que les Anes des meilleures Maisons rebutsent dédaigneusement le meilleur grain*: & à même tems il jetta dans le Tibre l'argent qu'on lui avoit donné. Un autre, aussi honteusement recompensé de son travail, & prêt à en jeter l'argent dans l'eau, s'écrioit, *J'ai perdu mon travail*;

Perisse est Argent, perissent ces Ecus (a).

Après quoi, il sortit en diligence de Rome, aimant mieux aller se confiner au fond de la Calabre, que de rester dans une Ville, où le mérite étoit si mal reconnu. Ajoutons encore ici le grand *Erasme*, & écoutons la Plainte amère qu'il fait contre un Imprimeur insolent, qui par un tour de son métier lui attira l'indignation de la Reine de Hongrie, & lui fit perdre la Récompense d'un Livre qu'il dédioit à S. M. „ Mon Livre de *Vidua* vous est connu, dit-il à son Ami *Curcius*: „ Vous savez que je l'ai dédié à la Reine de Hongrie. Vous avez lu l'Eloge que j'y fais d'une sainte Femme; & vous avez sans doute remarqué qu'après avoir vanté sur toutes choses la Charité & la Libéralité envers les Pauvres, j'ajoute qu'elle avoit tousjours conservé un *Visage*, tel qu'il le faloit à une Femme comme elle. C'est dans ces dernieres paroles, que mon scélérat d'Imprimeur a trouvé l'occasion de se vanger, en me faisant dire la dernière des insolences; comme vous le comprendrez aisément, si je vous dis que d'un seul mot il en a fait deux (b). „ Le pauvre *Erasme* en eut un chagrin mortel, & il auroit donné bien de l'argent pour que cela ne lui fut pas arrivé: Car enfin,

*Non omnes sapiunt, videntque magnam
Matrona quoque mentulam libenter* (c).

Où, pour le dire en François,

„ Tout le monde n'a pas la Sagesse en partage;
„ Et l'on prétend d'ailleurs, que le Dieu des Jardins
„ Est un objet bien doux à des yeux féminins. „

(a) C'est un Vers, à l'imitation de celui que se trouve dans la *Tragédie Chrétienne de Gabinie*. Perissent les Chrétiens, perisse *Gabinie*.

(b) Le Latin porte, de deux mots il n'en a fait qu'un; mais pour rendre la Pensée en François, il a fallu dire tout le contraire.

(c) *Priod Carm. VII.*

Au

se donner tous les Eloges qu'il croit si justement mériter? C'est pourtant ce qu'ont fait un *Henri Ranzovius*, & un *André Schott* (54). Le premier se dédia à lui même son *Historia Belli Dithmarsici*, qu'il publioit sous le Nom de *Christianus Cilicius*; & l'autre se fit adresser son *Italia illustrata* par le Libraire qui l'imprimoit (55).

Eraf-

Au reste, pour couvrir de honte & de confusion ces Ames vénales & intéressées, il n'y a qu'à leur produire l'exemple de *Pierre Victorius*, qui refusa constamment 2000. p. qu'on lui offrit coup sur coup, pour l'engager à dédier sa Rhétorique à une Personne, qui le souhaitoit ardemment, & qui tenoit un rang considérable dans le Clergé. &c. (a). Q. MARC.

(a) *Imper. Mus. Hist. p. m 158.*

(b) *Anti-Baillet. T. I. Art. LXXII.*

(c) *Vincen-tii Panurgi Epistola de tribus Impostoribus, ad Clariss. Virum Johannem Bapt. Morin, &c.*

(d) *Imprimée à Leipzig en Almanach en 1704.*

(54) *Ménage* (b) rapporte la même chose de *Morin*. Il dit que ce Médecin, & Professeur Royal en Mathématiques, fit imprimer à Paris, en 1654, sous le Nom supposé de *Vincent Panurge*, une Lettre contre trois Imposteurs, écrite au très illustre & très savant Docteur en Médecine & Professeur Royal en Mathématiques *Jean Baptiste Morin* (c). THEM.

(55) Il y a des Auteurs qui croient avoir fait merveilles, lorsqu'ils ont adressé leurs Livrets à Dieu, ou à la S. S. Trinité, ou à l'Eglise, ou à leur Patrie. D'autres adressent les leurs aux Muses, ou à Apollon. D'autres enfin les adressent à leurs propres Adversaires; comme les Sociniens l'ont pratiqué à l'égard de leur Catéchisme de Cracovie. Quel vuide! J. HALL.

H. D. a dédié sa Géographie Sacrée (d) à trois grands Princes, seuls héréditaires du Ciel & de la Terre, savoir, JESUS-CHRIST; FREDERIC-AUGUSTE, Prince Electoral de Saxe; & MAURICE GUILLAUME, Prince Héritaire de Saxe Zeitz: & il n'a pas manqué de donner à chacun d'eux les Titres qui lui appartiennent. Voici ceux de Jesus-Christ: *Général couronné des Armées Célestes, Roi de Sion élu, Chef auguste & perpétuel de l'Eglise Chrétienne, Souverain Pontife & Archevêque des A-*

mes,

Erafme (*) ne trouve rien de plus divertiffant , que les Eloges magnifiques, que certains Auteurs s'entre-donnent. En effèt, nous voions tous les jours ces Cerveaux creux s'encenfer gracieufement les uns les autres, fe faire fur leur Érudition profonde, on diroit bien mieux Erudition crasse & pédantesque ; se faire, dis-je, des Complimens à perte de vue, en Vers, en Profe, en Grec, en Latin, en toute forte de Langues. Vous êtes un *Alcée*, & vous un *Callimaque* (56) : Vous l'emportez fur Ciceron, *Platon* étoit bien moins favant

Auteurs qui se donnent réciproquement des Louanges. (*) *Encom. Moriz*, p. 91.

D 4

que

mes, Eloëteur de la Vérité, Archi-Duc de Gloire, Duc de Vie, Prince de Paix, Chevalier des Portes de l'Enfer, Triomphateur de la Mort, Monarque héréditaire des Nations, Seigneur de Justice, Conseiller du souverain Conseil du Pere celeste: sans compter trois grands &c. &c. &c. VAND.

(56) *Discedo Alcaeus puncto illius; ille mox, quis? Quis, nisi Callimachus? Si plus adposere visus, Fuit Mimnermus, & optivo cognomine crescit (a).*

C'est-à dire,

Vous êtes un Alcée, & vous un Callimaque; Et, si ce n'est assez, un second Mimnermus: Même, si vous voulez, quelque chose de plus.

(a) *Horat. Epist. II Lib. II, Vers. 99.*

SAM.

A propos des Louanges ridicules & excessives que certaines gens s'entre-donnent, je ne saurois m'empêcher de rapporter une partie de la Scène III. du III. Acte des Femmes Savantes, où Molière introduit un Pédant & un foifisant Bel-Esprit, qui se font des Complimens réciproques sur leur Science & sur leurs Ouvrages. L'un s'appèle *Trissotin*, & l'autre *Vadius*.

(*) En-
com. Me-
suz,
pag. 95.

que vous (*); & telles autres Flate-
ries outrées, que ces Messieurs se pro-
diguent mutuellement. Mais, que
deviendra un homme de ce caracté-
re, s'il manque de Panegiriste ? Il
pendra l'encensoir, & s'en donnera
lui-même au travers du visage, si
j'ose m'exprimer ainsi. Témoin cet
Aleman, qui voiant que personne ne
faisoit son Eloge, à l'ocasion de ce qu'il
étoit apellé à régenter l'Ecole d'un
Village, chanta lui même sa propre
Gloire (57), & n'oublia point de fai-
re

T. „ Vos Vers ont des Beutez, que n'ont pas tous les
autres.

V. „ Les Graces & Vénus regnent dans tous les vôtres.

T. „ Vous avez le tour libre, & le beau choix des mots.

V. „ On voit par tout chez vous l'*Ithas* & le *Pathos*.

T. „ Nous avons vu de vous des Elogues d'un stile,
„ Qui passe en doux attraits Théocrite & Virgile.

V. „ Vos Odes ont un air, noble, galant, & doux,
„ Qui laisse de bien loin votre Horace après vous.

T. „ Est il rien d'amoureux comme vos Chanfonetes ?

V. „ Peut-on rien voir d'égal aux Sonnets que vous
faites ?

T. „ Rien qui soit plus charmant, que vos petits Ron-
deaux ?

V. „ Rien de si plein d'esprit, que tous vos Madrigaux ?

T. „ Aux Balades, sur tout, vous êtes admirable.

V. „ Et dans les Bouts-rimez je vous trouve adorable.

T. „ Si la France pouvoit connoître votre prix.

V. „ Si le Siècle rendoit justice aux Beaux Esprits.

T. „ En Carosse doré vous iriez par les rues.

V. „ On verroit le public vous dresser des Statues. „

L. T.

(57) Un Poète, je ne sai pas son Nom, fit quelque
chose de plus particulier ençore. Il éleva plusieurs de

ces

re de tendres Complimens de condo-
 leance à sur la perte qu'
 alloit faire par le départ d'un
 Heros si chéri (58). Il s'en trouve

D 5 d'au-
 ces Oiseaux, qui peuvent apprendre à parler. Il leur en-
 seigna à dire qu'il n'y avoit point au Monde de meilleur
 Poète que N. . . ; & . . . lorsqu'ils furent bien leur leçon,
 il les lâcha, afin qu'ils alassent répandre en tous lieux
 le bruit de sa Gloire. SALL.

Psafon, ne pouvant supporter le mépris que ses Com-
 patriotes faisoient de lui, aprit à plusieurs Oiseaux ces
 trois Mots Grecs, Μέγας Θεός Ψαφών, c'est-à-
 dire, *Psaphon est un grand Dieu*; & les laissa envoler.
 lorsqu'ils les furent prononcer bien distinctement. Ce
 qui lui réussit. Il fut respecté comme un Dieu, & c'est
 delà qu'est venu le Proverbe: *Les Oiseaux de Psaphon.*

L. T.

(58) Qui est-ce qui n'a point eu ses Admirateurs ?

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

Cela est constant; & néanmoins *Jacques Vogel* n'a pas
 jugé à propos de s'en remettre à un autre du soin de le
 louer. Voici les Vers modestes qu'il a faits pour lui même.

*Deutschland hat zwar einen Lutherum,
 Aber noch keinen Hemerum;
 Einen rechtschaffenen Propheten,
 Aber noch keinen rechtschaffenen Poëten;
 Doch nun thus Gott erwecken frey
 Einen Vogel, der ohne Schen
 Zum toutschen Poëten gekrönert ist,
 Von hohen Louten dieser Frisß, &c.*

L'Alemagne avoit son Luther (a),
 Elle avoit produit son Profète;
 Mais qu'elle eut produit un Poète,
 Un Homere, un Virgile, on pouvoit en douter (a).
 Mais l'Oiseau (b) vient; d'abord le doute cesse,
 Ses Airs touchans, ses Tons melodieux,
 Ont enchanté les rives du Permesse,
 Et porté son Nom, jusqu'aux Cieux, &c.

(a) Luther;
 Douter.
 On apelle
 Norman-
 des ces sor-
 tes de Ri-
 mes. Si el-
 les sont su-
 portables

Cela

portables

quelque part, c'est sans doute dans une Traduction de Vers en Vers; sur tous
 lorsque la Sillabe forte précède la Sillabe douce.

(b) C'est le Nom de l'Auteur. Vogel en Alemand signifie en François
 l'Oiseau; & c'est à quoi il fait Allusion.

d'autres , & même en fort grand nombre , qui chargent les premiers feuillets de leurs Livres , de Sonets , de Stances , &c. , à leur louange , & sur tout d'Aprobations , que les plus grands Hommes de la République de Lettres , leur ont , disent-ils envoiées , quoiqu'ils en soient eux mêmes les Auteurs , ou du moins qu'ils les aient extorquées de leurs Amis & de leurs Clients (59) : Imi-
ta-

Cela est absurde , cela est ridicule ; cependant , les petits Auteurs ne sont pas les seuls ataqués de cette Maladie. La Contagion est allée jusqu'aux plus grands ; & j'affure le Lecteur que je pourrois lui en citer un bon nombre , qui ne font pas difficulté de s'appliquer ces deux Vers de Lucrèce ,

*Nec sine Te pulcrum dias in luminis auras
Exoritur , neque fit laetum nec amabile quicquam.*

THEM.

Nous ne ferons point difficulté de les exprimer par ceux-ci , qui y repondent assez bien.

Vous brillez seule en ces Retraits ,

Vous effacez tous les autres apas.

L'Amour ne se plaît qu'où vous êtes ,

Tout languit où vous n'êtes pas (a). L. T.

(a) Vers de
l'Europe
Galante.

(59) C'est une Méthode que tu as joliment suivie , 6 Grand *Marhanase*. Peut-être n'est-ce que pour t'en moquer : mais , il est certain que jamais Livre ne fut plus chargé d'Aprobations que ton *Chef d'Oeuvre d'un Inconnu*. Tu l'as muni , non seulement de grand nombre d'Aprobations de Theologiens , mais encore de quantité de petits Poèmes qu'une infinité de Savans ont fait , à ta louange , en Hebreu , en Grec , en Latin , en François , en Anglois , en Gascon même ; sans compter l'ample Recueil des Témoignages que les Gazettes , les Journaux , les Mercurès , les Nouvelles Literaires , les Mémoires pour les Arts & les Sciences , & les Auteurs les plus renommés du Siècle , ont rendus en ta faveur. M.

tateurs en quelque manière d'un grand Prince (*) qui, non content du nombre de Canons pris dans une Bataille qu'il avoit gagnée sur les Protestants, en fit fondre une grande quantité de tout semblables, sur les quels il fit graver les Armes des Vaincus. Il fit trainer ensuite toute cette Artillerie en Espagne, afin d'y grossir ses Trophées aux yeux de ses Sujets, & leur donner une plus grande idée de la défaite de ses Ennemis.

(*) Charles V, Empereur & Roi d'Espagne.

Mais, en voici d'autres d'un Caractère tout opposé. Bien loin de mandier des Aprobatons, ils brûlent d'une noble ardeur de combatre. Doms Quichotes Littéraires, ils font des sorties, ils courent, ils cherchent des Aventures, des Ennemis, des Monstres; & rien ne les trouble, rien ne les inquiète tant, que lorsque personne ne remue, & que tout le monde les laisse en repos. C'est de leur Cerveau que sortent ces Niaiseries, que Sénèque appelle *Quintessenciées* (†), ces Visions bourruées, qui pourroient à peine monter dans l'esprit d'un homme endormi. Ils attaquent sans respect ce qu'il y a de plus palpable, & de plus conforme à la droite Raison; uniquement pour

Auteurs qui cherchent des Antagonistes.

(†) Epist. CXVI. Lib. XII.

pour montrer qu'ils savent se fraier des chemins nouveaux, & pour s'attirer quelque illustre Adversaire, avec qui ils puissent mesurer leur force & leur valeur. Que si personne n'accepte le Cartel, ils tournent leur Fureur contre eux-mêmes, ils déchirent cruellement leurs propres Ouvrages : semblables à ce fou de Garpolus, qui publia lui-même une sanglante Critique du Poëme qu'il avoit composé sur Charlemagne.

Je range dans la même Classe ces Ecrivains téméraires & ridicules, qui, dès qu'un Auteur de réputation a mis au jour un excellent Livre, sans consulter leurs forces inégales, forment, pour ainsi dire, de leurs tanières, se jettent sur l'Ouvrage (60), & le dé-

(a) *Obſervat. Literarum*, Disp. VII. pag. 67.

(60) Raportons un beau Passage de *Paganinus Gaudentius* (a). „ Puissent à jamais croupir dans les cloaques profonds de l'Ignorance & de la Stupidité ces „ Furieux, qui ont des sentimens & qui tiennent des „ discours injurieux à tout ce qu'il y a de grand & de „ plus respectable dans la République des Lettres. „ Hommes vains, ou plutôt Pigmées visionnaires, ils „ s'imaginent que c'est à eux d'ocuper les premières „ places; ils grimpent sur le haut des Montagnes, & „ des Temples mêmes, pour regarder de haut en bas ces „ Genies extraordinaires, ces Esprits sublimes, que la „ Voix unanime de tous les Siècles a élevez au plus „ haut faite de la Science & de la Réputation. „

décrient (61); afin que l'Auteur, en voulant se justifier, fasse connoître leur Nom dans le Monde Savant. Mais ces bonnes gens se travaillent en vain; un habile homme ne s'oublie guère, jusqu'à répondre à leurs Fadaïses & à leurs Impertinences (*). Il laisse le fou dans sa folie. Telle fut la conduite de *Gaspar Ziegler* à l'égard d'un certain *Henri Henninges*. C'est le seul Exemple que je vous rapporterai sur ce sujet. *Ziegler* n'eût pas plu-tôt donné son Commentaire sur le *Droit de la Guerre & de la Paix*, de *Grotius*, qu'*Henninges*, piqué du desir d'acquiescer de la Gloire, fit sur le même Ouvrage de petites Notes, où il affecta de critiquer, & de tourner même en ridicule cet Auteur illustre; qui, méprisant un si foible Adversaire, *Ce petit homme*, dit-il, *voudroit bien que je*

(*) Non capis Aquila Muscas.

le

(61) *Oscus* sembloit être né pour dire des Injures à toute la Terre (a). *Antipator de Sidon*, Philosophe de la Secte des Stoïciens, fut appelé *Calamboucas*, c'est-à-dire, *Plume criarde*, parce qu'il écrivit d'une manière forte & violente contre *Carnéade* (b). SCRIBON.

Ce n'est point parce qu'il écrivit violemment; mais parce qu'ayant la langue épaisse, & ne pouvant répondre de vive voix, il le faisoit par écrit, d'un stile yif & très-bien soutenu. Ainsi, au lieu d'*Antipator* il n'y a qu'à mettre le fameux *Zeile*, & la Remarque n'y perdra rien. L. T.

(a) *Soncoi*
Præf. ad
Controvers.
L. V. p. 233.
 (b) *LeVayer*,
T. XIV. p.
n. 308.

le tirasse de son Obscurité; mais, le Bon-Sens ne veut point que je me commette avec lui.

Auteurs
qui se
louent eux-
mêmes.

Mais, rapellons encore une fois ces Auteurs infortunez, qui sont obligez de se louer eux-mêmes, & qui le font d'une manière aussi pompeuse (62), & en des termes aussi empoulez

(a) *Pharf. L.* (62) Voiez avec quelle Emphase *Lucain* parle & tire *IX. V. 983*, l'Horoscope de sa Pharfale (a).

& *suiv.*

„ Permits, permits. César, une joie à ton cœur,
„ Plus digne d'un Tiran que d'un juste Vainqueur.
„ Si d'un succès heureux ce travail est capable,
„ Dans les Siècles futurs ton Nom sera coupable;
„ Tant que cet Univers retourne dans le rien,
„ Nos neveux acroîtront & ton Nom & le mien:
„ Et l'on ne verra point sous une Loi fatale,
„ Ou périr tes Forfaits, ou mourir la Pharfale. „

J. César Scaliger a relevé cet Orgueil de *Lucain*. *Causin* l'a aussi blâmé dans son *Traité de l'Eloquence Sacree & Profane*. Mais *Lucain* n'est pas le seul à reprendre de ce Défaut. (Il n'y a point de Poète, qui nese soit couronné de ses propres mains: & les Anciens, & les Modernes; & les Grecs, & les Latins, & les François, &c. Ils ont même droit de le faire, s'il en faut croire *Ménage* dans son *Anti-Baillet* (b). Les Louanges que les Poètes se donnent sont les effets de leur Enthousiasme, qui peut les dispenser des règles de la Modestie & de la Bienféance dans cette occasion. Mais, comment peut-on excuser un Philosophe, un Grammairien, que l'on suppose être toujours de sens rassis) (*)? Que penser d'un *Hobbes*, quand on lui entend dire (c), *L'Astronomie doit son Acroissement à Copernic, la Phisique à Galiléo Galilei, la Médecine à Guillaume Harvé; mais la Connoissance de la Politique n'est* *Philosophia, pas plus ancienne que mon Livre de Cive? Que penser* *Sett. I.* d'un

(*) Ce qui est entre ces deux () est une Remarque du Traducteur.

Lez (63), que le peuvent être ceux
des

d'un Homme, qui établit des Pensions pour se faire louer
tous les ans après sa mort, comme a fait l'ambitieux *Jean*
Yvower? Que penser d'un Grammairien (a), qui, dans une
Epître Dédicatoire, ose dire à la Reine Anne, que l'Im-
pression des Remarques qu'il a faites sur la Langue Angloi-
se n'est pas un des moindres Evenemens du Regne de S.
M? Que penser enfin de *Jean Jovian Pontan*, qui parle
ainsi de lui-même?

(a) *Jean*
Ker.

Je suis le Mignon d'Apollon.

Les Musés m'ont nourri dans le sacré Valon.

Les Gens de bien, les Savans, m'admireront.

Les Rois, les Princes, m'honorèrent. CHAR.

Ces Paroles ont été tournées selon l'idée qu'en veut don-
ner l'Auteur de la Remarque; mais il est certain qu'elles ne
signifient pas cela dans l'endroit d'où on les a tirées. Voi-
ci l'Epitaphe entière:

Vivus dumum hanc mihi paravi,

In qua quiescerem mortuus.

Noli, obsecro, injuriam mortuo facere,

Vivens quam feci nemini.

Sum etenim Jovianus Pontanus,

Quem amaverunt bona Musæ.

Suspexerunt viri probi,

Honestaverunt Reges, Domini.

Scis jam quis sim, vel qui potius fuerim.

Ego vero te, hospes, in tenebris nascere nequeo;

Sed te ipsum ut noscas rogo. Vale.

Afin qu'on en puisse mieux juger, je la traduirai en
Prose.

Pendant ma Vie, je me préparai cette demeure,

Pour y reposer après ma mort.

Passant, n'insulte pas un mort,

Qui vivant n'insulta personne:

Car je suis Jovian Pontan,

Que les Savans (b) aimerent,

Que les Gens de bien estimèrent,

Que les Rois & les Grands comblèrent d'honneurs.

Tu sais maintenant qui je suis, ou plu-tot qui j'ai été.

*Pour moi, les ténèbres du Tombeau m'empêchent de savoir
qui tu es.*

Mais, je te pris de travailler à te connoître toi-même. Adieu.

(63) Il faut mettre de ce nombre *Charles du Moulin*, ce

fameux

(b) C'est as-
surément
par le Mot
de Savans,
qu'il faut
rendre celui
de Musæ
dans ces

des Charlatans , lorsque pour vendre leur Panacée , ils font entendre au Peuple que c'est un Remède à tous Maux , capable de les faire vivre des Siècles entiers. A la tête des gens de ce Caractère (64) paroît un *Gorgias Léontin*,

(a) *Entret.* fameux *Avocat*, qui, au rapport de Balzac (a), a mis en
p. 94. *testo de plusieurs Consultations imprimées*, Moi qui ne cède

à personne , & à qui personne ne peut rien apprendre: *Ego, qui nemini cedo, & qui à nemino doceri possum.* SER.

(b) *Là mê-* Le même Balzac (b) dit qu'il se souvient d'avoir lû
me, p. 89. „ dans la Bibliothèque de Phorius , qu'un Grec , après

„ avoir composé neuf Lettres, & trois Oraisons, crût estre
„ accouché de douze Déeses, & nomma ses neuf Lettres

„ les neuf Muses, & ses trois Oraisons les trois Graces.

„ Dans la même Bibliothèque , encore un autre Grec,

„ escrivant la Vie d'Alexandre le Grand, pro-

„ met d'égalier la grandeur de ses Actions par celle de ses

„ Paroles, & d'estre Alexandre sur le Papier. „ Ces Fan-

„ farons & ces Capitans en Vers & en Prose ne sont pas

„ rares; mais, je ne croi pas qu'on en puisse trouver de plus

„ grands, ni en plus grand nombre, que parmi les Juifs. Il

„ suffira d'en donner un seul Exemple. *R. Jochanan Ben*

„ *Saccas* nous le fournira dans son Livre intitulé מופרים

(c) *Traité* מסכת *Masseket Soferim* (c), où il parle ainsi: „ Quand
des *Scribes*, „ tous les Cieux seroient de Papier, tous les Arbres de

Chap. XVI, „ la Terre autant de Plumes, & toute la Mer entiere de

f. 13. „ l'Ancre, tout cela ensemble ne suffiroit pas pour faire

„ le dénombrement de mes Vertus. *SCRIB.*

(64) J'avoue que je ne saurois assez admirer la Charla-

tannerie de *Faques Claveri*. Cet Italien, au rapport d'Ery-

thréé (d) donnoit de l'Argent & des Confitures aux pe-

tits Enfans de la lie du Peuple, pour les engager à com-

poser & à chanter ensuite par les rues des Vaudevilles à sa

louange. Il porta même cette folie jusqu'à les ramasser

& à les jointe aux Eloges qu'il s'étoit donnez lui-même,

ou qu'il avoit mandiez, & à faire imprimer le tout

ensemble en deux Volumes. Ne pouvoit-on pas bien

lui

(d) *Pina-*
esth. I,
Num. III.

Léontin : Homme superbe, bouffi d'orgueil, & qui se vante de vous faire, sans préparation, un Discours en forme sur tel sujet qu'il vous plaira. Il est suivi de près de *Jacques Mazonius* (*). Celui-ci est en état de répondre sur le champ à toutes les Questions que vous voudrez lui faire (65). Point

(*) *Jacques Mazoni, ou Mazzoni.*

E d'Opi-

lui apliquer ces deux Vers de Phédre (a)?

(a) *Lib. I. Fab. II.*

*Virtutis expers, Verbis jactans gloriam
Ignotos fallit; nobis est dorisui.*

Que je rendrai ainsi à ma maniere.

*Non, ne crains pas qu'un Inconnu se choque,
De s'entendre vanter sa Gloire & ses Vertus:*

Il est charmé de ton Phébus:

Quant à moi, je m'en moque.

J. HALL.

Christ. d'Uttenheim, Evêque de Bâle, étoit d'un Caractère bien différent de celui-là. Sa Modestie ne pouvoit supporter les louanges les plus légitimes & les plus simples. Ce fut elle, qui porta cet Homme illustre à composer ce beau Quatrain, où il prie ceux qui faisoient des Vers à sa louange (b), de prendre un Objet plus digne de leur Encens. Le voici.

(b) *C'étoit à l'occasion de sa Collection des Décrets du Concile de Bâle, à la tête de laquelle il avoit adressé une excellente Harangue au Clergé.*

*Parcite, Pierides, nobis adscribere laudes;
Laus virtutis opus; nos mala multa premunt.*

Exigua est nobis virtus, nec labe caremus.

Plangite nos, celebrent Carmina vestra Deum (c).

(c) *Paravic. Cent. III.*

C'est à dire.

*Cessix de me flater. je n'y donne aucun lieu;
Muses, la Vertu seule a droit à vos louanges.
Pour un peu de Vertu, j'ai cent Vices étranges:
Déplorez ma Misère, & ne louez que Dieu.*

Singul. Num.

Q. M A R C.

LXXXII.

(65) Ceci me fait souvenir de ces gens qui épient avec un

d'Opinion, quelque étrange qu'elle soit, qu'il n'établisse, s'il veut bien l'entreprendre; Point de Système si bien établi, qu'il ne renverse de fond en comble, s'il se mêle de l'attaquer (*). Mais, quel est cét autre qui s'avance, & qui veut prendre le pas sur ces deux premiers? C'est *Philophe.*

(*) Erythr.
Finac. I,
Numer.
XXXVIII.

un soin extrême l'ocasion de mettre leur Science en étalage, en présence même des plus grands Docteurs, qu'ils ne font point difficulté d'interrompre à tout moment. Ils craindroient de crever dans leur peau, s'ils ne se déchargeoient de leurs Bagatelles, qu'ils débitent toujours hors de propos. Ils demandent audience, ils veulent être écoulez, comme s'ils avoient les plus belles choses du monde à vous dire. C'étoit en particulier le Caractère de T...., Médecin de Paris. Voici ce que *Pasin*

(a) *L'Esprit*
de Guy Pa-
stin, p. 52.

en dit (a). „ Quand il se trouve en consultation avec
„ moi, il ne manque pas de me prier de le laisser parler,
„ promettant toujours de belles choses sur le sujet. Je
„ m'en donne quelque fois le plaisir, quand les Affaires
„ ne me pressent point trop. Au reste, vous jugez bien
„ quel plaisir, ou plutôt quelle mortification, que d'en-
„ tendre un homme qui fait le beau Parleur. Cette af-
„ fectation suffit pour faire bien tôt repentir les Audi-
„ teurs de leur complaisante attention. Il y a quelque
„ tems qu'il étoit question d'une fièvre continuë, avec
„ de grandes douleurs de tête: il me conta merveilles du
„ Syllogisme, du Diaphragme, & des qualitez de la Ci-
„ guë. La peste soit du conteur de fariboles, dis je en
„ moi même; il s'agit bien d'une Dissertation étrange-
„ re, quand la disposition du Malade presse. Il n'en fai-
„ soit jamais d'autres; & vous eussiez pensé que cet hom-
„ me, tout herissé de Grec & de Latin, venoit faire plû-
„ tôt une Leçon à de jeunes Médecins, que donner son
„ Avis dans une Consultation en forme. On peut dire
„ de lui ce qu'un certain Pro-Consul dit injustement à S.
„ Paul dans les Actes des Apôtres: *Votre grand Savoir vous*
„ met hors de sens. „ *VAND.*

Delphé. Ecoutons-le; il parle (*) à son
 Antagoniste. „ Oui, je soutiens, dus-
 „ tu enrager, *Candide*; Je mets en
 „ fait qu'il n'y a point aujourd'hui, &
 „ qu'il n'y eût jamais, même parmi
 „ les Romains, un Homme doué de
 „ tant de belles Connoissances, ni
 „ qui ait eu, soit en Grec, soit en
 „ Latin, soit en Vers, soit en Prose,
 „ l'Elocution plus belle, plus noble,
 „ ni plus aisée que Moi. Démens-
 „ moi, *Candide*, si tu le peus. Mi-
 „ sérable! tu te tais (66)! „

E 2

Les

(66) Si j'avois maintenant le loisir de me promener dans le vaste Champ de l'Erudition Orgueilleuse, que de *Philephes* n'y trouverois-je pas? un *Alastor*, un *Paracelse*, un *Cardan*, un *Barthius*, un *Thurnai*, un *Saumaise*, & une infinité d'autres. Raportons cependant quelque chose de ces deux derniers. „ Messieurs *Gaulmin*, *Sau-*
 „ *maise*, & *Mauillac*, se rencontrans un jour à la Biblio-
 „ thèque Royale, le premier dit aux deux autres, Je
 „ pense que nous pourrions bien tous trois tenir teste à tous
 „ les Savans de l'Europe. A quoi M. de *Saumaise* répon-
 „ dit: Joignez à tout ce qu'il y a de Savans au Monde, &
 „ vous & M. de *Mauillac*, je vous tiendray teste moy seul. „
 C'est *Colomez* (a), qui m'a fourni ce que l'on vient de
 ces deux Vers, qu'un Savant fit autrefois sur *Casaubon*,

(a) *Opuscu-*
 lor. p. 99.
 Ed. Paris.
 1668.

Ilias in genibus, spumas manus una lebetem,
Una verni versat, Tres agit illa vires:

Et que j'ai essayé de rendre ainsi,

C'est un Homme d'un grand mérite.

Il vaut lui seul autant que trois:

Il lit, tourne la broche, écume la marmite,

Tout à la fois.

Four

Auteurs
qui pro-
mettent
beaucoup,
& qui tien-
nent peu.

Les Savans de cette Classe s'imaginent avoir bien établi leur Réputation, lors qu'ils ont pu persuader au monde, qu'ils ont plusieurs Ouvrages sur des Matières très-importantes, tout prêts à voir le jour, si l'on veut y mettre un prix raisonnable (67). C'est dans cette vuë, que *Jean Bourdelot*,

Pour ce qui est de *Simon Thurnai*, son Orgueil lui fit proferer un BlaspHEME horrible; car, si *Mabieu Paris* doit en être crü (a), il osa se vanter d'anéantir lui seul la Religion Chrétienne, s'il faisoit tant que de l'attaquer.

(a) In Hist.
Angl. apud
Paravici-
num in
Sing. p. 4.

T H E M.

Le Lecteur sera sans doute bien aisé de trouver ici les propres Paroles de *Thurnai*, & à quelle occasion il les dit. Cela merite bien d'être rapporté. Ce fut en sortant de soutenir des Theses sur l'Incarnation du Verbe. Il s'y surpassa lui même. & remporta un Aprobation générale. Les Aplaudissemens, qu'on s'empressoit de lui donner, lui enflerent si fort le cœur, qu'il se mit à crier, *Jesule, Jesule, &c. Peist Jesus, peist Jesus, combien de bonnes raisons n'ai-je point allegué pour soutenir tes droiss; mais par combien de raisons meilleures, & plus fortes, ne pourrais je pas les anéantir, si je vouleis l'entreprendre?* Au reste, *Thurnai* oublia dans la suite tout ce qu'il avoit sù: il devint même si stupide, qu'on ne put jamais lui apprendre à connoître les lettres de l'Alphabet; ce qui fit dire de lui, *Quare cecidisti de celo Lucifer?* L. T.

(67) *Erajme* fait mention d'un Thrason semblable. „ En écrivant ces choses.., dit-il (b), „ j'ai bien de la peine à m'empêcher de rire, parce qu'il va me souvenir d'un homme que j'ai connu chez M. l'Evêque de Cambrai, mon tres-cher Patron (c). Je ne nomme point cêt homme par respect pour la Maison où nous avons été ensemble; mais il m'est bien permis de dire que ce nouveau *Cailiphane* avoit tres bien fait relier plusieurs Livres en blanc, au dos desquels on lisoit des Titres magnifiques, comme POESIES, ORAISONS, HA-

(b) Adag.
p. 637.

(c) Il s'apeloit *Henri de Berghes*. Dans ce tems-là *Cambrai* n'étoit qu'un

Evêché; & ce ne fut qu'en 1562. qu'il fut érigé en Archevêché par le Pape Paul IV, en faveur de *Maximilien de Berghes*.

delot, dans ses Notes sur *Heliodore*, renvoie sans cesse ses Lecteurs à ses autres Ouvrages, quoiqu'il n'en ait jamais fait d'autre, du moins qui ait été imprimé; & que *Marc Meibome*, pendant son séjour à Amsterdam, montrait à tous ceux qui l'alloient voir, de gros Volumes manuscrits, qu'il disoit avoir composez, & dont la valeur, si quelqu'un vouloit les acheter, le mettroit en état de ne point porter envie à l'Ecrivain le plus riche & le mieux renté qui fut jamais. Mais, voici un Auteur plus fastueux encore: C'est *François de la Croix du Maine*, qui ôsa bien porter sa Vanterie jusqu'aux oreilles d'un grand Roi.

„ Ma Bibliothèque „, dit-il à Henri
 „ III Roi de France (*), „ ma Bi-
 „ bliothèque se voit aujourd'hui rem-
 „ plie de huit cens Volumes (68) de

(*) Dans une Epitre Dedicatoire à ce Prince, insérée à la p. 513. & suiv. de sa Bibliothèque Française.

E 3

Me-

„ HARANGUES, EPITRES, &c. Cés mêmes Titres
 „ se trouvoient au premier feuillet en gros Caractères avec le Nom, le Surnom, ou pour mieux dire le Triple Nom de notre Heros, qui vouloit par là faire croire aux gens qu'il étoit un homme docte, & laborieux, qui enrichiroit un jour la République des Lettres de beaucoup d'Ouvrages grands, sublimes, & de la dernière importance. „ KEND.

(68) *Nicolas Antoine* rapporte (a), que *Vincent Mari* (a) Bibliothécaire promit au Public de mettre au jour cinquante Volumes, Tom. II.

„ Memoires & Recueils divers , tant
 „ écrits de ma main qu'autrement , &
 „ tous de mon invention , ou recher-
 „ chez par moi , & extraicts de tous
 „ les Livres que j'ai leus jusques ici :
 „ desquels le nombre est infini , com-
 „ me il se peut aisement voir par les
 „ 25. ou 30. mille Cayers & Chapi-
 „ tres de toutes sortes de matières
 „ qui peuvent tomber en la cognois-
 „ sance des hommes ; lesquels traitent
 „ de tant de choses différentes , qu'
 „ il est presque impossible de par-
 „ ler, discourir, voire imaginer quel-
 „ que chose, de laquelle je n'aie fait
 „ une bien curieuse recherche ; le
 „ tout reduit selon les Sciences, Arts,
 „ & Professions desquels ils traitent,
 „ & disposé en cent Buffets ,
 „ pour chacun desquels deux
 „ cens

(a) On dit
 qu'il a fait
 au delà de
 trente six
 mille Volumes.

lumes, qu'il avoit, disoit-il, composez sur les mati-
 res les plus importantes, sans compter les Poésies, qui
 contenoient plus de trente huit mille Vers. Mais, voiant
 que les gens n'ajoutoient pas beaucoup de foi à ses Promes-
 ses, il écrivit aux uns & aux autres, qu'on en verroit
 bien tôt l'exécution ; & leur envoya à même tems de
 longues Listes de ses Ouvrages prétendus. Lorsqu'il se
 trouvoit des gens difficiles, qui lui disoient que la vie la
 plus longue ne suffiroit pas pour faire tant d'Ouvrages,
 il leur citoit d'abord l'exemple de *Trismegiste* (a) ; &
 pour achever de les convaincre, il leur spécifioit le nom-
 bre de jours, & de feuilles de papier, qu'il avoit em-
 ployé à chaque Ouvrage. KEND.

fidérable , pour faire un Poème Epique , tel que l'Enéide & l'Iliade , à l'honneur de la Pucelle d'Orleans. Il avoit du Savoir & de la Réputation: il fut long-tems à cet Ouvrage , peut-être pour faire durer la Pension. Quoiqu'il en soit , on n'attendoit rien moins qu'un Chef d'Oeuvre. Cependant , que nous donna-t-il ? De mechans Vers , une misérable Prose rimée : Volume froid , sans stile , & qui fut dès sa naissance la risée & le mépris de tous les Conoisseurs (70).

Au

(70) On fit beaucoup d'Epigrammes contre ce Poème. Notre Orateur en raporte une qui se trouve dans le *Ménagiana* (a) , & que le Traducteur n'a pas trouvé à propos de laisser dans le Texte. Il ne faut pas cependant que le Lecteur en soit privé. La voici.

(a) Pag. 37, seconde Edit. de Paris 1695.

*Illa Capellani dudum expectata Puella
Post longa in lucem tempora prodit anus.*

C'est-à-dire,

*Cette Pucelle prétendue
De l'heureux Poète Chapelain,
Depuis si long-tems attendue
Paroit de sa dernière main,*

Mais si veille déjà , qu'elle en est méconnue.

Cette Traduction est de Ménage. Je ne sai si elle vaut mieux que celle-ci d'un Poète Anonyme.

Nous attendions de Chapelain

*Une Pucelle
Jeune & belle.*

Vint ans à la former il perdit son Latin ;

Et de sa main

Il sort en fin

Une Vieille sempiternelle.

Au

Au reste , je ne fai si à tous ces Auteurs , qui sont morts , j'oserois bien en ajouter un vivant : Homme de mérite , qui a mis au jour plusieurs Ouvrages d'une Erudition profonde ; un seul desquels , je veux dire son *Pline* , suffisoit pour l'immortaliser : en un mot , le Jesuite *Hardouin*. Ce Pere , soit pour se divertir , soit pour faire honneur aux Ecrivains de la Société , comme Mr. la Croze & plusieurs autres l'ont conjecturé (71), a

E 5

VOU-

Au reste il n'a rien paru sur la *Pucelle* de plus joliment tourné que le *Parallele de Chapelain & d'Homere*, imprimé à la fin du *Mathanase*. Que d'Esprit , que de belle Literature ! Je connois de très-habiles gens qui donneroient volontiers pour cette petite Pièce , non seulement le Roiaume d'Aragon , mais tout ce qu'ils ont fait de plus beau. L'Auteur ne veut pas encore être connu. Ceux qui se mêlent de faire des Conjectures , & qui se piquent de se connoître en Stile & en maniere de penser , ont attribué ce Parallele , les uns à M. de *Crouzas* , les autres à M. de *Fontenelles*. Cependant , ce n'est ni l'un ni l'autre ; mais quel éloge pour le véritable Auteur , &c. L. T.

(71) M. *Mathurin Veiffier la Croze* , dans l'*Apologie des anciens Ecrivains contre le P. Hardouin* (a) ; *Jean Sarrorius* , (a) *Imprimé à Rot-*
dans l'*Ostracisme Littéraire* (b) , où il a copié M. la Croze *tera. 1708.*
en beaucoup d'endroits ; & une infinité d'autres Gens *ter. 1708.*
de Lettres , l'ont cru ainsi. Au reste , les Conjectures (b) *Dant-*
de M. la Croze ont paru très bien fondées ; quoi qu'en a- *zic, 1710.*
ient pu dire les Peres Jésuites , qui ne sauroient plus empêcher que leur P. *Hardouin* ne soit mis avec justice dans la Liste des Thrasons Literaires ; non seulement , à cause de cette fameuse Société de Fausaires , qu'il a imaginée , mais à cause de la démangeaison qu'il a d'innover , de faire des changemens dans la Chronologie , & de répandre presque sur chaque page des Mémoires de *Trevoux* ,
une

voulu faire passer pour une Maxime incontestable dans la République des Lettres, que la plupart des Ouvrages qui nous restent de l'Antiquité, soit Ecclésiastique, soit Profane, ont été fabriquez, ou du moins alterez, par une Société de Fauffaires? Pressé de donner des Raisons & des Preuves solides d'un Sentiment si paradoxé, il a répondu que pendant sa vie la chose demeureroit entre Dieu & lui; mais qu'après sa mort, on la trouveroit bien éclaircie sur un Papier grand comme la main (72). Quelle Réponse! Je laisse aux Personnes de Bon-Sens à en juger.

Biblioma-
nic.

En voilà suffisamment sur cette matière. Passons à ces Personnes, qui n'ayant, ni assez de génie pour composer, ni assez de hardiesse pour faire attendre quelque Ouvrage, s'imaginent qu'ils n'ont qu'à se faire une gran-

une Erudition affectée, des Conjectures, & des Raisonnemens forcez. Dans son *Plino* même, ce habile Homme, a eu la foiblesse de jeter à tort & à travers des Reflexions Critiques, ou pour mieux dire, des preuves de son Orgueil & de sa Vanité. J. HALL.

(72) Un de mes Amis m'a assuré dans une de ses Lettres, que le P. *Hardouin* avoit répondu en ces propres termes: *On te trouvera après ma mort sur un Papier grand comme la main; & il n'y a que Dieu & moi qui le sachions.*

M.

grande Bibliothèque, & que le Titre de Savans ne sauroit leur manquer. Peu s'en faut qu'ils ne se ruinent en Livres. Ils entassent Volume sur Volume (73). Représentez vous, Messieurs, un vaste Arcenal, fourni de tout ce qui est nécessaire à la Guerre & à la Navigation : cette idée aproche assez de celle que vous devez vous former de la Bibliothèque

que

(73) Je connois des gens d'un Caractère plus incommode & plus ridicule. Ils ont aussi beaucoup de Livres, dont ils ne font aucun usage, & ne sont au service de qui que ce soit. Empruntez leur en un seul, pour une heure, pour un quart d'heure ; Point du tout : Caresses, Prières, Insinuations ; tout est inutile. Eh, quoi ! ne savez vous pas qu'ils craindroient que vous ne découvriez quelque larcin qui vous a été fait à vous, ou à quelqu'un de vos amis. L'Homme de qui j'ai parlé ci-dessus (a), est à peu près de caractère : Prodiges, & fougues, quand il est question de vanter ses Livres ; Réserve & retif au dernier point, quand il s'agit de les prêter. Au reste, s'il vous arrive d'en obtenir quelqu'un, & qu'en le lui rendant, vous vouliez lui en témoigner quelque reconnoissance, *Gardez, gardez vos Remercimens, vous dira-t il, puisque vous ne sauriez seulement exprimer la grace que je vous ai faite, de vous prêter un Livre, ou plutôt un Trésor si rare & si précieux.* Un jour une Personne de distinction lui emprunta un Livre, pour consulter un seul Endroit qu'il désignoit. Que fit nôtre Homme ? Il cachera les deux cotez du Livre ; de sorte qu'on ne pouvoit lire que l'Endroit désigné. Mais, quelle fut sa colère, lorsqu'un Valèt lui raporta son Livre avec les Cachets rompus ? *Va, lui dit-il, en tirant son Epée, & mettant deux Pistolets sur la table, Va dire à ton Maître, que ceci me fera raison de l'afront qu'il a fait à mon Livre & à mon Cachèt.* Mais, autant en emporta le vent.

VAND.

(a) Professeur de Fr...
Numero 35.

que d'un tel Homme. Point de Livre qui ne s'y trouve, il achette indiféremment tous ceux qu'on lui présente (74). A la vérité, il ne les lira point; il ne les entendroit pas: mais, en revanche, il les fera relier d'une manière magnifique, il les fera ranger dans le plus bel Ordre du monde, il ira les saluer très-gracieusement plusieurs fois le jour, il y menera même ses Amis, & ses Domestiques, si souvent qu'ils en seront dégouttez (75). Lorsqu'il lui tombe entre les mains quelque vieux Manuscrit, & qu'il

(a) *Par. vic.*
Cent. III.
Singular.
Num. XXX
*Il cite Lom-
meier.*

(74) On dit (a) que *Harius* fit porter à la Haye une Bibliothèque si nombreuse, que le Peuple étonné dit hautement, qu'il n'avoit pas cru qu'il y eut tant de Livres dans le monde. C'est de là que vint à *Harius* le Nom de *Jean des Livres*, qu'il porta depuis. THEM.

(b) *Dist.*
T. I, Art.
Fugger,
Rem C.

Voiez dans *Bayle* (b) une Exageration plus forte au sujet de la Bibliothèque de *Fugger*, que *Wofius* disoit être garnie d'autant de Livres qu'il y a d'Etoiles au Ciel.

L. T.

(c) *Tome II*
*de ses Oeu-
vres.*

(75) On pourroit rapporter ici le *Discours de Lucien contre un Ignorant qui faisoit une Bibliothèque* (c). SCRIB.

„ De toutes les occupations, une des plus vaines, c'est
„ sans doute celle de faire une Bibliothèque. pour ne s'en
„ servir jamais. Il est vrai que c'est un meuble qui pare
„ une chambre, de même que les porcelaines, les ta-
„ bles, les peintures, les tapisseries. Dorus. . . . ne lit
„ & ne lira jamais; mais il a du bien. . . . Il achette des
„ Livres, les fait relier bien proprement, forme une
„ nombreuse Bibliothèque. A certain jour, à certaine
„ heure, une fois le mois, il fait placer son fauteuil
„ vis-à-vis de ces beaux Livres; & là il contemple. . . . ;
„ après quoi il se retire toujours ignorant, mais fort sa-
„ tisfait d'avoir vu des Livres. &c (d). L. T.

(d) *Reflex.*
Mer. Sat.
& Com. pag.
35. & suiv.

qu'il peut vous faire remarquer ces feuilles à demi rongées, où, malgré les restitutions que les Savans y ont cent fois voulu faire, les yeux les plus perçans ne sauroient découvrir sans peine les traces des Caractères qu'une plume ancienne y peignit autrefois; Quel trésor! qu'elle joie! toutes les Grandeurs humaines, les délices de la Terre, dirai-je? le Ciel même n'a rien d'aprochant:

Les Dieux dans son bonheur peuvent-ils l'égalier (76)?

Vous n'ignorez pas, Messieurs, que c'est là le caractère de *Fulvio Urfini*. Ce fameux Partisan de l'Antiquité, dit Erythrée (*), faisoit un cas extraordinaire des vieux Manuscrits, dont sa Bibliothèque étoit remplie. Cette Prévention le fit un jour tomber dans un ridicule extrême. Il faisoit voir au Cardinal Tolet un MS. des Comédies de Terence, plein de fautes & de lacunes, gâté & corrompu en plusieurs endroits: il lui disoit que tout l'or du mon-

(*) Erythr.
Pinacoth. I.
Num. IV.

(76) On dit qu'*Antoine Becatelli*; surnommé *Panormita* (a), vendit en 1555. le peu de bien qu'il avoit pour (a) *De Pasch* acheter de *Fogge Florentin* un MS. de *Tite Live*. CHAR. *terme.*

monde ne seroit pas capable d'en paier la valeur; &, pour en convaincre cette Eminence, il ajoutoit que ce MS. avoit plus de mille ans (77). *Est-il possible?* s'écria le Cardinal. *Pour moi, j'aimerois mieux un Livre tout fraîchement sorti de la Presse, complet & bien corrigé, que mille autres gâtez & fautifs; la Sybille elle-même les eût-elle écrits de sa propre main.* Bon Mot, Réponse judicieuse, s'il en fut jamais (78)!

Mais,

(a) *περὶ* (77) *S. Christome*, dans son Discours de la Beauté (a), nous dit que certains maîtres Fripons de son tems se servoient d'une Rule admirable pour tromper les Antiquaires, & leur attraper bien de l'argent, en leur vendant, comme anciens, les plus méchans Livres modernes, qu'ils avoient laissez pendant quelque tems sous des tas de blé, pour leur faire contracter la crasse. & l'odeur de relent, qui sont inléparables de toutes les Antiquailles (b).

(b) *Wower*
in *Polymathia*, C. VI.

SCRIB.

(78) Il y a en effet bien du sel dans la Réponse de ce Cardinal; & il seroit à souhaiter que nos superstitieux Adorateurs de vieux Bouquins voulussent y faire attention, & la prendre pour une Règle de leurs Jugemens. Je suis persuadé, tout comme *Manuce* (c), qu'il n'y a absolument point de vieux Livres exempts de fautes, vu la négligence extrême des Copistes. Quelle joie ne seroit-ce pas pour nos Antiquaires, s'ils pouvoient recouvrer un MS. du tems d'*Aulugelle*? Cependant, ce seroit une grande folie à eux, puisqu'*Aulugelle* même se plaint (d) que de son tems, il ne se trouvoit point d'Exemplaire, qui ne fut rempli de Fautes. Un Critique, qui se sert de la droite Raïson, comme d'une Pierre de touche, pour juger des Ouvrages que l'Antiquité nous a laissez; un tel homme mérite bien mieux qu'on le suive dans ses

(c) *Comment. ad Cicer. L. V. Famil. Ep. II.*

(d) *Noth. Attic. L. VIII. C. XX.*

Dé-

Mais, puis que nous avons entamé cette matière, il est bon, Messieurs, de vous faire remarquer ici la folie de ces gens qui n'ont de l'admiration que pour les choses qui portent quelque empreinte de l'Antiquité (*) (79). Ils voient,

Antiquai-
res.

(*) Miran-
turque ni-
hil nisi
quod Libi-
tina sacra-
vit. Hor.
L. II. Ep.
I. v. 49.

Décisions que tous nos Correcteurs Antiquaires ensemble, petits Grammairiens, Idolâtres de vieux Caïers, que les Vers ont rongez. Consultez sur ceci la Bibliothèque Critique du Pere Simon (a). J. HALL.

(79) L'Empereur Adrien étoit si fort prévenu pour l'Antiquité, qu'il préféroit *Caton* à *Cicéron*, *Ennius* à *Virgile*, *Cælius* à *Saluste* (b). *Vossius* (c) prétend que les Anciens Historiens n'ont point eu de Successeurs, & qu'autant que les Savans d'aujourd'hui l'emportent sur le Peuple, autant les Anciens l'emportent sur eux. Ce fut cette Passion pour l'Antiquité qui engagea *Latus* à répudier son Nom de Pierre, parce qu'il n'avoit rien de Romain, pour prendre celui de *Pomponius* (d): ce fut elle qui lui fit employer l'argent qu'il recevoit de ses Disciples, à s'acheter un petit Domaine dans la Campagne de Rome, pour y célébrer le jour de la Fondation de cette Ville. & rendre même à *Romulus* un Culte religieux & public (e). *François Redi* rapporte un éfet singulier de cette Préoccupation. Il dit qu'un certain Péripateticien avoit tant de respect pour son *Aristote*, qu'il ne voulut absolument point observer le Ciel par le Telescope de *Galilée Galilei*, de peur d'être obligé d'avouer que ce célèbre Mathématicien avoit découvert des Etoiles, qui avoient échappé aux recherches & à la pénétration d'*Aristote* (f). C'est ce même entêtement, qui fait dire à *Me. Dacier* (g) qu'il n'y a que l'étude des Auteurs Latins, & sur tout des Auteurs Grecs, qui puisse nous former le Goût. C'est ce même entêtement qui rendit *Claude Belurger*, si passionné, si fou, de son *Homere*, qu'il l'aprit tout par cœur, le porta en tous lieux, dans l'Eglise même, où il en recitoit des Morceaux au lieu de Prières. Il gardoit chèrement, & comme un chef d'œuvre divin, un *Thersita* qu'il

(a) T. IV,
Ep. XVI.

& Heuman-
de Arte
Critica.

(b) *Æli.*
Spartian.

in *Vita*
Adr.

C. XVI.

(c) *Ad Re-*
ginam Chri-
stinam, Ep-
III, p. 9.

(d) *Freher.*
Theatr. P.

IV p. 1427.

(e) *Vossius*
de Hist. Lat.

L. III, C.

VIII.
Sabellici

Vita Latini
ad Mauronum.

Heuman. de
Anonym.

et Pseudon.
p. 136. &
avoit 137.

(f) *Redi, Observ. de Viperis, T. I. Ephemerid. Nat. Curios.*

(g) *Causes de la Corruption du Gout.*

(*) Les
Chinois.

voient, non seulement ce qui se passe sous leurs yeux, mais encore ils favent se faire jour à travers les ténèbres épaisses de l'Antiquité la plus enfoncée; & c'est sur cela que ces Visionnaires, semblables à un certain Peuple d'Asie (*), s'imaginent être les seuls au monde qui aient deux yeux, tandis que les autres hommes n'en ont qu'un. La moindre petite Pièce de vieille Monoie, ou de vieux Vase, qu'ils rencontrent, pourvu qu'elle soit bien crasseuse, & couverte d'une Rouille sacrée (80), quelle joie! mais en même tems que de soins, que de peines, pour en expliquer les figures, leurs situations, leurs dimensions

- avoit fait faire, tel qu'*Homere* le décrit, par le plus habile Peintre qu'il eut pu trouver. Enfin, il étoit si charmé de l'*Illiade*, qu'il voulut voir de ses propres yeux les Champs Troyens. & les Restes précieux de cette fameuse Ville. C'est dans ce beau dessein qu'il part, vole, s'embarque, arrive à Alexandriete, où la Fièvre maligne l'ataque & le trouble en très-peu de jours. Consultez sur ceci *Erythrée* (a), *Morhofius* (b), & *Gaddi* (c), aux endroits citez à la marge; & joignez à tout cela ce Passage de *Lipse* (d). *Je n'admire*, dit-il, *que trois Hommes; Homere, Hipocrate, & Aristote. Ce sont les seuls, à mon avis, qui ont porté l'Humanité au delà de ses forces & de sa Sphere naturelle.* CHAR.
- (80) *Henri Cajado*, Portugais, se moqua de certains Antiquaires en leur présentant, & leur faisant passer pour Antiques, des Pierres, où il avoit lui même gravé des Oracles de la Sibile (e) &c.

(a) *Pinac.*
I. p. 206.
(b) *Poly-*
hist. T. I.
L. VII. C. II
(c) *De Scryp.*
Non Eccl.
T. I. p. 238.
(d) *Cent.*
II. M. scell.
Epir. XLIV
(e) *Rap-*
port. in
Comment.
ad Horat.
p. 611.

sions (81)! Heureuse Posterité, quels doctes Commentaires n'heriterez vous point ! Voilà ce qui étoit difficile : c'est là ce qui demandoit qu'un esprit rassemblât toutes ses forces ; car, pour ce qui est des Fragmens de la

F Sy-

(81) La Science des Antiquitez & Médailles est assurément une des plus belles & des plus utiles dont un homme puisse orner son esprit ; mais elle a donné lieu à tant de Charlataneries, qu'il ne faut pas s'étonner que notre Orateur mette au nombre des Charlatans ceux qui s'y appliquent, du moins d'une certaine maniere. Il auroit pu même ajouter que les Medaillistes les plus judicieux, & qui sont le plus sûr leurs gardes, tombent dans les Défauts qui sont le sujet de cet Article. Ils se laissent souvent surprendre ; ils se préviennent en faveur de la Médaille qu'ils ont en main, sur tout si la découverte leur en appartient. Ils nous donnent leurs Conjectures pour des Faits hors de doute : & dans la Description, ou plutôt dans l'Eloge qu'ils nous font de l'Antique, ils ne manquent pas de nous faire observer la *Rouille*, dont la vive couleur, car elle doit être telle, fait juger que le Métal est bon & très-bien choisi ; Rouille, qu'ils apèlent la Fleur de l'Airain, χαλκῆ ἀνθῆ, d'où ils prennent occasion de se moquer de la simplicité de ces ignorans, qui regardant cette précieuse Crasse comme une ordure, écartent & nettoient les Médailles pour leur redonner du lustre, comme si l'on otoié aux arbres l'écorce qui les conserve. C'est, selon eux, tellement éfacer les marques glorieuses de l'Antiquité, que les Connoisseurs examinent avec soin cette Rouille pour n'être pas trompez par l'artifice des Falsificateurs, qui, bien informez du prix de cette Couleur chérie, tâchent de peindre la Rouille & d'imiter le Vert des plus curieuses Médailles. Au reste, certains Lecteurs seront bien aises de trouver ici que la plus belle Couleur en fait de Médailles est celle de *Vers de porreau*, & que les Médailles les plus rares, les plus curieuses, & les plus chères, sont celles des Imperatrices. Voyez une Dissertation Latine d'Othon Sperlingius sur une Médaille de Furia Sabina Tranquillina, Femme de l'Empereur Gordien, imprimée à Amsterdam en 1687. L. T.

Sybile , des Prédications de Carmélite , des Poésies du ténébreux Lycophon , des Ouvrages de Numa , des Mistères de la Toison d'Or , de l'Épithaphe d'*Ælia Lelia Crispis* , & des Livres des Égyptiens , écrits selon Apulée (*) en *Caractères extraordinaires* , nouveaux , entre-lacez , tracez en forme de Labirinte , chargez d'accens entortillez , afin de les mettre à couvert de la curiosité des Profanes , tout cela n'est qu'un véritable jeu pour eux. Après cela , croiroit-on que ces Sur-Intendants de l'Antiquité pussent-être trompez en Antiquailles ? Cependant , il n'est rien de plus vrai (82). Je pourrois

(*) L. II.
Metam.

(a) Intitulé de Consolatione.

(b) Nodot n'a point trompé les Savans ; mais c'est l'Auteur de cette Remarque, qui se trompe ici lui-même.

(82) Peu s'en falut que le Public ne fut la Dupe de Signius, lorsqu'il lui presenta sous le Nom de Cicéron un Livre (a) qu'il avoit lui-même composé. Nodot a trompé la plu-part des Savans, par son Fragment de Petrone (b). Mais, sans ramener ici tous ces fameux Antiquaires, & Medaillistes, un Parmesan, un Padoisan, un Hubert Goltzius même, qui en imposèrent tant de fois au Public, „ Voiez comment Muret en donna à garder au plus grand „ Critique de son tems, en lui faisant passer pour des „ Vers (c) de *Trabeas*, ancien Poète Comique, ceux que „ Muret avoit faits lui-même (d) „, comme il l'avoua dans la suite. Ce qui irrita tellement ce Prince des Critiques,

(c) C'étoient des Vers d'une Scène de Comédie, & non une Epigramme, comme on l'a débité, & comme Teiffier le dit dans l'Addition à l'Eloge de Muret, T. II. p. 30. Ed. d'Utrecht 1696. Je ne comprends pas, au reste, comment cette Faute a pu lui échapper ; puisqu'il cite l'Anti-Baillet, où elle est relevée. Il cite aussi fort mal l'Epigramme de Scaliger contre Muret.

(d) Bayle, *Dict. Art.* Cassius Severus, Rem. A.

ois le prouver par mille & mille Exam-
F 2

ques, qu'il fit contre Muret une Epigramme, où il lui reproche qu'il auroit été brulé à Toulouse s'il n'eut évité par la fuite ce juste chatiment. La Voici.

*Qui rigida flammis evaseras antè Tolosa,
Rumetus (a) fumos vendidit ille mihi (b).*

(a) Par Me-
tatefe pour
Muretus.

Il n'y a peut-être personne à qui ce tour de Muret à Muretus. Scaliger ne soit connu; mais en voici un autre du même (b) Baillet, le même, que tout le monde ne fait pas. Muret pour illustrer la correction, qu'il faisoit d'un Endroit défectueux de Catule, fit un Vers, qu'il cita sous le Nom de acuve, & que Scaliger prit bonnement pour tel. Laissons raconter cette Histoire à I. Vossius; il le fera mieux que nous. „ Il est étonnant, „ dit-il (c), „ que Scaliger n'ait point découvert cette supercherie, lui qui avoit tant de sujet de se méfier de tout ce qui venoit d'un lieu aussi suspect, sous quelque Nom qu'il le produisit. Il savoit par expérience que Muret imitoit si bien les anciens Poètes, qu'on s'y pouvoit facilement tromper. Cependant, la grande opinion que Scaliger avoit de l'Erudition de cet homme, fit qu'il se laissa prendre encore une fois (d). „ Voyez sur ceci Morhofius dans les endroits citez à la marge (e). Voyez aussi l'Anti-Baillet (f): *Ménage* y parle fort au long du crime que Scaliger reproche à Muret; & prend de là occasion de reprocher Baillet & plusieurs autres Savans, au sujet de cet homme. Ce seroit bien ici le lieu de parler de ceux qui ont fait imprimer des Livres dont on avoit eu plus d'une Edition, comme si c'étoient des Pièces rares & jusqu'à lors inconnues. Daumius, dans la Préface qu'il a mise à la tête de quelques Opuscules de S. Jérôme, en rapporte divers Exemples, pour se justifier, de ce qu'il avoit pu être le premier à faire imprimer un Ouvrage qu'un autre avoit mis sous la Presse; environ soixante ans auparavant. Plusieurs de nos Modernes ont donné contre cet écueil, qui doit-être considéré comme bien dangereux, & souvent inévitable, puisque le célèbre Fabricius, & en dernier lieu le savant Montfaucon, y sont venu braver. Finissons cette longue Note par un Bévue bien grossière du Cardinal de Richelieu, qui prit le nom de Maurus Terentianus, ce Grammairien renommé, pour une Comédie de Terence (g). THEM.

(b) Baillet,
Art. MCCC
XXXIII,
dit que cette
Epigramme
est froide.

Ménage,
Anti-Bail-
let, T. I.
Article

LXXXIII.
p. 312, pré-
tend qu'elle
est très-bel-

le, & qu'elle a reçu
une appro-
bation uni-
verselle de
tous les Con-
noisseurs.

(c) Pag. 46
Cotm. in
Catal.

(d) Janus
Doufa le Fils
fut surpris
de la même
manière par
Jérôme
Graslot
de l'Isle.

Voyez Bau-
di Amores,
pag. 463.

(e) Polyb. L. IV. C. XI. §. 1. & L. VI. C. III. §. 1.

(f) T. I. Art. LXXXIII.

(g) *Hexameron Rustique*, Dialog. I.

xemples remarquables (83); mais en voici deux seulement, qui vont mettre la chose dans toute son évidence. Le Pere *Kirker* va me fournir le premier. On dit qu'à Rome une Jeunesse badine, aiant résolu de se divertir aux dépens de ce Jésuite, grava plusieurs Figures fantasques sur une Pierre informe, qu'ils enterrent dans un endroit, où ils favoient qu'on devoit bâtir dans peu. Qu'arriva-t-il? Bien-tôt les Ouvriers s'assemblent; bien-tôt on creuse la terre pour jeter les fondemens du nouvel Edifice, & bien-tôt on rencontre la Pierre, ce nouveau Reste de l'Antiquité; Monument d'autant plus admirable, que la fureur du tems l'a ref-

(a) Il n'étoit pas trop bon Critique, témoin ses Notes sur Plante.

(b) Colomes Paris. pag. 123.

(c) Voiez. Auteur. *Ars Je-*

suitar. Metrica. p. 272. Edition de Vienne 1703.

(d) *Joh. Christoph. Wolfius.*

(83) Il pouvoit en être raporter ce qui arriva à *Marcus Zuernius Boxhornius* (a), qui prit une Satire de *Michel de l'Hopital* pour l'Ouvrage d'un Ancien, & la fit imprimer avec un très-beau Commentaire de sa façon (b).

Thomas Crenius a fait une Faute semblable, en attribuant à un Auteur de l'Antiquité la *Fable des Gremonilles*, qui commence par *Rana paludis incola*, &c. Elle est d'un Jeune François, qui la fit en 1670, lorsque *Louis XIV.* eut résolu la Conquête de la Hollande (c). Un autre (d) y a été trompé de même. Il l'a crue de *Phébus*, & l'a mise dans l'Edition qu'il nous nous a donnée de cet

especté tout entier. On cherche un *Oedipe* ; c'est le Pere : on lui présente la Pierre. A ce spectacle , il sent les transports de joie , qui ne se peuvent dire , il saute , il trépigne , & comme s'il étoit inspiré d'Apollon , il fait à l'instant le plus beau Discours du monde , sur la signification des Croix , des Lignes , des Cercles , & de tous les Traits irréguliers , dont la Pierre étoit chargée : Jamais tant d'Eloquence , ni tant d'Erudition (84).

Mais *Gronovius* fut joué d'une manière encore plus risible ; & c'est ici le second Exemple que j'ai promis. Un homme de Dinstinction , qu'il nomme lui-même *Robert de Neuville* (*), lui ayant fait voir une petite Poupée de bois , qui représentoit un de ces

(*) *Thef. Antiquitat. Græc. T.*

III.

F 3

Pai-

(84) On fait du même Pere un autre Conte tout aussi divertissant que celui-là. Le voici. Un de ses Amis lui présenta une feuille de Papier de soie , tel que celui dont les Chinois se servent. Il y avoit quelque chose d'écrit , mais en Caractères si étranges , que le bon *Athanasie* (a) n'y put rien comprendre , après avoir passé bien des jours & bien des nuits à les décifrer. Il y en auroit passé bien davantage , si son Ami , ennuié de le voir prendre tant de peine , ne lui eut découvert le mystère , en présentant devant un Miroir le Papier , où l'on avoit écrit en Caractères Lombards renversez , *Noli vana sectari , & tempus orare nugis nihil proficientibus.* „ Cesse de t'appliquer à la recherche de choses vaines , qui ne sont bonnes qu'à te faire perdre du tems. „

(a) *Il s'a-*

pelloit A-

thanasie

Kirker.

THEM.

Païsans de Saxe, qui tirent des Métaux de la Terre, & qui les portent dans les Villes : *Gronovius*, qui n'avoit jamais vu de telles gens, fut ravi d'aïse & d'admiration ; & sa mémoire, toujours prête à le servir au besoin, lui rapellant d'abord toute la Religion des Grecs & leurs Cérémonies, lui fit voir en même tems dans cette Statue une Antique respectable, un Prêtre Aleman, portant le Vaisseau d'Isis (85). Qui ne riroit ?

Aut

- (85) Voici la Description qu'il en fait. „ Il a, „ dit „ il (a), „ l'air rustre, le regard farouche ; la tête couverte „ jusqu'aux sourcils, d'un Capuce (b) dont la pointe „ tombant par derrière du côté gauche, sert par son épais- „ seur à soutenir le Vaisseau d'Isis (c), que le Prêtre „ porte presque tout entier sur le dos. Il est vêtu d'une „ robe longue ; ceinte fort haut, & retroussée par derrière, „ faisant une sorte de pointe, ou d'entonnoir. Voilà le Portrait de ce *Ierophore*, dont on a tant parlé, „ qui porte les Utenciles sacrés des Cérémonies, „ non sur l'Autel des Muses, comme un Poète chaste, „ mais dans les lieux les plus sombres du bois infame de la Déesse, &c. „ Au reste, qui est-ce qui s'aviserait d'aller chercher un Prêtre Germain, parmi des Antiquitez Greques ? M.
- (a) *Thef. Antiquitat. Grac. T. III.* „ Il est vrai qu'il ne faudroit pas aller en Grèce chercher un Prêtre Aleman ; mais, je ne voi pas pourquoi on ne pourroit pas chercher en Alemagne un Prêtre Aleman, vêtu des Habits Sacerdotaux, dont se servoient en Grèce les Prêtres d'Isis. Il est certain qu'*Isis* a été adorée presque dans tous les Pais du Monde. Il est aussi certain que c'est en Grèce qu'on a commencé à lui dresser des Autels. Et il est du moins vrai-semblable que les autres Nations
- (b) *Ce Capuce est précisément la Mitre ou Bonnet dont se servent ceux qui travaillent aux Mines.*
- (c) *Ce Vaisseau est aussi précisément le même que ces gens-là portent pour mettre la poudre du métal.*

Au reste , en faisant le Caractère de *Gronovius* , il ne faut pas oublier de marquer en lui une démangeaison extrême , qui est naturelle à tous les Critiques de profession ; c'est de trouver des Défauts par tout (86). Ces bonnes gens s'imaginent qu'on ne fau- roit s'aquerir de la Réputation sans que la leur en soit ébrechée. Les Louanges que le Public donne à vos Ouvrages , ils les regardent comme autant de Larcins qui sont faits aux leurs. Qu'il paroisse un Livre nouveau ; je veux dire un Livre , bon , excellent : Voilà d'abord nos Criti-

Auteurs qui n'esti- ment que leurs Pro- ductions, & criti- quent tout le reste.

F 4

ques

en recevant des Grecs le Culte de cette Déesse , reçurent à même tems toutes les Cérémonies & les Habits , qui lui étoient consacrez Il ne seroit peut-être pas impossible de trouver en Allemagne des Monumens , pour prouver qu'il y a eu des Temples d'*Isis* , comme on en a trouvé en France. L. T.

(86) Quelle différence entre *Jacques Gronovius* , dont il est ici question , & *Jean Frederic* son Pere ! Celui ci avoit tant de Douceur & de Modestie , qu'il ne lui arriva jamais d'offenser personne , pas même ceux qui lui disoient des Injures. Son aversion pour la Dispute & pour la Critique alla si loin , que se souvenant d'avoir fait dans sa jeunesse un Ouvrage , intitulé *Elenchus Anti - Diatriba* , &c (a) . où il avoit employé des Expressions un peu pi- quantes , contre un Commentateur de *Staco* , qui s'étoit déguisé sous le Nom de *Mercurius Frondator* , il en rachetta tous les Exemplaires qu'il put trouver , & les brûla , sans que le célèbre *Gravins* , son Ami intime , pût en obtenir un seul , qu'il lui demandoit avec toutes les instances pos- sibles. VAND.

(a) Imprimé à Paris en 1640.

ques en Campagne, à crier, à mordre, à déchirer (87) : l'un en veut au dessein, l'autre à l'exécution; stilet, langage, tout est censuré. Où est l'Auteur qui leur échape? où est, dis-je, l'habile Ecrivain de ce Siècle, que *Gronovius* n'ait persecuté à toute ou-

(87) *Michel Apostolius* étoit de cette même trempe. L'Envie posséda si fort toutes les puissances de son ame, que les Injures les plus sales & les plus atroces ne lui coulerent rien à vomir, &c. Lisez la premiere Dissertation de *S. R. Berner*, de *Exulib. Græcis*. *Paul Jove* (a) rapporte la même chose de *Politian*, &c. THEM.

(a) *Elog. Doct. Vir. Num. XXIX.*

(b) *Stigma signifie une marque faite avec un fer chaud.*

(c) *Le Vaisor T. XIII. p. 347. Voyez plusieurs E-*

xemples semblables dans le Litteratus felix de Spi-

zelius, Commentar. V. de Contention. Litterator. & Comment.

VI. de Malédicentia. (d) Morb. Polyb. Lis. L. I. p. 265.

(e) *Pontanus, L. II. de Sermons. C. XVIII.*

(f) *Boileau, Art. Poét. Ch. II.*

(g) *Dict. Art. Arctin (P.), Remarq. G.*

Nicanor le Grammairien, fut apelé *Stigmatias* (b), parce qu'il n'y eut point de Livre exempt de sa Critique (c). *Alexandre Tassone* s'étoit accoutumé à se déchaîner par pure Envie contre les meilleurs Livres (d). *Arctin* fut apelé le *Fleau des Princes*, & *Laurent Valla* osa lancer ses traits envenimez sur *J. Christ* lui-même (e). SCRIB.

Les dernieres paroles de cette Note me font souvenir d'une Epitaphe qu'on fit à l'*Arctin*, dans laquelle il est dit,

*Qu'on ne le vit jamais, Goguenard dangereux,
Faire Dieu le sujet d'un badinage afreux.*

Un Lecteur, qui ne seroit pas sur ses gardes, prendroit facilement le change, & croiroit que cette Epitaphe est à la louange de l'*Arctin*. Il est vrai que ce seroit ma faute. La manière dont je me suis exprimé mène droit à cette Pensée. Levons donc cette pierre d'achopement. La re-tenuë de l'*Arctin* avoit, dit-on, un autre motif, que celui qu'allôgue le Poëte de qui j'ai emprunté ces Vers (f). On pretend que si cet Italien n'a pas mal parlé de Dieu, c'est parce qu'il ne le connoissoit point. C'étoit un Athée, selon le Sentiment de quelques Auteurs; & même un grand Apôtre de l'Athéisme, s'il en faut croire Voërius, *Disp. T. I. p. 206.* cité par Bayle, qui n'est point du même Sentiment là-dessus (g). Quoiqu'il en soit, cette Epitaphe, vaut bien la peine qu'on la lise en plusieurs Langues :

outrance (88). D'ailleurs, malheureux, & trois fois malheureux l'homme, qui a le moins du monde heurté les Sentimens de *Gronovius*. *Gronovius* le haïra, le poursuivra, lui fera

F 5

por-

La voici donc,

en Latin,

*Condit Aretini cineres lapis iste sepultos,
Mortales acro qui sale perfricuit.
Intactus Deus est illi, causamque rogatus
Hanc dedit; ille, inquit, non mihi notus erat.*

en Italien,

*Qui giaco l'Aretin amaro Tosco,
Del sem' human, la cui lingua trafisse,
Et vivi, & morti: d'Idio mal non disse,
Et si scusò ce'l dir, io no'l conosco.*

& en François:

*Cy gist, qui mala lingua avoyt,
Pierre Aretin, qui tous bravoyt,
Fors le Seigneur; requis pourquoy?
Onques no le connus, ma foy.*

On peut voir dans Moreri une autre Traduction Française de cette Epitaphe. L. T.

(88) Que de gens dans le monde, que l'Envie dévore, qu'un Orgueil plus qu'*Hypodidascaligno* (a), & qu'une Antilegophilie (b) pedantesque, plus digne de mépris que de colère, ense & bouffit. C'est la matière d'un Livre admirable, qu'un Savant de ma connoissance à fait. Je l'ai lu. Il contient des choses très-curieuses sur la *Charlatanerie Littéraire*. J'espère qu'il verra bien-tôt le jour. Le titre en est de *Thrasenismo & Invidia Eruditorum*.
J. HALL.
Gronovius fit imprimer en 1683. ses *Excercitationes Académicae de pernicie & casu Juda*. Feller publia sa Lettre en 1687. & mourut en 1690; & c'est en 1702. que *Gronovius*, donnant un nouvelle Edition de ses *Excercitationes Académiques*, refuta avec sa douceur ordinaire la Lettre de Fuller. Les *Acta Eruditorum* de 1703 (c). méritent bien d'être consultez sur ce sujet. M.

(a) ὑπε

διδασ-

καλῶ;

Sous-Ma-

tre.

(b) Inclination à

contradire.

(c) Pag. 5.

porter la peine de sa témérité, même au delà du trépas. Vous l'avez vu, Messieurs, avec quelle fureur il s'est jetté sur ce Lion mort depuis douze ans.

Auteurs
qui se di-
sent des
Injures.

Je parle de notre Ami *Feller*, qui, sous le Nom de *Fr. Dermase*, avoit refuté le Sentiment de *Gronovius* touchant la mort de Judas. Mais, que lui ont fait la Ville & l'Université de Leipzig, pour se déchaîner à cette occasion contre elles, & pour ne parler jamais d'un mauvais Raisonnement, que sous le Nom d'un *Raisonnement à la Leipzig*? Je le mettrois volontiers en parallele avec *G. Scioppius*, qu'on apella le *Chien Grammatical* (*), parce qu'il attaqua, non seulement les plus grands Hommes de son Siècle, *Scaliger*, *Lipse*, *De Thou*, *Possevin*, *Vossius*, *Strada*, *Casaubon*, *Mornai* (89); mais

(*) Bayle,
Dict. Crit.
Art. *Sciop-
pius*, Rem.
K. *Canis
Grammati-
cus*.

(89) *Scioppius* apelloit *Casaubon* le Chef des Pedans (a), & disoit que *Philippe de Mornai* méritoit d'avoir le fouet, à cause de ses Solécismes. M.

(a) Alpha
Cathedra-
riorum.
Cathedra-
rius signifie
proprement
un homme,
qui n'est
savant qu'
en Chaire.

M. *Bayle* rapporte ceci plus au long dans l'Article de *Scioppius*, Remarque F. Il me semble que notre Orateur ne devoit pas oublier que *Scioppius* n'épargna pas même les Têtes couronnées. Il ataquait le Roi d'Angleterre, & le Roi de France. C'étoit un second *Aretin*; avec cette différence pourtant, que les Médifances de l'*Aretin* lui valurent bien de l'argent, au lieu que celles de *Scioppius* penserent lui couter la vie. L. T.

Les Espagnols expriment cela par un Proverbe, que *Danet* rapporte dans son Dict. au Mot *Cathedrarius*.

mais encore les Anciens. Il disoit que *Phédre* se ressentoit de la barbarie de la Thrace, ou il étoit né : il traita *Cicéron* même de *Visi-Goth* (90). Remarquons cependant, qu'il s'en faisoit beaucoup que *Gronovius* connût aussi bien que *Scioppius* toutes les Délicatesses de la Langue Latine, & qu'il eût autant d'Eloquence & d'Erudition. Mais, qu'est-ce que ces gens ambitionnent avec tant d'ardeur, si non des Aplaudissemens que les personnes éclairées ne leur acorderont jamais, & que les plus ignorans même leur refusent le plus souvent ? C'est cette passion rongearite de se rendre célèbre, qui porta *Claude du Verdier* à faire la *Critique de tous les Auteurs Anciens*

(90) *Paléon* le Grammairien eut l'insolence de traiter *Varron* de Cochon. C'est avec moi, disoit-il le plus souvent, que les *Muses* sont venues au Monde : avec moi elles en sortirent (a). Et *Jerome Cardan*, dans un tems où il ne passoit pas encore pour un fort habile homme, n'avoit-il pas la hardiesse de dire publiquement. J'ai l'Imagination si vive & si fertile, tant de presence d'Esprit, tant de Savoir & d'Erudition, que je n'ai jamais eu besoin de me servir des Pensées d'autrui : (ce qui étoit certainement faux ; & il auroit été aisé de l'en convaincre.) *Imbeciles!* ajoûtoit-il, Vous effacez mon Nom de mes Ouvrages, pour y mettre le vôtre ; & vous vous imaginez, que le Monde vous en croira les Auteurs, comme s'ils ne montreroient pas évidemment par eux-mêmes qu'un autre que *Cardan* ne sauroit les avoir faits (b). CHAR,

(a) *Sueton. de illustrib. Grammat. N. XXIII; & Quintil. L. IV.*

(b) *Spizel. de Vitiis Literat. Comment. II. p. 213.*

(*) Mor-
hofius,
Polyhifl.
T. I. L. I.
p. 191.

ciens & Modernes (*). Ne croiriez-vous pas à ce Titre, que c'est un gros Volume? Non, Messieurs; c'est un très-petit Livre, tout plein de fiel (91). *Horace*, *Virgile* (92), *Cicéron*, y passent tour à tour par l'étamine de l'Auteur: l'un a le stile dur, & raboteux; l'autre ne manque pas de Barbarismes. Enfin, il ne fait grace à qui que ce soit, pas même à son propre Pere (+), qui cependant lui avoit donné une place très-honorable dans

(+) Ils'a-
pelloit
Antoine.

(91) *Cl. Verdierii in Auctores penè omnes*, &c: c'est à dire, „ Examen Critique de presque tous les Auteurs, „ & principalement des anciens; Où l'on relève les Fautes de la plu-part des Grammairiens les plus aprouvez, des Poètes, Historiens, Dialecticiens, Rhetoriciens, Orateurs, Jurisconsultes anciens & modernes, Mathématiciens, Médecins, & Théologiens. Par *Claude du Verdier*. Voilà le Titre entier de ce Livre, qui contient à peine trente feuilles, la plu-part remplies de Pauvretéz, & d'Impertinences. J. HALL.

Ce n'est donc pas sans raison que *Scioppius*, dans les Notes sur cet Examen, a vivement gourmandé cette petite Tête pleine de vent. Au reste, *Groschuppius* a inséré toutes ces Notes dans sa première Collection de Livres rares. Q. MAR.

(92) Ceux qui seront curieux de savoir, pourquoi *Jean Ciampoli* a si mal traité *Horace* & *Virgile*, n'ont qu'à consulter *Erythrée*, Pinac. II. Num. XIX. SCRIB.

Ce *Ciampoli* étoit un Poète. En déclamant contre *Virgile*, *Horace*, & *Pétrarque*, qu'il traitoit ordinairement d'*Ecoliers* & d'*Ignorans*, il prétendoit élever ses Poésies au dessus des leurs. Ajoutez qu'il étoit furieusement entêté de son propre mérite. Il méprisoit tout le Monde; il médisoit de tout le Monde; il n'épargna ni le Pape, à la Cour de qui il étoit, ni ses propres Parens. L. T.

dans la *Bibliothèque des Auteurs François*. Je passe sous silence un *François Robortel* (93), cèt imperieux, qui ne pouvoit souffrir d'égal dans la gloire des Lettres, & qui se fit des affaires facheuses avec *Alciat*, *Sigonius*, *Baptiste Egnace*, & plusieurs autres (*). Il avoit, dit l'*Impériali*, l'air hautain, les manières brusques, l'esprit féroce, & une passion enragée de vaine gloire (*). Insolent au reste dans la prospérité, mais lâche & tout-à-fait abbatu dans l'adversité (94). Je ne vous dirai point que

le

(*) Gaddius de Script. T. II, p. 296.

(93) Il étoit d'*Udine*, dans le *Frioul*. Il fut Professeur en Eloquence à *Padoue*. C'étoit un véritable emporté, une langue envenimée & maudite. Consultez les Auteurs citez à la marge (a). J. HALL.

(*) On pouvoit lui appliquer ces Vers d'un de nos Poëtes :

Il marche fièrement, & son air inhumain

Gourmande en lui tous ceux qu'il trouve en son chemin.

(a) Gaddius de Script. T. II, p. 396. Baillet, Jug. des Sav.

Article CCCLXXI. Morhof.

(94) Le Passage de l'*Impériali* mérite d'être rapporté tout entier. „ Cet Homme (b), dit-il, avoit un fu-
 „ rieux penchant à la Médisance & à la Calomnie. Il
 „ se déchaina contre tous ceux qui portoient le nom de
 „ Savans. Il ne pouvoit voir personne à son coté dans
 „ la République des Lettres, sans l'aboïer, le mordre,
 „ & le déchirer. . . . De là vient cet acharnement
 „ qu'il fit paroître contre *Sigonius*, l'un de ses plus re-
 „ doutables Rivaux en Esprit, en Science, & en Pro-
 „ ductions. Il conçut aussi une haine mortelle contre

Polyh. L. VI. C. I. §. XI.

Casaubonia- na, p. 32.

(b) *Robor- tel.*

At-

(*) *Alexandre le Tassone* (*) se vançoit d'avoir trouvé dans Homère un nombre incroyable (†) de Sentences contre le Bon-Sens ; lesquelles avoient sans doute échappé à la pénétration de la savante Grèce , lorsqu'elle fit dresser des Autels à ce Poète. (†) Je ne vous dirai pas non plus que *Dante*, *Petrarque*, *l'Arioste*, & *le Tasse*, ces Astres du Monde savant, ont été en proie à la censure de *Nicolas Villani*, & qu'ils en ont été traitez d'Esprits lourds, sans politesse, & sans ju-

„ *Alcias*, & contre les autres grands Hommes de son
 „ tems. Il vomit contre eux les Injures les plus horri-
 „ bles ; & un jour à Venise il poussa si insolemment à
 „ bout la patience de *Baptiste Egnace*, Homme savant,
 „ doux, & pacifique, que ce bon Vieillard tira son stilet,
 „ & courut à lui pour le tuer. Mais *Roborsol* n'en de-
 „ vint pas plus sage, plus retenu, ni plus humain. Il mou-
 „ rut comme il étoit né, superbe, médisant, calomnia-
 „ teur, lâche, & emporté. „ Voilà l'éloge que son
 „ Compatriote nous a laissé de lui. Cette démangeaison
 „ de contredire & de critiquer a fait du tort à *Scaliger* lui-
 „ même. Son Esprit, dit *Vossius* (a), sa Science, & ses au-
 „ tres Qualitez héroïques, en ont brillé avec moins d'éclat.
 „ Le fameux *Arnaud*, pour avoir passé la vie dans la
 „ Dispute, à défendre, ou à attaquer, avoit contracté
 „ une humeur chagrine & bilieuse, dont on remarque des
 „ épanchemens, presque dans tous ses Ouvrages (b).

(a) *De Idol.*
III. 80.

(b) *Clerici*
Epist. Crit.
p. 311 ; &
Selecta Hist.

List. Ob-
serv. III.

(†) C'est ce que fit le Peuple de *Smirne*, & c'est à quoi *Lucain* fait allusion, quand il dit

Quantum Smyrnai durabunt Vatis honores.

Pharf. L. IX, vers la fin.

jugement (*). Voilà, Messieurs, ce qu'on appelle la Liberté de la République des Lettres (†): Liberté entière, Liberté sans bornes, Liberté d'attaquer impunément, & d'outrager même qui l'on veut, sur le moindre prétexte; à l'exemple du Censeur de Catulle, ou comme fit *Pogge* à l'égard de Laurent Valla, pour un petit Différent qu'ils avoient touchant l'usage de quelques termes. Il est vrai que les commencemens de leur Dispute se passerent avec assez de douceur; mais dans la suite, les esprits venant peu à peu à s'aigrir, *Pogge* vomit contre son Antagoniste les Injures les plus atroces: *Fou, Enragé, Bête féroce, Monstre, Impie, Sélerat, Calomniateur* (95); & ce qui est horrible,

(*) Erythré, Pinacot. C. CX. & CXI.

il

(†) *Un Clerc, pour quinze sous, sans craindre le hola,
Peut aller au Parterre attaquer Attila;
Et si ce Roi des Huns ne lui charme l'oreille,
Traiter de Visi-Gots tous les Vers de Cornzillo.*

Boileau, Sat. IX.

(95) On avoit déjà dit de Valla,
*Carpis majores; & te quoque, Valla, minores;
Carperis, & carpis; sic tua fata ferunt.*

C'est-à-dire,

*Il mord le Grand, mais le Petit le mord;
Ainsi, mordu, mordant, Valla remplit son sort.*

CHAR.

il l'apella *le Ganimède* . . . , tranchons le mot, *le Bardache Romain* (*). Cependant, *Valla* étoit si chaste, qu'un jour étant tombé sur un Passage trop libre d'un Auteur Ancien, *Vous ne l'entendrez point cet endroit*, dit-il, à ses Disciples, *si vous n'avez que moi pour vous l'expliquer* (†). Que vous dirai-je d'une infinité d'autres? *Ramus* (‡) se déchaîne d'une manière indigne contre *Aristote*; *George de Trebizonde*, contre *Platon*; *Angeluzio & Castro*, contre *Patrizio & Liceto* (*) (96). 7. C.

(*) Gad-
dius de
Script. T.
II, p. 215.

(†) Ray-
naud. de
bonis &
malis Libr.
p. 51.

(‡) Ou
Pierre de la
Ramée.

(*) Naudé
Mafcurat,
p. 423.

(96) Avec quelle véhémence *Saubert* ne déclame-t-il pas contre *Muret*, parce que celui-ci explique autrement que lui ces paroles, *Hoc ago* (a)? *Benevenuto de Campesanis*, Poète Italien, traita de Bête *Servius Honoratus*, l'un des plus savans Grammairiens de l'Antiquité. *Valla* traita *Pogge* le Florentin, de Bête brute. Il est vrai que le *Pogge* méritoit assez un tel Nom. C'est ce même *Pogge* qui par ses Médifances s'attira en pleine Assemblée un soufflet de *George de Trebizonde*. C'est lui que le bon *Erasme* (b) ne put s'empêcher d'appeler impie, ignorant, & infame *Rabula* (c). Mais, quelles Injures ne se sont pas dites réciproquement *Scaliger*, *Cardan*, & *Petau*; *Sau-maise*, & *Grotius*; *R. Simon*, & *I. Vossius*, & tant d'autres? Vous diriez que c'est *Triffotin* & *Vadius* qui se querellent. J. HALL.

(a) *Saubert*
de *Sacrisf.*
CXIX.

(b) *Lib. IV.*
Ep. VII.

(c) *Rabula*
signifie un
Avocat qui
crie comme
un enragé,
& ne dit
rien qui
vaille.

(d) Fem-
mes Sça-
vantes,
Act. III.
Sc. III.

Tris. Vous donnez sottement vos qualitez, aux autres.
Vad. Fort impertinemment vous me donnez les vôtres.
Tris. Allez, petit *Grimaut*, *Barbouilleur de Papier*.
Vad. Allez, *Rimeur de Hale*, opprobre du métier.
Tris. Allez, fripier d'Ecrits, impudent *Plagiaire*.
Vad. Allez, *Cuistre*. . . . (d)

Tout le monde ne sait peut-être pas que *Molière*, sous ces Noms de *Triffotin* & de *Vadius*, joue *Cotin* & *Mena-ge*. L. T.

C. Scaliger traite **Erasme** de Perturbateur du Repos public, parce qu'**Erasme** n'estime pas assez **Ciceron** (*);

(*) Baillet Jugem. des Savans, T. I. p. 6.

G

Et

J'ajoute à ce qui vient d'être rapporté du soufflet que **George de Trébisonde** donna au **Pogge**, que celui-ci tourne la chose en raillerie; „ Je m'étonne „, dit-il à **Valla** (a), „ que vous ne me reprochiez qu'un soufflet, puisque je „ reçus encore tant de coups de pié, tant de coup de „ bâtons, & même des coups de poignard. Que n'a- „ couriez vous à mon secours, généreux **Valla**; vous „ auriez pu du moins, en qualité de **Frater**, laver & „ étancher la plaies que j'avois reçues; &c. „ Au reste, on conteroit plutôt les grains de sable de la Mer, que les Joutes & les Tournois, qui se font aujourd'hui dans la République des Lettres, en présence & aux acclamations d'un nombre infini de Spectateurs. Mais, parmi tant de Cavaliers illustres, qui entrent dans la Lice, parmi les **Gronovius** & les **le Clercs**, on en voit un qui se distingue,

(a) Philipp. Il advers. Vallam.

Caput extulit unus,
&

De cettuy Preux maints grands Clercs ont écrit.

C'est d'ailleurs un homme au poil & à la plume. Il a rendu au nom de Professeur son ancien lustre; il a rétabli la gloire des Académies: il a tiré de ce grand fond inépuisable de Science & de Littérature, une infinité de belles choses que nous avons long-tems attendu avec tant d'impatience. Il est vrai qu'un je ne sai quel **Mirmidon** de la lie du Peuple savant a bien osé ataqver ce Colosse par un **Burmانيين**;

*Mais c'est pour l'ébranler une foible tempête:
Le Livre sans vigueur mollit contre sa tête (b).*

(b) Boileau, Lurris, Ch. V.

Cher Lecteur, vous vous impatientez peut-être; il vous tarde de savoir quel est ce **Virtuoso**. Hé bien, sachez que c'est l'Auteur de *l'Isor in Arcadiam*, & du fameux **Libelle** qui a pour Titre le **Gazetier menteur**. Vous le reconnoissez sans doute à ces Enseignes: mais, si vous êtes sage, suivez mon exemple; ne prononcez jamais son auguste Nom qu'à voix basse, la tête découverte, & avec toutes les marques du profond respect qui lui est dû.

Q. MARC.

Et vous savez , ce qui s'est passé de nos jours en Hollande entre deux Savans du premier ordre ; vous savez , dis-je, Messieurs, que *Perizonius*, aiant examiné avec soin l'Histoire Universelle d'*Ulric Huber*, publia qu'il y avoit trouvé près de mille Fautes, & prit de là occasion de parler fort cavalièrement de cet Auteur. Mais *Huber*, au lieu de répondre aux Injures de *Perizonius*, le cita devant le Juge séculier, & fut donner à cette Affaire un tour si avantageux, que sa Partie fut condamnée à une Réparation d'Honneur envers lui, & à une Amende envers le Public. Mais, quelles Clameurs n'a point fait entendre la Nation Critique dans cette occasion ? *A l'Injustice, à la Tirannie, à l'Infraction des Privilèges Literaires!*

„ Quoi! „, disent-ils, „ dans un Siècle si relâché, où il est si difficile de retenir sa bile, & de ne pas écrire des Satires, établir ainsi la Moleffe & l'Ignorance, sur les ruines du Savoir! Ralentir, éteindre même, l'Impatience Heroïque de ceux,

„ Que

„ *Que Jupiter forma d'un plus noble limon!*

„ Certes, si Rome libre vit tous les
 „ jours florir de plus en plus dans son
 „ sein les Sciences, & les beaux Arts ;
 „ si l'époque de leur Décadence est
 „ l'époque de la Liberté perdue ; si
 „ la Barbarie s'est introduite à me-
 „ sure que les Empereurs jettoient
 „ les fondemens de leur Domination
 „ & de leur Despotisme ; Comment,
 „ comment, se flater aujourd'hui que
 „ la République des Lettres subsiste
 „ où la Liberté aura fait place à la
 „ Crainte & à la Servitude (97)? „
 Voilà les Plaintes des Critiques. Et en
 effèt, il seroit difficile de dire com-
 bien

G 2

(97) Cette Sévérité, qui a tant fait crier les Savans, n'est pas une chose nouvelle. Il y a long-tems qu'on a vu les Puissances interposer leur Autorité, & même infliger des Peines, pour réprimer l'insolence & l'aigreur de certains Critiques. Consultez sur ceci les Jugemens des Savans (a) : vous y verrez ce qui fut fait au fameux *Zoile* ; vous verrez qu'il y est parlé d'Arrets de Parlements, d'Ordonnances de Magistrats de Police, &c. Cependant, il faut convenir avec *Mr. Bayle*, que généralement parlant, *Recourir au Magistrat pour des Disputes Littéraires, c'est se déclarer vaincu, &c.* Il dit cela sur ce que *Scioppinus* menaça du bras séculier un de ses Antagonistes, s'il continuoit à le pousser. Consultez cet Article dans son Dictionnaire ; & lisez sur tout la Remarque D de l'Article *Thomas*. Elle est très curieuse. Encore un mot sur cette matière. J'ai appris de bonne part que *Perizonius* ne fut condamné, que parce qu'il étoit d'un certain Parti Politique, &c. Ainsî autre fois *Arminius*, &c. L. T.

(a) T. I. p.
62. & suiv.

bien la Critique est un puissant équilibre pour exciter les Esprits à bien faire (*), & combien la Dispute est propre à les piquer d'une noble émulation, & à enrichir le Monde savant. Témoin le Démêlé Littéraire qu'eurent dernièrement *Charles Boyle*, & *Richard Bentley*. Ils se brouillèrent proprement pour un rien : mais, aiant employé l'un contre l'autre toute la force de leur génie & toute leur érudition, il nous en est revenu des Ouvrages très-curieux & d'une beauté achevée (98).

Mais,

(*) *Au Cid persecuté Cinna doit sa Naissance :
Et peut-être sa plume aux Censeurs de Pyrrhus
Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.*
Boileau, Epître VII, à Racine.

(98) Voici le Cas. *Boyle*, pour donner des marques d'une Erudition peu ordinaire dans un âge aussi peu avancé que le sien, résolut de donner une Edition des Lettres de *Phalaris*, avec une Traduction & des Notes de sa façon. Le Manuscrit étoit dans la Bibliothèque Royale. *Bentley*, Bibliothécaire du Roi, le lui prêta ; mais, ce ne fut que pour peu de tems. *Bentley* voulut absolument le ravoir : & *Boyle* fut obligé de le rendre, avant que d'en avoir fait tout l'usage qu'il auroit souhaité ; comme il le dit dans sa Préface, où il se plaint de l'impatience & du peu de civilité du Bibliothécaire. Ces Plaintes piquèrent *Bentley* ; & , pour y répondre, il crut ne pouvoir pas mieux faire, que de montrer que les Epîtres de *Phalaris*, de même que celles de *Themistocle* & de bien d'autres, sont des Pièces supposées, qui ne valent pas la peine que l'Editeur s'étoit donnée de les faire imprimer. La plupart des Savans furent du sentiment de *Bentley* ; mais cela n'em-

Disputes
sur des Ve-
tilles.

Mais , à propos de ces Guerres ,
qui se font à coups de Plume , n'a-
vons-nous rien à dire des combats qui
se donnent dans les Académies , & du
haut d'une Chaire (99) ? oui , sans
G 3 doute ;

n'empêcha pas que *Boyle* ne lui fit une Réponse très-belle , à laquelle ses Colegues du College de *Christ* à *Oxford* avoient , dit - on travaillé conjointement avec lui. *Bentley* repliqua , bien tôt par quelques Dissertations très-curieuses & très-savantes , qui firent dire que si *Boyle* l'emportoit par la beauté de son Esprit , *Bentley* l'emportoit par la profondeur de sa Science & de son Erudition. VAND.

(99) *Jean Pic de la Mirandole* , publia à Rome des Thèses , sur toutes sortes de Sciences : elles contenoient neuf cens Propositions. Il invita tous les Savans de l'Europe à les aller impugner ; & , pour lever les obstacles que la longueur du voiage pouvoit y apporter , il promit de les défraier. Voyez le *Perroniana*. VAND.

Pour suplérer à ce qui a été retranché de cette Note , je vai rapporter les suites qu'eut cette Dispute. On y verra ce que peuvent l'Ignorance & l'Envie , lorsqu'elles se rencontrent dans les mêmes Sujets. Les Thèses de *Pic de la Mirandole* rouloient sur la Dialectique , la Théologie , les Mathématiques , la Magie , la Cabale , &c. Le Prince s'en tira avec honneur ; mais , certaines gens ne pouvant comprendre qu'un jeune homme de vingt quatre ans pût avoir tant de Science , l'accuserent de Magie , le dénoncerent au Pape , & demanderent qu'on lui fit son Procès. Ils repetoient souvent le mot de *Cabale* , dans leurs Acufations ; sur quoi , quelqu'un aiant demandé qu'est-ce qu'on entendoit par ce mot , c'est , dit l'un des Acufateurs , c'est le Nom d'un homme Diabolique , qui a écrit contre *Jesus-Christ*. Il auroit bien mieux fait de répondre comme ce Bourgeois d'Athènes , qui en vouloit à la trop belle réputation d'Aristide ,

*Je ne le connois point , je l'exile à regret ;
Mais que ne jouit-il de sa Gloire en secret (a).*

(a) *Aristide , Tragi-*

Il y a des gens qui , dans les Disputes , sont bien moins attentifs aux Raisons de leur Antagoniste , qu'à la construction
IV, Scen.
tion VII.

doute; car les choses ont depuis long-tems si fort dégénéré, qu'il n'y a souvent rien de si frivole que le sujet de ces Disputes, ni rien de si étrange que l'acharnement des deux Partis pour des Vetilles: & c'est le nom qu'il faut leur donner d'après les Anciens. Telles étoient les Disputes ar- dentes de *Rabirius* & d'*Amasinius* sur des choses claires & sans difficulté (*). Tel le Différent de *Palémon* avec *Orbilinus*, où il ne s'agissoit que de savoir si c'est le pié droit ou le pié gauche qu'*Enée* mit le premier en Ita- lie (*). Tels enfin étoient les Em- portemens furieux de l'Orateur *Ma- xime* contre le Grammairien *Zopyrion*, par-

(*) Cicer.
Quæst.
Acad. L. I.
C. II.

(*) Balzac,
le Barbon,
p. 363.

tion de ses Phrases. Ils font remarquer à l'Assistance toutes les Fautes qu'il commet contre les Règles de la Gram- maire, & en prennent occasion de chanter *Victoire*. Je les renvoie à l'Auteur de l'Épître sur le *Pédantisme* & le *Galantisme de la Langue Latine* (a). D'autres s'échappent en des Emportemens indignes; méprisant cette belle *Maxime* que *Cicéron* nous a donnée, „ *Nous devons* „, dit ce grand Homme (b), *conserver toute nôtre Gravité, dans nos Disputes, & nous montrer insensibles aux Expressions ai- Latina Lin- gues & choquantes, dont nos Adversaires se servent contre nous.*

(a) *Chari-
sius, Epist.
de Pedan-
tismo &
Galantismo*

gæ.
(b) *Offic.
L. I.*

(c) *L. II.
de Finib.*

VAND.
Cicéron dit dans une autre Endroit (c): „ *Laiissons aux Grecs cette Coutume malhonnête d'ataquer avec des Paroles injurieuses les Personnes contre lesquelles ils disputent, & de passer de la Censure de l'Ouvrage à la Satire contre l'Auteur.* „ Mais, ce Romain ne s'est pas toujours souvenu lui-même d'une si belle Leçon.

L. T.

parce que celui-ci n'avoit pas recherché avec assez d'exactitude à laquelle des deux mains Venus fut blessée par Diomède (*). A la fuite de ceux-ci nous pouvons très-bien placer les *Andabates* Literaires (100), qui n'ont aucun ordre, aucune règle dans leurs Disputes, mais qui savent mettre en usage cent Artifices divers, détourner les traits de leurs Adversaires; & qui, au défaut de bonnes Raisons, tachent de l'emporter à force de Criaileries, ou bien par de certains Quolibets, certaines Pointes, que leur mémoire leur présente au besoin, pour faire rire le Spectateur (101). J'ai

(*) Corn.
Epist. ad
H. Meibom.

G 4 sur

(100) *Andabates*: C'est le Nom de certains Gladiateurs, qui combattoient les yeux bandez. Cicéron fait allusion à cette manière de combattre, & se sert même du terme *Andabate*, dans une Raillerie, qu'il fait à son Ami Trebatius. *Quem antea ne Andabatam quidem defraudare poteramus* (a). On peut voir aussi Vossius in *Andabata*.

(a) Epist.
L. T. Fam. Lib.

(101) Le moien le plus sûr de se faire applaudir dans les Disputes publiques, c'est d'avoir toujours quelque Bon-Mot tout prêt pour divertir les Assistans. Il est beau, il est glorieux, de se faire apeler l'*Assila des Philosophes*, le *Fleau des Docteurs du Siècle*: Et c'est à quoi sert beaucoup cette présence d'esprit, cette vivacité, qui nous met la Risposte en main, & qui nous fait tourner contre notre Adversaire le trait même qu'il avoit décoché sur nous. En voici un Exemple. On raconte, qu'à Leipfic, un Vetteleur, assis gravement dans un Fauteuil, disputoit contre Jac. Thomasius. *Voire opinion n'est pas soutenable*, lui dit-il,

fur ceci une Histoire assez singulière à vous rapporter, Messieurs. Elle s'est passée dans cette Académie même, & peut-être y a-t-il quelqu'un de nos vénérables Vieillards ici présent, qui s'en souvient. Quoi qu'il en soit; un fameux Théologien vint en cette ville. Il avoit un air grave, & majestueux qui imposoit; peu de Savoir; mais

Effets de
l'Impu-
dence dans
les Dispu-
tes.

(a) Ceci est
moins une
Traduction,
qu'une
Imitation;
mais, il n'y
avoit pas
moien de se
tirer autrem-
ent de cet
Endroit. Le
Latin dit,
Vous êtes
un Lièvre,
& vous
cherchez le
Rable...
Laissons,
repond l'au-
tra, le Liè-
vre au mi-
lieu. Ce qui
ne signifie
rien en Fran-
çois. Il a falu donc chercher des idée parallele. Ceux, qui ne sentent point cette
nécessité, ne se connoissent guère en Traduction, & leur Jugement n'est pas
d'un grand poids, &c. Il s'agit seulement de savoir si l'on auroit pu trouver
quelque équipollent, qui remplit mieux la Pensée de l'Original, que
celui, dont je me suis servi. En ce cas, il faut éfacer le mien, & met-
tre l'autre.

dit-il, après une enfilade de Quolibets: elle *est absurde. C'est tout comme si vous aliez nous dire, Vous cherchez votre Ane, & vous êtes dessus.... Eh! je vous prie, repliqua promptement Thomasius, Laissons l'Ane en sa place, & les Armoires de Bourges, où elles sont* (a); ce qui excita un tel éclat de rire dans l'Assemblée, que le ridicule tomba sur celui qui avoit voulu le donner. Autre Histoire de Leipsic. La Chaire de Professeur en Langue Hébraïque de cette Ville étoit vacante. On vit au nombre des Préten- dans l'illustre C. Z. & le savant A. P., qui l'emporta. C. Z. monta en Chaire; il y proposâ des Difficultez sur l'Hébreu, tirées des Ouvrages des Rabins. A. P. les impugna, & mêla selon sa coutume parmi ses Raisonne- mens tant de traits d'une Raillerie fine & plaisante, que le Soutenant s'en sentit piqué; ce qui l'obligea de rompre le fil de la Dispute, & de se retirer sans remercier l'Assistance comme l'usage & la civilité le demandoient, criant de toute sa force, *j'ai vaincu, j'ai vaincu. A quoi le Président répondit par ce petit Vers impromptu,*

En modò Victorem, qui fugitivus abit.

C'est-à-dire,

Oui, voilà le vainqueur qui fuit. VAND.

mais en récompense beaucoup de routine dans la Dispute : c'étoit son fort.

C'est pourquoi étant monté en Chaire , & aiant eu d'abord en tête un des plus subtils Disputeurs du Siècle, illustre par les Victoires qu'il avoit remportées sur les Catholiques , les

Réformez , les Sociniens, &c (*) ;

(*) Il étoit Luthérien de ceux qu'on nomme Rigides.

notre Théologien, au lieu de refuter le premier Argument qui lui fut fait, regarda dédaigneusement son Antagoniste , & se promenant d'un côté de la Chaire à l'autre , *Mon petit Chien*, dit-il avec arrogance ; (On dit au reste qu'il en avoit un sur la Chaire qui y faisoit le même manège que lui ;)

Mon petit Chien répondroit sans peine à un tel Argument. Il falut passer à un autre. *Oh? oh!* s'écria-t-il, *En voici un terrible, & capable de fermer la bouche à un*

Myriotechnites (†). L'Argumentateur, étonné comme il étoit naturel de l'être, d'une Efronterie pareille, ne comprit pas d'abord tout le sens de ces paroles , & répondit

(†) ΜΥΡΙΟΤΕΧΝΗΣ, signifie Dix mille, &c ΤΕΧΝΙΤΗΣ signifie Ouvrier. C'est un

G 5

qu'il

Mot forgé à plaisir, dont personne ne s'étoit peut être jamais servi ; & c'est ce qui surprit l'Oposant , & l'empêcha d'en comprendre d'abord la signification. S'il falloit rendre ce Mot par un autre, reçu en François, j'emploirois celui de *Sophiste*, pour dire un homme capable de trouver mille défaites, &c.

qu'il n'étoit pas un *Myriotechnites*: sur quoi notre homme, voiant une occasion de fortir de la Dispute avec honneur, fit un grand éclat de rire, & dit à son Antagoniste, *He! qui Diable t'apelle Myriotechnites?* C'est ainsi qu'un de nos Compatriotes, qui avoit vaincu en tant de rencontres, perdit une partie de sa Gloire. Voiez, Messieurs, ce que peut une Impudence extrême dans les choses mêmes les plus sérieuses. De là vient que certains Champions d'Université, semblables à des Soldats poltrons, ont soin avant le Combat de s'armer d'un bon nombre de verres de vin, &

*comme on dit,
D'aller chercher du cœur au fond de la
bouteille :*

assurez que leur imagination échauffée ne manquera pas de leur procurer un grand flux de bouche, & qu'ils parleront les derniers; marque infaillible, selon eux, d'une Victoire complète. On assure que ce fut par ce même moien que *Dominique de Flandre* remporta toute la gloire d'une Dispute qu'il eut avec un Grec (*), reconnu pour un des plus savans Hommes de

(*) Son
Nom est
Argyrophile.

de son tems. Ce nouveau *Samson* vouloit bien faire connoître en quoi consistoit sa Force, puisqu'après la défaite de son Ennemi, il s'écria, *Encore un coup*, faisant alusion au vin qu'il avoit bu avant que d'entrer en lice, *Encore une bouteille, & c'en étoit fait de la Grèce entière: Je l'abimais* (*) (102).

(*) Gadd.
de Script.
T. I. p. 102.

Autre

(102) *George Agricola*, célèbre Médecin Aleman, se mit tellement en colere dans une Dispute de Théologie, qu'il gagna une fièvre chaude qui l'emporta (a). *Azo*, (a) *Freher* Jurisconsulte illustre du douzième Siècle, se jeta le coureau à la main sur *Bulgarus*, qui disputoit contre lui, & le blessa dangereusement. Nous avons déjà parlé de la manière dont *George de Trebizonde* gourmanda le *Pogge*, en pleine Assemblée; & il ne me reste qu'à rapporter ici ce que j'ai vu moi même. C'étoient deux Savans mes Compatriotes, qui après s'être dit l'un l'autre mille injures, mille Injures de hale, se prirent aux cheveux, & se batirent en pleine rue, comme des misérables, au sujet du Verbe *Inquam*, que l'un soutenoit de la troisième, & l'autre de la quatrième Conjugaison. Certes, je fais bien plus de cas du Sophiste *Antiochus*, qui sachant qu'il n'étoit pas maître de lui-même, & qu'il se présente tous les jours des occasions, où il est bien difficile,

Perversa rabidos natura abscondere motus;

C'est à dire,

D'arrêter les bouillons divers

D'un Naturel petulant & pervers.

aima mieux passer sa vie seul dans sa maison, que d'aller faire voir en public le désordre & le dérèglement de son Esprit emporté. Mais, combien plus sages & plus dignes d'être proposés en exemple à nos Disputeurs du Siècle, ne sont pas ceux qui ressemblent à *Wolffg. Frantzkins*? Hommes illustres, qui, bien que d'un Rang, & peut-être d'un Savoir au dessus des autres, n'en ont pas

moins

raporte ce
son Théâtre,
pag. 1238.
& ne cite
que *Mol-*
chior A-
dam, qui
n'en dit
rien.
Voiez Bayle
Dist. Crit.
Art. d'A-
gricola,
Rem. D.

Savans qui
affectent
des Habits
extraordi-
naires.

Autre espèce de Charlatans. Ce sont ceux qui, pour s'attirer les regards & l'admiration du Peuple, affectent de porter des Habits remarquables, ou par leur Magnificence, ou par leur Ancienneté. Les Siècles passez eurent leurs *Pythagores*, leurs *Stoïciens*, & cent autres vieux Reuteurs, qui ne se feroient pas crus Philosophes, sans le Baton, la Besace, le Manteau, la Barbe, la Crasse, & l'Air extravagant qui résultoit d'un Equipage, en quoi ils faisoient consister toute la Dignité de leur Profession. (103). Voiez le Portrait qu'*Aulu-Gelle* nous en a laissé dans ses Nuits

moins de Douceur, & de Modestie, & souffrent sans chagrin qu'on ne soit pas de leur Sentiment; persuadez,

*Diversum sentire duos de rebus iisdem
Incolumi liceat semper amicitia.*

C'est à dire,

*Qu'il est permis
A deux Amis*

*D'avoir sur certains points différente Pensée,
Sans que leur Amitié doive en être offensée.* THEM.

Cette Note me paroît mal placée. En effet, il n'y est parlé que des excès de Fureur où certaines gens se sont laissé aller dans la Dispute, à quoi l'on oppose la Modération de certains autres; au lieu qu'il ne s'agit ici que des effets d'une Impudence outrée. L. T.

(103) De tous ceux qui ont voulu se distinguer par leur Mal-Propreté, je n'en connois point qui y aient mieux réussi

Nuits Attiques (*). L'Antiquité a eu aussi son *Aristote*, qui, s'apercevant que cette Saleté & ces Guenilles, qu'on avoit d'abord admirées, tomboient dans le mépris; & que d'ailleurs le plus misérable & le plus ignorant de tous les Hommes pouvoit à ce prix contrefaire le Philosophe, prit une route toute opposée. Il se donna des Habits somptueux, se fit raser, poudrer, parfumer: ses doigts étoient chargez de Diamans & de Pierres précieuses. A votre avis, Messieurs, cela ne sent-il pas un peu son Charlatan? Mais, à quoi bon recourir à l'Antiquité, pour trouver des gens de ce Caractère? Chaque Siècle a eu

(*) Noë.
Att. L. IX.
Cap. II.

réussi que *Barthole*, *Gaspar Barthius*, *Cardan*, *Pétrarque*, & dans nos jours *Henri Sickius*. D'autres se sont distingués par la magnificence de leurs Habits (a); & on ne les en a pas moins blamez. Mais, à propos de Magnificence, j'ai ouï dire qu'à Bâle, un certain Professeur, allant par la Ville, en Robe fourrée d'Hermine, prit garde que chacun le saluoit profondément; ce qui n'arrivoit point lorsqu'il aloit vêtu d'un Habit Bourgeois: De quoi il fut si indigné, qu'il déchira sa Robe en mille pièces (b).

(a) Comme
Demosthène
& *Hortensius*. Noë.
Att. L. I.
C. V.

(b) Voyez
plusieurs
Exemples

semblables
dans la Dis-
sertation de
*Mr. Men-
ken*, sur la
*Bien-Séan-
ce*: De eo
quod de-
corum est.

Quelqu'un a dit,

Croiez m'en sur ma parole;
Ce n'est pas vous, c'est l'Idole,
A qui c'est honneur se rend,
Et que la gloire en est due.
D'un Magistrat ignorant
C'est la Robe qu'on salue.

L. T.

a eu les siens ; & le notre sur tout en fourmille (*). Ici, ce sont des Docteurs qui ne respirent que la vaine Gloire : leur Propreté affectée vous dit assez qu'ils veulent passer pour des gens du Beau-Monde, pour des gens du Bel-Air, enfin pour ce qu'on appelle Galant - Homme (104). Là, ce sont encore des Docteurs, qui, au lieu d'un Habit honnête & décent, por-

(*) Voyez
Lilienthal
de Machiavel.
Litter.
p. 107.
Reflex.
Mor. Sat.
& Com.
p. 95, 96.
Memoires
Litteraires,
T. II, P. II,
pag. 13.

(104) Apliquons à ceci les Vers de Juvenal, Satire VII, Vers 318 & suivans.

----- *Purpura vendit*
Causidicum, vendunt Amethystina; convenit illis
Et strepitu & facie majoris vivere census.

----- *Ciceroni nemo ducentos*
Nunc dederit nummos, nisi fulserit annulus ingens.

----- *Ideo conducta Paulus agebat*
Sardonyche, atque ideo plaris quam Cossus agebat,
Quam Bazilus.

- „ Qu'un Avocat soit vêtu d'Ecarlate,
„ Que sur ses Habits l'Or éclate,
„ Il fera couru des Normands.
-
- „ Mais Patru lui même, en dix ans,
„ Avecque ses belles Paroles,
„ Ne gagnera pas vingt Pistoles
„ S'il n'a les doigts chargez de Diamans.
-
- „ Soiez Avocat à Carosse,
„ D'abord chez vous matin & soir,
„ Les grandes Causes vont pleuvoir;
„ Au lieu que Bazile, & que Cosse,

portent un Manteau crasseux & déchiré, un vieux Pourpoint de Cyclope, des Chauffes pendantes, des Bas mal tirez; & tout cela, afin de passer pour des Hommes méditatifs, toujours concentrez dans l'Etude & dans la Contemplation. Je pourois, Messieurs, vous les faire passer ici en revue

„ A pié, sans train, & sans valets,
„ Iront se morfondre au Palais (a).

Tout cela n'est que trop vrai, & surtout dans ce Siècle, où selon l'Auteur du Mascurat (b),

*Vir bone vestitus, pro vestibus esse peritus
Creditur a mille, quamvis idiota sit ille:
Si careat veste, nec sit vestitus honeste,
Nullius est laudis, quamvis scias omne quod audis.*

C'est-à-dire,

*Avec un bel habit,
On est sans contredit
Un Professeur célèbre;
Mais un Homme en Sabots
Est le dernier des Sots
Quand il sauroit l'Algèbre.*

(a) Il n'est sans doute pas nécessaire d'avertir le Lecteur que ces Vers François ne sont qu'une Imitation des Vers Latins.

(b) P. 205.

D'ailleurs, personne n'ignore ce qui arriva à *Herman Buschius*, à l'occasion d'un Habit de Soie qu'il avoit mis. Je ne raporte point cette Histoire; mais en voici une autre en échange, qui ne vaut pas moins. Je la tire de *Meleander* (a).

Le Héros de cette Histoire est le même (a) *Jac. Henri Lorit Glarean*, dont il est parlé dans le Texte. Ser. T. I.

„ *Lorit*, „ dit *Meleander*, „ arriva à Zurich par une pluie
„ extraordinaire. Son Manteau étoit si mouillé, qu'il
„ ne pouvoit point le porter. Cependant, il avoit des
„ Amis en Ville, qu'il vouloit aller voir. Il emprunta
„ le Manteau de son Hôte. Ce Manteau étoit jaune:
„ n'importe; *Glarean* l'endosse, sort, & va faire ses Vi-
„ sites. Mais, à peine est-il au milieu de la rue, que les
„ enfans

(a) *Jac. Ser. T. I. p. 220.*

vue par troupes, si je ne craignois que le Nom de Savant ne perdit une partie de votre estime, quand vous verriez la plupart de ceux qui le portent si peu soigneux de leur Gloire & des Règles de la Bienfiance. Je ne faurois pourtant m'empêcher de vous produire un de nos plus grands Philosophes; Esprit profond, laborieux, pénétrant: Son grand vilain Chapeau, tout crasseux, tout froissé, avec ses bords abatus; ce Chapeau, qu'il ne quita jamais, ne vous permettra pas de le méconnoître: du moins, il n'en falut pas d'avantage à *Molière* pour jouër *Rohaut*, & pour faire rire tout le

„ enfans acourent en foule de tous côtez; une troupe le
 „ suit, l'autre le devance, & tous crient à haute voix.
 „ *Vive le Docteur Glarean, l'Auteur de la Grammaire qu'on*
 „ *nous a enseignés!* Glarean de retour au Logis, bien
 „ loin de se facher contre son Hôte, qui lui dit mali-
 „ cieusement, *Ex oro infantium & lactantium perficisti*
 „ *laudem*, lui répondit en riant, *Votre Manteau m'a si*
 „ *bien fait connoître, & a fait tant rire le Monde à mes*
 „ *dépens, que je me suis souvenu de ce Distique de Mar-*
 „ *tial,*

„ *Rideris multoque magis traduceris, Apher,*
 „ *Quam nudus medio si spatioso foro.*

C'est-à-dire,

Te voilà drolement vêtu!

Non, quand tu marcherois tout nu,

Je te jure, Beau Sire,

Tu ne me ferois pas tant rire. THEM.

le Parterre à gorge déployée (105).

Enfin, Messieurs, voici le dernier Caractère que nous vous tracerons aujourd'hui. Il se trouve des gens, Savans qui font des Actions ridicules.

qui, par des Actions extravagantes, se livrent de dessein prémédité à la risée du Public, uniquement pour faire parler d'eux. En voulez-vous un

Exemple ? Voiez ce que fit un bon

Ami d'*Erasme* : je veux dire *Henri*

Lorin Glarean, qui avoit enseigné la

Philosophie à Bâle, l'Histoire & la

Poésie à Fribourg, avec un aplaudis-

sement universel (*). Les Professeurs

de Bâle ne savoient quelle Place lui

assigner dans leurs Assemblées publi-

ques. *Glarean* avoit déjà mis au jour

de très-beaux Ouvrages en Vers & en

Prose. Sa qualité donc de bon Poète,

H &

(*) C. Ens
Epidorp.
L. IV.
p. 115.

(105) *Grimaret*, Vie de *Molière*, dit que cela se passa à la Représentation du *Bourgeois Gentilhomme*. Consultez les *Acta Eruditorum* (a) M.

(a) An.
1706.
p. 84.

M. *Menken* n'a pas bien été informé de ce Fait. Le Chapeau de *Rohaut* ne parut point sur le Théâtre, parce que ce Philosophe, averti de l'usage que *Molière* en vouloit faire, refusa de le lui prêter. Il falut donc en prendre un autre, le plus aprochant qu'on put le trouver; & il est vrai qu'il le fut assez pour faire que le Spectateur reconnût d'abord l'Original que *Molière* s'étoit proposé de

(b) Vie de
Molière,
p. 163.

jouer. *Molière*, dit *Grimaret*, travailloit toujours d'après nature. *Rohaut*, quoique son Ami, fut son Modèle pour le Philosophe du *Bourgeois Gentilhomme* (b).

L. T.

& d'Auteur excellent, lui donnoit le pas sur les Maitres és Arts: mais, n'étant pas gradué, il n'avoit pas même droit d'aller du pair avec eux; de sorte que pendant quelque tems, il fut obligé de s'asseoir le dernier à leur banc, ou d'être confondu parmi les Etudians. Quel creve-cœur! Néanmoins, il dissimula, dans l'espérance qu'enfin ces Messieurs s'accorderoient, & lui marqueroient une Place plus honorable. Mais, la chose traina si long-tems, qu'enfin un jour qu'on devoit créer quelques Docteurs, *Glarean* se rendit dans l'Auditoire, monté sur un Ane. Toute l'Assemblée avoit les yeux sur lui, chacun expliquoit à sa manière une Action si nouvelle. Les uns crurent qu'il étoit devenu fou, les autres qu'il vouloit se moquer de ceux à qui l'on alloit donner le Bonnet, & tout le Monde éclatoit de rire toutes les fois que l'Animal se mettoit à braire, ou à ruër. Enfin, le Recteur de l'Université demanda à *Glarean* la raison d'une telle conduite. „ Je l'ai fait „, répondit-il, „ pour vous tirer de l'embarras „ où vous êtes depuis si long-tems,

tou-

„ touchant la Place que vous devez
„ me donner, ou parmi les Docteurs,
„ ou parmi les Maitres és Arts. Je ne
„ prétens plus rester debout : voici
„ donc la Place que j'ocuperais à l'a-
„ venir dans vos Assemblées. „

Il s'agiroit maintenant de parcourir
les différentes Classes des Sciences, &
de marquer particulièrement celles
dont l'Esprit humain a le plus abusé,
pour séduire le Monde, &c; mais, le
tems destiné à cette sorte de Discours
étant tout-à-fait écoulé, nous renver-
rons cette Matière à une autre fois.
&c. &c. &c.



DE LA
 CHARLATANERIE
 DES
 SAVANS.

DISCOURS II.

MESSIEURS,

DEpuis que le premier des Mortels commença à sentir du dégoût pour les Biens infinis dont il étoit environné, & conçut le dessein extravagant de se rendre égal à Dieu, l'Amour de la Nouveauté s'empara si fort du cœur de tous ses descendans, que plus un homme passe dans le Monde pour sage, savant, éclairé, & plus il doit rechercher avec ardeur les choses qui semblent franchir les bornes que la Nature leur avoit prescrites. *Ce que nous comprenons sans peine,*

ne, nous le méprisons, dit fort bien un Auteur (*): *il nous faut des Prodiges & du Merveilleux.* Qu'un Amfion métamorphose les Pierres, qu'il anime les Rochers, & qu'il s'en fasse suivre; que Giges se rende invisible; que Janus se présente à nos yeux avec ses deux Faces, également instruit du Passé & de l'Avenir; que Dédale vole dans les Airs: Parlez nous de Montagnes d'Or, d'Iles flotantes, de Minotaures, de Chimères, de Grifons, ou de telles autres brillantes Bagatelles; je vous répons du succès, je vous répons d'un applaudissement universel. Car enfin, sans rapporter ici l'Exemple d'un Apollonius, d'un Téofraсте, d'un Cardan, & de cent autres Visionnaires, qui ont trouvé des Admirateurs; Ne savez-vous pas, Messieurs, que Guillaume Postel, expliquant à Paris, dans le Colège des Lombards, ses Réveries touchant cette Religieuse Venitienne, qu'il apelloit sa Mere Jeane (1), attira à ses Leçons une

H 3 foule

(*) Synes.
Encom.
Calv.

(1) Postel étoit si fort entêté de cette Italiene, qu'ou-
tre ces Leçons publiques, il fit encore un Traité parti-
culier de *Virgine Veneta*, dans lequel il ne fit point dif-
ficulté de parler de cette *Jeane*, comme d'une seconde
Vierge

foule prodigieuse de Monde ? Les flots entassez d'Auditeurs regorgeoient de toutes parts , la Sale toute vaste qu'elle étoit ne pouvoit les contenir , on attachoit des échèles aux fenêtres , on grimpoit même sur le toit , pour l'entendre. Ne savez-vous

Vierge Marie , & comme de la Rédemptrice du Sexe féminin. Il voulut aussi faire croire qu'il étoit ressuscité , & que par un secret admirable il avoit recouvré la vigueur de sa jeunesse. Quelques-uns de ses Auditeurs , dont le nombre étoit toujours fort grand , le crurent avec d'autant plus de facilité , que lorsqu'il partit pour le Levant , il étoit déjà âgé & presque gris , & qu'à son retour , bien des années après , il avoit la Barbe noire & paroïssoit à la fleur de son âge. Supercherie. On découvrit qu'il se noircissoit la Barbe & les Cheveux. C'étoit d'ailleurs un homme d'esprit ; mais il s'étoit gâté le jugement par l'étude des Langues Orientales : ce qui

(a) *Observ.*
Singul.
p. 367.

a fait dire à I. Vossius (a) qu'il n'avoit pas le cerveau bien sain. Il est étonnant que plusieurs personnes aient fait un si grand cas des Niaiseries de Postel , & qu'on les ait recueillies comme autant d'Apostegmes , ou d'Oracles émanez du Trepie (b). Naudé en a fait un Jugement bien plus juste dans son *Instruction à la France touchant les Freres de la Rose-Croix* (c) , où il raconte l'Histoire qui a été rapportée çï-dessus. Joignez y ce que dit Sainte-Marthe dans le troisiéme Livre de ses Eloges.

(b) *Voiez.*
Pope Blount,
Censur.
Autor.
p. 670.

J. HALL.

(c) *Pag. 3.*
(d) *In Ex-*
cerptis prio-
ribus,
p. 125.

Scaliger (d) dit que Postel ne savoit aucune Langue à fond , & que d'ailleurs c'étoit un vrai Fou , sans quoi il n'auroit pas évité le fagot. Bacon le traite aussi de Cerveau-creux & de Visionnaire (e). On a inséré dans

(e) *Tract.*
de Long. &
Brev. Vita.
Hal:

les Mémoires de Littérature (f) , une Histoire fort exacte de Postel , d'après Colomiés & les Journalistes de Hal : Il ne paroît pourtant pas que l'Auteur ait eu con-

(f) *Tom. I.*
Art. I.

noissance de la belle Dissertation Historique & Théologique qu'Ittigius a faite sur Guillaume Postel.

Q. MARC.

vous pas en quelle estime ont été les Freres de la Rose-Croix, même parmi des gens savans & judicieux (2)? Souvenez-vous de l'entêtement général où l'on a été pour le grand Art de Raimond Lulle; cet Art qu'une Divinité favorable avoit, disoit-on, apporté du Ciel; quoiqu'assurément on auroit moins de peine à tirer la Lumière des Tenèbres d'Heraclite, la Certitude des Doutes de Socrate, la Sageffe de la Folie de Diogène, qu'un grain de Bon-Sens des Logogrifes & des Thaumaturges de cet Art. Il n'est rien au Monde de si extravagant, point de Vision si burlesque, point de Système si absurde, qui n'ait eu ses Zélateurs opiniâtres & fougueux: Point de Fou, qui n'ait trouvé des gens plus fous que lui pour

H 4

l'ad-

(2) Les Freres de la Rose-Croix s'apelloient aussi les *Illuminez*, les *Immortels*, les *Invisibles*. Ils s'attribuoient de très-grandes Qualitez. On peut en voir une partie dans l'*Avis aux Curieux* qu'ils firent un jour afficher. Le voici tel que Moreti le rapporte. *Nous, Députez de notre Colège principal des Freres de la Rose-Croix, faisons séjour visible & invisible en cette Ville, &c. Nous enseignons sans Livres ni Marques, & parlons les Langues des Pais où nous voulons être, pour tirer les Hommes nos semblables d'erreur de mort.* Cette Confrairie, ou Cabale, a bien fait du bruit dans le Monde. Plusieurs Savans ont voulu y être initiés; & j'ai lû quelque part, que M. Des-Cartes l'y fut. L. T.

l'admirer. Héraclite a nié qu'il y eût un premier Principe ; Parménide , qu'il y eût une pluralité de Substances ; Protogène , qu'il y eût rien de vrai : Anaxagore s'est figuré que le Ciel étoit de Pierre , & que la Neige étoit noire. Cependant , tous ces gens-là ont eu leurs Sectateurs. Les Astrologues mêmes , & les Devins , ont trouvé créance parmi nous , en dépit du Bon-Sens & de la Révélation , qui nous aprènent qu'il n'appartient qu'à Dieu de connoître toutes choses , & de percer les obscuritez de l'Avenir. Je pourois vous nommer ici un Merlin Anglois , un Joachim Alemand , un Savonarole Italien , un Jean de Paris , un Téslesfore de Calabre , un Lolhard , un Nostradamus , un Lichtemberg , & mille autres Lunatiques , qui eurent l'oreille des plus favans hommes de leur Siècle , & qui contèrent au nombre de leurs Disciples les plus affidus , les Arnauds de Ville-neuve (3), les Cipriens

Leoni-

(3) Cet Arnaud de Villeneuve n'est pas le Villanovanus , dont il est parlé dans la *Conformité de l'Alcoran avec la Doctrine des Luthériens* (a), comme l'a cru Naudé (b). Celui-ci , que l'on disoit être l'Auteur du *Livre de Tribus*

Imposta-

(a) *Alcor. & Evang. Concord.*
fol. 27.

(b) *Apologie des grands Hommes, &c. Ch. XIV.*

Leonicenes, & des Cardinaux mêmes d'un mérite distingué, tel qu'étoit Nicolas de Cusa. Mais, n'avons-nous pas vu de nos jours le fameux Anglois, Isaac Bickerstaff, anoncer sérieusement, ou peut-être pour se jouer de la sotte Curiosité du monde; marquer, dis-je, la mort extraordinaire de plusieurs Potentats dans une même année, & tenir non-seulement sa Patrie, mais tout l'Univers en suspens, dans l'attente inquiète de l'accomplissement de cette Profétie (4).

H 5

Plus

Impostoribus, & qui avoit essayé la génération d'un homme dans une Courge (a), vivoit plus de deux cens ans avant l'autre, que l'Auteur des Mémoires de Littérature soupçonne avec beaucoup de fondement avoir été Michel Servet. L. T.

(a) Naudé,
Apologie
des gr. Hommes,
pag.
378.

(4) *Isaac Bickerstaff* est un Nom supposé, sous lequel un Auteur s'est rendu fort célèbre par un petit Ecrit intitulé *The Tatler* (b), où il censure très-finement les Mœurs des Anglois; ce qui lui a attiré le Titre glorieux de *Censeur* de la Gr. Bretagne, dans la Dédicace qu'on lui a adressée des *Epistola Obscurorum Virorum*, de la dernière Edition faite à Londres en 1710 in 12. Quant à ses Prédications, il ne les publia que pour se moquer de la Vanité des *Faisours d'Almanacks*, & de la ridicule Créduité des Anglois. SAM.

(b) *Le Censeur.*

On a toujours été & l'on sera toujours la dupe de ces sortes de choses; & je ne croi pas qu'on fût moins sujet à s'en laisser leurrer, quand même on les trouveroit marquées An par An dans les Croniques, comme M. Bayle le souhaiteroit (c). Cet habile Critique fait ce souhait en parlant d'une Prédiction qui attirera l'attention de toute l'Europe, même après que le tems marqué fut passé,

(c) Bayle,
Dist. Art.
Ottononi,
Rem. F.

Plus je balance atentivement toutes ces choses, & plus je me persuade que leurs Auteurs ne se proposent d'autre motif que celui qui fait agir nos Empiriques extravagans, lesquels entretiennent à leur suite des Baladins, des Joueurs de Gobelets, des Singes, & tels autres Animaux étranges, pour assembler la Populace, & faire de leurs Spectateurs autant de Dupes, qui vident volontairement leur bourse pour acheter l'Orvietan, les Emplâtres, les Panacées; Drogues miraculeuses, dont à la faveur de ces Jeux,

on

passé, sans qu'elle eût eu son entier Accomplissement. Je dis entier, parceque ce Profète de malheur, semblable à celui de Jerusalem assiégée par les Romains, commença à en justifier lui-même la première partie, en mourant bien-tôt après, comme il l'avoit prédit.

Il fit fort bien; car il pouvoit lui arriver pis que de mourir dans son lit, puisqu'il avoit consulté l'Avenir sur la mort du Pape, & qu'il en publioit la Nouvelle dans un Pais où le Pontife a tant de gens qui lui sont dévoüez. Au reste, Tous ces Consulteurs de l'Avenir n'ont pour but que d'exciter des Conspirations, ou de troubler le Repos public; ou, en général, ce sont des personnes mal-intentionnées, comme Tertulien le remarque. Mais, n'en déplaise à M. Bayle, & à Tertulien, M. Bickerstaf, ou pour le moins ce dernier Profète de Milan, fera une exception à cette Regle. Le premier ne touche point à l'Horoscope de la Souveraine; &, s'il prédit des Séditions, c'est dans des Pais contre qui le sien est en Guetre ouverte. Le second

(a) Bayle, annonce, à la vérité, presque dans les Etats de l'Eglise
Dist. Art. la mort du Souverain Pontife; mais, deux jours après,
Rem. A. il donne par sa mort une preuve authentique de la pureté de ses intentions (a). L. T,

Leur a adroitement infinué les Elo-
 es & les Vertus extraordinaires. Je
 e croi pas, Messieurs, devoir m'ar-
 êter un seul moment à vous marquer
 e but que je me propose dans ce Dis-
 ours. Vous m'avez sans doute pré-
 enu : Sans doute que rapellant dans
 otre mémoire ce que j'eus l'honneur
 le vous dire, il y a deux ans, dans
 e même lieu, sur la Charlatanerie
 des Savans en général ; Vous atendez
 qu'en ce jour, où je me voi revêtu de
 a Dignité de Vice-Chancelier de cet-
 e Académie, je reprenne mon sujet
 à l'endroit où je le quitai ; & que le
 traitant d'une manière plus distincte
 & plus précise, j'y mette enfin la der-
 niere main. C'est aussi à quoi je vai
 m'atacher : & , pour ne pas donner
 moi-même, dès le commencement de
 mon Discours, dans le Défaut de
 ceux dont je veux montrer le Ridicu-
 le, je me hâte d'entrer en matière.
 Soufrez donc, Messieurs, que sans
 détour, sans circonlocution, & sans
 autre formalité, je vous demande une
 atention favorable.

Le premier objè, qui se présente
 à notre vue, c'est la Nation Gram-
 mé-

Grammé-
 riens, &
 Critiques.

mériene & Critique; Peuple féroce, qui, pour avoir su soumettre des Eccoliers jeunes & timides aux moindres mouvemens d'une Ferule absolue (5), entreprennent de gourmander avec la même hauteur tout ce qu'il y a de Savans (6), & s'érigent en Souverains de la République des Lettres (7). Voiez, je vous prie, leurs Com-

(5) Cette espèce de Souveraineté doit avoir quelque chose de plus chatouilleux qu'on ne pense; puisqu'il s'est trouvé des gens, qui l'ont préférée à la Noblesse, & même à la Roiauté. Témoin Denis, le Tiran de Syracuse, qui de Roi se fit Maître d'Ecole, & témoin encore ce que repondit Ferdinand Nunnez à ceux qui lui reprochoient qu'il faisoit tort à sa Noblesse & à sa Famille, en s'attachant à un Emploi aussi bas que celui d'instruire la Jeunesse. „ Je perds „, dit-il „, auprès de quelques „ personnes le vain Titre d'Homme de Qualité; & j'ai „ en échange sur un grand nombre d'autres un Empire „ réel, dont je suis fort content. „ L. T.

(6) Passe encore, si ces Messieurs ajoutoient un *peut-être* à leurs Conjectures. Mais ils vous disent d'un ton de Maître, *je veux qu'on lise de cette manière; lisez ainsi; je n'y entens rien, s'il ne faut lire ce Passage de cette sorte; &c.* Et, quoique le Sens soit par tout plus clair que le jour, ils y aperçoivent des Obscuritez fort épaisses, & des Difficultez presque insurmontables. SER.

(7) On se plaint fort de ces excès. Voici de quelle manière en parle Thomas Broun dans sa *Religion du Médecin*, Seconde Partie, Section III: „ Quelles Querelles „, dit il „, quels Combats, ne voit-on point entre les Grammairiens, toutes les fois qu'il s'agit seulement de décider comment *Jupiter* doit faire au Génitif? Que de peines ne se donnent-ils point pour prouver que *Pricianus* étoit chauve? *Democrite* n'auroit-il pas bien de quoi rire, s'il revenoit au Monde? En effet, il est étonnant que des gens, même très-habiles „ les,

Commentaires énormes sur les anciens Auteurs, Grecs ou Latins. Bien loin de s'y proposer de faire des Restitutions heureuses, qui répandent de la clarté sur les Passages obscurs, ils cherchent des Dificultez où il n'y en a point; ils raportent sans choix &

les, aient souvent des Disputes pour des Vetilles de cette nature. Combien de Coups portez & reçus? Quels Ravages ne fait-on point pour une Question, ou pour une Opinion, de très-petite importance? Ces Docteurs ne paroissent armez que d'une Robe; mais, ils ont une Langue qui coupe mieux qu'un Rasoir bien afile. Leurs Ecrits portent plus loin, & font plus de fracas que le Tonnerre. Il vaudroit mieux esluier une décharge d'Artillerie, que la fureur de leur Plume.. Ajoutons à ceci ce que *Leo Allatus* dit, dans son *Traité de Patria*

Homers (a). „ La Rage de ces Critiques est telle, que (a) Pag. 108.
 „ quand ils corrigent un Ouvrage, ils recherchent, non
 „ la Pensée de l'Auteur, ni ce qu'il a dit, mais ce qu'il
 „ auroit du dire selon la Règle qu'ils ont faite: Règle,
 „ qu'ils croient fort juste; mais qui n'est point du tout
 „ celle de l'Auteur. De là vient qu'en corrigeant ainsi à
 „ tort & à travers, ils défigurent si fort tout ce qu'ils
 „ touchent, que si les Auteurs revenoient au Monde,
 „ bien loin de reconnoitre leurs Ecrits, ils seroient les
 „ premiers à les détester. Mais, pour ne pas entasser
 „ ici les Exemples d'une chose assez connue, ni trou-
 „ bler par de nouvelles Plaintes le repos de Plaute, & de
 „ plusieurs autres Poètes, dites moi quel est l'endroit de
 „ Tacite que ces Critiques modernes, avec leur vaines
 „ Subtilitez & leur fausse Dèlicateffe, n'aient corrigé jus-
 „ qu'à en corrompre le Sens? Cet Auteur n'est plus tel
 „ qu'il parût d'abord, il a presque entierement changé
 „ de face. Ils lui en ont, disent-ils, donné une plus
 „ belle & plus agréab'le Je les loue d'avoir rétabli les
 „ Endroits corrompus ou alterez de cette Histoire, en
 „ consultant les Originaux; mais je les blame des Supplé-
 „ mens & des Corrections qu'ils y ont faites de leur crû,
 „ sans nécessité, & dans la seule vue de faire parade d'Es-
 „ prit & de Savoir.„ SCRIB.

& sans jugement les différentes Leçons d'un grand nombre de vieux Manuscrits, qu'ils ont consultez avec un très-grand soin (8) ; & ils font

en-

(8) On trouve aujourd'hui un grand nombre de Critiques assez fous que de vendre une Terre, comme fit Becatelle, pour acheter un seul Manuscrit de Tite Live (a). Ces gens là font autant de cas d'un vieux Bouquin crasseux & moisi,

(a) *Voiez Baillet, Jugemens des Savans, T. I. page 546 & suiv.*

Qu'on en faisoit jadis de Priam & de Troie.

Certes, ce doivent être des Personnages bien entendus & qui connoissent mieux que les autres hommes ces Meubles antiques : car, par une admirable Alchymie, ils savent convertir en Or, les Balieures du Pais Latin. Il y a encore une autre espèce de Chercheurs de Verilles, qui, s'ils ne l'emportent pas sur ceux dont nous venons de parler, du moins ne leur cèdent en rien, puisqu'ils aimeroient mieux consentir que la vie de leur Auteur passât pour un tissu de Crimes énormes, que d'avouer qu'il a laissé échapper la moindre Faute dans son Ouvrage. C'est pourquoi ils se tourmentent comme des misérables, & sont un tems infini à se ronger les ongles, pour trouver le moyen de plâtrer les Défauts de leur Idole, & les faire passer auprès de leur Auditoire crédule pour des Beautés extraordinaires. Naudé, sous le Nom de Mascurat (b), se moque de cet Entêtement de Mazovius, de Pontanus, & de Galluzcius, auxquels je joindrai ici Gruter & Turnèbe. Tous ces Messieurs ont été fort ingénieux à excuser l'Anacronisme de Virgile, qui fait parler Palinure du Port des Velins, dans un tems que la Ville de *Velia*, à qui ce

(b) *Pag. 219.*

(c) *Liv. X, Ch. XVI. Au reste, il n'est parlé dans ce Chapitre d'Aulugelle, que des Fautes du VI de l'Énéide.*

Port doit son Nom, n'étoit point encore bâtie. Servius a donc bien mieux fait d'avouer que ce sont des Fautes, mais qu'il ne faut pas être surpris de les trouver dans un Ouvrage que l'Auteur n'a pas retouché. Ceux, qui voudront voir la Critique de plusieurs autres Fautes de Virgile, n'ont qu'à lire Aulugelle (c). Tout le monde sait avec quelle chaleur les François disputent présentement au sujet d'Homere : les Journaux de la République des Lettres en parlent assez. Pour ce qui est des Antiquaires, je veux bien ne citer que le seul Adolphe Occo, qui avoit acheté si cher un *Gordien* d'Argent, qu'il n'osoit dans la

suiv

ensuite main basse sur tout ce qui se rencontre malheureusement sur leur passage. Quelles Guerres n'exciteront-ils point, quelles Persecutions n'aurez-vous point à effuier, pour peu que vous osiez vous écarter de leurs Sentimens? La Raison & la Justice sont évidemment pour vous; il ne s'agit même que d'une Bagatelle. N'importe. Vous vous en êtes pris aux Princes des Critiques: vous ne vous êtes point soumis à leurs Décisions; Rebèles, Criminels de Leze-Majesté Littéraire, vous périrez (9). *C'est pourquoi la Critique, selon l'Expression du Ciceron moderne (*), cet Art de démêler la Vérité de l'Erreur, & de ranger toutes choses dans leur ordre, devient entre les mains de ces Brouillons le Flambeau de la Discorde, & un sujet de trouble & de bouleversement dans l'Em-*

(*) Gravi-
na, Orat.
III. p. 137.

suite avouer ce qu'il en avoit païé. Mais C. Patin taxa cela de mauvaise honte, & dit publiquement, d'un air fastueux & vain, qu'il rougiroit d'avoir donné si peu de chose d'une Pièce si rare & si précieuse. THEM.

(9) On a remarqué que les Grammériens sont faciles à se fâcher & difficiles à s'apaiser. Ils ont cela de commun avec bien d'autres gens, & sur tout avec les Théologiens. C'est un crime de Leze-Majesté, que de ne suivre pas aveuglément ce qu'ils disent.

*Qui méprise Cotin, n'estime point son Roi,
Et n'a, selon Cotin, ni Dieu, ni Foi, ni Loi.*

L. T.

l'Empire des Lettres. Exciter du tumulte, mettre tout en désordre, & pour faire parler de soi, ataqner avec impudence la Réputation des meilleurs Auteurs; Voilà le Caractère de la plupart des Critiques, de ces Censeurs dont parle Catulle. Voilà quel fut parmi les anciens cet Asinius Pollio, qui décrioit hautement le Stile, & les Ouvrages de Tite Live, de Saluste, & du Père même de l'Eloquence. Les uns disputent avec chaleur pour des Bagatelles, & se font un point d'honneur de vaincre & de pousser leur victoire aussi loin qu'elle peut aller (10). C'est ainsi que pour la Signifi-

(10) On trouve dans les anciens Auteurs des Exemples remarquables de ces sortes de Disputes. Aulugelle en rapporte un dans le Chapitre V du Livre XIV des ses Nuits Attiques. Pour ce qui est des Auteurs modernes, Bocalin

(a) *Museum Historic.*

(b) *Part. IV, pag.*

1455.

(c) *Polyhist. Litt. L. IV.*

Cap. IX.

§ XIII.

(d) *Morhof. de Patavinitate Liviana, C. VI.*

dans ses *Ragguagli di Parnasso*, raconte agréablement la Dispute de Manuce & de Lambin, où il s'agissoit s'il faut écrire *consumptus* ou *consumtus*. On peut voir aussi dans l'Imperiali (a), & dans le Théâtre de Freher (b), la Dispute de Nizolius & de Majoraggius, sur ce que ce dernier n'étoit pas un aussi grand Admirateur de Ciceron que l'autre. Voyez encore dans Morhof (c) la Dispute de Siberus & de Decimator, & celle de Leonard Aretin avec Franc. Floridus Sabinus, sur la différence du Latin que le Peuple parloit à Rome, d'avec celui que les Savans y parloient (d). Voyez enfin ce que du Plessis Mornai rapporte de Politien dans son Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne. „ Cet homme „, dit-il, „ rejettoit absolument la Lecture „ de l'Écriture Sainte; mais admirez à quoi il passoit la

„ vic.

gnification d'un seul Mot Grec Philelphe & Timothée en vinrent aux prises, & que le Vainqueur ne voulut rien relâcher du prix de sa Victoire, lequel, suivant leurs conventions, devoit-être la Barbe du Vaincu : c'est ainsi, dis-je, que l'inflexible Philelphe fit raser sans miséricorde le trop infortuné Timothée, & porta en triomphe, par toute la terre, la vénérable Dépouille de son Ennemi (11). D'autres ne s'occupent que de Minucies. Ils recherchent avec une application

„ vie. Il recherchoit avec soin, s'il faut prononcer *Ver-*
 „ *gilius* ou *Vergilius*, *Carthaginensis* ou *Carthaginensis*,
 „ *primus* ou *preimus*; & si après cela il lui restoit quel-
 „ que loisir, il s'amusoit à faire des Epigrammes Gre-
 „ ques à l'honneur de Venus & de Cupidon. Belle mar-
 „ que de la solidité de son genie, & qui doit nous don-
 „ ner de cet homme une idée fort avantageuse. „ Paschius
 a ramassé beaucoup d'Exemples semblables. Voiez ses
Invent. non-antiq. pag. 69. CHAR

Voiez encore plusieurs de ces Exemples anciens & modernes dans Agrippa, de *Vanitate Scientiarum*, Chap. III, vers la fin; & n'oubliez pas de consulter notre I Discours. M.

(11) On fit les Vers suivans à la louange du Vainqueur.

Lis super accentus Graci ratione Philelpum
Timotheumque inter (Graculus ille fuit,)
Orta est: dissiduum placet hoc super periclo,
Graculus es: Barbam victor ut ille ferat.
Di bene, Romanus superavit: & ille coactus
E pacti barbam tradere lege fuit.
Exultas spolio; Græcæque Ukore superbis,
Non est ingento laus minor ista tuo.

C'est-

(*) Senèque, de la Breveté de la Vie, Ch. XIII.
 (†) Suet. Vie de Tibère, Ch. LXXIX.

cation extrême, *Combien Ulysse avoit de Rameurs ? Si l'Iliade fut plutôt écrite que l'Odyssée (*) ?* & telles autres Bagatelles ; dont les Grecs faisoient grand cas, & qui sans doute étoient fort en vogue parmi les Romains, puisque Tibère, amoureux à la folie de ces choses, n'exerça la sagacité des Grammairiens de son Siècle qu'à résoudre, qui étoit la Mere d'Hécube ? Quel Nom portoit Achille habillé en fille ? Quel étoit le sujet ordinaire des Chançons des Sirènes ? &c. C'est de là qu'on a vu tant & tant de Volumes prodigieux sur des Bagatelles fourdre à torrens, & inonder toute la République des Lettres. Nicanor compose six Volumes sur le seul Point Grammatical. Messala fait une ample Differtation sur la Lettre S. Mar-

tin

C'est-à-dire,

*Philelphus est Grec, Timothée est Latin.
 Sur l'Accent Grec pourtant ils furent en dispute ;
 Vous avez tort, c'est vous pour le certain,
 Gage la Barbe, tope : Au Juge l'on députe,
 Et Philelphus se voit condamné haut la main.
 A votre grand savoir la victoire est cédée,
 Triomphez, ô Romain, emportez la toison.
 Vous êtes un autre Jason.
 Mais votre Femme est Grecque, & c'est votre Médée.*

Ces Vers Latins de Latomus sont rapportez dans les Eléges des Hommes Savans de Paule Jove, pag. 44.

THEM.

tin Fogel en fait une semblable sur le *B* des Alemands. Agnus Benignus Sanrey publie un grand Traité sur la véritable maniere de prononcer le Mot de *Paraclet*. Je ne parle point d'une infinité d'autres, qu'il seroit trop long de rapporter (*). Mais, que dirons nous des Disputes, je n'ose les apeler vaines (12), que nous avons

(*) Voiez Lilienthal, de Machiavelismo Literario, VII p. 115.

I 2

VII p. 115.

(12) A propos de Disputes qui n'aboutissent à rien, je veux rapporter un Bon-Mot de Casaubon, qu'on lit dans le *Menagiana* (a). „ La premiere fois que M. Casaubon vint en Sorbonne, (elle n'avoit pas encore été rebâtie) on lui dit, *Voilà une Sale où il y a quatre cens ans qu'on dispute, & il répondit, Qu'a-t-on décidé?* „

(a) Tom. I, pag. 194 d'Edit. de Paris 1695.

L. T.

Qu'a-t-on décidé ?

On y a décidé que la Lettre *Q* doit-êre prononcée en Latin comme en François: & pour rendre cette Décision plus autentique, on a en même tems fulminé un Decrèt qui retranche de ce Corps illustre un Membre hérétique, qui soutenoit, avec Ramus, l'ancienne Prononciation Latine; se moquant de celle qui changeoit le *Quisquis*, *Quamquam*, en *Kiskis*, *Kamkam*. Voiez Zuingeri *Theatrum Vita humana*, L. I. f. 110. SCRIB.

La So bonne donna en 1550 un Decrèt sur la Prononciation d'une Sillabe Latine: Eh bien, qu'y a-t-il là d'étrange? Le Parlement d'Angleterre ne donna t il pas un Arrêt sur la Prononciation de quelques Sillabes Greques? Tibere ne mit-il pas tout le Senat Romain à la quête d'un seul Mot; & la Publication d'un Edit important ne fut elle pas suspendue, jusqu'à ce qu'on eût trouvé ce Mot, ou qu'on en eût rendu le sens par une Périfrasi? Et, pour finir par une Assemblée Eclésiastique, qui ne prétend pas être moins grave que le Sénat Romain, que le Parlement d'Angleterre, & que la Sorbonne elle-même, n'a-t-on pas vu Nos Reverends Peres W** disputer pendant plusieurs Séances, s'il faut dire *raier*, ou *ratu-*

7173

vu s'élever entre Bentley & Boyle, entre Fabretti & Gronovius, entre le Clerc & Burman, & en dernier lieu entre Kuster & Perizonius, sur la signification du Verbe *Cerno*? Pourquoy faut-il que de si grands Hommes, les Héros du Monde savant, se fassent des Occupations si peu fortifiables à l'étendue de leurs belles Connoissances? Mais, pour reprendre mon premier sujèt, je ne fais, Messieurs, si l'on peut rien ajouter au Portrait que Byneus (*) nous a donné des Grammaticiens & des Pédans. Écoutons cet Auteur: ses paroles sont si belles, que je ne saurois m'empêcher de vous les faire entendre. „ Toutes les Pensées „, dit-il, „ toutes „ les

(*) In Somnio, p. 12 & 13. Consultez Lilienthal, de Machiavelismo Literario, p. 110.

ror; si *précherie* est bon François; & si *pendu* est la même chose que *suspendu*. Voyez le *Traité de l'Incertitude des Sciences traduit de l'Anglois*, Art. III: Voyez *Suetone, Vie de Tibere*, Art. LXX.: Voyez enfin les *Mémoires Anecdotes des Synodes Wallons*, Ann. 1707. L. T.

Des Critiques ont mis en question si le *q* doit nécessairement être suivi d'un *u*. Thomas Gataker étoit si fort persuadé du contraire, qu'il fit imprimer en 1652. à Cambridge, l'Ouvrage entier de l'Empereur Marc Antonin, de *Rebus suis*, dans lequel le *q* marche toujours seul; par exemple, *qi, qa, god*: ce qui ne peut manquer de choquer chaque Lecteur. Mais, quand même on voudroit passer cela à Gataker, je ne croi point qu'on le passe aux Libraires de Hollande, qui ont observé la même Orthographe dans l'Édition de tous les Ouvrages de Gataker qu'ils ont faite à Utrecht en 1698. VAND.

„ les Recherches de cette sorte de
 „ gens ne roulent que sur des choses
 „ vaines. Ils proposent leurs Remar-
 „ ques usées & communes avec la
 „ même gravité, que s'il y étoit
 „ question du Salut de la Républi-
 „ que des Lettres. *Doit-on écrire*
 „ *Vergile, ou Virgile? L'Auteur des*
 „ *Nuits Attiques s'appelle-t-il Agele, ou*
 „ *Aulugelle? Homere est-il plus ancien*
 „ *qu'Hesiode?* Voilà surquoi rou-
 „ lent les Disputes de ces Savans:
 „ Voilà sur quoi ils font des Dissen-
 „ tations, & souvent des Livres en-
 „ tiers; Voilà quel est l'objet prin-
 „ cipal de leurs Etudes, de leurs Veil-
 „ les, & de leur Ambition (13). Ils

I 3

cou-

(13) On diroit que les Massons ont consacré à ces
 savantes Niaiseries leur *Histoire Critique de la République*
des Lettres. Témoin le détail des Disputes de M. le
 Clerc, de Mr. & Me. Dacier, &c; témoin les Critiques
 des Lettres de M. Bayle, celles de quelques Medailles, ou
 autres semblables Minuties. Que de belles choses cette é-
 xactitude ne nous promet-elle point de nous faire trouver
 dans cet excellent Ouvrage! puis qu'il n'y a point d'a-
 parence que ces Messieurs renoncent à la gloire qu'ils
 ont à soutenir une Guerre si importante. J. HALL.

Joignons aux Massons les Jésuites François, Auteurs
 des *Mémoires de Trevoux*, qui ont trouvé à redire que le
 celebre Mr. Fontanini ait commencé par la particule *Mais*
 deux Chapitres qui se suivent immédiatement. Voiez le
Giornale de Letterati, Tom. XXI. Art. II., où vous trou-
 verez bien des Exemples de la même nature.

Q. M. A. R. C.

„ courent les Bibliothèques , ils y
 „ examinent avec soin les MS. qui
 „ ont été imprimez (14) ; & , lorsqu'ils
 „ trouvent en quelque endroit un
 „ seul Mot , ou même une seule Let-
 „ tre , à redire , charmez d'une Dé-
 „ couverte si belle , ils font une Cor-
 „ rection , qu'ils appelleroient volon-
 „ tiers un Exploit plus éclatant &
 „ plus glorieux que la Conquête de
 „ Babilone , ou que la Destruction
 „ de Troie (15) (16). Dès lors, tout
 ce

(a) Pag.
 614 Collect.
 Batefane.

(14) On voit dans la Vie d'Antoine de Wale (a) „ que
 „ ce Savant faisoit grand cas d'une Bibliothèque de Ma-
 „ nuscrits , dans laquelle il eut l'entrée libre par le moien
 „ de l'illustre J. Gruter son Compatriote ; mais qu'il ne
 „ s'y amusoit jamais à confronter ces Manuscrits avec
 „ les Imprimez : parce , dit il , que la trop grande varie-
 „ té des Leçons fait qu'on attribue souvent à un Auteur
 „ un sens auquel il n'a point pensé ; & , à moins que ce
 „ ne soit pour des choses de grande importance , c'est un
 „ travail inutile , qui ne mérite pas d'être plus estimé que
 „ celui de Faiseur d'Indices. „ SCRIB.

(15) Ecoutons Heinsius , dans l'*Oraison funèbre de Je-
 sèph Scaliger* , p. 40, 41. „ S'il arrivoit que quelqu'un
 „ eût corrigé un seul Endroit de Nonius ou de Festus ;
 „ qu'il eût rejeté , ou remis , çà & là une Syllabe , ou
 „ une seule Lettre , quoiqu'il ne l'eût fait qu'en badi-
 „ nant , & sans bien examiner la chose , on regardoit
 „ cette Expédition comme celle de Troie , & on don-
 „ noit à un tel homme le Nom de Critique. „

SCRIB.

(16) Ceci peut fort bien être appliqué aux Auteurs de
 certains Ouvrages qu'on appelle *Lipegrammatiques*. Un
 Ancien en fit un. où l'on ne trouvoit point d'A dans le
 premier Livre , point de B dans le second , & ainsi du
 reste.

„ ce qui ne remplit pas bien leur O-
 „ reille, (car c'est ainsi qu'ils s'ex-
 „ priment (17) (18) (19),) tout ce
 „ qui ne leur paroît pas bon Latin,
 I 4 „ leur

reste. Un Moderne s'est contenté d'exclure d'un Ou-
 vrage de longue haleine un seul Mot ; mais c'est un de
 ces mots dont il semble qu'on puisse le moins se passer.

L. T.

(17) C'est par une semblable Délicatesse que les Demi-
 Savans font sonner si haut les idées chimériques qu'ils se
 sont faites de ce qu'on appelle le Nombre Oratoire, l'Ar-
 rondissement des Périodes, la Meture, la Cadence, l'Har-
 monie du Discours ; choses dont ils parlent assurément
 sans les connoître, & dont à la vérité on ne sauroit rien
 dire de positif ; puisqu'elles dépendent de l'Oreille, & que
 l'Ouïe n'est pas moins sujete au changement que le Goût.
 Ces Mots de plus d'une Sillabe, que l'on trouve ordinai-
 rement à la fin des Périodes de Cicéron, ne font pas
 une chute également agreable à tout le monde ; & il n'est
 pas fort certain que cet Orateur les y ait mis de propos dé-
 liberé. J. HALL.

(18) M. de Saint Evremont, dans le Jugement qu'il fait
 des Traductions de d'Ablancourt, nous apprend en quoi
 consiste cette Harmonie. „ Il faut, „ dit-il, „ admirer la
 „ force agreable de son Expression. où il n'y a ni rudesse,
 „ ni obscurité. Vous n'y trouverez pas un terme à defi-
 „ rer pour la netteté du sens, rien à rejeter, rien de su-
 „ perflu, rien qui nous dégoûte. Chaque Mot y est
 „ mesuré pour la justesse des Périodes, sans que le Stile
 „ en paroisse moins naturel ; & cependant une Sillabe de
 „ plus ou de moins ruinerait je ne sai quelle Harmonie
 „ qui plaît autant à l'Oreille que celle des Vers. „ Cette
 Harmonie est donc quelque chose de réel & de positif.

L. T.

(19) Ceci est contre Scaliger, Vossius, Martinius, Dau-
 mius, & les autres, qui ont trop d'attachement à la Lan-
 gue Latine, & à la pureté des Mots. Ceci est encore con-
 tre ceux qui ont proposé Cicéron, comme l'unique Mo-
 dèle qu'on dût suivre ; parmi lesquels on trouve Bembe,
 Longolius, Nizolius, Manuce, & surtout Lazare Bon-
 Ami, qui disoit qu'il aimeroit mieux parler Latin comme
 Cicéron, que d'être Souverain Pontife de Rome. VAND.

„ leur est suspect de Fraude & de
 „ Corruption. Ils tirent des Con-
 „ jectures sur lesquelles ils corrigent,
 „ ou, pour mieux dire, ils corrom-
 „ pent, déchirent, renversent, ob-
 „ scurcissent, des Passages très-clairs
 „ d'eux-mêmes, très-purs, & exemts
 „ de tous Défauts. Vrais Bourreaux
 „ des Livres, ils changent, transpo-
 „ sent, mutilent; &, suivant le Ca-
 „ price qui les domine, ils défigurent
 „ entièrement un malheureux Au-
 „ teur: Desorte qu'on pouroit fort
 „ bien dire aujourd'hui de tous les Ou-
 „ vrages en général, ce qu'on disoit
 „ autrefois des Exemplaires d'Homé-
 „ re, *Le plus correct est celui où l'on a*
 „ *fait le moins de Corrections.* „ Voilà
 Messieurs, comment Byneus nous dé-
 peint cette sorte de Savans, que l'Au-
 teur du Mathanase, quel qu'il soit,
 a copiez & fort joliment tournez en
 ridicule, dans la Satire vive & déli-
 cate qu'il vient de mettre au jour en
 François sous le Titre de *Chef d'Oeu-
 vre d'un Inconnu*. Mais c'en est trop:
Cedite, Grammatici, magno quibus ilia
fastu
Inconsulta tument, delapsaque litera sede
Suf.

*Sufficit ad bellum , vel iniquum coma
minaces*

*Exacuit calamos & tanti scena paratur
Nominis.*

C'est-à-dire ,

*Fuiez , Grammeriens , pleins de bile &
d'audace ;*

*Vous , qui pour une Lettre , un seul Point ,
hors de place ,*

*D'abord la plume en main , versez l'ancre
à torrens ,*

Et sonnez le tocsin sur tous les Ignorans.

Peu s'en faut qu'on ne doive ranger dans la même Classe ceux qui veulent faire acroire qu'ils possèdent toutes sortes de Langues (20) , & qui pré-

Savans qui possèdent plusieurs Langues.

I 5 ten-

(20) Moins l'Etude des Langues est en vogue & plus ceux qui s'y adonnent sont arrogans. Un homme a-t-il quelque légère teinture d'une ou de deux Langues, il se vante éfrontément de les savoir toutes à fond ; parce que les occasions où son ignorance pourroit paroître ne se présentent que rarement. En voici un Exemple, que ma mémoire me fournit. Je me souviens que A. P. , s'étant chargé de faire le Catalogue des Livres Chinois qui se trouvent dans la Bibliothèque de Leipsic, mit dans la Liste de ceux de Médecine un Ouvrage que Job Ludolphe, très-habile homme dans cette Langue s'il en fut jamais, reconnut du premier coup d'œil, pour un Livre d'Histoire. On pourroit faire ici mention de ceux qui, pour paroître plus savans que les autres, écrivent en Hébreu, en Arabe, ou en Armenien, dans les *Album* qu'on leur présente, quelque

tendent pouvoir dire comme S. Paul,
Je loue mon Dieu de ce que je parle tou-

(*) I Cor.
XIV, 18.

tes les Langues que vous parlez () (21).*
Parmi les Dons admirables qui ont été
attribuez aux Frères de la Rose-
Croix, on remarque sur tout qu'ils a-
voient celui de parler dans la dernière
perfection les Langues des diférens
Pais, où ils se trouvoient dispersez,
avec la même facilité que s'ils y é-
toient nez (†). Guillaume Postel
enten-

(†) Naudé,
Instr. sur
les Freres
de la Rose-
Croix,
P. 24.

que Sentence, qui est souvent la seule chose, ou peu s'en
fait, qu'ils sachent en ces Langues. L'habile homme, que
j'ai nommé, écrivoit ordinairement en Arabe sur la der-
nière page de ces *Album*, la fin du Verset 8. du Chap. X. de
l'Evangile selon Saint Jean : *Tous ceux, qui sont venus avant*
moi, sont des Larrons & des Voleurs ; & l'on a cru avec
vraisemblance qu'il vouloit se moquer particulièrement du
Faiseur de Catalogue des Livres Chinois. VAND.

Il est certain qu'André Muller se défit de sa Charge,
pour s'appliquer tout entier à l'Etude des Langues. Cepen-
dant bien des gens ont mis au nombre des êtres de raison
cette *Clé de la Langue Chinoise* qu'il annonçoit de tems en
tems. Après cela, fiez-vous-en à ce que Mathanase vous
conte en termes magnifiques de la profonde Connoissance
ques'est acquise dans le Chinois, Masson, ce grand Mas-
son, à qui il dédie son *Chef d'Oeuvre d'un Inconnu.*

S E R.

(21) „ Ceux, qui s'appliquent trop à l'Etude des Lan-
„ gues, ne sont pas d'ordinaire fort propres pour les
„ Sciences. Il ne faut pas, „ continue l'Auteur de la *Vie*
„ de Wale (a), „ étudier les Langues seules ; car elles ren-
„ dent orgueilleux, & ne permettent pas que l'Esprit de
„ celui qui les apprend s'assujettisse à d'autres Sciences. Les
„ Langues dépendent uniquement de la Mémoire ; elles
„ n'ont avec les choses aucun rapport par lequel elles puis-
„ sent nous donner des Connoissances réelles, ni nous
„ faire faire le moindre progrès. SCRIB.

(a) P. 27.
2^e Edit.
l. 1. 2^e f.

entendoit, dit-on, quinze Langues, André Thevet en favoit vint-huit fond, & les parloit très-coulamment. Mais qu'est-ce que Postel, qu'est-ce que Thevet, en comparaiſon de Joſeph Scaliger, qui ſe van- toit de n'en ignorer abſolument au- cune (22)? Ne diriez-vous pas, Mes- ſieurs,

(22) Pierre Kirſtenius, Médecin de Hambourg (a), (a) M. Bay- le dit de ſe. Voiez le Diſtionnaire de M. Bayle, Article de Kirſtenius. Bâle.

Anne Marie Schurman, ſi célèbre par ſon Eſprit & par ſa Science, paſſoit pour en ſavoir quatorze; & Job Ludolſe, vint-cinq, ſans compter ſa Langue maternelle. Voiez *Junke- rus in Vita Ludolſi*. On a auſſi fort exalté la connoiſſan- ce que J. H. Heidegerus, A. Pfeifferus, & A. Acoluthus, avoient auiſe dans les Langues Orientales & Occidenta- les. Mais, pour dire franchement ce que je penſe, la Cri- tique de notre Auteur ne m'en paroît pas moins bien fon- dée. En effet, Thevet & Poſtel, qui ſont ſans contredit infiniment au deſſous des grands Perſonnages, que je viens de nommer; ces deux Hommes, diſ je, étoient deux *Enfans de la Terre*, aſſez téméraires pour attaquer le Ciel à force de Paroles, quoiqu'ils fuſſent d'ailleurs la Foi- bleſſe même. J. HALL.

Quant à Scaliger, cette Vanterie Charlatane, & quanti- té d'autres de même nature, ne pouvoient elles pas légi- timement lui procurer le Titre Magnifique de *Chancelier ou d'Orateur de la République de Babilone*? car qu'y a-t-il de plus vain, de plus ridicule, & de plus extravagant, qu'un ſemblable Diſcours? THEM.

Du Bartas, qui étoit contemporain de Joſeph Scaliger, ne dit pas que ce grand Homme ſe vantât de parler toutes les Langues de la Terre. Il dit ſeulement que Scaliger en parloit treize. Remarquez que c'eſt même dans un Elogé, & que ce n'eſt point la coutume des Poètes de diminuer les belles qualitez de ceux qu'ils veulent louer. Quoi- qu'il en ſoit, voici ſes Vers, tels qu'ils ſe liſent dans la *ſeconde Semaine* intitulée *Babylone*. Teiſſier les raporte auſſi

seurs, à l'entendre parler, que cet Homme est descendu du troisième Ciel de l'Impositeur Mahomèt, où chaque habitant a soixante & dix mille Têtes, à chaque Tête soixante & dix mille Bouches, dans chaque Bouche soixante & dix mille Langues, occupées toutes à la fois à chanter les Louanges de Dieu en soixante & dix mille Idiomes différens? Il seroit aisé d'ajouter ici quantité d'Exemples vivans de ces Thraçons (23);
Notre

aussi dans ses nouvelles Additions aux Eloges de M. de Thou, Article de Jules & de Joseph Scaliger, page 103 d'Édition de Berlin.

*Scaliger, merveille de notre âge,
Le Soleil des Savans, qui parle savamment,
Hébreu, Grecois, Romain, Espagnol, Allemand,
Français, Italien, Nubien, Arabe, Syriaque,
Persan, Anglois, & Chaldaïque. . L. T.*

(23) On doit aussi donner une bonne place parmi les doctes Charlatans à ces Grammériens qui mettent toute œuvre pour porter les autres à imiter leur manière d'écrire, & qui ne sauroient souffrir ceux qui ont un Stile différent du leur. Il est étonnant que Joseph Scaliger ait été atteint de cette Folie. M. Bayle, dans son Dictionnaire, dit que Scaliger, étant prêt à rendre l'Âme, avoit prononcé ces Paroles, d'une voix sévère quoique mourante, qu'enfin il faisoit savoir qu'il n'avoit jamais approuvé le Stile trop concis de J. Lipse. Je m'étonne que cette Sentence trop qu'Archi-Pedantesque de Scaliger n'ait pas été insérée dans son Testament; afin que ceux, qui s'attachent avec tant de soin à la Beauté du Stile, évitassent ce Laconisme de J. Lipse. J. HALL.

Une Remarque doit, non-seulement être juste, mais placée en son lieu. Si celle qu'on vient de lire à la première de ces qualitez, elle n'a certainement pas la seconde

Notre Siècle fourmille de Vanteurs à
 qui l'on pouroit très-bien apliquer ce
 qu'un Poète (*) difoit autrefois des (*) *Selesta-*
 Espagnols, *dius.*

*Si quantum Linguae, tantundem Cordis
 haberent,*

Non foret atherea tutus in arce Deus.

C'est-à-dire,

Si

de. D'ailleurs, le Dictionnaire de Mr. Bayle y est cité d'une
 manière si vague, que j'ai cherché inutilement dans ce
 gros Livre les Paroles que Scaliger prononça à l'article
 de la mort, d'une voix fevère, quoique mourante. Voici
 ce que j'ai trouvé qui en aproche le plus. C'est dans l'Ar-
 ticle de *J. Lipse*, Remarque (K)., Un Savant Humanif-
 te (a) raporte que Scaliger prêt à rendre l'Ame
 „ témoigna qu'il abhorroit cette affectation de Stile (b).
 „ Il faloit que la chose lui tint au cœur, puisque même
 „ dans cet état là, où des objets infiniment plus impor-
 „ tans devoient attirer son attention, il voulut apprendre à
 „ la Compagnie ce qu'il en pensoit. M. Bayle. dans cer-
 Note qui regarde le Stile de Lipse, avoit déjà dit, qu'il
 faut bien aimer les mauvais Modèles pour préférer Lipse,
 à P. Manuce, ou à Muret: *Un Stile*, dit-il, *qui va par*
sauts & par bonds, hérissé d'épines & d'ellipses, à un Stile
 bien lié, coulant, & qui développe toute la Pensée. Au
 reste, M. Bayle ajoute qu'il ne faut pas craindre qu'une af-
 fection semblable fasse Secte dans notre Langue. Ce-
 pendant, nous avons des gens si vifs, qu'ils conçoivent
 une Période par le Mot qui la commence, & par une Pé-
 riode tout un Chapitre; & l'Auteur, qui nous donne leur
 Caractère (*), a lui-même un Stile assez coupé: il traite
 ses matières par des Phrases & des Pensées detachées, ou
 du moins dont il a eu l'art de rendre la liaison impercepti-
 ble. On voit bien que je parle de M. de la Bruyere, qui,
 de même que Lipse, a eu ses mauvais Imitateurs, quoi-
 qu'en bien plus petit nombre.

(a) C'est
 Parée, Vita
 Davidis
 Parai.

(b) C'est-à-
 dire du Sti-
 le de Jusse,
 Lipse.

(*) Voyez les *Caractères ou les Mœurs de ce Siècle*, T. I.
 p. 101 d'Edit. de 1705.

L. T.

Si vous saviez agir aussi-bien que parler, Jupiter dans son Ciel auroit de quoi trembler.

Orateurs.

Passons maintenant aux Orateurs, & contentons nous, Messieurs, de tracer légèrement le Caractère de ceux qui, aiant honte de porter le Nom de *Sages* déjà décrié, se sont fait appeller *Sophistes* (24). Les Savans de cet ordre ne font aucune difficulté de nier les choses les plus certaines & les plus évidentes. Ni l'Examen, ni l'Aprobation, ni l'Autorité, ni le Consente-

(24) Il y a des choses très-curieuses sur le sujet des *Sophistes* dans le *Theatrum Rhetorum*, de Cressollius, cité par Grönovius, *Thef. Antiq. Græc. Tom. X.*, & dans Kriegkuis, de *Sophistarum Eloquentia*, imprimé à Ienne 1700, in 4.

CHAR.

Voici sur ce même sujet un beau Passage de Vossius (a).
 (a) *De Nat. Rhetorices*, Cap. I. „ Il y en avoit „, dit-il „, qui prenoient le Nom de *Sophiste*, „ phiste, comme quelque chose de fort glorieux. Tels furent Gorgias, Hippias, Protagore, & plusieurs autres „ Déclamateurs éloquens, qui tenoient Auberge de leur „ Science. C'est en ce sens que Cicéron a pris le terme „ de *Sophiste* dans ses *Questions Académiques* Liv. II. Qui „ est-ce, dit-il, qui a été ici? N'est ce pas quelque *Sophiste*? „ Car c'est ainsi qu'il faut appeler ceux qui par une vaine „ Ostentation, ou par un motif d'Avarice, exercent la *Philosophie*? Sèneque, dans son *Epître* XXIX, ne les traite „ autrement que de *Sophistes-Charlatans*, à qui, dit-il, „ il eût été moins honteux d'avoir méprisé la *Philosophie*, „ que d'en faire un trafic odieux. Et il ajoute au Nom de „ *Sophiste* celui de *Charlatan*, ou de *Coureur*, parceque „ ces gens-là parcouraient la Grèce & l'Asie, pour faire „ parade de leur Savoir, & pour attraper de l'Argent. „

THEM.

tement unanime de tous les Auteurs, ne les empêcheront point de s'élever même contre ce que l'Histoire a de plus certain. Ils entreprendront de vous prouver par de petites Subtilitez ramassées çà & là, que Troie n'a pas été prise, qu'Alexandre étoit un Poltron, qu'Hélène étoit non-seulement laide mais afreuse (25). D'autres déploient toute leur Eloquence à faire l'Eloge ou l'Apologie de tous les Vices,

(25) De telles choses ne doivent sans doute point occuper le loisir d'un Docteur, de ce qu'on appelle un Homme grave. A cet égard-là, rien n'est plus juste que la Critique de M. Menken. Mais, jecroi qu'un jeune homme peut & doit amuser la vivacité de son Esprit à ces sortes de Dissertations. Par là il apprend à manier la Plume, il se forme le Stile, il fait l'essai de ses forces, il s'acoûtume à envisager les choses par plus d'un endroit, & fait souvent dans son chemin des Découvertes importantes. La République des Lettres de même que les autres Etats, a les Grands Hommes, & ses Héros (a). Un jeune Prince, dans ses premières Campagnes, doit s'exposer, courir au danger; au lieu qu'un Général ne doit se montrer que dans les grandes occasions. Le Héros Littéraire est, comme le Héros guerrier, jeune, entreprenant; mais le Grand-Homme de l'un & de l'autre Etat est grave, il excelle par un grand Sens. La Comparaison est magnifique: couronnons là par des Vers d'un de nos vieux Poètes.

*Il faut qu'un grand Monarque, en sa verte Jeunesse,
Fasse une, deux, trois fois preuve de sa Proïesse:*

*Mais il doit puis après combattre accortement,
Nontant du Glaive aigu que de l'Entendement;
Et, paissant son Esprit d'une agréable peine,
Faire, non du Soldat, aïngors du Capitaine (b).*

L. T.

(a) *Senoquis
a été un de
ces Héros.*

(b) *Du Bar-
tas, Canté-
que de la
Victoire.*

ces; de l'Ivrognerie, de l'Impudicité, de la Folie, de la Fièvre quarte, de la Goute, de la Chauveté, de l'Ane, de la Mouche, de la Puce, &c (26): quelque montre de Vivacité & de Littérature qu'ils puissent faire, ces Jeux d'Esprit ne peuvent tout au plus que leur attirer l'admiration de certains Génies superficiels, qui s'arrêtent uniquement à ce qui chatouille agréablement les Oreilles, & qui n'ont aucun Goût pour les choses véritablement belles & solides. Un Orateur, qui court sans cesse après les vaines Rétorifications; après les Figures, les grands Mots, & tous les faux Brillans de la Déclamation (27), ne fau-
roit

(26) On doit joindre aux Auteurs de tous ces Eloges-là l'Anonime, qui publia en 1672, un Ecrit intitulé, *La Fatalité de S. Clovis*, pour prouver que Jaque Clement n'avoit pas tué Henri III (a). VAND.

(a) Voyez
le Journal
Littéraire,
Tom: VII,
page 169.

Au reste, Gaspard Dornavius a ramassé beaucoup d'Exemples d'Auteurs qui ont fait l'Eloge des choses les plus méprisables. Voyez son *Amphitheatrum Sapiensia Socratica Joco-Seria*, Tom. I & II. CHAR.

(b) Des Ouvrages de l'Esprit, p. 116.

(27) „ Les Pédans, „ dit M. de la Bruyere (b), „ ne „ distinguent pas l'Eloquence de l'entassement des Figures, „ de l'usage des grands Mots, & de la rondeur des Pé- „ riodes: „ Mais, toutes ces mesures de Périodes, dit Longin (c), n'ont qu'une certaine mignardise & un petit agrément, qui n'émeut point l'Ame. L. T.

(c) Traité du Sublime, Chapitre XXXIII.

L'Emotion de l'Ame doit être le principal objet d'un Orateur. Mais, qu'un homme étudie, qu'il entasse con-
noissance

roit rien produire que de vuide & d'énervé. Tout ce que nous venons de dire peut fort bien s'appliquer à ceux qui ont fait leur Rétorique sous Christian Weifius. En éfèt, les Disciples de cet habile Maître (28) se

K

mé-

voissance sur connoissance, qu'il dise les plus belles choses du Monde, tout cela est inutile, s'il n'est animé de ce que Démosthene apelle *Hipocrife*, & que Ciceron traduit par le mot d'*Action*, & M. Menken par celui de *Charlatanerie*. C'est de là que dépend uniquement tout l'Art de l'Orateur. Le Savoir ne peut faire tout au plus qu'un Orateur médiocre; la Charlatanerie en peut faire un fameux. L. V. H. a une Incommodité qu'il s'est attirée par sa grande application aux Devoirs de sa Charge. Cet Accident fait qu'il ne sauroit reciter des Périodes de longue haleine. Sa Voix même en est devenue plus faible, & son Action moins libre & moins animée. D'ailleurs, ses Discours sont clairs, ses Expressions nobles, ses Pensées justes, ses Plans naturels, & toujours heureusement exécutez. Avec tout cela, L. V. H. est la Voix qui parle au Désert. L. B. S. au contraire, n'a que des Plans vastes, embarrassez, des Raisonnemens diffus; ses Portraits sont outrez, ses Descriptions chargées; il copie, & ne garde aucune proportion. Mais, il a la Voix nette & éclatante, les Gestes aisez quoi qu'un peu extravagans, un Feu qui ne se ralentit point, & une Hardiesse à toute épreuve. Aussi, n'arrive-t-il à la Tribune qu'en attendant avec peine des flots d'Auditeurs: sa Renommée vole de tous côtez; & ce qu'il y a de meilleur pour lui, c'est que de tous côtez les Présens, & les Pensions, volent chez lui;

Il est le mieux venté de tous nos Beaux-Esprits.

Ceux, qui ont passé quelque tems à Rome, à Paris, à Londres, à la Haie, &c. trouveront à cette Copie bien des Originaux, & ne manqueront pas de dire, *Ce que nous avons vu de nos yeux, ouï de nos oreilles, &c. Ecce homo.*

T. L.

(28) Notre Auteur fait fort bien de ne parler ici que des

méfiroient de leurs forces, & du succès de leurs Pièces, si les murailles de leur Auditoire n'étoient barbouillées de Devises & d'Emblèmes, tirez avec grand soin de Picinel, de Saavedra, & de Petra-Santa (29); où s'ils n'avoient distribué à tous les Spectateurs des Médailles ingénieuses, comme s'ils vouloient éblouir & corrompre par ces Présens les personnes à qui ils ont dessein d'en imposer. Mais, laissant à part toutes ces choses, attachons-nous à considérer la Momerie des Réteurs, ou ce Rétorisme baladin, dont nous voions les Préceptes si religieusement observez par la plupart de nos Orateurs. Contention de Voix, Changemens de Visage, Regards vagabonds, Coups d'œil éfrontez, Bras qui se jettent de çà

des Disciples de Weisius. Ce grand Homme savoit très-bien les Régles de la véritable Eloquence; mais de jeunes gens, qui ne les savoiérent point, aiant appris de lui un moien aisé de composer des Pièces d'Eloquence, s'imaginèrent que tout l'Art de l'Orateur consistoit en cela, & qu'on ne pouvoit rien produire de beau & d'excellent sans le secours des Inscriptions, des Médailles, des Devises, & des Emblèmes. VAND.

(a) Poly-Hist. P. I. L. VI. C. IV. p. 292.

(29) Morhof ne veut point qu'on fasse un trop fréquent usage des Emblèmes. Les Orateurs, dit-il (a), qui en chargent leurs Discours, ne sont assurément pas ceux qui plaisent le plus.

SCRIB.

& de là, Coups de pié mefurez, Mou-
 vemens divers & folatres, Minaude-
 ries, Contorfions de toutes les parties
 d'un Corps fousmis à la fougue d'un
 Efprit transporté, rien n'y manque (*).
 C'est ainfi qu'ils portent la Parole au
 Peuple; c'est par là qu'ils tâchent
 d'animer leurs Discours, & de don-
 ner de la Véhémençe à leurs Décla-
 mations; fe fouvenant peut-être, que
 Démoftrene interogé, à ce que Va-
 lere dit, par trois diverfes reprises,
 quelle étoit la partie la plus néceffaire
 à l'Orateur, répondit auffi trois fois
 que c'étoit l'Action; ajoutant que
 d'elle feule dépendoit toute la forcè
 & le fuccès d'un Discours. En éfèt,
 perfonne n'ignore que Socrate, Pla-
 ton, Cicéron, Quintilien, & plusieùrs
 autres Philofophes Stoïciens ont efi-
 mé que cet Art étoit d'un grand Se-
 cours & même d'une néceffité abfoluë
 à celui qui eft obligé de parler en pu-
 blic. Ils ont voulu que l'Orateur fût
 fe préfenter de bonne grace; que fon
 Air, fon Vifage, fes Yeux, fa Voix,
 fes Geftes, en un mot que tout en
 lui fût flexible, & fe conformât aux

(*) Agrip:
 de Vanit.
 Scientiar.
 Cap. XXI,

Paroles qu'il prononçoit (30). Ce qui aiant été parfaitement bien compris par Pierre Francius, l'a porté à remettre en vogue un Art décrié & proscriit déjà depuis long-tems, & à se faire l'Inventeur d'une *Eloquence* que l'on pourroit apeler en quelque maniere *nouvelle*, & qu'il a nommée *Eloquence extérieure* (*). Il faisoit repeter à ses Ecoliers devant un Miroir les Leçons qu'il leur avoit données, afin qu'ils aprissent de ce second Maître à régler leur Air, leurs Manières, leurs Régards, & leurs Gestes, sur les différentes inflexions de leurs Voix (31): &, lorsqu'ils avoient fait des

(*) V. *Specimina Eloqu. Externa, & Or. pro Eloqu. in Pesh.*

(30) Agrippa, après avoir parlé des Bateleurs, de leurs Sauts & de leurs Danses, dit qu'il y avoit un autre sorte de Sauts & de Danse, ou si l'on veut le traduire autrement, une autre sorte d'Exercice moins violent, mais non pas moins comique que le précédent. Dans la suite cette Gesticulation parut si désagréable, qu'Auguste dit un jour à Tibere qu'il falloit parler de la langue & non des doigts. Aujourdui, il n'y a que des Moines, ou des Prédicateurs du plus-bas étage, qui la mettent en pratique. L. T.

(31) Quelques-uns de mes amis, m'ont conté la même chose d'un très-célèbre Prédicateur. Ils m'ont dit que toutes les fois que D. F. M. devoit prêcher en présence d'une Assemblée plus belle qu'à l'ordinaire, il étudioit son Sermon devant un grand Miroir d'une très belle Glace de Venise, qu'il avoit fait mettre exprès dans son Cabinet, pour le consulter dans le besoin sur ses Gestes & sur le dégagement qu'il faut donner à l'Action & à tous les Mouvements. THEM.

des progrès assez considérables dans cet Exercice, il leur faisoit déclamer en public quelque Oraison de Cicéron, & voioit avec plaisir ces nouveaux Roscius (32), qu'il avoit formez lui-même, émouvoir, étonner, ravir leurs Auditeurs, & faire sur l'Esprit du Peuple ces impressions vives, effets ordinaires de la Nouveauté. Mais Francius, bien loin d'avoir fait par ce moien de bons Orateurs, a fait

K 3 au

(32) Roscius étoit un célèbre Comédien, qui eut une Affaire dans laquelle Cicéron lui servit d'Avocat. Il passoit pour si habile en son Art, que quand un homme excelloit en quelque chose, on disoit *C'est un Roscius*, à peu près comme on dit aujourd'hui à la H**, *C'est un S**; & à N**, *C'est un P***. T. L.

Le P, qui est à la fin de la Remarque précédente, accompagné de deux astérisques, me fait souvenir d'un *Histrion* fameux, dont la Gesticulation a quelque chose de singulier. Ses bras, ses mains, ses pieds, ne sont pas seuls en action. Sa tête, qui semble ne tenir au corps que par un fil d'archal, est dans un mouvement continu & réglé de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite; ce qui, avec de petits yeux de chats roulans, & un visage de Patelin & de Grottesque, le feroit prendre pour quelque *Pagode*, si l'on n'entendoit en même tems une Voix piteuse & dolente, qui recite les Pièces de Jeunesse de Du B**, sur le ton que le Curé de la Bastide chantoit autrefois les *Jérémiades* de la Semaine Sainte. Au reste, comme cet Original n'a pas l'air de vivre encore long-tems, malgré les soins de sa seconde *Dona Daquiles*, les Gazetiers ont reçu ordre d'avertir les Curieux, qu'il joue en public tous les quinze jours, tantôt le matin, tantôt l'après-midi: ce que ses Emissaires ne manquent point d'aller annoncer de maison en maison quelques jours par avance.

au contraire des Thrasons & des Charlatans, infiniment plus méprisables que les autres par l'affectation basse (33), que leur Maître, d'ailleurs homme de mérite, leur a malheureusement inspirée (34).

Historiens.

Continuons par les Historiens, qui, en écrivant la Vie & les Exploits des Princes, ou en faisant la Généalogie des Familles illustres, ont donné dans la Charlatanerie, de même que tous les autres Auteurs. Les uns, se proposant d'atteindre Tite-Live, farcisent leur Narration de Harangues longues & ennuieuses, & font même prononcer par des gens grossiers & barbares des

(a) Pag. 129. (33) On lit dans le *Pharrhassiana* (a), que les Apôtres captivoient l'attention du monde par leurs Miracles & par la Sainteté de leur Vie; mais qu'aujourd'hui, l'on n'y emploie que des Gestes & des Mouvements du Corps.

(b) Pag. 124. Dans le même Ouvrage (b) un certain Orateur trop amoureux de ces choses est appelé un grand Chasseur de Mouches. SCRIB.

(c) *Pinacoth* pag. 258. (34) Notre Auteur auroit pu ajouter ce qui est raconté de l'Eloquence admirable d'André Bajan. „ Ce Pedagogue, „ dit Erithrée (c), „ a fait de petits Discours „ pour être prononcez, selon la coutume, par des jeunes Ecoliers, dans l'Eglise & le jour de la Fête de St. „ Eustache. On voit clairement dans ces Pièces, la sotte „ Industrie & la ridicule Exactitude de leur Auteur, en ce „ qu'il a choisi & rangé ses Expressions de telle sorte que „ l'une n'a pas besoin du secours de l'autre, n'y en aiant „ point qu'on ne puisse retrancher sans que celles qui restent, y perdent rien, soit pour le sens, soit pour la beauté du Discours. CHAR.

des Discours très beaux, & d'un Stile très chatié, comme on l'a remarqué de Paul Emile Historien François. D'autres, aussi peu judicieux que Stumpfius, & Dresser, dans leurs Chroniques, que Pantanleon dans sa Prosopographie, que les premiers Editeurs de Livres avec des Figures, & que plusieurs autres Ecrivains du Siècle passé, ne sauroient parler d'une Ville, d'un Combat, d'un Homme ou d'une Femme illustre, qu'ils n'en donnent aussi-tôt la Représentation (35). On diroit qu'ils se méfient de la pénétration de leurs Lecteurs, tant ils sont prodigues de ces Gravures (36). Mais, leur folie ne paroît jamais tant que dans les Descriptions des Chocs, des Rencontres, &

K 4 des

(35) Thomafius a blâmé Fréher, de ce qu'il avoit mis une trop grande quantité d'Estampes dans son Théâtre des Hommes illustres (a); & un autre Auteur, qui (a) *Thomaf. Colloq.* se cache sous le Nom de Gaspard Boniface, se moque de Clarmond autre Ecrivain de Vies, & l'appelle un *Per. Mensfr. p. traitiste flateur*. Consultez la Lettre touchant ce Clarmond, insérée dans la Bibliothèque de Hal, Part. VII, pag. 567. SCRIB.

(36) On a inséré de telles Estampes dans l'*Histoire de Charles-Gustave*, par Pufendorf, à l'insu de l'Auteur. On auroit bien mieux fait de n'y en point mettre du tout, pour en faciliter l'achat, comme on l'a pratiqué dans les autres Ouvrages de ce Savant homme. Quelques personnes ont observé que plusieurs Représentations de Batailles

des Batailles rangées. Ils se jettent dans la mêlée, ils content tous les coups qui se donnent, rien n'échape à l'exactitude de leur plume (37). Néanmoins, je les trouve encore plus supportables que Jean Palatius, qui, pour suivre le goût de son Siècle, tira du creux de son cerveau malade de fausses Medailles, dont il surchargea le Corps maigre & décharné de son Histoire (38). D'autres, pour don-

les revenoient dans divers Tomes du Théâtre de l'Europe, & que les mêmes Figures étoient employées à faire voir des Affaires différentes. VAND.

C'est une Charlatanerie de Libraire, & ces gens-là en font bien d'autres. L. T.

(37) C'est pourquoi l'illustre Mr. de Schomberg avoit grande raison d'exhorter Michel le Vassor à ne point trop s'étendre dans le Recit des Combats ni des Actions particulières; „ parce „, disoit-il, „ que lui-même, lorsqu'on „ en étoit venu aux mains avec l'ennemi, n'avoit jamais „ pu voir que fort imparfaitement le détail de ce qui se „ passoit. „ Jugez donc combien plus heureux & plus clairvoians que ce grand Homme sont les Historiens, qui, dans la Relation d'une Bataille, suivent chaque Escadron dans tous ses caracols, chaque Bataillon dans ses Attaques, vont & viennent, entrent avec eux dans la mêlée, & content tous les coups qui s'y donnent. J. HALL.

Je croi qu'une belle Description peut entrer dans toutes sortes d'Ouvrages, & qu'elle en fait un des plus riches Ornaments. L'Historien peut décrire une Bataille, un Incendie, &c. de même que l'Orateur ou le Poète; avec cette différence, que le Poète a droit de se livrer à son génie plus que l'Orateur, & l'Orateur plus que l'Historien: mais, les uns & les autres doivent éviter le Détail inutile, & sur tout ne jamais choquer la vraisemblance. L. T.

(38) Les Génies médiocres n'oseroient s'écarter du Goût

donner plus de cours aux Eloges flatteurs qu'ils prodiguent à leurs Mécènes, inventent des Fables merveilleuses, qu'ils disent avoir tirées de je ne sai quelles Archives dont on n'avoit jamais oui parler auparavant. Au reste, de tous ceux qui ont travaillé sur ce Plan, je ne connois point de menteur & de Charlatan plus éfronté que George Ruxner parmi les Alemans, & Antoine Varillas parmi les François (*) (39). Celui-là citoit hardi-

(*)Bibliot.
des Hist.
pag. 175.

K 5

ment

Goût régna; mais un Esprit du premier ordre recherche les divers Goûts qui ont régné, il les compare, & choisit le plus conforme à la droite Raison. C'est dans ce Goût-là qu'il écrit, & qu'on doit écrire; c'est par là qu'on arrive à la Perfection, & qu'on travaille pour la Postérité. Au reste, un Goût peut être nouveau & bon tout ensemble, & l'usage qu'un homme en fait peut être fort vicieux. Telle est sans doute la Curiosité des Médailles; car, quoique bien de gens aient été semblables à ce Palatius, dont parle M. Menken, il n'en est pas moins vrai qu'elles peuvent être d'un grand secours pour éclaircir, & découvrir même, des Faits très-importans.

L. T.

(39) Varillas ne mérite pas le Nom d'Historien. Rien n'est plus charlatan, ni plus ridicule, que la Réponse qu'il fit, lorsqu'il fut question de produire les Autoritez de ce qu'il avoit avancé. M. de Beauval a fait là-dessus une Réflexion très-judicieuse dans son Histoire des Ouvrages des Savans (a). Si j'avois à faire le Parallele des Historiens François, Maimbourg marcheroit avec Varillas. Stile, Savoir, Lumieres, Abondance, Exactitude, Bonne-Foi; je trouve tout égal en eux: mais, au défaut de Maimbourg, on pourroit prendre l'Auteur de l'Histoire de Louis de XIV, imprimée à Amsterdam.

L. T.

ment un Manuscrit de Magdebourg, inconnu à toute la Terre, pour garantir des choses avantageuses qu'il publioit en faveur de certaines Familles illustres; & celui-ci alléguoit quantité de MSS. anecdotes, pour justifier les Fauffetez que les Critiques relevoient dans ses Histoires. Je passe sous silence, Messieurs, tant & tant d'autres Impositeurs, qui ont eu l'audace de suposer à l'Antiquité des Ouvrages, dont ils étoient eux-mêmes les Auteurs. Annius de Viterbe nous a donné le faux Berose; Inghiramus (*), les Antiquitez de Toscane; André Dominique Floccus (*), les Livres de Fenestelle sur les Magistrats & les Prêtres de Rome; Jeronimo Romano de la Higuera nous a donné de fausses Chroniques sous les Noms de Flavius Lucius Dexter, de Marc Maxime, de Braulion, & d'Heleca (40); Antoine Lupian Zapata en a mis au jour de semblables sous le Nom d'Haubert; Gré-

(*) Ils étoient de Florence Pun & l'autre.

(40) Consultez la Bibliothèque Espagnole de Nicolas Antoine, dont le témoignage ne sera certainement pas suspect dans cette occasion. Il rapporte fort au long les Impositions de ce Higuera. *T. II. P. I. pag. 8.*; celles de Thomas Tamaio de Vargas, *pag. 252.*; & celles de Jean Tamaio de Salazar, *T. I. pag. 601.* Consultez encore Struvius, dans sa *Dissertatio de Doctis Impositoribus.* J. HALL.

Grégoire d'Argæz sous celui de Liberat (*) (41): & les uns & les autres, afin de trouver plus de créance dans le Monde, ont forgé des Histoires nouvelles, qui servoient de preuves aux Impostures qu'ils avoient déjà avancées, comme il est constant que cela est arrivé à Grégoire d'Argæz; ou bien ils ont soutenu avec insolence, à l'exemple de Zapata, qu'ils n'ont rien avancé que sur la foi de certains Manuscrits qu'ils confessoient avoir enlevés des Bibliothèques étrangères. Mais, s'il y a des gens qui acablent le Monde Littéraire du poids de leurs Productions, lesquelles il eût été bon d'étoufer dès leur naissance; il s'en trouve d'autres, qui, après avoir promis au public des Histoires intéressantes, & s'être placez

par

(*) Biblioth. des Histor. p. 225, 324.

(41) Tous ceux que M. Menken nomme, & cent autres semblables qu'on pourroit y ajouter, doivent céder le pas & la gloire de l'Imposture & de l'Impudence à un François de notre tems, qui a long-tems amusé le Public par quantité d'Ecrits supposez, où il entremêloit assez agréablement le vrai & le faux, & qu'il ne faisoit point difficulté de publier avec des Titres & sous des Noms très propres à surprendre la bonne-foi des Lecteurs. Tels sont les Mémoires du Comte de Rochefort, les Annales de la Cour & de Paris, les Mémoires d'Artagnan, & une infinité d'autres qu'il seroit trop long de détailler ici.

L. T.

(*) Pina-
cor. C.
LXIII.

par avance au rang des plus illustres Historiens, sont morts sans avoir laissé la moindre ébauche de ces Ouvrages (42). C'est de quoi Erythrée (*) accuse très justement le Jesuite J. François Carretoni, qui, aiant été choisi pour écrire les Annales de sa Société, ne se contenta pas d'annoncer au Public en termes magnifiques l'honneur qu'on venoit de lui faire, mais revint coup sur coup à la charge, & se vanta de montrer à toute la terre que personne ne possédoit, dans un plus haut degré que lui, toutes les différentes Qualitez d'un Historien parfait. Cependant, ces grandes Promesses s'en alèrent en fumée : les Annales n'ont point paru, ni ne paroîtront sans doute jamais ; non plus que la Vie du grand Leopold, qu'un habile homme de

(a) *Elog.*
Lib II,
pag. 6.

(42) Ste. Marthe dit (a), que Guillaume Philander ne ternit pas peu la Gloire que lui avoient aquisé ses beaux Commentaires sur Vitruve, pour avoir trop légèrement promis dans la Préface plusieurs autres Ouvrages plus curieux & plus savans, qui furent attendus long-tems & inutilement. En effet, cet Auteur, comme s'il n'y avoit rien à ajouter à sa Réputation naissante, renonça entièrement à l'étude & au travail. SCRIB.

Il composa pourtant encore de doctes Commentaires sur les Déclamations de Quintilien, & plusieurs autres Ouvrages, qui n'ont point vu le jour. C'étoit un homme naturellement fort paresseux, mais d'un jugement très-solide. L. T.

le ce Pais-ci nous faisoit attendre, comme vous le savez très-bien, Messieurs; ou que les Campagnes de Guillaume III (*) dans les Pais-Bas, que l'Historiografe de ce Monarque nous avoit promises: puis qu'après-la mort de ces Auteurs, on n'a pas même trouvé dans leurs Papiers les Titres de ces Ouvrages (43). D'ailleurs, il n'y a point d'Historien qui à l'entrée de son Livre ne promette de se tenir scrupuleusement dans le Chemin étroit de la Vérité. Néanmoins, combien peu y en a-t-il qui ne fassent des Ecartés étranges, combien peu qui s'accordent entr'eux sur le même Sujet (44)? Herodien,

(*) Roi de la Grande-Bretagne.

(43) Sous le Regne de Henri II, Roi de France, Charles * Pascal, originaire de Gascogne, avoit fait acroire qu'il travailloit à la Vie des Hommes Illustres de son tems. Cette Charlatanerie lui attira plusieurs Vers, & plusieurs Lettres de Compliment de la part de ceux qui souhaitoient d'avoir place dans ces Eloges. Elle fut même la cause principale de son élévation à la Charge d'Historiografe du Roi. Dans la suite, il publia un Discours sur le Mariage du Dauphin, & voulut le faire passer pour un endroit du IV & du V Livre de son Histoire; mais il parut après sa mort qu'il n'avoit pas eu la moindre pensée d'exécuter un tel Ouvrage. Voiez les *Lettres de Pasquier*.

(*) Je ne sai si ce n'est pas Pierre.

(44). Et ces Historiens là sont presque les seuls à qui l'on ajoute foi. Il n'est donc pas mauvais d'avoir un peu de ce Pyrronisme Historique, dont Mr. Bayle parle si bien dans quelques endroits de son Dictionnaire. SER.

Pour

rodien, parle mal, d'Alexandre Sevére, Fils de Mammée, tandis que Lampridius & plusieurs autres en disent du bien. Ammian Marcellin & Montanus font passer Julien pour un homme vertueux : d'autres donnent à cet Empereur des Vices énormes. Dion blâme la conduite de Brutus & de Cassius : Plutarque l'approuve. Dans Paterculus, Sejan est un grand Homme : dans d'autres, c'est un Monstre. Claudien nous fait un Portrait affreux de Rufin, le Précepteur d'Arcadius ; au lieu que Zofime, Zonare, Eutrope, & Paul Orose, le comblent de Louanges (45). Mais, il y a tant de choses à dire sur cet Article, que le jour nous manqueroit plutôt que la matière, quand nous nous contenterions uniquement de les indiquer. Cependant, ne finissons point sans dire un mot de ces Fous qui se sont amusez

Pour bien connoître la nécessité du Pyrronisme Historique, il n'y a qu'à considérer la manière dont on raconte les choses qui se sont passées sous nos yeux. Lisez donc, si vous avez du tems de reste, l'Histoire citée ci-dessus, à la fin de la Remarque (39) ; & sur tout n'oubliez point que l'Auteur nous promet d'être fidelle, exact, & aussi impartial que Suerone. L. T.

(45) Il y a des Historiens, qui, bien loin de vouloir dire la Vérité, tâchent de la déguiser aux yeux des Lec-

teurs

ez à nous tracer des Arbres Généalo-

teurs les plus éclairés. Tel étoit Polidore Vergile ; ce qui a fait dire à Owen (a).

*Virgilii duo sunt ; alter Maro ; tu , Polydore ,
Alter ; tu mendax , ille Poeta fuit.*

(a) *Libr. IV,
Epigram.
XLIX.*

C'est-à-dire ,

*Nous avons un double Virgile ,
Polidore & Maron. L'un & l'autre est Auteur ,
Le parallele à finir est facile ;
Maron fut un Poète , & l'autre est un Monteur.*

Tel étoit encore le Pogge Florentin , sur qui Sannazar a fait une Epigramme que Vossius rapporte.

*Dum Patriam laudat , damnat dum Poggius hostem ,
Nec malus est Civis , ne bonus Historicus.*

(b) *De Ar-
te Histor.
Cap. X,
pag. 56.*

C'est-à-dire ,

*Quand Pogge vante sa Patrie ,
Es que contre toute autre il cris ,
Il n'agit pas en mauvais Citoyen ,
Non plus qu'en bon Historien.*

D'autres au contraire ne peuvent pas venir à bout de dire la Vérité , quand bien même ils le voudroient , soit faute d'intelligence & de jugement , soit qu'aveuglez par quelque passion ils ne voient point les Défauts des personnes qu'ils respectent , ni le Mérite de celles pour qui ils ont conçu de l'aversion. D'autres mesurent la Vérité au profit qu'elle leur procure ; & ce n'est qu'à force d'argent qu'ils se portent à composer des *Annales*. Des Mœurs si corrompues ne peuvent que jeter de la défiance dans l'Esprit d'un Lecteur prudent. C'est pourquoi je ne ferai point difficulté d'appliquer à plusieurs Historiens anciens & modernes ces paroles du Prologue de l'Andrienne de Terence. „ Lorsque Terence se mit à travailler „ pour le Théâtre , il croioit , Messieurs , qu'il ne devoit avoir pour but que de faire en sorte que ses Pièces „ ces pussent vous plaire & vous divertir. „ Ces paroles sont encore fort applicables à quantité de Journalistes , ou de Faiseurs d'Extraits sans choix & sans jugement , qui reçoivent régulièrement tous les mois le salaire des Critiques vaines , & des Eloges insipides , qu'ils font du travail d'autrui , &c. J. HALL.

logiques, dont les Racines sont enfoncées bien avant dans le premier Cahos (46). Vous croiez peut-être que j'ai ici en vue les Fables des Pâiens, & la haute Origine qu'ils donnoient

Quelques-uns de ces Journalistes sont fort soigneux de louer leurs propres Livres, & ceux qui s'impriment chez leurs Libraires; mais quelque excellens que soient les autres, ils en disent tout le mal imaginable: Ce qui fait qu'un Auteur est obligé, bongré malgré qu'il en ait, de faire présent d'un Exemplaire à chacun de ces Messieurs, afin qu'ils ne fassent qu'une légère Censure de son Livre, ou qu'ils se contentent seulement de l'annoncer. On pourroit bien leur appliquer ce que Teissier rapporte de Paul Jove, qu'il se vançoit d'avoir une Plume de Fer- & une Plume d'Or, &c. **VAND.**

(46) C'est ainsi que Jean le Maire fait remonter jusqu'aux Troïens l'Origine des Rois de France (a); & c'est encore ainsi qu'on fait remonter celle des Princes de Croy jusqu'à Adam, comme on le peut voir par la Généalogie des Ducs d'Arichot, gravée sur un Tombeau de Marbre qu'ils ont dans l'Eglise de l'Abâie de Heverle tout auprès de Louvain (b). **SCRIB.**

„ On voit sur ce Mausolée, „ dit *Golnitz*, „ les Ré-
„ présentations & les Noms de tous ceux de cette Mai-
„ son depuis Adam jusqu'aux Princes aujourd'hui vivans. „
Chose digne de l'Admiration des Belges, & de tous les Peuples de l'Europe!

*Mais qui m'assurera, qu'en ce long cortele d'ans,
A leurs fameux Epoux vos Aïeules fidelles,
Aux douceurs des Galans furent toujours rebelles?
Et comment savez-vous si quelque Audacieux
N'a point interrompu le cours de vos Aïeux,
Et si leur Sang tout pur, ainsi que leur Noblesse,
Est passé jusqu'à vous de Lucrece en Lucrece (c)?*

Remarquez en passant, qu'il y a des Pensées qui plaisent si fort à un Auteur, qu'il ne peut s'empêcher de les tourner de plusieurs côtez. C'est un Défaut. Que disent ces quatre derniers Vers, que les trois précédens n'eussent déjà dit? **L. T.**

(a) *Voiez Sorel, Biblioth. Fran. pag. 294.*

(b) *Voiez Golnitz, ii Itinerar. Belgico-Gallic. pag. 114.*

(c) *Boileau, Satire V.*

noient à tous leurs Princes. Non, Messieurs, je ne m'arrête pas même à l'Extravagance de ceux qui ont voulu déterrer les Fondateurs de chaque Nation. Selon eux, les Espagnols viennent de Tubal, les Gaulois de Gomer, les Bretons d'un Brutus, les François de Francion Fils de Priam ou d'Hector, les Brandebourgeois de Brennus. Mais, je vous prie de me lire ce que vous penseriez d'une Généalogie conduite de Siècle en Siècle, de Génération en Génération, jusqu'à notre premier Pere. Que dis-je une Généalogie? J'en connois trois de cette sorte: l'une faite en faveur de l'Empereur Charles Quint, par un Espagnol, nommé Sandoval; l'autre par un Anglois, nommé Guillaume Slatyer, en faveur de Jaques I, Roi de la Grande-Bretagne; & l'autre en faveur des Rois de Suède, par Jean Messen (*). En vérité, Messieurs,

Cela ne vaut-il pas la peine qu'on en rie?

de même que des Tables Généalogiques que Jaque Zarabella, & Godefroi Siegfrid Megander, ont travaillé avec tant de soin & de peine; le pré-

L

mier

(*) Oeuvres de la Mothe le Vayer, Tom. I. Ed. in fol. Nicholson, Scorchi Hist. Library, p. 140.

mier pour montrer que Jean Casimir Roi de Pologne, & le second que Christian Duc de Saxe sont aliés avec les Rois & les Princes de l'Europe seulement, & non point avec les autres (47)? Encore un coup, Messieurs,

(*) *Démocratie Américaine, Comédie.*
Poètes.

Cela ne vaut-il pas la peine qu'on en rie ().*

Quant aux Poètes, je trouve qu'ils ont l'Esprit aisé, agréable, divertissant (48); mais d'ailleurs ils sont si présomptueux, si vains, si fort remplis d'eux-mêmes, que je pourrois sans peine

(47) M. Menken n'auroit peut être pas mal fait de parler ici de ceux qui s'intriguent pour découvrir les Secrets des Cours, & qui débitent assez souvent des choses inconnues à tout le monde, comme s'ils les avoient apprises dans le Cabinet du Prince. On a mis de ce nombre *Gregorio Leti*, entre les Italiens, & Michel le Vassor entre les François. Celui-ci a cependant fait la chose avec plus d'esprit que celui là. SER.

(48) On peut sans craindre de s'y méprendre, mettre au nombre des Poètes Charlatans, P. L. Beronicius, quoique P. Rabus le traite d'incomparable dans l'Edition qu'il nous a procurée des Vers de ce Poète. Il est vrai que Beronicius avoit une facilité surprenante pour les *Impromptus*, & que lorsque son Démon le prenoit, il composoit & recitoit une longue tirade d'assez bons Vers. Mais, il est vrai aussi, qu'à l'exemple des Charlatans, il faisoit sonner trop haut cette présence d'esprit & ces talens; lui qui étoit obligé de gagner sa vie à ramoner des Cheminées, à émoudre des Couteaux, & sur tout à joier des Gobelets, & à dire la Bonne-Aventure, &c. Voiez *Ant. Borremans, Var. Lett. Cap. VI, & Act. Erud. Suppl. T. II. pag. 161.* TRIVULT.

peine en faire un Article des plus étendus de ma Charlatanerie, si je n'avois bien d'autres choses à vous dire. Remarquons cependant, Messieurs, que depuis qu'on s'est figuré dans le monde que les Ecrits d'Homère, le Pere des Poètes, renfermoient la Source & les Principes de toutes les Sciences divines & humaines (49), il n'y

L 2

a

(49) Ce n'est pas ici le lieu de rapporter les Disputes ardentes qui se sont élevées depuis peu, entre les Partisans d'Homère, Madame Dacier, Gacon, &c; & ses Adversaires, la Motte, Terrasson, &c. Les *Nouvelles Littéraires de la Haie* de l'Année 1715 en ont assez parlé. Au reste, l'entêtement que certains gens ont pour ce Poète, est étrange; car, sans parler de ceux qui s'imaginent que la Description de la Ceinture de Venus (a), contient beaucoup de mystères, ni de ceux qui trouvent toute la Théologie dans les Ecrits de ce Poète, sur lesquelles choses on peut voir Eustathius (b), & la Dissertation de M. Menken sur ce qui plaît (c); n'a-t-on pas débité que les Paroles d'Homère ont la vertu de guérir les Maladies; & son Scholiaste Latin ne donne-t-il pas pour un Remède assuré contre la Goute le Vers 95 du II Livre de l'Iliade,

(a) *Il. B. v. 215, 216, 217.*
 (b) *Scholia ad Hom. l. c. p. 979.*
 (c) *ωρίστ' ἔστι*

Ταρεῖα δ'ἀγορῆ, ὅτ' ἄρ' ἔστιν ἀξίετο γυνῆ; VAND.

On a cherché, dans les Ouvrages de Virgile, de même que dans ceux d'Homère, bien des choses à quoi il n'avoit pas pensé. Car, pour ne rien dire ici des *Serms Virgiliennes*, il y a bien de gens qui ont trouvé dans les Vers du Poète Latin, tous les Préceptes de l'Art Oratoire, de la Physique, &c. Le Jésuite Casp. Knitelius dit, dans sa *Regia Via ad omnes Artes & Scientias*, que les sept Mots, dont est composé le premier Vers de l'Enéide,

Ille ego qui quondam gracili modulatus avena,
 fournissent, à celui qui doit parler de l'Humilité, autant d'Argumens pour prouver la nécessité de pratiquer cette Vertu. Consultez les *Act. Erud.* de l'Année 1682, pag. 336, Morhof. Polyhist. P. I, L. II, pag. 353. CHAR.

Je

a pas eu jusqu'au plus méchant petit Poète, qui n'ait conçu des idées magnifiques de son propre mérite, & qui ne se soit cru un homme de grande importance. Accius Lucius, dont le Nom est à peine parvenu jusqu'à nous, se croioit si fort au-dessus de César, en fait de Poésie, qu'il ne daigna jamais se lever de son siège, lorsque cét

Em-

Je ne suis pas surpris qu'on ait cherché dans les Poètes les Principes de toutes les Sciences, puisque pour faire un Poème comme l'Iliade & l'Enéide, il faut avoir du moins une teinture de toutes les Sciences & de tous les Arts. Ce n'est pas assez d'être Théologien, Mathématicien, Astrologue, Historien, Architecte, Géographe, Politique, Généalogiste, si l'on n'est aussi Peintre, Artisan, Laboureur, &c; en un mot, *omnis homo*. Je ne m'étonne pas non plus qu'on ait cherché dans les Poètes la Décision de certaines Questions, la Connoissance de l'Avenir:

Novit namque omnia vates,

(a) Virg.
Georg.

Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur (a);

Car, puisque la Poésie est le Langage Céleste, & que les Poètes sont même la Bouche des Dieux, n'est-il pas vrai-semblable que l'on trouvera dans leurs Ecrits ce qu'on chercheroit vainement ailleurs? Mais, voici ce qui m'étonne, c'est qu'il se soit trouvé un Poète, & même un des plus orgueilleux, & des plus entêtés de lui-même, qui ait pu avouer qu'un bon Poète n'est pas plus nécessaire à un Etat qu'un bon Foiseur de Quilès. Ce n'étoit pas là le Sentiment du Satirique, lorsqu'il disoit à Louis XIV, en parlant des Muses,

*Grand Roi, poursui toujours, assure leur repos,
Sans elles un Héros n'est pas long-tems Héros.*

(b) Boileau.
Epitre I.

*Sans le secours soigneux d'une Muse fidelle
Pour l'immortaliser tu fais de vains efforts* (b).
&c.

L. T.

Empereur entroit dans le Collège des Poètes. Mais pour un de ces fous de l'Antiquité qui n'ont pu souffrir de supérieur, ni même d'égal, dans la gloire des Vers, les Siècles modernes nous en présentent mille, parmi lesquels l'Abé Belmonte Cagnoli, Italien, tient sans doute le premier rang. On rapporte (*) qu'il s'étoit mis dans l'Esprit que son Poème de la *Destruction d'Aquilée* l'avoit rendu si célèbre par toute la Terre, que tous les Savans lui devoient hommage; c'est pour quoi on le voioit enflé de colére apostropher ceux qui manquoient à lui rendre leurs devoirs : *Ne connois-tu pas l'Abé Cagnoli, l'Auteur de l'Aquilée, & de tant d'autres Poèmes fameux ? Vous riez, s'écria-t-il un jour dans l'Académie des Humoristes, où il récitoit des Vers pitoiables, fous, insensés, vous riez ? ne suis-je donc pas l'Abé Belmonte Cagnoli, le Doien de tous tant que vous êtes, qui, par mon Poème de la Destruction d'Aquilée, me suis aquis une Gloire que personne au monde ne sauroit égaler ?* Au reste, cette Vanité des Poètes ne doit point

(*) Eryth.
Pinacothec.
C. II.

nous surprendre (50), puisque les Rois, les Princes, & les plus grands Hommes les ont honnrez de leur Amitié, & les ont comblez de Biens & d'Honneurs. Alexandre le Grand s'arrête devant le Tombeau d'Achille, & s'écrie que le plus grand Bonheur de ce Heros consistoit en ce qu'Homere avoit chanté ses Exploits; & Ciceron, pour enchérir sur la Pensée d'Alexandre, ne fait pas difficulté de dire que sans l'Iliade, le même Tombeau, qui renfermoit le Corps d'Achille, auroit aussi renfermé pour jamais sa Gloire. Auguste fit des Vers à la louange de l'Enéide, pour empêcher qu'on ne mît au feu cèt excellent Poème, ainsi que Virgile l'avoit ordonné dans son lit

(a) *Noët. Attic. Libr. XXIV*

(50) Aulugelle (a) raporte trois Epitafes pleines d'orgueil, que trois anciens Poètes, Nævius, Plaute, & Pacuve, avoient composées; c'est-à-dire chacun la sienne propre. pour être gravée sur son Tombeau. Catule dit de Suffene (a), que

(b) *Epiër. XXII.*

- - - - - *Neque idem unquam
Æque est beatus, ac Poëma cum scribit,
Tam gaudet in se tamque se ipsum miratur.*
C'est-à-dire,

*De lui-même jamais il n'est si satisfait,
Que lorsque sa Verve fait rage:
Il s'aplaudit alors, il s'admire en secret,
Il se croit un grand Personnage.*

(c) *Tull. Quæst. V. 22.*

C'est-ce qui faisoit dire à Ciceron (b), que de tous les Poètes qu'il avoit connus, il n'y avoit pas jusqu'au bon Aquinus, son ancien Ami, qui ne crut l'emporter sur tous les autres. SCRIB.

lit de mort. Je veux bien supprimer ici le Nom de quantité de nos Poètes modernes, à qui des Pièces très-médiocres ont valu des sommes immenses (51). Cependant, je ne saurois

L 4 m'em-

(51) On pourroit encore citer Malherbe, à qui Marie de Médicis fit une pension de quinze mille livres, à ce que dit Ménage (a). Des Portes fut aussi un de ces Poètes fortunés. Voici ce que le Pais en dit (b): Un Sonnet lui fut païé dix mille francs par l'Amiral de Joyeuse; & enfin après s'être bien lassé à faire des Vers, la Muse acquit un repos de dix mille écus de rente. M.

(a) Rem.
sur les Poés.
de Malherbe,
pag. 378.

(b) Nouv.
Ouv. Tom.
II, p. 180.

Charles IX donna à Philippe Des Portes huit cens écus d'or, pour la petite Pièce du Rodomont; & Henri III, dix-mille écus d'argent comptant, pour un très-petit nombre de Sonnets (c). J. Baptiste Marin reçut de la Reine Marie de Medicis une Gratification de cent mille florins pour le Poème d'Adonis. Mais si ce fut un témoignage honorable de la beauté de cet Ouvrage, on peut dire qu'il fut contredit & réfuté peu de tems après, par l'action de ceux qui lui volèrent cet argent, & qui jugèrent sans doute qu'il ne l'avoit pas mérité (d). Il est dit dans le *Sorberiana* (e), que Barlée toucha quinze mille florins de son Panégyrique du Cardinal de Richelieu, & Barlée dit lui-même (f): „ J'ai resté trois jours à la Haie. J'y avois été

(c) Voyez
les Jugem.
mens des
Savans,
T. IV, P. IV,
p. 84.

(d) La môme,
pag.
84.

(e) Pag. 40.

(f) Dans sa
XXXVIII
Lettre, de
l'Édition
d'Amster-
dam, 1702.

„ mandé par l'illustre M. Oxenstiern Ambassadeur de Suède, qui a essuié avec un mouchoir d'Or les larmes que je repandis l'été passé sur la mort du Grand Gustave. En vérité, ce vent du Nord ne m'a pas été désagréable; il seroit bon pour moi qu'il mourur souvent de tels Rois. „ Ce même Auteur, après avoir reçu une Gratification considérable du Roi d'Angleterre, écrit d'un stile fort enjoué à Godefroi de Hoëstrecht, en ces termes: „ Il n'y a que peu de jours que l'Ambassadeur d'Angleterre m'a envoie, au nom du son Serenissime Maître, un Colier d'Or, Présent véritablement Roïal. Que les anciens Poètes se glorifient tant qu'ils voudront de leur Laurier ou de leur Lierre: pour moi, j'aime mieux être Poète doré. „ C'est dans la Lettre LVIII de celles que Gérard Brandt a fait imprimer. Barlée parle ailleurs de Baudius, qui

m'empêcher de vous parler de Ronfard; heureux Poète, s'il en fut jamais, qui étoit si avant dans les bonnes grâces de Charles neuf, qu'il ôsa disputer à ce Monarque la Couronne Poétique, & qui pour un seul & même Ouvrage reçut d'Elisabet, Reine d'Angleterre, un Diamant d'un très-grand prix; & de Marie, Reine d'Escoffe, un Service de Vermeil doré (52). Mais, qui le croiroit? on porta

(a) *Epist.*
LXI.

qui étoit aussi avide de Présens que lui, mais non pas aussi heureux. „ Vous me parlez de Baudius, „ dit-il (a). „ Sa Veine Poétique ne lui a pas valu beaucoup. Il me „ souvient que Scaliger, le voyant partir pour l'Angleterre, „ chargé de Vers Iambes adressez au Roi Jaque, lui dit, „ *Baudius, tu t'en vas en Angleterre, plein de grandes espé-* „ *rances; mais tu t'en retourneras la bourse vide: Et cette* „ Prédiction fut justifiée par l'événement., „ SCRIB.

A propos de Vers bien païés, & de cette soif ardente de Gratifications, il ne faut pas oublier ces deux Vers de Colletet au Cardinal de Richelieu.

*Armand, qui pour six Vers m'as donné six cens livres,
Que ne puis-je à ce prix te vendre sous mes Livres!*

L. T.

(b) *Pag. 52*
de son Maf-
curat.

(52) Naudé dit, en parlant du Cardinal Mazarin (b), „ Balzac & Corneille l'ont remercié publiquement; le „ premier, de ce qu'il lui faisoit paier ponctuellement „ une Pension de quinze cens livres; & l'autre, de ce „ qu'il lui en avoit donné une de cent pistoles. Mais, „ crainte quetu ne me serves d'un *vel duo vel nemo*, ve- „ nons, je te prie, aux autres. L'Ode de M. Chapelain „ n'a-t-elle pas été reconnue d'une Pension de cinq cens „ écus? La Préface des Poésies du Président Maynard ne „ lui valut-elle pas mille livres? Le Cordelier Du Bosc, „ n'a-t-il pas été gratifié d'une Pension de six cens? &c., „

Pour

porta l'entêtement pour ce Poète jusqu'à dire que la France ne se seroit jamais consolée de voir son Roi François I prisonnier, si par une espèce de miracle, le jour même que ce malheur arriva, Ronsard ne fut né (*). Paul Jove rapporte une Histoire mémorable arrivée à Camillo Querno. „ Le Querno, „ dit-il (†), „ aiant „ fû que le Pape Leon X aimoit les „ beaux Esprits, & sur tout les Poètes, qu'il combloit de bienfaits & d'honneurs, part de Monopoli, ar-

(*) Nouv. Oeuvres de M. le Pays, T. II, p. 182.
(†) Elog. P. II, p. 156.

L 5 rive

Pour ce qui est de Des-Portes, il est bon de voir ce qu'en a dit Menage dans l'Anti-Baillet, Tom. I, pag. 385, & Baillet lui-même, T. I. pag. 556, & suivantes jusqu'à la pag. 562, où vous trouverez quantité d'Exemples semblables, dont nous nous contenterons de rapporter ici les deux suivans. „ Mr. de Balzac avoit raison de louer ce Dictateur „ Romain, qui donna de l'argent à un mauvais Poète, „ qui lui avoit présenté des Vers, à condition qu'il n'en „ feroit plus à l'avenir. Et l'on estimera toujours un trait „ de la sagesse & de la générosité de la Reine de Suede, „ qui recompensa un froid & piroiable Harangueur pour „ avoir fini. „ THEM.

Les Ouvrages les mieux paieés ne sont pas toujours les meilleurs. Je connois un troisiéme Tome de S**, dont la Dédicace a valu à son Auteur cent livres Sterlin de Pension. C'est par là cependant que bien des gens jugent du mérite d'un Livre. „ Il est étrange, „ dit la Serre dans le Parnasse Reformé, „ qu'on parle mal de mes Ouvrages, „ après le bon argent que j'en ai reçu. Quand un Ouvrage est bien paieé, n'est-ce pas une Hérésie de douter de son mérite? Et y a-t-il de meilleures Pensées, que celles „ qu'on recompense au poids de l'Or „ C'est par là encore que le grand Corneille jugeoit de la bonté de ses Pièces, à ce que dit M. de la Bruyere. L. T.

„ rive à Rome avec une Lire sur la-
 „ quelle il chantoit des endroits de
 „ l'*Alexiade*, Poème de plus de vint
 „ mile Vers, dont il étoit l'Auteur.
 „ Les Etudians alèrent à sa rencon-
 „ tre, & charmez de son air frais,
 „ de sa face vermeille, potelée, &
 „ riante, & de sa longue chevelu-
 „ re (53), il leur parut tout-à-fait
 „ digne d'être couronné. C'est pour-
 „ quoi ils le menèrent dans l'Île du
 „ Tibre, consacrée autrefois à Escu-
 „ lape: il lui présenterent un régale
 „ magnifique; & tandis que sa ver-
 „ ve échaufée par le Vin délicieux,
 „ qu'il avaloit à long traits (54), lui
 four-

(53)

*Fille se coiffe volontiers
 De Galant à longue Crinière.*

Je ne sai si je raporte ces deux Vers tels qu'ils sont dans la Fontaine; mais je sai qu'ils contiennent une Vérité que personne n'ignore: Ce n'est pas ici une Fille qui se laisse charmer par la belle Chevelure de Camille. Ce sont de jeunes hommes. La médifance doit donc se taire, se souvenant que les excès de l'Ancienne Rome ne sont point connus de la Moderne. D'ailleurs, les suites prouvérent que ces jeunes gens n'avoient aucune intention criminelle. Au reste, les Exemples des effets merveilleux que produit une belle Chevelure, sont infinis. Les Poètes, les Historiens, & les Livres Sacrez eux-mêmes, en font foi.

L. T.

(54) Il avoit sans doute appris d'Horace, que

*Les Vers d'un buveur d'Eau
 Ne franchiront pas le tombeau;*

&

„fournissoit des *Impromptu* admirables
 „qu'il chantoit sur sa Lire, on lui
 mit

& de Plutarque (a) qu'Eschile composoit ses Tragédies
 le verre à la main, parce que la fumée du Vin met les es-
 prits en mouvement, reveille l'imagination, que les gens
 sobres ont quelque fois un peu pesante, & lui donne de
 la force, de la hardiesse, de l'invention. Platon & A-
 ristote lui-même nous apprend que Bacchus est le Dieu de
 la Fureur Poétique, & que selon le Sentiment du commun,
 sans le secours de ce Dieu, les Poètes & les Devins ne
 sauroient rien dire qui vaille (b). Voilà pourquoi les
 Poètes portoient autrefois des Couronnes, non-seulement
 de Laurier, mais aussi de Lierre, comme l'a fait voir
 Boremanus (c). Anacreon aimoit aussi la Bouteille :
 c'est de quoi l'on ne sauroit douter, après avoir lû son Ode
 XXXIX, & les Notes que Longepierre y a faites. Pro-
 perce ne la haïssoit pas non plus; témoin sa XV Elegie du
 III Livre, où il dit,

*Je consacre à Bacchus le reste de ma vie,
 Ma Cave désormais est mon sacré Valon.*

*Oui, Bacchus, si je versifie,
 Tu seras seul mon Apollon.*

Les Poètes modernes, ont aussi cherché dans le Vin de
 quoi ranimer leur Verve. Erythrée (d) dit que Muret,
 qui mérite bien d'être mis au nombre des Poètes, s'eni-
 vroit de tems en tems. César Ursin, dans la Préface de
 ses Macaroniques, qu'il a fait imprimer sous le Nom de
 Maître Stopin, avoue qu'il a composé plusieurs de ces
 Vers pendant que le Vin lui échauffoit le cerveau. David
 Chytrée dit avoir vû Jean Bocer faire au courant de la
 plume quantité de très-bon Vers, après avoir bien man-
 gé & bien bu (e). Pontus de Thiard, Poète François,
 avoit un estomac capable de faire tarir les plus grandes
 cuves: il avaloit d'un trait les plus grands verres, & il ne
 cherchoit point à s'endormir qu'il n'eut bu son pot de vin
 dans son lit (f). Le Peuple de Leide avoit donné à
 Dominique Baudius le nom de *Sac à Vin*, ce qui fit dire
 à Jaq. Arminius que ce Professeur étoit les parties honteu-
 ses de l'Académie (g). Quant à Beronicus,

Que le Vin faisoit vivre, & que l'Eau fit mourir,

Voiez les *Acta Eruditorum Lipsiensia*, Tome II des Su-
 plemens, pag. 161. VAND.

(a) *In Sym-
 pos.*

(b) *Voiez
 Gyraldus de
 Poetar. Hist.
 Dial. VI.
 Oj. p. T. II,
 p. 345.*

(c) *De Poit.
 & Prophe-
 tis, pag.
 24 & 59.*

(d) *Pinac.
 Num. V.*

(e) *Voiez Jo.
 Goes Opusc.
 de Westpha-
 lia, p. 26.*

(f) *Voiez
 Baillet,
 Jugem. sur
 les Poètes,
 Art. 1357.*

(g) *Voiez
 Arnd. Bibl.
 Pol. Herald.
 p. 133.*

„ mit sur la tête une Couronne d'u-
 „ ne espèce toute nouvelle. Cette
 „ Couronne étoit de Pampre, de Lau-
 „ rier, & de Choux, artistement en-
 „ trelacés : Raillerie fine, & en mê-
 „ me tems judicieuse, puisque les
 „ Choux étoient là comme un Re-
 „ mède à l'Ivrognerie du Poète (55).
 „ Ensuite, ils lui donnèrent tous d'u-
 „ ne voix le Nom d'Archi-Poète,
 „ qu'il reçut en versant des larmes de
 „ joie. Chacun lui fit une profonde
 „ Révérence; & l'on chanta à diyer-
 „ ses reprises ces Vers à sa loüange :

„ *Salve brassicea virens corona,*
 „ *Et Lauro, Archipoéta, pampinoque,*
 „ *Dignus Principis auribus Leonis.*

„ Peu de tems après que le Quer-
 „ no eut été honoré de ce Titre illu-
 „ stre, il fut conduit au Pape, en
 „ présence de qui il fit sur le champ
 „ & récita de fort bonne grace, une
 „ prodigieuse quantité de très-beaux
 „ Vers (56). Le Pontife en fit long-
 tems

(55) Le Chou & la Vigne s'entre-haïssent mortelle-
 ment : de sorte que plantant un Chou auprès d'un cep de
 Vigne, la Vigne se reculera. C'est Plinc qui parle, Li-
 vre XXIV, Chap. I, de la Traduction d'Autoine du Pinet.

L. T.

(56) Parmi ces Poètes, qui peuvent faire des Centai-
 nes

„ tems le principal instrument de ses
 „ Récréations spirituelles. Pendant
 „ qu'il étoit à table, le Querno man-
 „ geoit à la fenêtre les morceaux
 „ qu'on lui envoioit de main en main.
 „ On lui donnoit aussi à discretion du
 „ vin de la bouche ; mais c'étoit à
 „ condition qu'il feroit des *Impromptu*
 „ sur les sujets qu'on lui marquoit. Il
 „ faloit qu'il fournit pour le moins
 „ deux Vers ; & s'il y manquoit, ou
 „ si les Vers ne valoient rien, on lui
 „ faisoit boire son vin fort trem-
 „ pé (*). Un jour le Pape lui or-

(*) Bayle,
 Dict. Hist.
 Crit. Art.
 Leon X.

„ donna de faire des Vers à sa propre
 „ louange ; ce que le Querno n'eut
 „ pas plutôt entendu, qu'il se mit à
 „ dire,
 „ *Archipoeta facit versus pro mille Poetis.*
 „ & comme il hésitoit à faire le se-
 cond,

nes de Vers, au pié levé, comme on parle, il n'y en a
 peut-être pas un seul qui, d'un air satisfait, ne regarde
 tous les autres du haut de son Esprit, & ne soit toujours
 prêt à leur envoyer un Cartel.

*Pentens déjà d'ici Liniere furieux
 Qui m'appelle au combat, sans prendre un plus long terme.
 De l'ancre, du papier, dit-il, qu'on nous enferme.
 Voions qui de nous deux plus aisé dans ses Vers
 Aura plutôt rempli la page & le revers.*

Voyez la IV Satire du I Livre d'Horace, & la II Epi-
 tre de Boileau, SAM.

„ cond, le Pape ajouta promptement,
 „ & avec beaucoup de présence d'esprit,

„ *Et pro mille aliis Archipoeta bibit (57).* „

Je

(57) Voici une Traduction en François de ces deux Vers Latins :

*Que l'Archipoète est fertile!
 Il fait des Vers autant que mile,
 Et sans se mettre en grand souci,
 Il boit autant que mile aussi.*

Il est étonnant qu'un Poète comme le Querno tait si tôt sur un sujet aussi favori que celui de ses propres louanges. Je m'imagine que le Pape s'attendoit à entendre de belles choses. Mais, personne n'a-t-il jamais soupçonné ce Pontife d'intelligence avec le Poète ? Que ne fait-on pas dans la vue de passer pour Homme d'Esprit ? D'où vient donc que le Querno ne fut pas obligé de boire son vin trempé, suivant les conditions imposées ? Le Pape les avoit-il oubliées, ou bien charmé d'avoir fait paroître la vivacité de son Esprit, voulut-il relâcher pour cette fois de la rigueur de la Loi ? Mais, je me trompe : Leon fut plus sévère qu'il ne devoit, puisqu'il ne voulut pas même permettre au Poète de boire. Car, le Querno aiant voulu réparer sa faute par un troisième Vers, ou par un second, comme on voudra l'appeler,

Porrige quod faciat mihi Carmina docta salernum:

C'est-à-dire,

*Laquais, versez moi donc à boire,
 Le bon Vin produit les bons Vers:*

Le Pontife, sans lui donner le tems de poursuivre, se mit à dire,

Hoc etiam enervat debilitatque pedes.

C'est-à-dire,

*Laquais, n'en faites rien, il y perdrait sa gloire,
 Plus on en bois, plus on va de travers.*

Nouveau soupçon d'intelligence; & , par conséquent,
 Charle-

Je pourois sur ceci, Messieurs, vous parler d'un très-grand nombre de Poètes,

Qui de Bacchus ont fait leur Apollon;

mais le tems ne me le permèt point. Cependant, l'ocasion est trop belle pour ne pas dire un mot de nos Poètes couronnez, qui, se considérant en quelque maniere comme des Vainqueurs dans les Jeux Olympiques, s'érigent en petits Maîtres du Parnasse. Petrarque, l'un des premiers qui reçut cet honneur, voulut absolument qu'on le lui rendit dans le lieu même où l'on couronnoit autrefois les Empereurs Romains (*) (58); & l'Arioste

(*) Nouv. Oeuvr. de M. le Pays, T. II. p. 186.

Charlatanerie. Ce dernier Vers est emprunté ou imité d'une Epigramme de Virgile sur l'usage du Vin & de l'Amour. Au reste, il faut pourtant avouer que Leon X faisoit assez souvent des *Impromptu*; mais il ne remportoit pas toujours la victoire. Jamais homme n'eût l'Esprit plus farceur que ce Pape. Voyez son Article dans Bayle.

L. T.

Caspar Ens (a) dit que cette Histoire est arrivée à un autre Poète Italien, nommé André Maron; mais il se trompe assurément.

M.

(58) Qu'un Poète devoit être content, lors qu'il voioit dans un Miroir, ou dans une Taille-douce, sa Figure couronnée de Laurier!

(a) *Epigramm. L. I. p. 245.*

- - - *Beatus Fannius ultro
Delatis capsis & imagine (a).*

C'est-à-dire,

*Bien heureux Fannius, ton Portrait, tes Ecrits,
Du Cabinet public vont relever le prix.*

(b) *Horat. Lib. I, Sat. IV.*

Horat.

te n'eut pas plutôt obtenu de Charle-
 Quint la Couronne de Laurier , que
 transporté de joie , & plein de son
 Démon Poétique, il courut par tou-
 te la Ville, plus furieux mille fois que
 Roland dont il avoit chanté les fu-
 reurs (†) (59). Henri Lorit Gla-
 rean, dont nous avons déjà parlé ail-
 leurs (†), crut que la Couronne Poé-
 tique, que l'Empereur Maximilien I
 lui avoit donnée, le mettoit si fort
 au dessus de tout le Monde, qu'ayant
 appris que des Voiageurs curieux é-
 toient venus d'assez loin exprès pour
 le voir, il les reçut dans une grande
 & magnifique Sale, la Couronne de
 Lau-

(†) Laffels,
 Voiage d'I-
 talie, p.
 244.
 (†) Vers la
 fin de la I
 Partie.

(a) *Obs.*
Hist. Pol. I.
 (b) *Diff. de*
Ling. Lat.

Horace parle ainsi d'un Poète de son tems. Au reste, lisez ce
 qui a été dit de ces Poètes par Bernegger (a), par Taub-
 man (b), & par Jaques Thomafius & Th. Reinesius dans
 les deux Lettres que l'on a imprimées à la fin de celles de
 des Marais SAM.

Lisez aussi la Note que M. Coste a faite sur la traduc-
 tion de ces Vers d'Horace par le Pere Tarteron. Vous y
 trouverez un Exemple risible de la Vanité d'un des meil-
 leurs Poètes Anglois. L. T.

(c) *Il falloit*
dire au Car-
dinal Hypo-
lite d'Est,
Frere du Duc
de Ferrare.
V. Baillet,
Art. 1261.

(59) On dit que l'Arioste, aiant dédié son Poème de
 Roland le furieux, au Duc de Ferrare (c), ce Prince lui dit,
 Où diable avez-vous pris tant de sottises. Seigneur Arioste?
 Voici les Nouvelles Oeuvres de le Pais, Tome II, page
 185. & le V Livre de l'Histoire Poétique de la Guerre en-
 tre les Anciens & les Modernes, où l'Arioste est bien tour-
 né en ridicule. M.

Laurier sur la tête, un Colier d'or au cou, assis dans un Fautcuil fait en demi-cercle comme un Trone, sans se lever lorsqu'ils entrèrent, ni lorsqu'ils sortirent, & même sans avoir daigné jeter la vue sur eux (*) (60). Simon Dache, si célèbre & si renommé dans toute la Prusse, ne paroissoit, dit-on, jamais en public qu'avec les Ornemens d'un Poète couronné (61). Ajoutez, Messieurs, que

M les

(*) Paravicini Singul. de Vita Civ. p. 81.

(60) Paravicin rapporte une Histoire fort aprochante de celle-ci. „ Barthius,, , dit-il (a), „ avoit une humeur bizarre, qui le rendoit de difficile accès pour les Etrangers. Un Anglois l'étant un jour allé voir, la visite se passa à se contempler sans rien dire. Si ce n'est qu'à la fin Barthius tourna le dos à cet Etranger en lui disant, *Vous m'avez bien vu par devant, contemplez moi donc aussi par derriere.* THEM.

(a) Centur. III Singul. Num. IV.

(61) Un Homme digne de foi, qui a demeuré long-tems à Konisberg en Prusse, m'a assuré qu'il n'y avoit jamais rien entendu dire de semblable, mais qu'au contraire la mémoire de cet homme y est en vénération, autant parmi les Bourgeois que parmi les Membres de l'Université, & qu'on le loue généralement de sa Modération, de sa simplicité, & de sa Douceur. THEM.

Je m'étonne que M. Menken, qui choisit si bien ses Exemples, ait fait entrer dans son Discours l'Histoire de Simon Dache, sur un *Oui-dire*. Ne sait-il point quelles mauvaises suites un *Oui-dire* imprimé traîne après soi ? M. Menken écrit une chose sur un *on dit* : un autre rapportera le même fait, & citera M. Menken, sans se mettre en peine de remarquer que M. Menken ne cite qu'un *Oui-dire* ; & , parce que M. Menken passe pour un homme exact & judicieux, l'Histoire qu'il rapporte passera pour certaine. Plus on a de réputation dans le monde, & plus on doit avoir de circonspection.

L. T.

les Poètes se distinguent sur tout des autres Auteurs, par l'Amour aveugle qu'ils ont, tout comme les Bêtes, pour leurs Productions. Ils lèchent ces Enfants, dont ils ont souvent acouché avant terme : ils les produisent cent & cent fois à leurs Amis, & à leurs Bienfaiteurs (62) ; & lorsqu'ils ne trouvent plus personne qui veuille s'en laisser rompre la tête, ils rassemblent les neuf Muses, & pour rendre le Cercle complet, ils invitent Apollon à venir les entendre & les admi-

rer.

(62) C'étoit la pratique des Anciens, & l'on dit que Platon introduisit cet usage. en corrigeant les Vers d'Antimachus (a). Quintilius corrigeoit librement les Vers qu'on lui lisoit, donnant des Avis fidelles à ceux qui vouloient en profiter; mais lorsqu'il avoit à faire à des Poètes opiniâtres & entêtés, il les quittoit doucement, sans rien dire (b). Ferdinand de Furstenberg dit que

(a) *Voiez Rob. Tit. Praelect in Catul. pag. 601.*

(b) *Voiez Robortel. Comm. in Poet. Horat. pag. 18.*

*Sic Venusnorum sermonum candidus audit
Judex Tibullus, & suos
Nasoni solitus recitare Propertius ignes
Arbitrio illius stetit.*

C'est à-dire,

*C'est ainsi qu'aux raions du Bon-Sens de Tibulle,
Horace avec plaisir épuroit tous ses Vers.
Poporce ainsi d'Ovide écoutant la férule
Reprimoit ses bouillons divers.*

Mais les Poètes sont d'ordinaire si arrogans qu'il s'en trouve peu qui souffrent qu'on leur donne des Avis sinceres; ils ne veulent que des Louanges. Un tel homme vous lit une Pièce, s'arrête au milieu d'une Strophe, jette sur vous des yeux contens, & qui vous disent,

Que chaque Vers qu'il lit le fait extasier.

VAND.

rer (63). Que vous dirai-je de ces nouveaux genres de Vers, qu'il ont inventez (64) : Des *Asclepiades*, des *Dicoles*, des *Distrofes*, des *Quadrains*, des *Acrostiches*, & de je ne sai quelles autres Püérilitez dont ils font tant de

M 2 cas?

(63) On demande d'où vient que cette démangeaison de lire ses Ouvrages est particuliere aux Poètes. Je croi que c'est parce que de tous les Ouvrages de l'Esprit, il n'y en a point qui flatte tant l'Amour-propre, que les Vers. Ce nombre, cette cadence, cette harmonie, qui s'y trouve; le tour d'expression même, qui est hors de l'usage ordinaire; tout cela charme, ravit, & remplit si fort un homme de bonne opinion de lui-même, qu'il cherche à se répandre;

Il poursuit de six Vers les passans dans la rue: &c (a). (a) *Boileau, L. T. Sat. VIII.*

(64) Naudé attribue cette Manie sur tout aux Allemans, & aux Flamans. Voici comment il s'exprime dans son *Mascurat* (b). „ Je m'étonne toutefois qu'ain't parlé de „ celles (*Poësies Macareniques*) des Italiens & des Fran- (b) *Pag. 213.*
„ çois, tu ne dis rien des Allemans & Flamans, qui font „ naturellement portez à toutes ces sortes de Badineries, „ &c. „ Et pour dire là vérité, nos Poètes ont porté ces choses aussi loin qu'elles pouvoient aller. Mais, quelle Gloire leur est-il revenue de leurs Vers Hieroglyphiques, Retrogrades, Piramidaux, & tels autres, qui sont la honte de la véritable Poésie. Certes, je ne puis assez admirer qu'un de nos Savans ait bien voulu, il y a quelques années, prendre la peine de composer un *Traité particulier de la Poésie Symbolique des Allemans.* &c. THEM.

Jean Henri Rihus est le premier qui ait fait des Vers Retrogrades, ou du moins qui ait adressé des Epigrammes dans ce goût-là aux Savans de son tems (c). Pour ce qui est des Vers Leonins, il y a de fort jolies choses à lire sur ce sujet dans S. R. Rechenbergius. Voiez sa *Dissertatio de Ineptiis Clericorum Romanensium Literariis*, pag. 59 de ses *Dissertations Academiques.* CHAR. (c) *Voiez le Theatr. Virorum illust. de Freherus, pag. 690.*

cas (65) ? Vous parlerai-je de la licence éfrénée qu'ils se donnent d'inventer & de mentir ? Dois-je vous les faire voir dans leurs Réveries, tantôt à la suite de l'Arioste, descendant de la Lune, montez sur des Hi-

(65) Raportons quelques Exemples de ces sortes de Vers.
Vers Retrogradés.

*Prospicimus modo quod durabunt tempore longo
Fœdera nec nobis pax cito assugiet.*

*Diffugiet cito pax nobis, nec fœdera longo
Tempore durabunt, quod modo prospicimus.*

Vers Leonins.

Filius hic, Pater hic, & Avus & Proavus ishic.

C'est l'Épitafe de quatre Personnes en un seul Vers.

Ad primum morsum si non potarero mors sum &c.

Vers Macaroniques.

*Hélas, hélas! Pater à cornibus,
Pleurer nous faut privati dolio.
Le Piot manquant perst religio.
Adieu vous dis Fratribus omnibus, &c.*

Vers Rapportez.

*Vir simplex, fortassè bonus, sed Pastor ineptus,
Vult, tentat, peragit, plurima, pauca, nihil.*

C'est-à-dire,

*Bon homme, assez Dévot, sot Théologien,
Il veut, tente, conclut, bien des choses, peu, rien.*

C'est le Portrait d'un fameux Archevêque & Cardinal François de ce Siècle.

Vers en Echo.

Quel est l'Auteur de ces maux venus? Venus.

Vers à Rimes Emperieres.

*En grand remors mort mort.
Ceux qui parfaits faits faits,
Ont par effort fort fort,
Des Clercs tous frais rez raris.*

Vers

pogrifes; tantôt comme le Trifon de Nonus, s'imaginant que s'ils avoient en main les rênes du Firmament, ces Orbes qui roulent conti-

M 3 nuel-

Vers à Rime Fraternisée.

*Mets voile au vent, cingle vers nous, Caron,
Car on t'attend: puis quand seras en tente,
Tant & plus boy bonum vinum Charum,
Qu'arons pour vrai. Donque, sans longue attente,
Tente tes piez, à si décente sente,
Sans te sâcher; mais en sois content, tant
Qu'en ce faisant nous le soyons autant.*

Vers Acrostiches.

V	Amour au cœur le Nom d'Anne imprim	A,
N	Nom très-heureux d'une que j'aime bie	N,
N	Ni de nous deux cet amoureux lie	N
V	Autre que mort deffaire ne pourr	A.

Remarquez que celui-ci est double. Il y en a aussi de triples, de faits en Croix, &c.

Vers Coupez.

<i>Je n'aimai onc</i>	---	<i>Annz, ton accointance</i>
<i>A te déplaire</i>	---	<i>Je quiers incessamment</i>
<i>Je ne veux donc</i>	---	<i>A toi prendre alliance</i>
<i>Ennuy te faire</i>	---	<i>Est tout mon pensement</i>
<i>Te donner blams</i>	---	<i>Est mon esbatement</i>
<i>Je ne prio ame</i>	---	<i>A te faire service</i>
<i>Le Diable entraîne</i>	---	<i>Cil qui est ton Amant</i>
<i>Qui t'a en haine</i>	---	<i>Dieu conserve & benisse.</i>

Vers Lettrisez.

Un Poète Alleman, nommé Porcius, a fait sur le Combat des Pourceaux un Poème Latin de trois à quatre cens Vers, dont tous les Mots commencent par un P.

*Porcorum Placuit Parvam Prafigere Pugna
Pagellam, &c.*

L'Auteur des Rigarrures, qui m'a fourni une bonne partie des Exemples que j'ai rapportez, nous dit qu'on peut ainsi faire des Vers sur chaque Lettre; mais qu'avant que l'on en ait fait six de suite, il est permis de boire un coup. L. T.

Anagram-

nuellement sur nos têtes, prendroient bien-tôt une face mille fois plus belle, & plus digne de l'admiration des hommes?

Anagrammes.

Pour ce qui est des Anagrammes, ceux qui ont donné dans cette espèce de Folie, y ont sur tout cherché des Préfages particuliers, & quelque chose de surnaturel & de divin. Le Poète Daurat a été en France le Restaurateur des Anagrammes, dont on prétend qu'il trouva la Tablature dans le Poète Lycophon. Daurat passa pour un grand Devin en ce genre-là, & plusieurs Personnes illustres lui donnerent leur Nom à Anagrammatifer. En Allemagne, le plus fameux Anagrammatiste qu'on y ait vu, c'étoit un certain Frenzelius. Il pouvoit dire à toutes les Personnes qu'il connoissoit, *Non inanagrammatifatus abibis*; car on ne voioit mourir personne de quelque considération, que ce Finzelius n'accompagnât au Tombeau d'une Anagramme, & souvent même de plusieurs. Cependant, elles lui coutoient un travail infini. Lorsqu'il en vouloit faire, il étoit obligé de se jeter par terre, de se rouler sans dessus dessous, & de se donner la torture pour arracher quelque chose de sa misérable cervelle. J. HALL. & VAND.

Colletet a très-bien dépeint les peines des Anagrammatistes, dans les Vers suivans:

*Ménage, sans comparaisn,
J'aimerois mieux titer l'Oïson,
Et même tiver à la rama,
Que d'aller chercher la raisen
Dans les replis d'une Anagramme.
Cet exercico Monacal
Ne trouve son point vertical
Que dans une tête blessée:
Et sur Parnasse nous tenons,
Que tous ces renverseurs de Noms
Ont la Cervelle renversée.*

Au reste, plusieurs Savans du premier ordre ont donné dans ce mauvais goût. Les Anagrammes ont servi au Blâme comme à la Louange. Les Poètes faisoient sur tout l'Anagramme du Nom de leur Maitresses. Nous n'en rapportons point, parce que cela est trop connu.

mes ? Faut-il vous les montrer dans leurs transports , réformant le cours des Astres , & faisant des Conjonctions nouvelles , afin que le nombre des habitans des voutes célestes soit plus grand & plus sortable aux espaces immenses qu'elles occupent ? Enfin , vous entretiendrais-je de cette *Fureur* qu'ils nomment *Poétique* , & qu'ils regardent comme un écoulement de la Divinité ? Non , Messieurs , je passe toutes ces choses sous silence , persuadé qu'il n'y a personne qui ne voie que je pourrois très bien les ramener ici sans m'écarter le moins du monde du Plan que je me suis fait.

Considérons maintenant la Logique Logiciens.
& la Métaphisique de l'Ecole. Mais ,
que de Bagatelles n'y trouverons-nous
M 4 point

Il y a encore des Vers où se trouvent toutes les Lettres de l'Alfabet. Scaliger en a fait un.

Vix Phlegelum Zephyri , queres modo stabra Mycillo.

En voici un en François.

Quis flamboyans guida Zephyre sur ces éaux.

Il y en a de Chronografes , & une infinité d'autres , sans parler de ceux que Neuf-Germain inventa , & qui finissoient par les Sillabes des Noms de ceux qu'il louoit.

Voilà bien du Fatras , dira quelqu'un. Mais quoi ! il faut que tout le monde vive. Chacun a ses raisons en ce monde ; & bien des gens ne trouveront peut-être par cette Remarque la pire de toutes. Quoiqu'il en soit , finissons.

L. T.

point (66)? Que de Pauvretéz, que de vaines Disputes, sur les *Formalitez*, les *Hœcceitez*, les *Quidditez*, les *Intentions*, les *Suppositions*, les *Particularisations*, les *Supposez*, les *Médiats*, les *Immédiats*, les *Reduplicates*, les *Complexes*, les *Incomplexes* (67); en un mot, car je pers la respiration, sur tant de Questions

(66) Je pourrais citer ici un Distique que les Celestins firent graver sur la Porte de leur Couvent, comme Naudé

(a) Pag. le dit dans son *Mascurat* (a).

393.

Linqo Coax Ranis, Cra Corvis, vanaque vanis;
Ad Logicam pergo, qua mortis non timet ergo.

C'est-à-dire,

Que le Corbeau coasse,
Ou que la Grenouille coasse,
Que l'Esprit le plus vain s'estime le plus fort;
Pour moi, je me défais de cet Art Sossistique;
Et désormais, dans une autre Logique,
Je trouve la Réponse aux ergo de la mort.

On dit que l'Auteur de ces Vers est un certain Silo, ou Serlo. Professeur en Philosophie dans l'Académie de Paris, vers la fin du XII Siecle. Ce Professeur étoit convenu avec un de ses Disciples, grand Amateur de ces Fadaïses *Logicales*, que le premier qui mourroit seroit savoir à l'autre, s'il y a éfectivement un Enfer. Le Disciple mourut, & le Maître, averti de l'existence de ce lieu de tournens, abandonna sa Chaire avec ses Sophismes, & se fit Moine, après avoir dit par ce Distique le dernier Adieu à ses Auditeurs (b).

(b) Consultez *Ant. à Wood. Athen. Oxon.*

in Fastis, T. I, pag. 833.

(c) *Jugemens des Savans, T. I. pag. 188.*

(67) Ces Termes sont en si grand nombre, qu'on en pourroit faire un Calepin complet. Ceux, que M. Menken rapporte, ne sont pas les plus Barbares. Mais, sans y faire un Supplément, je me contente de dire avec un bon Auteur, que la Défaite de tant de Monstres n'a pas couté bien cher à la République des Lettres, puisqu'il n'y a eu qu'à les mépriser pour les faire périr (c).

L. T.

Questions subtiles (68), difons plutôt infuportables, en comparaifon de-
 quelles les Subtilitez de Cléante &
 de Crifipe, les Détours & les plus
 fines Chicaneleries de Dafide, d'Euti-
 dème, & de Dionifidore, font la
 Grofficité même? Mais, oferai-je
 bien le dire, Messieurs? Aujourdui
 même, dans ce Siècle éclairé, que
 l'on n'agite plus ces Questions ridicu-
 les, *Si Dieu est au Ciel dans quelqu'un
 des dix les Prédicamens? Si ce feroit un
 plus grand Miracle, qu'un Elefant fut auffi
 petit qu'une Puce, que si une Puce étoit
 auffi groffe qu'un Elefant? Ou si la Chi-
 mère bourdonnant dans le vuide de la*

M 5 Na-

(68) Ceux qui voudront voir un bon nombre de ces Ter-
 mes de nouvelle fabrique, & de ces Questions ridicules,
 n'ont qu'à lire la Differtation que M. J. Fechtius, l'un des
 plus célèbres Théologiens de Rostock, a fait imprimer
 avec la Vie de J. Reuchlin, compofée par Maius, A. 5. 6.
 SCRIB.

„ Ces Subtilitez „ dit le P. Rapin, „ n'ont eu lieu,
 „ que lorsque les bonnes Raifons ont manqué. On
 „ s'attacha à des Formalitez, quand on n'eut plus rien
 „ de réel à dire. On ne chercha plus la Vérité, mais
 „ l'Art de faire des Objections, & d'y répondre, à la fa-
 „ veur de cent Termes de nouvelles fabrique, que les Phi-
 „ losophes n'entendoient pas eux-mêmes. „ Voyez le
 Dictionnaire de M. Bayle, Article THOMÆUS, Remarque
 (A), où vous trouverez un beau Passage de Paul Jove sur
 cette matière. Telle est la nature de l'Esprit un humain:
 il se jette dans les choses vaines & ridicules, lorsqu'il n'a
 pas la force de se tenir attaché aux choses folides &c. Cet
 te Réflexion est du Chancelier Bacon (a). L. T.

(a) De
 Arcmentis
 Scientia-
 rum.

Nature, peut dévorer les secondes Intentions? &c : Aujourdui, dis-je, que nous nous moquons de ces Niaiseries Scolastiques, nous conservons encore un Respect religieux pour des Termes étranges, qui semblent n'avoir été inventez que pour épouvanter les Enfans; *Barbara, Celarent, Darapti, Ferison*, &c (69). Nous les employons dans nos Raisonnemens, & nous nous élevons même avec tant d'ardeur contre ceux qui semblent vouloir leur donner la moindre atteinte, qu'on pouroit très-bien faire passer pour moderne une Epitaphe qui fut faite dans

(69) On pouroit faire aussi un long Supplément aux Questions ridicules, dont M. Menken vient de parler; mais, comme elles n'ont rien d'instructif, ni de fort divertissant, je les supprime, pour dire un mot de ces Termes étranges, qui semblent n'avoir été inventez que pour épouvanter les Enfans: *Barbara, Celarent*, &c. Il est certain que bien de Logiciens Charlatans se sont servi de ces Termes, pour faire parade d'un Savoir qu'ils n'avoient pas; mais, il n'est pas moins certain que ces Termes pris en eux-mêmes, ou, pour mieux dire, dans l'usage auquel ils sont destinez, bien loin d'avoir rien de ridicule, sont très-propres & très commodes pour marquer par un seul Mot une espèce de Raisonnement, qu'on ne pouroit faire entendre qu'avec beaucoup de Discours. Je ne saurois donc croire que M. Menken soit du nombre de ces Personnes dégoutées, qui font des Railleries assez froides sur *Baroco* & *Baralipson*; & j'ose assurer qu'il n'a eu ici en vuë que ceux qui en font un grand Mistere, ou qui disent sérieusement, dans le Discours familier, qu'ils vont faire un Argument en *Bocardo*, ou en *Felapton*. Cette Remarque est toute prise de la Logique du Port-Royal. L. T.

ans la Barbarie des Siecles, pour un
Défenseur zélé de ces Püéritez.

*Hic jacet Magister noster,
Qui disputavit bis aut ter,
In Barbara & Celarent,
Ita ut omnes admirarent,
In Fapesimo, & Frisefimorum;
Orate pro animas eorum (*).*

(* Naudé,
Instr. sur
les Freres
de la Rose-
Croix.
pag. 2.

Il me souvient ici, Messieurs, que mon Pere, revenu de la forte prévention, où il avoit été autrefois pour ces sortes de Bagatelles, pouffoit de profonds soupirs toutes les fois qu'il pensoit au tems qu'elles lui avoient fait perdre, & qu'il auroit bien mieux employé à des choses plus solides; auxquelles il s'apliqua dans la suite avec assez de succès. Dans les Voiages qu'il fit pendant sa Jeunesse, il alla à Iene, où voulant avoir place parmi les Docteurs, car il avoit déjà pris ses Dégrez dans l'Université de cette Ville-ci (+), il soutint des Teses sur une matière difficile & presque inexplicable. Le Titre, sous lequel il les annonça, mérite bien de vous être rapporté. Le voici: *De Præcisione inter creata realiter identificata, num objectiva sit,*

(+) Leipsic.
sic.

(*) De la Précision qu'il y a entre les choses créées, réellement identifiées; savoir si cette Précision regard la matière ou seulement la forme?

fit, an verò tantum formalis (*) (70)? L'entreprise parut hardie & téméraire. On s'étonnoit qu'un jeune homme, étranger, eût choisi sans nécessité une matière si fort embrouillée, & si peu connue; & qu'il ôsât descendre dans l'arène contre des Gladiateurs souples, aguerris, & rusez. Personne ne doutoit de sa Défaite, & l'on entendoit entr'autres un de ceux que l'on nomme *Adjoints à l'Académie* l'en menacer. Je ne sai si ce pauvre homme, à force de se charger la mémoire des Subtilitez de l'École, ne perdit

(a) Article (70), „Où est l'Homme,, ,disoit M. Bayle (a), „ Où Rorarius, „ est l'Homme, qui oseroit dire qu'il n'y a que lui qui pense. & que tous les autres sont des Machines?, „ Cet Homme est en France, comme on le verra dans la Note suivante; & il ne fait pas même aux autres Hommes l'honneur de les prendre pour des Machines. L. T.

(b) Ces Mémoires ne le nomment point.

Qui croiroit, que dans un Siècle comme celui-ci, & même en France, qu'on peut apeler le Centre des Sciences & des beaux Arts, on trouvât des gens qui nient que quoi que ce soit existe hors d'eux-mêmes. Cependant, les Mémoires de Trevoux nous apprennent qu'il y a à Paris un Homme (b), Auteur d'une nouvelle Secte, lequel, pour avoir voulu trop approfondir la Métaphisique du Pere Malebranche, s'est imaginé, & a publié, qu'il est le seul Etre qui existe véritablement; les autres Hommes, & toutes les Créatures, n'étant, selon lui, que ses Concepts, ou plutôt ses Songes. Cet homme a trouvé des Disciples, qui s'appellent *Egoïstes*. Ils se croient, comme leur Maître, les seuls Etres réels, & soutiennent que les autres choses ne subsistent que dans leur Pensée. VAND.

perdit pas enfin l'Esprit (71). Quoi-
qu'il en soit, c'étoit un Disputeur
redoutable, qui passoit parmi ses Dis-
ciples, comme autrefois Raimond
Lulle parmi les siens, pour un Ora-
cle, & pour la Lumière du Monde
Lettré. Cet homme se vançoit hau-
te-

(71) La Philosophie prise de travers a gâté bien des
gens, & cette étude de la Sageesse mal-entendue a bien fait
des fous. Le Pere Rabin confirme cela par des Exemples
très curieux & très-bien choisis. On peut les lire dans ses
Reflexions sur la Philosophie (a); mais je trouve ailleurs
quelque chose de plus fort sur cette Matière. Je dis de plus
fort; car, *Perdre l'Esprit*, n'est pas tant que *Perdre la Vie*:
Le Bon-Sens peut revenir; mais,

(a) Art.
XXVII,
XXVIII,
&c.

*Tel est le sort des humains,
Que l'on ne revient point des gouffres souterrains.*

Muret dit qu'un certain Philétas usa sa Santé, & perdit
la Vie, à force de courir après les Sofismes captieux & en-
tortillez des Logiciens, & particulièrement après celui
qu'on apeloit *le Menteur*. M. Bayle ne croit pas qu'il en
courât la vie à Philétas (b); mais, si j'ose le dire, il me
semble que les Paroles d'Athenée confirment le Sentiment
de Muret. Je ne m'arrêterai point à éclaircir ce
Fait; & je finirois cette Remarque, si je ne croiois que
certaines gens, seront bien-aisés de trouver ici ce que c'est
que ce *Sophisme Menteur*. C'est un Argument, dont les
Termes semblent détruire ce que l'on veut prouver, ou
bien c'est un Raisonnement qui se détruit par les Preu-
ves mêmes qui devoient l'établir. En voici un Exemple,
pris de Ciceron, & rapporté par M. Bayle. „ Si vous di-
tes que vous mentez, & si en le disant vous dites la
vérité, vous mentez: Or vous dites que vous mentez,
& en cela vous dites la vérité: Donc vous mentez, en
disant la vérité. Il est aisé de voir que ce n'est qu'une
Subtilité püerile. Aristote cependant déclare que *le*
Menteur jette dans une extrême perplexité; mais Sene-
que se moque de la multitude des Livres qui ont été
faits sur ce Sofisme. L. T.

(b) Voyez le
Dict. Crit.
Art. Phi-
letas.

tement par tout, qu'on le verroit mener battant & terrasser sans peine le jeune homme de Leipfic. La Barrière s'ouvre: le signal du Combat se donne; & d'abord on voit fondre sur la tête du nouveau venu une grêle d'Argumens, mêlez des Traits aigus d'une Raillerie piquante: Traits vainqueurs, dont ces sortes d'Athlètes se font si souvent & si heureusement servis pour mettre les Rieurs de leur côté (72). Mais, plus on fait d'efforts contre lui, & plus il se roidit; & la jeunesse lui prêtant à tous momens une ardeur nouvelle, il pousse si vivement son cruel Ennemi jusqu'aux dernières limites de la Carrière, que de l'aveu de tous les Spectateurs il remporta une Victoire signalée. L'afront étoit sanglant, surtout pour un Fanfaron. Aussi, pénétré jusqu'au vif, il voulut en tirer vengeance, & crut ne pouvoir pas mieux en venir à bout, qu'en rendant son nouveau Concurrent l'objet de l'Envie & de la Haine des Ecoliers. Pour cet effet, le

len-

(a) C'est
la (101)

(72) Il y a dans la première Partie une Remarque sur ces Plaisanteries qui mettent les Rieurs du côté de celui qui les emploie à propos (a). Le Lecteur ne fera pas mal de la lire, & de l'appliquer ici. L. T.

lendemain même il fit aficher aux
 Portes de l'Université, qu'il aloit fai-
 re des Leçons publiques, où il mon-
 treroit que dans les Disputes, les Te-
 nans, & le Président même, doivent
 fe comporter d'une manière qui ne
 choque point les Règles de la Bien-
 Séance & de la Modestie. Ce que
 mon Pere n'eut pas plutôt appris, qu'il
 fit aficher aux mêmes endroits, qu'il
 se propofoit d'enseigner quelles font
 précisément ces Règles de Prudence
 & de Modestie, que le Président, le
 Soutenant, & en particulier l'Ata-
 quant, ne sauroient se dispenser d'ob-
 server: ce qui lui réüffit si bien, que
 tous les Etudians vinrent en foule à
 ses Leçons. Mais, je m'aperçois,
 Messieurs, que le tendre & doux Sou-
 venir de mon Pere m'a peut-être em-
 mené trop loin: peut-être vous ai-je
 trop découvert ? Mais non: je
 n'ai point blessé le Respect que je dois
 à sa mémoire, puisqu'il ne racontoit
 jamais ces choses, qu'il n'avoüât en
 même tems que dans ces premières an-
 nées de sa vie, où son Esprit encore
 novice s'étoit livré à ces Bagatelles,
 il étoit le moins sage de tous les hom-
 mes.

mes. En effèt , *il n'est point de plus grand malheur que de prendre beaucoup de peine pour des choses dont on ne peut tirer aucun profit* (*) (73).

(*) Sars-
ber in Po-
licratico.

Morale.

Je ne touche point à la Morale ; car qui est-ce qui s'aviferoit de chercher de la Charlatanerie dans une Science dont l'unique fin est de nous rendre sages, & vertueux. Cependant, si nous voulions examiner seulement la manière dont certains Auteurs ont traité la Doctrine des Passions , nous trouverions encore assez de quoi exer-
cer

(73) M. Menken auroit pu dire un mot de ceux qui ne sauroient parler, ni écrire, que par Sillogismes ; comme s'il n'étoit pas possible de raisonner conséquemment sans commencer par une Majeure, &c. J. HALL.

M. Menken pouvoit encore faire entrer dans cet Article ceux qui affectent des Méthodes singulieres, ou qui veulent apliquer à des Sciences très douteuses la Méthode des Mathématiciens, qui souvent ne leur est pas même bien connue. C'est ainsi qu'Yves Gaukes, Docteur en Médecine vient de publier une Dissertation, dont le Titre est, *De Medicina at Certitudinem Mathematicam evehenda*. Cependant, ce Docteur n'a fait autre chose que coudre à ses Raisonnemens quelques Termes de cette Science, comme ceux de *Definition, Probleme, &c.* ; & il joint à ses Preuves, qui n'ont rien de commun avec les Mathématiques, quelques Citations & quelques Autoritez. Voici comment il prétend d'expliquer, par la Pratique ordinaire des Médecins, les Accidens qui arrivent. PROPOSITION: *La Fievre a duré dix jours.* RE'PONSE : *C'est parceque pendant dix jours la cause de la Fievre a été éloignée.* PROPOSITION: *Un homme de trente ans a pris la Fievre.* RE'PONSE : *C'est parce qu'à cet âge là, on a le sang plus chaud que dans un âge plus avancé.* Voyez les Acta Eruditorum Lipsienſia. An. 1713, pag. 33 & 34. VAND.

cer notre Critique. Les uns vous assurent que rien n'échape à leur pénétration : ils démêlent avec des yeux de Linc les Mouvements les plus secrets & les plus imperceptibles du Cœur humain , au travers des ténèbres épaisses dont il est naturellement envelopé. L'autre est un Esprit ferme, qui se propose lui-même en Exemple, se vantant d'avoir su mettre un frein à ses Passions , & même d'en avoir entièrement purgé son Ame (74). Tout

N le

(74) Ces gens-là ignorent assurément ce que c'est que ce Don céleste : de là vient qu'ils en témoignent à Dieu si peu de reconnoissance. S'il est vrai qu'une eau dormante ne peut presque point s'empêcher de se corrompre, il n'est pas moins vrai que la Machine du Corps humain ne peut se conserver en bon état, sans le secours des Affections. L'Abus, que l'on fait d'une chose, ne la rend pas mauvaise. Mais ces Héros, qui se vantent d'amortir les Affections & de les extirper, ou nous trompent, ou se trompent eux-mêmes, & souvent ils font l'un & l'autre. Il y a des gens assez simples, & en même tems assez éfrontez, pour vouloir persuader au monde, qu'ils n'ont ni Affections, ni Volontez, ni Desirs, ni Pensées, ni Sentimens: ils devroient dire, ni Raison; car, c'est effectivement ce dont ils ont le moins. Une autre sorte de Charlatans, que je croi pouvoir mettre dans la même Classe, ce sont ces *Genies Simpatisans*; je veux dire ces Personnages, qui se vantent de connoître à l'Odeur, au Regard, à la Voix d'un Homme, s'il possède une véritable Egalité d'Ame, s'il est le Maître de ses Passions. O! qu'il est bien vrai de dire *Mundus vult decipi!* On doit faire le même jugement de ceux qui ont la hardiesse de débiter comme des Regles infaillibles, pour découvrir les plus secrètes Passions du Cœur humain, de certaines Conjectures

le Monde fait, Messieurs, quel fut sur cette matière le ridicule des Stoïciens, qui définissoient le Sage un Homme exempt de tout Desir & de toute Afection, ou plutôt un Tronc d'Arbre, une Statue froide (75). C'est
à

tures morales, qui ont à peine quelque ombre de Probabilité. Mais, quelle liaison nécessaire y a-t-il entre la Voix, le Stile, la Démarche, le Teint, la Couleur des Cheveux, les Pieds, & les Mains d'un Homme, & ses Mouvements intérieurs? Néanmoins, Claramontius, & les dignes Successeurs d'un tel Maître, Caius, Lucius, & Silvester, sont si persuadés de l'infailibilité de cet Art, qu'ils ne font aucune difficulté de donner des Regles assurées pour découvrir ce qui se passe dans le Cœur humain. J. HALL.

(75) Les Stoïciens vouloient établir l'*Apathie*, c'est-à-dire le *Déracinement de toutes les Afections*, parce, disoient-ils, qu'elles sont toutes mauvaises. Il est vrai que quelques-uns d'entr'eux adoucissoient ces Expressions trop rudes, afin de se racomoder, autant qu'il leur étoit possible, avec les autres Philosophes, qui en étoient tous fort choquez (a). Une autre Secte, se jettant dans l'extrémité opposée, admettoit toute sorte d'Afections & de Passions. Cette Doctrine, qu'on appelle *Empatie*, est attribuée aux Disciples d'Epicure, quoiqu'on sache très bien qu'elle a été la Pensée de ce Philosophe sur ce sujet, &c. Nous ne devons pas oublier de marquer ici l'Erreur de quelques Modernes, & sur tout des Cartésiens, qui semblent tenir toutes les Passions pour indifférentes. CHAR.

Antisthene fut l'Auteur de l'*Apathie*, & Diogène en fut, sinon le premier Martyr, du moins le plus illustre, puis qu'Alexandre le Grand, à la veille de conquérir les Indes, & sûr déjà de ses destinées, souhaita, dit-on, d'être Diogène. „ A dire vrai „, continue l'Auteur de qui j'emprunte cette Remarque, „ c'est un état étrange que cette „ Insensibilité; & il a toujours bien coûté cher à quiconque y est arrivé. Diogène y arriva: l'Antiquité est trop formelle là-dessus, pour y avoir été trompée; Diogène dis-je, parvint à cet état de Philosophie, après avoir com-
pris que pour vivre comme il falloit en ce monde, il fa-
loit

(a) Voyez
Lipsii *Manud.* ad
Phil. Stoic.
L. II, *Diss.*
VII, p. 120,
& *Rapport.*
ad Horat.
p. 1224.

à peu près ce qu'ont enseigné dans la suite les Aloyfius Luifinus, les Lælius Peregrinus, & plusieurs autres, qui, pour arrêter la fougue de nos Passions, nous ont proposé une Morale farouche, des Maximes étranges, & peut-être impossibles à pratiquer (76). Mais, n'avons-nous pas vû de nos jours des gens, qui s'étant fait des Règles nouvelles, un Art

N 2

nou-

„ loit être insensible, il faloit oposer la Nature aux Cou-
 „ tumes, & entrant dans ses desseins se rendre sembla-
 „ ble aux Bêtes, pour être un véritable Enfant de cette
 „ bonne Merc., Voilà le Sage des Stoïciens, & des
 „ Ciniques; ou plutôt, Voilà leur Fou, leur Charlatan.
 Mais comme on ne sauroit reprimer plus efficacement l'É-
 fronterie d'un Empirique, qu'en lui faisant faire sur lui-
 même l'expérience de son Orvietan, & de son Onguent
 pour la Brûlure; de même, il n'y a qu'à obliger notre In-
 sensible à tenir pendant quelque tems le petit doigt sur la
 flamme d'une Chandelle, pour lui faire avouer qu'il
 sent. & que la Douleur est un mal Cette Douleur en a porté
 plusieurs à abjurer leur créance, & à se jeter même dans
 une extrémité moins extravagante, mais plus honteuse.
 Voyez le Dictionnaire de M. Bayle, à l'Article de Denis
 Heracleotes, Remarque A, & à l'Article de Pereira, Re-
 marque C. L. T.

(76) Le Traité *De noscendis & emendandis Animi Affec-
 tionibus* par Peregrinus a été imprimé à Rome en 1597, à
 Uri en 1603, à Strasbourg en 1614, & en dernier lieu à
 Leipzig en 1714, avec une Histoire abrégée de l'Etude de
 la Morale, composée par Placcius. L'Ouvrage de Peregrinus
 est bon, si l'on a égard au tems qu'il a été fait. La
 Doctrine des Passions y est assez bien développée, & acom-
 modée aux usages de la vie; & l'Auteur, bien loin d'avoir
 donné dans le Ridicule des Scholastiques, n'y propose au-
 cune Maxime qu'on puisse apeler outrée. CHAR.

nouveau de connoître l'Homme (77), se font glissez dans les recoins les plus cachés de son Ame, & ont cru y apercevoir les divers degrés de la formation des Vices. Ici c'est un petit Germe de Colére, des Semences de Luxure : là, c'est un Principe d'Avarice; ailleurs, ce sont des Vices prêts à éclore, ou entièrement éclos. Au reste, je pourrois fort bien faire entrer dans cette Classe certains Politiques, qui nous promettent un Bonheur si parfait, que les Anges eux-mêmes pourroient nous l'envier, pourvû que nous voulions suivre leurs Loix Platoniques & Visionaires, que l'Utopie même auroit peut-être de la peine à recevoir (78). Mais, il est tems de passer aux autres Sciences.

Ve.

(77) Cet Art sert, non seulement à découvrir les Mœurs & les Passions des Hommes, mais encore à éclaircir bien des Endroits de l'Histoire. C'est ce que Spon a prouvé d'une maniere fort ingénieuse dans ses *Recherches Curieuses d'Antiquité*. Lisez sur tout la XXIV Dissertation, & vous verrez quels secours l'Histoire peut tirer des Règles de la Fisionomie, appliquées aux Médailles, & aux Portraits des Princes. VAND.

(78) Les Politiques ont su tromper le monde de plus d'une maniere; & Stapleton a fait un Discours, où il examine si les Politiques de ce tems peuvent-être regarder comme des Chrétiens. CHAR.

La Politique, & le Christianisme, regardez d'un certain côté

Venons donc aux **Matématiques**, Matéma-
tiques. à cette Science, qui conduit nos Pen-
sées par ordre, qui nous fournit des
Principes simples & évidens, & qui
veut que notre Esprit, ennemi de

N 3

l'Am-

côté, ne se détruisent point l'un l'autre; ils se prêtent même mutuellement du secours. C'est dans cette vue qu'un des plus grands Prélats de l'Eglise Gallicane, a fait un Livre, où il prétend montrer qu'un Prince trouve dans l'Ecriture Sainte toutes les Règles du Gouvernement. Mais la Politique, & le Christianisme, pris en un autre sens, nous présentent des idées, qui nous font nier de l'un ce que nous afirmons de l'autre. C'est selon ces idées, qu'un Prélat Alemand prêchoit qu'il n'y a point de Salut pour ceux qui mettent en usage les *Maximes de la Politique*. Ce qui s'accorde fort bien avec le Probleme de Stapleton, dont il est parlé dans la Note précédente. Mais, remarquez que ce même Prélat, qui *inveûtivoit si fort contre ces Maximes*, lorsqu'il n'étoit que le *Pere Emeric in puris naturalibus*, *præstisqua lui-même ce qu'il avoit condamné, lorsqu'il eut pris la place de ceux qu'il avoit voulu supplanter*. Voyez la Préface de Mr. Amelot de la Houffiaie pour le Prince de Machiavel. Voilà de quelle manière les Charlatans décrivent la Médecine, ou les Médecins la Charlatanerie. C'est en donnant ce dernier Sens aux termes de Christianisme & de Politique, que le grand Cosme de Medicis disoit que *Gli Stati non si teneranno con Patenostri*. Nous pouvons ajouter, que si, selon Machiavel, le Prince doit être le premier des Charlatans dans l'observance des Cérémonies de la Religion, ce n'est pas lorsqu'il s'agit de faire en diligence un *Coup d'Etat*. Un jeune Prince victorieux manque une Couronne, pour s'être amusé à ramasser les *Patenostri* qu'il rencontroit sur son chemin. Finissons cette longue Remarque, en disant avec Platon & avec Xenophon, qu'il est permis à ceux qui gouvernent, d'être Charlatans, & de mentir, pour le Bien-public; d'autant plus ajoute Valere Maxime (a), que (a) *Libr. VII, Chap. III.* certaines choses, pour être bien reçues du public, ont besoin d'être introduites & soutenues par quelque Fraude. Mais, laissons ces Reflexions, que des Esprits mal tournez pourroient apliquer au *Mississipi*, à la *Mer du Sud*, & à tant d'autres Compagnies. L. T.

l'Ambiguité & de la Confusion , éclaircisse d'abord ce qu'il y a d'obscur dans le Sujet qu'il se propose ; qu'il démêle avec soin ce qu'il y a d'embrouillé ; qu'il fasse des Définitions & des Divisions exactes , des Dénombrémens parfaits : afin que cette accoutumance à raisonner juste l'attache inviolablement au fond de sa matière , l'empêche de rien avancer qui ne soit fondé sur l'Evidence même , & que se dépouillant ainsi peu à peu de tous ses Préjugez populaires , il ne tienne pour certain que ce qui aura été reconnu tel , après un Examen fait selon toutes ces Règles (79). Jamais Science ne fut sans doute

(79) Les Matématiques sont sans doute d'un grand usage ; mais on ne sauroit disconvenir que plusieurs de ceux , qui manient le compas , ne soient de vrais Charlatans , qui font sonner un peu trop haut leurs Inventions. La plus grande joie que puisse sentir un Matématicien , c'est de résoudre un Problème dans le tems limité . & son plus grand chagrin c'est de voir qu'un autre lui enlève la gloire d'une Invention nouvelle. Ces gens se donnent mille tortures , pour se faire un grand Nom. C'est sans doute de cette Passion , que George Joachim Rheticus étoit possédé , lorsque désespérant de pouvoir comprendre le mouvement de Mars , il invoqua le Diable , qui , dit-on , le prit par les cheveux , l'enleva jusqu'au plancher , & le laissant tomber lui dit d'un air moqueur, *Voilà quel est le mouvement de Mars* Il est vrai que Kepler croit que cet homme , chagrin de n'avoir pu comprendre cette matière , se leva tout furieux de sa place , & se donna de la tête contre la muraille. VAND.

doute plus utile que celle-ci, comme l'a très bien remarqué l'illustre Gravi-
na (*); mais, avec tout cela, elle renferme bien des choses qu'il est aussi
indifférent de savoir que d'ignorer (†). Il seroit trop long d'examiner les Ma-
tématiques partie après partie (80):

(*) Gravi-
na, Olat.
I, p. 126.

(†) Lac-
tant. Ep.
XLV Lib.

VI.

N 4

d'ail-

M. de Thou, & M. Teissier, disent que Joachim mourut d'un Caterre, qu'il contracta pour avoir dormi dans une chambre nouvellement couverte d'un enduit. Morerà le fait mourir d'une Apoplexie. L. T.

Il est certain que ces gens-là sont d'autant plus hardis à mentir & à en imposer, qu'il se trouve peu de personnes qui aient assez de connoissance des Mathématiques, pour découvrir leur Fraude & leur Charlatanerie. De là vient qu'il ne se passe point d'année qu'on ne voie paroître quelque Archimede nouveau, quelqu'un qui se vante d'avoir trouvé la Quadrature du Cercle, ou le Mouvement perpétuel, ou les Longitudes, &c. THEM.

(80) Je ne saurois pourtant m'empêcher de rapporter ici ce qu'un Opticien sanfaron, nommé Corneille van Drebbel écrivoit à Isebrand Rietwick. „ Je suis seul assis dans
„ ma Chambre. en présence de plusieurs personnes, aux
„ yeux desquelles je métamorphose premièrement mes Habits. D'abord, je leur parois vêtu de noir; un moment après, de vert, de rouge, &c. La pensée ne va pas plus vite que ce Changement. Mais, ce n'est pas la
„ seule couleur de mes Habits que je transforme; j'en change aussi, comme il me plaît, & l'étoffe, & la façon. Tantôt, c'est une étoffe de soie, après c'en est une de laine, & l'une & l'autre sont diversifiées d'autant de couleurs qu'on en voit dans nos campagnes les plus fleuries. Tantôt, je suis couvert d'un drap d'or ou d'argent, Habit roial sur lequel éclatent les perles, les rubis, & les diamans; & en un clin d'œil, je parois sous les haillons du plus sale Mendiant, quoique dans toutes ces métamorphoses je n'aie qu'un seul & même Habit, que je ne quitte absolument point. Outre cela, je me couvris en Arbre naturel, dont les feuil-

„ les,

d'ailleurs , j'avoue ingénûment que
 je n'en ai qu'une teinture assez légère.
 Je me réduis donc aux Algébristes, &
 aux Astrologues. Ces sortes de gens
 s'imaginent qu'il n'y a rien au monde
 de si vaste , & de si étendu , qu'ils
 ne puissent calculer. Ils savent avec
 la dernière exactitude , par l'Analise
 des Infinis (81), combien le Ciel a
 d'E-

„ les, comme chacun peut s'en apercevoir , se meuvent
 „ çà & là , de même que si le vent les agitoit. Et ce
 „ n'est pas seulement en un Arbre d'une seule espèce , mais
 „ en toutes sortes d'Arbres , que je puis me changer ,
 „ selon mon bon plaisir. Ensuite , je prends la figure
 „ de tout ce qu'il y a de créatures dans l'Univers; d'un
 „ Lion, d'un Cheval, d'un Ours, d'une Vache, d'une
 „ Brebis, d'un Veau, d'un Pourceau, &c. D'ailleurs,
 „ je fais voir la Terre entr'ouverte. Des Esprits en for-
 „ tent d'abord comme une Vapeur, & après sous toutes
 „ les formes que je leur ordonne de révéir. Ils me re-
 „ présentent Alexandre, ou tel autre Prince qui me vient
 „ dans la fantaisie. Ce n'est pas tout, je dispose les cho-
 „ ses d'une telle maniere que les Géans , connus dans
 „ le premier âge du Monde, semblent sortir de terre,
 „ hauts de vingt & de trente piés, agissant avec la même
 „ disposition & la même liberté dans toutes les parties
 „ de leurs corps que s'ils étoient véritablement en vie.
 „ Et je produis toutes ces Merveilles , par une Inven-
 „ tion nouvelle tirée de l'Optique ; Science , qui nous
 „ fournit les moiens d'en executer un grand nombre
 „ d'autres qu'il seroit trop long de raconter ici. „ *Vide*
Epist. à Colomesio Clementinis additas. TRIVULT.

(81) Note Auteur n'ignore peut-être pas quels beaux
 Ouvrages Leibnits & Newton , ces deux grand Génies,
 ont publié sur cette matière ; mais il attaque aparemment
 Wyer Guill. Muys, qui a tenu les Quantitez infiniment
 petites pour des Substances réelles, & a enseigné sur ce
 Principe que l'étendue d'un Corps fini est divisible dans
 chacune

d'Etoiles, combien la Mer a de Grains de Sable, combien l'Air a d'Atomes: ils suputent même jusqu'aux Particules des Vapeurs qui s'exhalent de la Terre; &, après avoir épuisé, pour ainsi dire, toute la Nature, ils portent leur calcul sacrilège sur les choses les plus sacrées: ils content les Cordeles & les Nœuds des Fouets qui déchirèrent le dos du Sauveur du Monde, les Pointes de sa Couronne d'Epines, & donnent ensuite la gêne à leur esprit pour trouver dans les propriétés du Nombre ternaire l'Explication du Mystère impénétrable de la très sainte Trinité (*) (82). Ceux-
 N 5

(*) Naudé, Instr. sur les Freres de la Rose-Croix, Ci p. 7.

chacune de ses dimensions, non-seulement à l'infini, mais une infinité infinie de fois, sans qu'il soit possible d'en venir jamais à une partie indivisible. On a fait voir (a) que ce Savant se trompe assurément. Notre Auteur semble aussi en vouloir à Guido Grandus, le plus célèbre Matématicien qui soit aujourdui dans toute l'Italie, dont le Sentiment sur la divisibilité à l'infini a été aussi réfuté dans le même endroit (b). VAND.

(82) Les Matématiciens sont ordinairement de pauvres Théologiens. J'avoue que Mersenne, Leibnitz, Bernard, & quelques autres, ont rendu de grands services à la Religion Chrétienne; mais il est pourtant certain, que la plupart des autres, en apliquant leurs Règles aux choses spirituelles & saintes, bien loin de parvenir, comme ils se l'imaginent, à comprendre ce qui ne tombe pas sous les Sens, en viennent à être moins frappez des merveilleux effets de la Toute-Puissance du Créateur, & à moins admirer tous ses autres Attributs. Je ne parlerai point ici de ceux qui ont cal-

(a) *Acta Eruditorum* An. 1711, pag. 394, 395.
 (b) *Act. Erud. An.* 1715, pag. 42 &c.

ci vous feront des Raisonnemens à perte de vue sur leur nouveau Système du Néant : Système admirable , & qui doit

calculé les Nombres de l'Apocalypse , & marqué le tems que ces Propheties devoient s'accomplir. Ils n'ont débité que de pures Chimères , & quelques uns d'entr'eux sont mêmes tombez à la fin dans le Délire , ou dans l'Extravagance.

VAND.

Jean Craig , Matématicien Ecossois , fit imprimer à Londres , en 1699 , in 4 , un Ouvrage intitulé *Theologia Christi una Principia Mathematica* , où il examine ce qui fortifie ou affoiblit la Probabilité. Selon lui , le *Témoignage humain* est une Probabilité , soit qu'il vienne d'une personne inspirée , ou d'une personne non-inspirée , & il suppose que cette Probabilité perd de sa force , à mesure qu'on s'éloigne du tems que les Témoins ont vécu. Cela posé , il prétend avoir trouvé par le moien de l'Algebre , que la Religion Chrétienne peut encore durer 1454 ans ; après quoi , il est probable qu'elle ne subsistera plus. Cependant , comme il est bon Chrétien , il se persuade qu'un peu avant ce tems-là , Jesus Christ viendra juger le Monde , pour prévenir cette *Eclipse* de la véritable Religion. Voilà donc encore d'autres Reveries d'un esprit oisif. Consultez la CLXXVI des Lettres de Mr. Bayle , pag. 670 & suivantes.

CHAR.

Bodin , qui prétend avoir le premier suputé la durée des choses , s'est bien gardé de toucher à la Religion. Plus sage que l'Ecossois , dont il est parlé dans la Remarque précédente , il n'a porté son Calcul que sur les Changemens & la Décadence des Empires ; & il auroit même fort bien fait de n'en parler pas d'un ton si décisif. „ Et toutesfois , dit-il (a) , „ c'est bien chose merveilleuse de la Sageffe de „ Dieu , qui a tellement disposé toutes choses par Nom- „ bres , que les Républiques mêmes apres certaines an- „ nees prennent ordinairement fin : comme il est besoin „ de montrer , ce que personne n'a fait par ci-devant , „ . . . Je mettray seulement six ou sept Nombres entre „ dix mil , auxquels le plus souvent advient changemens „ aux Républiques , c'est à savoir , les Nombres quarrez & „ solides de sept & neuf , & ceux qui sont engendrez de la „ multiplication de ces deux Nombres , & le Nombre par- „ fait de 496. Car , &c. „ Il avoit un peu auparavant rap- „ porté

(a) Livre IV, Chap II, de la République. Lisez aussi p. 551 & suivants. jusqu'à la fin du Chap.

doit un jour nous procurer de si grands avantages, si le Ciel veut bien le favoriser de ses bénignes influences : Ceux-là, Disciples de Demosius, discoururent d'une manière très subtile sur la *Quatrième Partie du Néant* : Les autres passent leur vie, comme Bouvelius, à composer de gros Volumes sur *Ce qui est au dessous de Rien* : & tous enfin regardent le Soleil, la Lune, & les Etoiles, comme un Patrimoine, dont ils peuvent disposer souverainement. C'est sur ce Titre que Riccioli n'eut pas plutôt appris qu'Hevelius avoit découvert dans la Lune des Montagnes, des Forets, des Fleuves, & des Mers, dont il avoit même publié de très-belles Cartes Géographiques (*), que croiant n'avoir plus rien à faire qu'à s'emparer de ce nouveau Monde, d'abord il le divisa en plusieurs Provinces, qu'il assigna, l'une à Copernic, l'autre à Galilée, l'autre à Kepler, se réservant pour son Domaine

(*) Hevelii Selenograph. pag. 226.

porté l'*Avis de Platon touchant le changement des Républiques*, & réfuté un certain *Forestier Allemand, qui l'a très-mal expliqué*. Ceux, qui consulteront cet endroit de Bordin, y trouveront des choses fort divertissantes sur le Nombre Nuptial, sur l'Harmonie & le Pouvoir de la Musique, &c.

L. T.

(*) Riccio-
lus, in
Almag.
Pag. 204.

maine l'endroit le plus beau & le meilleur de ce vaste País (*); bien persuadé qu'il ne faisoit en cela que rendre justice à son propre mérite. Ce sont encore ces gens, qui, brulant de zèle pour la gloire des Princes, vont apendre au Firmament la Pome Impériale, le Sceptre de Brandebourg, les Epées de Saxe, & telles autres Marques d'Honneur. Ce sont eux, qui font les Apotéoses, & qui, de leur propre autorité, mettent au nombre des Astres, par une Consécration nouvelle, tous ceux qu'il leur plait, soit vivans, soit morts: Flaterie, dont il seroit aisé de rapporter ici des Exemples très remarquables, si je ne voulois épargner bien des gens. Je devrois maintenant parler de ceux, qui, sur des Raisons folles & des Imaginations extravagantes, rapportent à l'influence des Astres tout ce qui arrive dans le Monde, & se mêlent même de prédire au premier venu ce qui leur tombe dans la fantaisie, la Vie, le Salut, les Honneurs, les Richesses, le Pouvoir, la Victoire, la Santé; des Enfans, des Amis, un Mariage, des Emplois; n'exigeant sou-

ouvent pour leur récompense qu'une obbole de celui à qui ils font de si magnifiques Promesses (83). Il faudroit encore parler ici de ces Auda- cieux, qui ont porté leur insolence jusqu'à dresser la Nativité de Jesus Christ lui même; atribuant ses Miracles & ses Vertus à la conjonction de Saturne & des Gemeaux, & voulant faire passer sa Mort, cette Mort si salutaire au Genre humain, pour un

(83) L'Exemple de Cardan nous fait bien voir le danger où l'on s'expose en consultant les Astres sur l'Avenir. Cet homme aiant trouvé dans son Thème Celeste, qu'il ne devoit pas vivre au delà de soixante & quinze ans, aima mieux se laisser mourir de faim, que d'être obligé d'avouër par une plus longue vie que son Calcul l'avoit trompé. Il avoit pourtant fait cet aveu déjà une fois (a). Les Astres lui avoient dit qu'il ne vivroit pas plus de quarante à quarante-cinq ans; mais, à cet âge là, il aima mieux sauver sa Vie que sa Réputation. Au reste, voici une Epigramme qui prouve que les Astrologues rencontrent quelques fois assez bien. C'est Latome, qui la fit contre Jean Manard, à qui un Charlatan avoit prédit qu'il étoit menacé de tomber dans une fosse, & de mourir de cette chute. Manard se maria fort vieux: il voulut faire le jeune homme auprès de sa femme, & il lui en couta la vie. Voici l'Epigramme comme Paul Jove la raporte (b).

*In fossâ, qui te periturum dixit Aruspex,
Non est mentitus; Conjugis illa fuit.*

C'est-à-dire,

*Tu periras dans une fosse,
Disoit un Sorcier à Manard;
Et cependant le vieux penard
Va crever dans son lit de Noë.
Dirait-on que le Sorcier ment?
Toute Femme est un Monument.*

THEM.

(a) Cap. X
de Vita pro-
pria.

(b) Elogior.
Capite
LXXXI.

un pur effet de la Constellation de Mars (84). Mais, dispensez moi de porter plus long-tems ma vue sur des objets si odieux. Cependant, si quel- qu'un de vous, Messieurs, souhaite d'être instruit plus au long de toutes

CES

(84) Tout le Monde fait que Cardan tira l'Horoscope de Jesus Christ; & que J. Baptiste Morin, aiant entrepris dans son *Astrologia Gallica* l'Apologie de cet Horoscope, dédia pour cela même son Livre à Jesus Christ. M.

Il y a deux Dédicaces à la tête de l'*Astrologia Gallica*; l'une adressée à Jesus Christ par l'Auteur, & l'autre par un Anonime à la Reine de Pologne, qui avoit porté Morin à travailler à cet Ouvrage, & qui en paie les frais de l'Im- pression (a). L. T.

(a) Voyez le
Dictionnaire
de Bayle,
Article
Morin.

„ Naudé nomme quatre Auteurs, qui, long-tems a-
„ vant Cardan, avoient travaillé à l'Horoscope de Jesus
„ Christ. D'où il conclut que M. de Thou, & Scaliger,
„ ont eu tort de croire que Cardan mérite ici l'infamie de
„ l'invention. „ Cette Critique ne me paroît pas fort
juste. Je ne le dis pourtant qu'en tremblant, parce que
Mr. Bayle n'en dit rien; lui, qui ne laissoit point échaper
ces sortes de Remarques. Quoiqu'il en soit, voici sur
quoi je me fonde. Je croi que sans être l'Inventeur d'une
chose mauvaise, on peut encourir la même infamie que si
on l'étoit en effet. Une Invention infame est ignorée,
ensevelie: Cardan la deterre, l'expose au grand jour, la
met entre les mains de tout le monde; Dira-t on que cet
homme ne mérite pas l'infamie de l'Invention, ou, ce qui
revient au même, qu'il n'est pas aussi infame que s'il l'a-
voit inventée? Mais, que sera-ce, si cet homme cache
avec soin la source d'où il a tiré cette infamie; & si pou-
vant se justifier, du moins à cet égard, il aime mieux se
taire, ne mérite-t-il pas l'infamie de l'Invention? Or,
c'est le cas où se trouve Cardan. Scaliger & de Thou ne
sont donc à reprendre que d'avoir attribué cette Invention
à Cardan, mais non d'avoir cru qu'il étoit aussi coupable
ques'il en étoit l'Auteur; *quasi sceleris istius primus opifex
fuerit*. Ce sont les paroles de Naudé in *Prolegomenis ad
Manlium*, citées par Mr. Bayle, dans l'Article de Cardan,
Remarque P. L. T.

ces Impostures, & des autres Charlataneries des Mathématiciens (85), il n'a qu'à consulter Jean Pic de la Mirandole (*), Henri Corneille Agrippa(†), & divers autres, qui en ont composé des Volumes entiers.

(*) Lib. XII
adv. Astrol.
(†) De Vanit. Scient.
Capite
XXXI, &
sequent.

Je

(85) Les meilleurs Professeurs en Matématiques sont obligez de se servir de certains Artifices, pour s'attirer des Ecoliers. Ils doivent arpenter beaucoup de Terrain, marquer des lieux à creuser des Fosséz. à élever des Forts, à ouvrir des Tranchées, à donner des Assauts; & assaisonner tout cela de quelques Bons-Mots, de quelques Plaisanteries. Si vous négligez ces choses, attendez-vous à voir desferter vos Ecoles, à passer pour un Homme bizarre, qui se fatigue inutilement pour des Bagatelles.

C'est ce que savoit fort bien Erarhd Weigelius, qui par des Inventions Mécaniques amusoit les Badauts, & faisoit rire les plus avilez. D. Becker se moque des Chevaux de bois, & des autres Machines, que Weigelius avoit imaginées; mais, rien n'a été trouvé plus ridicule que la maniere dont il vouloit instruire les Enfants. Il les mettoit dans une Machine, armez d'une Lance avec laquelle ils devoient enfiler certaines Lettres faites avec du Sucre. Chaque Lettre étoit marquée d'une Note de Musique que l'Enfant devoit entonner, pour marquer à quelle Lettre il en vouloit. La même chose avoit lieu pour les Déclinaisons, les Conjugaisons, &c; &, lorsque l'Enfant emportoit la Lettre qu'il avoit marquée, il la mangeoit afin de la changer en sa propre substance, &c.

V A N D.

Ma main se lassé d'écrire tant de Bagatelles. Je souhaite que le Lecteur, moins dégouté que moi, trouve mauvais l'Éc. de la Remarque précédente, ceux que j'ai déjà mis, & ceux que je suis bien résolu de mettre avant que d'arriver à la fin de cet Ouvrage. Au reste, ces Éc. ne sont pas si dangereux que ceux, dont les Italiens demandoient, il n'y a pas long-tems, d'être garantis. *Seigneur, disoient-ils, délivrez nous de la fureur des Paisans, des Guiproquo des Medecins, & des Etcetera des Notaires.*

L. T.

Philoso-
phes.

Je ne m'arrêterai pas non plus trop long-tems avec les Fisiciens , parmi lesquels il y en a qui s'imaginent que la nature n'a rien d'inaccessible à la sagacité de leur Esprit (86) . Rechercheurs

(86) Comme les Matématiciens se sont inutilement tourmentez pour trouver la Quadrature du Cercle, les Dégrez de Longitude, la Ligne hiperbolique dans le Miroir ardent; de même les Fisiciens se sont donné des peines incroyables pour trouver leur Alcaest, la Lumiere inextinguible, la Pierre Filosofale, la Malléabilité du Verre, & le Mouvement perpétuel. Beker, *der Nârrischen Wissenschaft*; pag. 160, dit que les Italiens appellent *Matto perpetuo* (a), quiconque s'applique à chercher ce Mouvement, & il ajoute, pag. 162, qu'un certain Hartman de Lepfic; desespéré d'y avoir travaillé en vain, se rendit lui-même un Mouvement perpétuel dans la Lettre longue d'Erasme, par le moien du Triangle funeste. VAND.

(a) C'est-à-dire, Fou perpétuel.

C'est à dire, qu'il se pendit. La Lettre longue d'Erasme est le Phi Grec ϕ . Cette Passion d'aprofondir les Matières abstraites a été funeste à bien des gens. Ceux, qui voudront voir les effets déplorables d'une Etude & d'une Application forcées, peuvent lire le XXVIII Article des Reflexions du Pere Rapin sur la Philosophie (b). Il n'y est pas parlé du desespoir d'Aristote; mais on n'y a pas oublié la triste Avanture d'Empedocle, ni le Sort de plusieurs autres grands Hommes. Cependant, qu'est-ce qu'Aristote, & qu'Empedocle? ou plutôt, que peuvent avoir d'asteux l'Euripe, le Mont Etna, & mêmes les Cachots de l'Inquisition, qui ne le cede aux deux Gouffres où l'Etude opiniâtre de la Théologie, & la trop grande Application à faire des Prédications savantes & profondes, viennent de précipiter à nos yeux le beau Cl****, & le Missionnaire Normand. Heureusement le premier, quoiqu'il ait perdu l'Esprit, n'a point perdu la Liberté; mais le second, hélas! pendant les accès de sa frenesie, s'est allé jeter dans les chaines d'une cruelle Circé, qui ne lâchera jamais sa proie. Quelle perte pour la Religion, pour la République des Lettres, & pour les Vaches!

(b) Voyez ci-dessus la Remarque (71).

Je ne sai ce que l'Auteur de cette Remarque veut dire par

cette

cheurs vetilleux , & d'une Curiosité qui tient quelque chose de la Folie, ils veulent connoître à fond, non seulement les choses qui sont à leur portée, mais acoutumez

A sonder , à fouiller , les antres les plus sombres () ,*

(*) Eneid.
Liv. II,
Vers 98.

ils décendent au centre de la Terre, ils y examinent avec soin les forces & les propriétés des Feux souterrains; que dis-je ? ils y entreprendront même de faire l'Analise du premier Cahos : puis de là, prenant leur essor vers les Cieux, ils vont chercher des Hommes dans la Lune, des Démons & le lieu des tourmens dans le Soleil (87). Ajoutez, que pour peu qu'un de ces Docteurs ait porté ses connoissances plus loin que le commun des Philosophes, il se fait d'abord de nouveaux

O Prin-

cette perte pour les Vaches. On m'a promis de me l'expliquer ; & je promets de même de l'expliquer au Public, si la chose est tant soit peu digne de sa Curiosité. T. L.

(87) Entre autres choses, M. Menken pourroit avoir ici en vue deux Auteurs bien différens. L'un étoit un agréable Fou, qui fit des Voiages dans le Soleil & dans la Lune. L'autre est un Philosophe de Cour poli, sage, solide, & qui, même dans un Ouvrage badin, ne dépouille pas entièrement le caractère de *Rationaliste*. L. T.

Un Anglois, qui doit avoir de bons yeux, a depuis peu découvert, ou cru découvrir, dans le Soleil, ce qu'aucun mortel n'avoit encore vu : je veux dire les Cachots ténébreux de l'Enfer. M.

Principes, sur lesquels il bâtit un Système entier de Fisique : Edifice bizarre, qui par son ordonnance sole montre les travers d'esprit de son Architecte, & qui va s'érouler de fond en comble au premier petit vent. Voilà, Messieurs, d'où nous sont venus tant & tant de différens Systèmes du Monde. Thalès de Milet, le premier à qui l'Oracle donna le Nom de Sage, vouloit que l'Eau fût le seul Principe de toutes choses : Anaximander, son Disciple & son Successeur, admettoit une infinité de Principes ; & Anaximène, Disciple de celui-ci, n'en reconnoissoit qu'un seul, qui, selon lui, étoit l'Air. Hipparque, Heraclite d'Ephèse, & Archelaüs d'Athène, trouvoient le premier Principe dans le Feu ; Anaxagore de Clazomène, dans les Atomes ou les parties infinies confondues, mais dans la suite mises en ordre par l'Esprit divin. Selon Parmenide, le premier Principe est le Chaud & le Froid, comme le Feu qui met en mouvement, & la Terre qui forme. Selon Leucippe, Diodore, & Démocrite, c'est le Plein & le Vuide. Selon Diogène,

c'est

c'est l'Air, que ce Philosophe doue d'une Intelligence divine. Selon Pitagore, ce sont les Nombres. Selon Empedocle, c'est la Simpatie & l'Antipatie des quatre Elémens. Selon Epicure, ce sont les Atomes, & le Vuide. Selon Platon & Socrate, ce sont la Matière, les Idées, & Dieu: selon Zenon, la Matière, Dieu, & les Elémens: selon Aristote, la Matière, la Forme, & la Privation; & enfin, selon les Philosophes Hébreux, ce premier Principe est la Matière, la Forme, & l'Esprit (*). Mais, nos Modernes ne sont pas en cela moins Philosophes que les Anciens.

(*) Agrippa
de Vanitat.
Scientiar.
Cap. L.

R. de Lincolne ne reconnoit pour premier Principe que les Raions du Soleil. Reuchlin se déclare pour la Cabale; Campanella, pour le Chaud, le Froid, & l'Éspace; Bacon, pour les Instances; & les Chimistes, pour le Sel, le Soufre, & le Mercure: outre une infinité d'autres Visionnaires, que je passe sous silence, pour ne pas vous rompre plus long tems la tête de ces Folies (88), & pour ne pas

O 2 me

(88) On pourroit ajouter ici les Disputes des Anciens Philosophes, touchant l'apetit, la *potentionabilité*, la *sub-jicibilité*,

me mettre en bute à tous les Bourdons de la République des Lettres. Je ne vous dirai rien non plus des Imaginations creuses de certains Naturalistes ; d'un Sanctorius , qui pesoit la Transpiration insensible avec la dernière exactitude ; d'un Fusil , qui soutenoit que Vanini avoit été plutôt suffoqué par la Fumée , que consumé par le Feu du Bucher sur lequel il étoit étendu. Je ne vous dirai rien de Suisset , qui expliqua les Fénomènes de la Nature d'une manière si subtile , que Cardan , qu'on peut apeler le Pere de la Subtilité , avoue (*) que *ce Fisicien a préparé des tortures à tous ceux qui viendront après lui , & qui voudront résoudre un seul de ses Argumens , où la Raison se trouve directement contraire à l'Experience* (89). Je ne fai si l'on ne pour-

(*) Libr.
XVI de
Subtilit.

*jicibilité , la transmutabilité , la componibilité , la resolubilité , l'optitudinabilité , &c. de la Matière , &c sur vingt autres termes aussi barbares. Mais ceux , qui seront curieux de ces belles choses , n'ont qu'à lire l'Explication de la Fisique d'Aristote par le Jésuite Thomas Mlodzianowsky , imprimée sous le Titre de *Prælectiones in octo Libros Physicorum Aristotelis*, Lesna, anno 1671, in folio. CHAR.*

(89) Voici une double Charlatanerie de Cardan. Il vante une chose qu'il n'entend pas , & que l'Auteur de qui il l'emprunte n'entendoit pas lui-même. Et il cite un Livre qu'il n'a , ni lu , ni vu , selon toutes les apparences , puis qu'il change & corrompt le Nom de l'Auteur. Celui,

pourroit pas mettre dans la même Classe les Aristotéliens, avec leurs Qualitez occultes, qu'ils font sonner si haut : les Cartésiens, avec leurs belles Réveries touchant les Bêtes, dont ils font de purs Automates, ou de simples Machines sans aucun sentiment (90) ; de même que certains

O 3

Phi-

Celui, que Cardan apelle *Jean Suisse*, s'apelle *Richard Raymond Suisse*. Ce fut un des plus subtils Docteurs Anglois de son tems. Son Livre fut imprimé à Venise, en 1520. Il est fort rare, & d'un Stile si obscur, qu'il semble avoir été fait pour n'être entendu de personne (a). (a) *Voiez* Il faut que M. Menken n'ait point eu connoissance de l'Incertit. ceci ; puisqu'il n'en dit rien, & qu'il écrit, comme Cardan, le Nom de Suisse, sans *h* à la fin. L. T. ces, Chap.

(90) Il y a parmi les Lettres du Chevalier d'Her (b), un fort joli Billet, qu'une Dame d'esprit écrit à un de ses Amis grand Cartésien, qu'elle pousse bien agréablement sur le sujet des Bêtes. „ J'apprens „, lui dit elle „, que vous êtes devenu un des plus zelez Partisans, sans de Des Cartes. Je ne doute donc plus que vous ne regardiez les Bêtes comme de pures Machines artificielles, „ privées de tout Sentiment, de toute Connoissance, & „ incapables, comme les autres Automates, de faire aucun „ Mouvement que par la Structure interieure de leurs parties. Mais, afin de confirmer ce Sentiment par l'expérience „, continue-t-elle, „ je vous prie de mettre ensemble, pendant quelque tems, deux de ces Machines „ artistement faites, par exemple un Chien & un Chienne, & vous aurez le plaisir d'en voir bien-tôt augmenter le nombre. Ces deux Machines en produiront deux autres. peut être trois, peut-être quatre, & même cinq, qui leur ressembleront parfaitement. D'où vous „ pourrez juger si les Brutes ne sont que de simples Machines & de purs Automates. „ Pour moi, je tomberai volontiers d'accord avec cette Dame toute spirituelle, que dans le cas qu'elle propose, les Hommes n'y entendent pas plus que les Bêtes. J. HALL.

Philosophes Anglois de ce Siècle, qui se font figurez avoir remarqué une certaine vertu attractive dans toutes les choses du monde. *Que m'importe*, dirait Lactance dans cet endroit-ci, de savoir d'où le Nil prend sa source, & d'où les Philosophes ont puisé les Visions qu'ils nous ont débitées sur la nature des Cieux? *En serai-je plus heureux (*)*? Au reste, il ne seroit peut-être par hors de propos de parler ici de ceux qui se flattent de pouvoir, comme autant de Midas, changer en Or tout ce qui passe par leurs mains; & qui, pour trouver une certaine Pierre, ruinent & démolissent leur Maison du faite au fondement: mais, c'est une matière

(*) Lactant. Divin. Instit. Libr. III, Cap. VIII.

Un Espagnol, que nous n'appellerons pas Cartésien, puisqu'il vivoit avant Des Cartes, pressé de quelques Arguments semblables à celui que cette Dame propose, se tira d'affaire, en renvoyant la balle à ses Antagonistes. C'est un Tour de passe-passe Philosophique, que l'on peut voir dans le Dictionnaire de M. Bayle, Art. *Rorarius*, Remarque B. Au reste ceux, qui voudront aussi voir une très-belle Littérature sur la Nature de l'Âme des Bêtes, doivent lire tout l'Article que je viens de citer, & y joindre les Remarques C, D, & E, de celui de *Pereira*. L. T.

Les Artifices & les Tromperies des Chimistes sont très bien décrits dans un Poème Alemand, qui a paru sous le Titre de *Froschmæusser*. Au reste, il semble que M. Menken ne devoit pas finir cet Article sans dire un mot de ceux qui, pour avoir ignoré la Fisque, ont cru & soutenu pitoyablement les Présages que l'on tire des Comètes, des Eclipses, &c. Il auroit peut-être encore dû parler des Magiciens, des Devins, des Enchanteurs, &c. CHAR.

tière rebatue, & déjà depuis long tems épuisée.

C'est pourquòi je passe tout d'un coup aux Médecins, à qui la Charlatanerie est si familière, si propre, si naturelle, qu'il est très difficile de distinguer un Empirique d'un véritable Docteur en Médecine homme de bien (91). Cependant, parmi les légitimes Enfans d'Esculape, il s'en trouve d'assez sincères pour avouer que leur Art n'a ni Règle ni Principe sur quoi l'on puisse compter; les Causes des Maladies leur étant d'ordinaire inconnues, & même impénétrables; & les meilleurs Remèdes opérant très souvent d'une manière toute contraire à leur atente. Ainsi, l'on pour-

O 4 roit

(91) Si vous voulez un Exemple d'un véritable Empirique, ou d'un Charlatan par excellence, vous le trouverez en Gargilius Mamurra, c'est-à dire, Pierre de Montmaur, autre fois Professeur en Grec à Paris. Voici un Endroit entr'autres de sa Vie écrite par Menage. „ Mamurra, fa-
 „ chant qu'Aristote avoit vendu des Rémedes de Pharma-
 „ cie; & que, quelqu'ignorant qu'un homme soit en Mé-
 „ decine, avec du babil il se fait sans peine une grande
 „ Réputation: Mamurra, dis-je, qui avoit un flus de
 „ bouche de Bateleur, se mit à faire le Charlatan à A-
 „ vignon, en vendant un certain Remède qu'il apeloit
 „ Panchymagogue (a), par oit il ferra bien la mule, &
 „ s'aquit un grand nom; de sorte qu'

(a) *Suc*
Universal.
 (b) *Hist.*
de Mont-
maur, Tom.
I pag. 52.
& suiv.

On chantoit en tous lieux
 Ses Gestes glorieux (b). VAND.

roit fort bien dire des Médecins ce que Caton disoit des Devins : *Je m'étonne qu'un Devin puisse sans rire voir un autre Devin.* Il est constant, au reste, que les Médecins n'ont pas de Formulaire plus célèbre que celui-ci :

*Si vis sanari de morbo nescio quali,
Accipias herbam, sed quam vel nescio
qualem;
Ponas nescio quò, sanabere nescio quan-
do (92).*

Car, quoiqu'ils ignorent la vertu des Médicamens, ils ont pourtant des Pilules, des Sirops, des Goutes, & telles autres seles à tous chevaux, qu'ils présentent à tout le monde, avec autant d'assurance que si par leur moien ils étoient en état de resusciter les morts. Et voilà comment ces fortes de Docteurs exercent le pouvoir qu'ils ont reçu

(92) On a dit de Calvin, *Sapuit quod in Apocalypsum non scripserit.* Et moi, je dis du Traducteur de M. Menken, c'est fort bien fait à lui de n'avoir pas entrepris de traduire ces Vers. Un homme plus hardi que lui l'a fait, & y a passablement mal réüssi, comme vous l'allez voir.

*Veux-tu guérir ne sai quel tron ?
Pren ne sai quel médicament ;
Puis applique-le ne sai où :
Tu guériras ne sai comment.*

T. L.

reçu de tuer impunément. Heureux, de ce que le Soleil éclaire leurs succès, tandis que la Terre couvre leurs Bévues & leurs Ignorances (93). André

(93) C'est de ces gens-là que le Mantouan a dit (a), (a) Eclog. VI.

*His, etsi tenebras palpant, est facta potestas
Excruciandi agros, hominesque impune necandi.*

*Nuper erat Medicus, nunc est Vespillo Diavulus.
Quod Vespillo facit, fecerat & Medicus.*

C'est à dire,

*Quelqu'ignorans qu'ils soient, on leur donne puissance
De tourmenter les gens à toute outrance,
Et de les tuer même avec impunité.*

*Paul, ce grand Médecin, l'éfroi de son quartier,
Qui causa plus de maux que la Peste & la Guerre,
Est Curé maintenant, & met les gens en terre:*

Il n'a pas changé de métier (b).

(b) Cette Epigramme se trouve dans les Oeuvres de Boileau.

C'est ce que Petrarque, l'Ennemi juré des Médecins, a dit ouvertement, en commentant les paroles qu'Hippocrate a mises à la tête de ses Aforismes. *Ars longa, Vita brevis.* Ces gens-ci (les Médecins) nous disent que la Vie est courte, & ils la rendent très-courte. C'est aussi le Sentiment de Menage. Ecoutez comment il parle: *Senèque disoit autrefois de la multitude des Livres, la quantité en est plus onéreuse qu'utile. Il est bien plus vrai de dire de la quantité des Médecins, La quantité en est plus onéreuse que salutaire* (c). Et dans la page précédente, il se cite lui même en exemple en ces termes: *Je devois être immortel; car les Médecins & les Chariatans n'ont pu venir à bout de me faire mourir. J'ai eu jusqu'à treize Médecins de la Faculté tout à la fois, &c. Un Prince fit donc fort bien de dire à un certain Médecin d'eau douce, qui lui contoit merveilles de son Industrie, Je ne prens point de Médecin qui n'ait tué trente personnes. Sur quoi ce Docteur lui ayant répondu qu'il en avoit déjà envoyé vingt neuf à l'autre monde, Vous n'êtes donc pas mon fait, repliqua le Prince, de peur que je ne fasse le trentième.*

(c) Menagiana, Tom. I, pag. 294.

THEM.

dré Baccio, Médecin de Florence, est un Exemple bien remarquable de Charlatanerie. Cet homme, très expert dans son Art, mais d'ailleurs un peu bouillant, aiant connu par l'agitation du poux d'une Femme malade qui l'avoit fait apeler, qu'elle avoit une fièvre violente & mortelle, l'interrogea entr'autres choses sur son âge; &, aprenant qu'elle avoit soixante-trois ans (94), *Veux-tu donc vivre toujours?* lui dit-il, en lui repoussant rudement le

(a) *Bedin, Republ. Liv. IV, Chap. II.*

(b) *La médecine.*

(94) „ Tous les Anciens ont remarqué que le Nombre „ soixante-trois, qui est multiplié de sept par neuf, & „ de neuf par sept, tire après soi ordinairement la fin „ des vieillards; & même l'Empereur Auguste escrivant „ à ses amis, Prenons, dit-il, courage, puisque j'ai échapé „ le soixante & troisième an (a). „ C'est cette Année qu'on „ appelle par excellence, l'Année Climactérique. On a remar- „ qué que cette Année est sur tout fatale aux Gens de Let- „ tres; „ & il semble que cela étoit signifié par les An- „ ciens, qui avoient consacré sept à Apollon, & neuf „ aux Muses (b). „ Je croi bien qu'on pourroit trouver „ la cause de ce Fénomène; mais après avoir dit que le „ Corps d'un Homme savant contracte, par l'inaction „ où il croupit dans son Cabinet, une certaine rouille qui „ ronge les ressorts de la Machine, en embarrasse le mou- „ vement, & fixe leur durée ordinaire à ce période criti- „ que; & après avoir étendu ce Raisonnement *Filosofique*, „ & en avoir ajouté bien d'autres, le plus sûr seroit encore „ de résoudre cette Question, comme Plutarque résout celle „ qu'il se fait à lui-même, *D'où vient que les Poulains, qui „ ont été courus des Loups, sont plus vîtes que les autres? C'est,* „ dit-il, après en avoir donné plusieurs Raisons différentes, „ *C'est que peut être cela n'est pas vrai.* Cette Solution est „ fort spirituelle. Voiez ce qu'en dit M. Bayle dans ses *Pro- „ fées diverses*, §. XLIX. L. T.

Le bras : sur quoi il se retira avec précipitation, & tout en colère (*) (65).
 Enfin, ces gens-là, sachant très bien qu'elle est la force de l'Imagination, tantôt vous entretiennent, comme Digby, de la nature & des effets merveilleux de la Poudre de Simpantie : tantôt, avec Leonard Turneiferus, ils s'occupent à cueillir des Simples sous certaines Constellations (†) : & tantôt, imitateurs de Jean Floyer, ils mesurent au Mouvement d'une Pendule les différences du batement d'Artère (‡) ; ou bien, à l'exemple de certains autres Charlatans, ils demandent

(*) C. Ens.
 Epidorp.
 p. 342.

(†) Naudé, In-
 stru&t. sur
 les Freres
 de la Rose-
 Croix,
 pag. 14.
 (‡) Acta
 Erud. 1711,
 pag. 4.

(95) Baccius étoit, à mon avis, un aussi grand Clerc, que ce Médecin des Vaches, qui, ayant fait marché avec un Malade de le guérir de la Fièvre tierce, prétendoit qu'on lui paiât la moitié du prix convenu, par ce que, par la vertu de ses Remèdes, la Fièvre avoit en très-peu de tems dégénéré en demi-tierce; ce qui étoit selon lui la moitié de la guérison. Voyez sur ceci l'*Avis au Quartier de N.* &c. sur le Remède Spécifique contre la Mortalité des Vaches, proposé par L. F. G. Ex-Ministre, pag. 19991 du Tom. VI in folio. J. HALL.

Cependant, Baccius fut plus heureux & plus prudent qu'André Vesalius, Médecin très célèbre, qui, croyant qu'un certain Seigneur Espagnol de ses malades avoit rendu l'ame, se mit, avec la permission des parens, à en faire la dissection. Mais, il n'eut pas plutôt ouvert la poitrine, qu'il vit avec horreur palpiter le cœur de cet homme, qui étoit encore en vie. Vesalius eut bien de la peine à échapper des mains de la Justice, & de l'Inquisition, &c. Cette Histoire est racontée plus au long par Paravicin, Cent. II, pag. 214. THEM.

dent l'Urine du patient , la prérent avec gravité , l'examinent avec soin , & suivant la couleur , l'épaisseur , & . . . j'alois presque dire le goût , qu'ils lui trouvent , ils jugent au hazard de la constitution du Corps & de la nature du Mal. Il me souvient ici , Messieurs , d'une Histoire assez plaisante , qu'un homme digne de foi m'a racontée. Il y avoit dans une certaine Ville un Empirique , qui se vançoit de connoître par la seule inspection des Urines , non seulement toutes sortes de Maladies , mais même leurs Causes quelles qu'elles fussent , naturelles , ou accidentelles. Il est à remarquer qu'il avoit de petits Domestiques très bien dressez à son manège , & fort adroits à tirer des gens le sujet qui les amenoit chez lui , & à lui en donner connoissance , sans qu'ils s'en aperçussent. Un jour , il vint une bonne Femme , portant dans une Bouteille de l'Urine de son Mari. *Ton Mari est tombé de degrés* , lui dit - il , sans se donner presque le tems de regarder la Bouteille. *Pouvez-vous bien voir cela dans cette eau ?* s'écria la Femme étonnée. *Oui sans doute* , repliqua l'Empirique ;

Si, si je ne me trompe, il est tombé de quinze degrés. Il y en a vingt, dit-elle; e les ai comptez. As-tu aporté toute l'Urine? lui demanda-t-il alors tout ému de colére. Non, répondit elle, j'en ai jetté une partie, parce que la fiole étoit trop petite. Hé bien, dit-il, tu as donc jetté les cinq degrés qui manquent à mon compte (96). Mais finissons, Messieurs,

(96) C'étoit dans le XVI Siecle la méthode des petites gens d'envoier de l'Urine des Malades aux Medecins, qu'ils n'apeilloient point, & qui, sur la simple inspection de cette Urine, ordonnoient des Remèdes. Voiez le Dictionnaire de M. Bayle, Article *Fernal*, Remarque B, Lettre d. L. T.

M. Menken auroit pu nous donner un Article beaucoup plus étendu de la Charlatanerie des Médecins, s'il ne s'étoit proposé de traiter toutes les Matières avec beaucoup de brièveté. On trouve bien plus d'Impositeurs & de Charlatans, que de bons Médecins. Roderic Castellán, Evêque de Zamora, & Réferendaire du Pape Paul II, dit (a) (a) *In Spec. Vista hu- mana.* avoir vu plusieurs fois des gens s'ériger en Médecins, entreprendre la guérison des Maladies les plus difficiles, & s'introduire dans les Cours des Princes, quoiqu'un jour auparavant ils ne fussent, les uns que de simples Barbiers, les autres que des Droguistes, & les autres tout au plus que des Garçons d'Apoticaire, qui jusque là n'avoient été ocupez qu'à broier ou à mêler des Drogues. C'est à quoi se rapportent les Vers suivans.

*Singuli se Medicos doctos, Idiota, Sacerdos,
Judæus, Monachus, Histrio, Rator, Anus.
Miles, Mercator, Cerde, Nutrix, & Arator, &c.*

C'est-à-dire,

*Tout se dit Médecin de la première Classe,
Idiots, Prêtres, Juifs, Moines, Marchands, Barbiers,
Comédiens, Soldats, Paisans, Savetiers,
Nourrices, Vieilles, &c.*

Le-

sieurs, sur cette matière : aussi-bien, qui est-ce qui pouroit expliquer tous les Tours, tous les Artifices, & toutes les Supercheries, que mettent en usage ces gens dont la Devise ordinaire est celle-ci :

Mundus vult decipi, ergo decipiatur.

C'est-à-dire,
Trompons, puisqu' aussi bien l'on veut être trompé.

Jurifconsultes.

Nous montons aux Jurifconsultes (97), ou plutôt aux *Monarques*
in-

(a) *Simil. Bibl. Cap. XLI.*

Levinus Lemnius (a) dit avoir connu un certain Prêtre, d'un esprit fort lourd, qui fit avaler à un jeune Enfant, dans de l'Eau bénite, des Cendres de bouis, consacrées le Dimanche des Rameaux selon les Rits de l'Eglise Romaine. Il accompagna cela d'un Exorcisme ridicule, pour conjurer, disoit-il, la Fièvre & les Vers. En effet, peu de tems après la Fièvre s'en alla; mais l'Enfant mourut : ce qui fit que personne n'eut envie de faire une seconde épreuve de la vertu de ce Remède. Et certes, on avoit grand' raison; car les feuilles de bouis sont mortelles, à cause de leur suc aigre, & de leur odeur forte & puante. Enfin, on vit à Rome les Femmes exercer la Médecine (b); & quoiqu'en dise Spon dans ses Recherches curieuses d'Antiquité (c), il est sûr que les Esclaves mêmes l'exercoient aussi. Ce qui cependant n'avoit pas lieu à Athènes, où il étoit défendu aux Femmes & aux Esclaves d'étudier la Médecine. Voiez Hygin, Fab. CCLXXIV. CHAR.

(b) *Gruter. Inscript. p. 635 & sequent.*
(c) *Pag. 144.*

Les Athéniens avoient aussi une Loi qui défendoit aux Esclaves de faire l'Amour. A propos de faire l'Amour, il me souvient d'avoir lu que ce ne fut que sous le Règne de Charles VII, que les Médecins eurent permission en France de se marier.

L. T.

(97) Les Medecins ont eu autrefois un Procès avec les
Jurif-

invincibles du Monde Juridique ; car, c'est ainsi qu'on apelloit, dans les Siècles passez, ceux d'entr'eux qui s'étoient aquis quelque Réputation. Mais quoi ! y a-t-il aujourdui de si petit Docteur en Droit, qui ne s'arroe le titre d'*in utroque Cesar* ? Cependant, „ quelle dignité, „ , pour me servir des termes de l'Orateur Romain (*), „ quelle gloire, peut-il revenir d'une „ ne Science aussi superficielle, dont „ les objets sont si petits, & qui ne „ s'occupe qu'à épilucher des mots, „ des syllabes, des lettres, des points, „ & des virgules ? Nos Ancêtres „ firent, à la vérité, quelque cas „ de cette Etude ; mais on ne leur „ en eût pas plutôt dévoilé les Mystères ridicules, qu'ils la méprisèrent souverainement. De là vient „ que certains Jurisconsultes, chagrins

(*) Cicero
pro Murenna.

Jurisconsultes, touchant la Préséance. Ce Procès, dit Agrippa, fut vuide d'une fort plaisante maniere. Le Juge demanda aux Parties quel rang observent le Voleur & le Bourreau, lorsqu'ils vont au lieu du Suplice. On répondit d'une même voix, que le Voleur marche devant, & le Bourreau derriere. *Eh bien*, dit le Juge, *que le Législateur prenne donc le pas, & que le Médecin vienne après.* C'est en vertu de cette Sentence, que M. Menken, après avoir fini l'Article des Médecins, commence celui des Juristes en ces termes: *Nous montons aux Jurisconsultes.* L. T.

„ grins qu'on eût découvert la vanité, & l'inutilité de leur Science, & craignant que les Loix seules ne fussent à l'avenir suffisantes pour terminer les Procès, ils les ont embarrassées de Notes, de Gloses, & de Commentaires, afin qu'on soit toujours obligé d'avoir recours à eux (98). „ Ce sont ces Notes & ces Commentaires, dont nos gens travaillent tant à se remplir la mémoire, s'imaginant de mettre par là dans leur tête

(98) Cicéron parle ici en Orateur, qui met tout en usage pour parvenir à ses fins. Il avoit en vue de ravalet la Jurisprudence. *Quelle gloire, dit-il, peut-on tirer d'une Science, qui ne roule que sur des mots, &c.* Et dans une autre occasion, selon le besoin, il élèvera cette Science au dessus de toutes les autres. C'est ainsi que les Médecins vantent ou décrient le même Remède, selon qu'il est à la mode : C'est ainsi qu'un Philosophe se déclare pour le Plein ou pour le Vuide; en un mot, c'est ainsi qu'il y a de la Charlatanerie par tout. Avions, cependant, qu'un des principaux moyens de devenir grand Jurisconsulte, quoiqu'en dise Bartole, c'est de bien étudier la *Signification des mots*; mais afin que personne ne prenne d'ici occasion de s'enorgueillir, disons, avec un Auteur Anglois, qu'il n'y a aucune Science qui aille jusqu'à la *Nature des choses* : Elles s'arrêtent toutes aux seules *Appellations*. Ainsi, savoir beaucoup de termes de Médecine, de Théologie, de Philosophie, de Jurisprudence, &c, c'est être Médecin, Philosophe, Juriste, &c; & l'on excelle plus ou moins dans les Sciences, à proportion que l'on fait plus ou moins les *Noms des choses*, & que dans nos *Raisonnemens* nous les assemblons bien ou mal, selon les *conventions que nous avons faites, à notre fantaisie, touchant leurs significations.* Art de Penser, Chap. I. L. T.

tête tout le Droit de l'Univers. Mais ce sont aussi ces mêmes *Notes*, que Cicéron appelle *peu judicieuses, des Commentaires trompeurs, des Gloses extravagantes* : ce qui lui fait dire, que la *Jurisprudence ne roule que sur des Imaginations creuses, & qu'elle n'est fondée que sur des Visions*. Après quoi, il s'écrie de très bonne grace. *Oui, tout occupé, & tout extrêmement occupé que je suis, je n'attens qu'un défi pour me rendre Jurisconsulte en trois jours seulement*. Voilà, si je ne me trompe, ce qui se passe encore aujourd'hui ; Voilà le Caractère & le véritable Portrait de notre Siècle. En effet, Messieurs, combien ne connoissez-vous pas de ces gens, qui, parce qu'ils ont un Savoir un peu au dessus du Médiocre, font parade à contre-tems, d'une vaine Littérature Grèque ? Combien, qui se consument à chercher de nouveaux sens aux Expressions d'une Loi, & qui se croient des hommes divins, lorsqu'après avoir vicilli dans cet exercice, ils font des Conjectures qu'on ne rejette pas entièrement ? Mais, qu'il est à craindre, qu'en mettant

P ainsi

ainfi toute leur étude à corriger les Loix au lieu de les éclaircir , ils ne les obscurciffent ; & qu'après les avoir obscurcies & corrompues , ils ne les déchirent & les anéantiffent tout-à-fait ! Cependant , je trouve encore plus ridicules ceux qui étant obligés par les Charges qu'ils occupent dans les Cours de Justice de parler en public dans certaines occasions folemnelles , & de montrer à ceux qui fréquentent le Barreau, quelle est l'Etude des Loix, auroient honte de paroître trop bons Légiftes ; & qui, par cette raifon , au lieu de fonder leurs Raifonnemens fur ces mêmes Loix, citent à tout propos les Poètes & les Philofophes de l'Antiquité. Tel fut ce Magistrat qui paffoit au Palais pour le Prince de l'Eloquence, & que Balzac affure avoir entendu haranguer en ces termes, *Homere vous enseignera votre devoir, ô Procureurs, au IX Livre de son Iliade, de même que son Scholiafte Eustathius sur ces Vers* : & alors il récita dix ou douze Vers Grecs de la plus mauvaife grace du monde, n'ayant égard ni à la quantité ni aux

accens

accens (*) (99). J'en connois d'autres, qui ne trouvent dans Justinien, & p. 272.

P 2

(*) Balzac, Epist. Se- lect. Lat. & p. 272.

(99) L'Exemple rapporté par M. Menken quadre fort bien avec ce que Menage raconte de *Mamurra* autrement **Montmaur**, qui après avoir fait le Médecin, comme nous l'avons vu ci-dessus (a), se mit à faire le Juris- consulte, & le *Souffleur* dans le Barreau. Ce Passage mérite bien d'être rapporté tout entier. „ Lorsque les Avocats „ de ce tems-là, „ dit Menage (b), „ avoient cité à pro- „ pos contre leur Partie averse quelque endroit d'un Au- „ teur Ancien, ils ajoutoient ordinairement ce mot d'Ho- „ race, *Mutato nomine, de te Fabula narratur* (c). Mais, „ notre Maître-Souffleur, non content de trouver des „ choses qui eussent quelque rapport avec ce qui faisoit la „ matière du Procès, cherchoit encore dans les Auteurs „ les Noms des Parties. Je ne saurois résister à l'envie qui „ me prend d'égaier ceci d'un ou de deux Exemples. Le „ hasard aiant voulu qu'il y eut une Plaideuse nommée „ *Titie*, **Montmaur** ne manqua pas d'avertir l'Avocat de „ cette Femme que c'étoit d'elle dont il s'agit dans la „ Loi *Titie* 36 D. de *Legatis* 1. Il y en eut une autre, „ très connue au Barreau, par le nombre de Procès „ qu'elle avoit eus; & comme elle s'apelloit *Neara*, „ **Montmaur** eut soin de dire à l'Avocat qui devoit plai- „ der contre elle, que *Tibule* avoit fait des Vers contre „ une Femme de ce Nom, desquels il falloit se servir. „ De là vint que la plupart des Avocats, à qui ces Al- „ lusions plaisoient infiniment, recherchoient l'amitié „ de **Montmaur**, & le mettoient de tous leurs régales; „ car,

*Si ces Messieurs se battent au Palais,
Au Cabaret bientôt ils font la paix.*

„ Un Avocat ne se seroit pas cru bien dans ses affaires, „ s'il n'avoit eu **Montmaur** pour ami, tant les *Montmo-* „ *rismes*, c'est ainsi qu'on les apelloit, étoient en vogue „ au Barreau. Mais, enfin, un facheux accident leur „ donna la chassé. Voici le cas Un certain Gentilâtre, „ nommé *Meauder*, aint un Procès, contre les gens „ de son Village, pour la Capitation dont il pretendoit „ être exempt, en vertu de sa prétendue Noblesse, & des „ Services qu'il avoit rendus à sa Patrie, les Juges du „ lieu

(a) Remar- que (91).
(b) Voyez l'Hist. de *Montmaur*, Tom. I, pag. 36 & suivant.
(c) *Change de Nom, la Fable est ton Histoire.*

& dans Tribonien , rien que d'insipide: *Leurs Ouvrages*, disent-ils, *ne valent pas la peine qu'il faudroit prendre pour les corriger* (100). Quel dommage,

„ lieu prononcèrent en sa faveur , & les Païsans en a-
 „ pellèrent à la Cour des Aides. Cependant, commela
 „ figure de l'n approche fort de celle de l'm, & qu'il est
 „ facile de s'y méprendre , on mit *Meander* au lieu de
 „ *Meauder*, sur l'Etiquete du Sac , & dans plusieurs Pie-
 „ ces du Procès. L'Avocat des Païsans y fut trompé; &
 „ cela lui fit dire qu'à la vérité *Meander* avoit rendu bien
 „ des Services à ses Compatriotes , mais qu'il ne s'en-
 „ suivoit point de là qu'il dût être exempt de paier la Ca-
 „ pitation : ce qu'il confirma par un Exemple que
 „ Montmaur lui avoit fourni. Le Fleuve *Meander*, dit-
 „ il, prétendit autrefois que les Lidiens le déisiaient, en
 „ reconnoissance des biens qu'il leur procuroit. Mais,
 „ quoique par son limon il rendit leur Païs fertile , &
 „ que même il l'aimât si tendrement qu'il n'en sortoit
 „ qu'à regret; ce que les détours tortueux qu'il y faisoit
 „ prouvoient avec assez d'évidence: néanmoins, vû les
 „ grandes dépenses qu'il eût falu faire pour cette Apo-
 „ téose, *Meander* fut débouté de ses prétentions. L'A-
 „ vocat des Païsans débitoit ces belles choses avec une
 „ grande contention , lorsque le pauvre Procureur de
 „ *Meauder*, craignant que l'*Homonymie* (a) ne fut décisive
 „ ve contre lui, coupa brusquement le fil de cette Dé-
 „ clamation enfatique, pour avertir la Cour que sa Partie
 „ s'appelloit *Meauder*, & non *Meander*. Il répéta la mê-
 „ me chose trois ou quatre fois d'une voix fort haute;
 „ ce qui excita tout à coup un tel éclat de rire , que
 „ l'Avocat eut bien de la peine d'en pouvoir venir à ses
 „ Conclusions. Depuis ce tems-là, personne n'osa plus
 „ *Mon'meriser*. VAND.

(a) Conser-
 mité de
 Nom.

(100) M. Menken ne nomme personne: cependant, je croi que sa Critique tombe sur François Hotman, qui publia un petit Traité, sous le Titre d'Anti-Tribonien, où il prétend montrer que Tribonien n'étoit pas assez lavant pour bien exécuter l'Entreprise, dont il se chargea, de compiler le Droit Romain. Ce petit Ouvrage a été im-
 impti-

ge, que cet Empereur & ce Jurif-
 consulte n'aient pas étudié sous ces
 nouveaux Docteurs le Droit de la Na-
 ture, pour nous donner un Corps de
 Loix plus achevé & plus accompli !
 Envain une Cour Souveraine, un très
 grand nombre de Sénateurs & de Ju-
 ges, ont confirmé en divers tems ce
 qu'un Législateur sage & éclairé avoit
 établi : tant de Décisions, tant d'Ar-
 rêts, sont absolument inutiles, ces
 Docteurs n'admètent que ce qui est
 conforme à un certain Droit Natu-
 rel qu'ils forgent à leur fantaisie (*) ;
 mais, s'il est libre à un chacun de se
 faire un tel Droit & de le suivre,
 qu'est-ce que la Justice, Messieurs,
 qu'est-ce que l'Equité ? Il y en a d'au-
 tres, qui lorsqu'ils sont apelez à déve-
 lopper quelque Difficulté de Droit, dans
 une Consultation, ou dans une Sen-
 tence Arbitrale, vont feuilleter tout

(*) Voiez
 Agrippa de
 Vanitate
 Scientiar.
 Cap. XCI.

P 3

ce

imprimé plusieurs fois. Bien des gens en ont parlé avec é-
 loge, jusqu'à l'apeler un Livre d'Or, *Libellus aureus*. Sui-
 das (a) ne traite pas Tribonien d'ignorant, mais d'homme (a) Voce
 de mauvaise foi, qui, prostituant la Justice, faisoit & re- Tribon.
 voquoit les Loix selon que son intérêt particulier le deman-
 doit. Je dirois que je trouve là de la *Charlatanerie*, si je ne
 craignois qu'on ne m'aculât de faire à cet égard ce que les
 C*** font à l'égard de Jesus-Christ, qu'ils mettent jus-
 que dans l. . . . d. L. T.

ce qu'ils peuvent atraper de Livres sur cette Matière , & ramassent de toutes parts des Passages & des Autoritez , sous lesquelles ils étouffent leurs Réponses, ou leurs Décisions. Mais, ce Défaut n'est point particulier à notre Siecle ; Erasme a connu dans le sien des Charlatans de la même espèce. „ J'ai remarqué „ , dit-il , dans son Eloge de la Folie , „ que les Jurisconsultes affectent un Savoir profond & supérieur , & ne sont jamais si contens d'eux-mêmes , que lorsque par un travail aussi rude que celui du malheureux Sifise ils ont roulé une lourde masse de Loix , & entassé sans jugement Glose sur Glose , Opinion sur Opinion , afin de montrer que cette occupation , la plus fole qui se puisse imaginer , est en même tems la plus pénible ; car ils ne jugent de l'excellence des choses , que par les dificultez qu'on trouve à les executer. „ Ce seroit ici le lieu de vous parler , Messieurs , de nos *Rabula* , je veux dire , de nos Orateurs du Barreau , qu'Aristote appelle des menteurs de Profession : gens , qui , au defaut des Loix dont ils n'ont

n'ont souvent aucune connoissance (101), & dont ils se soucient aussi peu que s'en soucioit la Déesse à qui Jupiter lui-même étoit forcé d'obéir (*), s'étudient principalement dans leurs Plaidoies, à épiloguer sur

(*) La Nécessité.

P 4 tous

(101) On pourroit fort bien appliquer à ces gens-là les Vers, ou les Rimes, qui suivent.

*In Institutis comparo vos brutis.
In Digestis nihil potestis,
In Codicis scitis moaice,
In Novellis cœciores estis Catellis:
Et tamen creamini Doctores.
O tempora! ô mores.*

C'est-à-dire,

*Pandectes, Code, Us, Instituts,
Sont pour vous, comme Ocus Pocus,
D'horribles termes du Grimoire.
Cependant, qui le pourroit croire,
On vous a fait Docteurs.
O tems! ô siecle! ô mœurs!*

D'autres ont proposé & résolu en même tems des Questions ridicules; par exemple celle-ci: Devroit-on faire souffrir une seconde fois le même genre de mort à un Criminel, qui après avoir eu la tête coupée, viendroit à ressusciter (a)? On demande encore, Si Lazare ressuscité, trouvant sa Femme mariée à un autre, seroit en droit de la reprendre? A qui apartiendroit proprement un œuf, qui se trouveroit dans un nid, ou des poules de différentes maisons vont pondre tous les jours (b)? Ajoutez enfin ici ce que Louis XII Roi de France avoit accoutumé de dire: C'est que les Jurisconsultes font des Loix ce que les Cordonniers font du Cuir, qu'ils alongent, plient, & battent, jusqu'à ce qu'ils l'aient mis au point qu'il leur plaît (c).

(a) *Finkelth. Pract. ad Observ. Pract. Num. 12.*
(b) *Hering. de Fidejuss. Cap. X, Num. 102.*
(c) *Vide CHAR. Zuingeri de*

Les Artifices des Juristes sont très-bien marquez dans un Ouvrage de Scioppius, qui mérite bien d'être lu. Il a pour Titre *Consultatio de Scholarum & Studiorum ratione*. Voyez en particulier la page 40, & quelques unes des suivantes. M. 121.

tous les termes : gens , qui à la faveur de leurs Bons-Mots , de leurs Expressions hardies , & de leur Eloquence , font trainer les Procès jusqu'à ce qu'ils aient entièrement ruiné leurs Parties ; ou , si elles sont trop riches pour être réduites à la mendicité , ils savent d'une vieille Afaire en tirer une nouvelle , dont nos Neveux verront peut-être la fin , ou qu'ils feront peut-être obliger d'abandonner(102). Les Procès sont longs : la Chicane est un vrai Dédale ; & c'est ici une matière si abondante , que le plus impitoyable Causeur tariroit mille fois plutôt que de l'épuiser.

En-

(102) Quelque mauvaise que soit une Cause , les Avocats ne manquent jamais de Raisons ni de Loix , lorsqu'ils en entreprennent la Défense Mais je ne trouve rien de plus Charlatan en eux , que la hardiesse avec laquelle ils tentent servir la même Loi , à des choses tout à fait opposées. Ce n'est donc pas sans raison qu'ils ne s'empresrent point de donner leurs Discours au Public. On pourroit les citer eux-mêmes contre eux-mêmes : on les feroit trop facilement tomber en Contradiction. Cependant , la mémoire des Juges & des Auditeurs rend souvent cette précaution inutile. Lisez sur ceci les Remarques A, B, C, de l'Article d'*Antoine l'Orateur* , & la Remarque D de l'Article de *Dejotarus* , dans le Dictionnaire de M. Bayle. Vous y verrez entre autres choses , combien cette mémoire des Auditeurs est facheuse à ces Prédicateurs , qui débitent de tems en tems dans la même Eglise , les mêmes Sermons , comme des Pièces nouvelles. L. T.

Enfin, nous voici parvenus aux Théolo-
gicns.
Théologiens, & c'est en cet endroit, Messieurs, que j'ai besoin d'une attention & d'une circonspection particulières; de peur qu'en voulant produire en spectacle les méchans & les faux Docteurs, ma main sacrilège n'approche de trop près les bons & les véritables, que je révère & que tous les gens de bien honnorent & respectent infiniment. C'est pourquoi, bien que je sois persuadé que nos Ecclésiastiques ne sont pas tout-à-fait irrépréhensibles, j'ai résolu de ne parler que de ceux qui auroient également besoin de corriger, & leur Doctrine, & leurs Mœurs. Je dois donc vous montrer d'abord ces Prêtres scélérats & hipocrites, qui, couverts du Masque de la Piété (103); vont tous les jours se prosterner aux piés de leur Idole, & lui dire,

Pulcra Laverna,

*Da mihi fallere, da justum, sanctum-
que videri:*

*Noctem peccatis, & fraudibus objice
nubem (*).*

(*) Horat.
Epist. XVI
Libri I,
Vers. 60.

P 5

C'est-

(103) *In nomine Domini committitur omne malum.* C'est un Proverbe dont les Juifs font usage assez souvent. *Sous le nom de Dieu on commet toute sorte de mal.* Faisc l'Application qui vous vaudra. L. T.

C'est-à-dire,

*O Déesse, pour ces Victimes,
 Que j'imole sur vos Autels,
 Dérobez aux yeux des mortels
 Mes Impostures, & mes Crimes.
 Faites-moi passer pour un Saint,
 Bien que je sois un Libertin.*

(*) De Vanit. Scientiar. Cap. LXII.

„ C'est de là „ , dit Agrippa (*),
 „ qu'on voit fortir cette foule de Sin-
 „ ges Stoiques, ces hardis Mendians,
 „ ces Gueux éfrontez, ces Monstres
 „ à Capuchon, à Robe trainante, à
 „ longue Barbe; qui se distinguent
 „ les uns des autres, par des San-
 „ gles, des Cordes, des Sacs, des
 „ Sandales, des Sabots; ou par la
 „ Couleur de leurs Habits, ceux-ci
 „ les portant noirs ou bruns, ceux-
 „ là gris ou blancs, & ceux-là mé-
 „ langez; ou par l'Etofe, les uns é-
 „ tant couverts de Toile, les autres de
 „ Crépon, & les autres de Peaux;
 „ ou par des Manteaux longs, des
 „ Soutanes, de grands Hauts-de-
 „ Chauffe; en un mot, tant & tant
 „ de Fous, de Comédiens, & de Ba-
 „ teleurs, qui, après avoir perdu
 „ toute créance en ce qui concerne
 „ les

„ les Affaires du Monde, voiant qu'à
 „ cause de leur Habit étrange, on se
 „ remet à eux de ce qui regarde la Re-
 „ ligion, prétendent être seuls en
 „ droit de porter le titre de Religieux,
 „ de Disciples de Jesus-Christ, & de
 „ Compagnons des Apôtres. Cepen-
 „ dant, ils mènent souvent une vie
 „ débordée: ils sont impudiques, a-
 „ vares, gourmans, orgueilleux, é-
 „ frontez, pétulens, adonnez à tou-
 „ te sorte de crimes, que l'on excu-
 „ se, & qui demeurent toujours im-
 „ punis, sous prétexte de Religion. „

Si Vitalian fréquente les Lieux de
 Débauche, ce n'est que pour prê-
 cher les Filles de joie, & les rame-
 ner dans la voie du Salut (*). Robert
 d'Arbrissel, plus éfronté que Vita-
 lian, s'infinue auprès des plus belles
 Religieuses, couche avec elles; mais
 c'est pour réprimer les éguillons de
 la Chair, pour se faire une Chasteté
 à toute épreuve, & triompher avec
 plus de gloire des plus rudes tenta-
 tions. Enfin, je dois vous mettre
 ici devant les yeux ces Prédicateurs,
 qui, sachant bien que personne n'ose-
 ra les interrompre, ni les contredire

ouver-

(*) Matha-
nas p. 129.

ouvertement pendant qu'ils font en Chaire, se donnent une entière liberté de tout dire (104). Moins attentifs

(104) Faisons entendre ici un Auteur, qui est un peu piqué au jeu contre les Théologiens, & sur tout contre les Prédicateurs qui abusent de la liberté qu'on leur laisse de tout dire en Chaire. „ On rencontre presque par tout, „ un grand nombre d'Oiseaux de proie, cruels, voraces, „ & de mauvais augure. Cependant, il n'y en a point „ aujourd'hui de plus acharnés à faire du mal, que ceux qui „ d'un endroit haut dominant par leurs cris de malédiction, & remplissent l'esprit du Peuple de trouble & d'aigreur. Ces Oiseaux n'ont été connus des anciens Augures, que par les cris qu'ils poussaient des lieux élevés. „ On peut les appeler *supervagantes*, ou bien les mettre au „ nombre des Pies, puisqu'ils ont le même orgueil, la même insolence, la même demangeaison de médire & de calomnier, & qu'ils font

„ *Caqueteurs enroués, & grands jaseurs comme elles.*
 „ Je vais m'expliquer plus clairement. Il y a quelques Prédicateurs: je dis *quelques*; car tous ne méritent assurément pas la même Censure. Il y a, dis-je, quelques Prédicateurs, & même en Allemagne notre chère Patrie, lesquels dans les fonctions de cette partie de leur Ministère, que quelqu'un a appelée la meilleure & la pire de toutes, font servir à leurs Passions les choses divines & humaines, sans scrupule, & sans aucun égard pour personne; se dechainent à tort & à travers contre qui bon leur semble; & se rendant ainsi maîtres de l'oreille du Peuple, exercent une tyrannie odieuse. Leur a-t-on refusé quelque chose? ils crient à l'Avarice. A-t-on manqué de leur rendre le moindre petit devoir? C'est une Arrogance. Ne les loue-t-on pas? C'est par Orgueil. Quelqu'un dit-il un peu librement ce qu'il pense de leur Eloquence? C'est un Envieux. N'est-il pas de leur Sentiment? C'est leur Ennemi. Touche-t-il à leurs Défauts? C'est alors que la Colère les rend éloquens,

„ *Leur bile alors s'enflamme & leur sert d'Apollon.* „
 Voiez le Panégyrique de Grutterus par Venator. pag. 221.
 M. Bayle le cite dans l'Article de *J. Grutter*, Remarque D, Lettre f. L. T.

tifs à remplir dignement les Fonctions de leur Ministère, qu'à s'atirer les Aplaudissemens du Public, ils se déchainent sans retenue contre les personnes qui n'ont pas pour eux une soumission aveugle : ils les caractérisent, ils en font des Portraits odieux, ils les montrent même au doigt ; & souvent ce sera l'endroit le plus goûté de tout le Discours. Quelque fois, ils portent en Chaire des Contes évidemment faux & extravagans, que des Femmeletes leur ont faits, & qu'ils débitent avec autant d'assurance que s'ils pouvoient les apuier du témoignage de cent personnes dignes de foi. Sur tout, ils se plaisent à épouvanter le Peuple par des choses terribles qu'ils inventent à chaque moment. Tantôt ce sont des Etangs changez en Sang : tantôt ce sont des Puits dont les Eaux se sont troublées d'elles-mêmes ;

Erasme a parlé de la Charlatanerie des Prédicateurs de son tems, dans la plupart de ses Ouvrages, mais, sur tout, dans son *Ecclesiaste* (a), & dans les *Colloques*. Ceux, qui (a) *Libr. IV, de Ratione charlatane*, n'ont qu'à lire les Livres suivans, qui *concionandi* ont été écrits en Anglois ; *Scotch Presbyterian Eloquence, or the foolishness of their teaching discovered, &c. The Grounds and Occasions of the contempt of the Clergy and Religion enquired into.*

TRIVULT.

mes ; & tantôt ce sont des Heurlémens nocturnes, Présages infailibles, selon eux, de Guerre, d'Incendie, ou de Peste : mais, n'est-il pas à craindre, sur tout lorsque l'Événement ne justifie pas la Prédiction, que ces choses-là ne portent plutôt les hommes à l'Incrédulité & à l'Atéisme, qu'à la Correction des Mœurs (105).

Je

(105) Jamais plainte ne fut mieux fondée. En effet, ces Docteurs repètent si souvent qu'une seule Comète est l'Avant-Courière d'une infinité de Malheurs, qu'il n'est pas surprenant que le Peuple, naturellement superstitieux, se confirme tous les jours de plus en plus dans cette Erreur. Cependant, il est très certain que les Comètes, & tous les autres Fénomènes, ne sont, ni les Signes, ni les Causes, de ce qui arrive; & qu'ils ne sont pas plus coupables des desordres qui accompagnent, ou qui suivent leur apparition, que le Livre de Pufendorf le fut de ce qu'un Etudiant mélancolique & atrabilaire se pendit; quoiqu'un Prêtre, qui auroit besoin d'Ellebore, ait prétendu rendre cet Ouvrage responsable de ce Malheur. J. HALL.

(a) *Reznier,*
Satire III.

Ainsi les plus grands Clercs ne sont pas les plus sages (a). C'est une vérité trop connue. Cependant, j'ai tant de respect pour les Gens d'Eglise, que j'aime mieux cacher les Défauts de quelques uns d'entr'eux, leurs Artifices, & leur Charlatanerie, s'il est vrai que de telles choses puissent entrer dans l'Âme des Théologiens, que de m'attirer par mon indiscretion la Haine des autres Membres de cet Ordre Sacré. Je me contente donc de rapporter, au sujet des Comètes, un Passage de Naudé, qui a échappé à M. Bayle; du moins il ne l'a point fait entrer dans ses admirables Pensées diverses. Le voici.

„ *Etsi dicat Poeta,*

„ . . . *nunquam visum impune Cometen,*

„ *tamen Puteanus, Grisaldus, Guinifius, & Paschalius, ont*
 „ *tous prouvé par une infinité de Raisons, & d'Expériences,*
 „ *Cometas indicium esse felicitatis futurae, non ut Vulgus*
 „ *putat Calamitatis.*

Je pourrois, Messieurs, si vous le souhaitez, confirmer par bien des Exemples, ce que je viens de vous dire. Mais, sans rapporter ici ce que de très graves Ecrivains nous apprenent de Nic. Riccardi, de Fr. Panigarole, de Thomas de Rennes connu sous le Nom de Conecte, de Jean Capistran, & de plusieurs autres Prédicateurs, ou plutôt Criailleurs (106); voi-

(C'est-à dire,

„ Quoiqu'il ait pris fantaisie au Poète de décider,

Que l'on ne vit jamais Comete impunément;

„ Putéanus, Grifaldus, Guinifius, & Paschalius, n'ont pas laissé de prouver par une infinité de Raisons & d'Experiences, que les Cometes, bien loin d'être un Présage de Malheur comme le Vulgaire ignorant se l' imagine, en sont tout au contraire un de Bonheur. „)

„ Mais pour moi „, continue Naudé (a), „ j'estime plus véritable, que toutes ces choses-là à nous ne font ni bien ni mal, & qu'elles nous font tout-à-fait indifférentes; au moins pour ce qui est des Cometes: car, pour les Inondations, le mal qu'elles nous font n'est que trop sensible. Aussi est-ce à mon avis ce qui a donné lieu à notre Proverbe, *De grand Seigneur, grande Rivière, & grand Chemin, suis si tu peus d'être voisin.* „ Q. MARC.

(106) Consultez Erythrée (b), sur le sujet des Prédications de Franc. Nic. Riccardius, & de François Panigarole. Consultez aussi M. Bayle, au sujet de Thomas Conecte, qui eut souvent jusqu'à vingt mille Auditeurs, & à qui on fit tant d'honneurs, que par tout les Magistrats & le Peuple alloient au devant de lui, & le conduisoient dans leur Ville comme un Prince (c). Pour ce qui est de Capistran, on dit qu'il possédoit si bien l'Art des Gestes, que les Auditeurs les plus éloignez, car il en avoit toujours un grand nombre, comprenoient tout ce qu'il disoit; & dans les endroits patétiques, on les voit souvent

(a) Pag. 422 du Mascurat.

(b) Pina-coth. Cap. XXII & XLVI.

(c) Diction. Hist. & Critique, Art. Conecte, Remarque A.

voici un Exemple , qui peut seul tenir lieu de tous les autres , non seulement par sa singularité , mais parce qu'il est domestique , la chose s'étant passée dans cette Ville-ci. Un Italien des plus fourbes & des plus rusez vint à Leipfic dans le Siècle passé. Il se faisoit apeler le Comte Pompée , & vouloit faire accroire qu'il avoit quité son Pais & ses Biens pour la Religion. Il visitoit assidûment les Pasteurs : mais sur tout il avoit soin de se montrer libéral & généreux dans certaines occasions d'éclat ; bien persuadé que ce sont des moiens infailibles de toucher le cœur des gens riches , & de tirer d'eux de puissans secours. Il fut si bien se mettre entr'autres dans l'esprit d'un de nos Evêques , que ce Prélat ne prêchoit jamais , qu'il n'employât toute son Eloquence à exalter le Mérite & la Noblesse de cet homme , qu'il faisoit descendre en droite ligne du Grand Pompée. Aiant appris que C. F. F. Historien très-célèbre,

avoit

souvent verser des larmes. Au reste, Erasme , qui a été lui-même un grand Théologien , n'a pas laissé de rapporter les Extravagances de ses faux Confreres , ne croiant pas que leur Caractere indélébile les mit à couvert des Atteintes de la Folie. Voyez son *Encomium Mariae*. M.

avoit assuré dans une Conversation , qu'il est constant par des Monumens authentiques , que la Race de ce Romain est éteinte depuis près de quinze cens ans ; l'Evêque vole incontinent en Chaire , élève son cher Pompée plus haut que jamais , & mêle ses Eloges outrez d'Imprécations & d'Anathêmes contre ceux qui ôsoient douter de cette Généalogie ; s'apliquant à lui-même dans cette occasion les Paroles du Sauveur du Monde, *Si vous ne me croiez pas , lorsque je vous parle des choses de la Terre , comment croirez-vous quand je vous parlerai de celles du Ciel (*)* ? Mais, c'en est assez. Finissons (107).

(*) Jean, III, 12.

Q

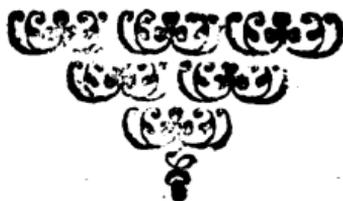
(107) Puisque M. Menken avoit fait dessein de rapporter les Vanteries Charlatanes des Savans , il ne devoit pas , ce me semble , oublier dans l'Article des faux Théologiens celles de Quirinus Kulmann , qui , dans un Livre qu'il publia en Aleman , sous le Titre de *Neubegleitert Böhme &c.* , & qui fut imprimé à Leide en 1674 , propose à tous les Théologiens , & à tous les Savans du Monde , plus d'un milliard , ou comme il s'explique dans le Chap. XXI, pag. 374. des miriades , des millions infinis , de Questions Théosophiques , dont il attend la solution.

TRIVULT.

Si la Charlatanerie des Prédicateurs eût eu dans cet Ouvrage un Article séparé , on auroit eu occasion de rapporter des choses bien curieuses. Mais , puisque M. Menken ne l'a pas trouvé à propos , & que d'ailleurs la place va nous manquer , contentons-nous de prier le Lecteur de lire la Préface de la *Défense du Nouveau Testament de Mons* , d'Edition de Cologne 1668. Il y trouvera l'Ana-

lise

lise d'une Prédication du Pere Maimbourg sur les différentes sortes de Chien appliquées aux divers genres de Prédicateurs. Ceux, qui seront plus à portée de consulter le Dictionnaire Historique & Critique de M. Bayle. y trouveront cette même Analise, dans l'Article *Maimbourg*, Remarque C. Cependant, finissons par le Raisonnement qui se trouve dans la Préface de la *Bibliothèque des Prédicateurs*. „ Quel génie est assez heureux pour tirer „ de son fonds tout ce qui est nécessaire à remplir de „ longs & de solides Discours sur tant de différents Sujets? „ Il y en a qui se contentent d'un Langage poli, & de „ Termes étudiez, plus propres de l'Académie que de la „ Chaire; sans se mettre en peine, pourvu qu'ils parlent bien, si leur Discours est instructif, bien conduit, bien raisonné, & en un mot capable de persuader & de toucher l'Auditeur. D'autres, ennemis de la „ peine & du travail, ne se font point un scrupule de prêcher les Sermons d'autrui, au péril de passer pour Plagiaires, & pour des gens qui vivent d'industrie; de „ sorte que contents de la peine qu'ils se donnent d'acquiescer & de reciter ce qu'ils ont acheté des Copistes, ou de ceux qui font trafic des Pièces qu'ils composent, ils s'en croient paiez de voir qu'ils s'en font souvent „ à peu de frais une vogue & une suite que des Prédicateurs d'un vrai mérite ne peuvent avoir que par des Discours de leur façon. „ L. T.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A.

- A** *Beille* (l'Abbé) : Sort de sa Tragédie de *Coriolan* Pag. 8, 9.
- Ablancourt* : Jugement que St. Evremont fait de ses Traductions. 135.
- Abracadabra* : Mot barbare, auquel les Supersticieux attribuoient de grandes Vertus. 16, 17.
- Académie Françoisé* : censure le *Cid*, par ordre du Cardinal de Richelieu. 4. Refuse les Noms & Titres fastueux, & n'en prend qu'un modeste. 19, 20. Moins habile & moins heureuse que Furetiere dans son Dictionnaire. 49.
- Académies* : l'Italie en fournille. 18, 19. Celles de *gli Intronati*, & *della Crusca*. 20.
- Accius Lucius* : comment il en agissoit avec Cesar. 164.
- Accords (des)* : Passage curieux de ses *Bigarrures*. 21.
- Acta Eruditorum* : Titre imité bien des fois. 40.
- Action* : la partie la plus essentielle à l'Orateur. 147.
- Adrien* (l'Empereur) : préféroit Caton à Cicéron, Ennius à Virgile, Cœlius à Saluste. 79.
- Afections* : sans leur secours, le Corps humain ne peut se maintenir en bon état. 193.
- Agricola* (George) : meurt d'une fièvre chaude suite de la colere où il se mit dans une Dispute. 107.
- Akakia* : ce que signifie & d'où vient ce Nom. 20.
- Alain de l'Isle* : comment il punit un jour la vaine curiosité de ses Auditeurs. 31.
- Album* : Charlatanerie de ceux qui y écrivent.

Q 2

quel-

I T A B L E

- quelque Sentence Hebraïque, Arabe, Armeni-
niene, &c. 137. Ce que J. Ludolphe écrivoit
ordinairement à la fin. 138.
- Aldrovande (Ulysse)* : mange tout son bien à fai-
re imprimer ses Ouvrages. 47.
- Alemands* : en quoi ils sont consister le bon Co-
mique, 12. Raillés sur le ridicule de leurs
Titres. 40. Caractere d'un qui chanta son E-
loge. 56, 57. Fort entêtez de Fantaisies Poéti-
ques. 179.
- Algebristes* : leur Caractere. 200. & suivant.
- Allatius* : beau Passage de cet Auteur sur les En-
treprises téméraires des Critiques. 125.
- Ame* : son Emotion doit être le principal but de
l'Orateur. 144.
- Amis* : les Anciens leur lisoient leurs Ouvrages.
178.
- Amour Tyrannique (l')* Tragédie de Scudery
aprouvée par le Card. de Richelieu, & pour-
quoi. 3, 4.
- Ana* : Livres avec cette terminaison sont au gout
de ce tems. 11.
- Anagrammes* : espece de Folie, par qui inven-
tée, rétablie, & pratiquée. 182.
- Anciens* : selon Vossius, l'emportent autant sur
les Savans modernes, que ceux-ci sur le Peu-
ple. 79. Selon Me. Dacier, il n'y a qu'eux qui
puissent former le Gout. 79. Lisoient leurs Ou-
vrages à leur Amis. 78.
- Andabates, & Andabates Literaires* : ce que
c'est. 103.
- Ano* : Lorit se présente monté sur un dans l'A-
cadémie de Bâle. 114.
- Anglois* : Censure de leurs Mœurs & de leur ri-
dicule Crédulité. 121.
- Annales* : ne se composent qu'à force d'argent.
159.
- Année Climacterique* : fatale principalement aux
Gens

DES MATIERES.

Gens de Lettres. 218.

Antiquaires : leur ridicule. 79. & suivant. Moqués par Cajado. 80. Leur Science utile, mais pleine de Charlataneries. 81. Souvent trompez : Exemples. 82. & suiv. Leur Entêtement de certaines Pieces. 126.

Antiquité : Entêtement de quantité de gens pour elle. 79 & suivant

Antagonistes : recherchés par certains Auteurs. 59.

Antiochus : Exemple de sa rare Prudence. 107.

Apathie : ce que c'est, & qui en est l'Auteur. 194.

Apion : apellé par Tibere *la Cimbrise du Monde*. 49.

Aplaudissement : chose étrange. 5.

Aplication forcée : ses déplorables effets. 208.

Apocalypse : ceux qui ont calculé ses Nombres n'ont débité que de pures chimeres. 202. On a ioué Calvin de n'avoir point écrit. dessus. 216.

Apollon : Bacchus l'est pour quantité de Poètes. 175.

Apostolius (Michel) : Auteur injurieux. 88.

Apôtres : par quels moiens ils captivoient l'attention du monde. 150.

Aprobateurs à gage : entretenus pour faire réussir les Pieres de Théâtre. 2, 3.

Aprobations : souvent mendrées pour être mises à la tête des Livres. 58.

Arbres Généalogiques : Voiez *Généalogies*.

Antipater de Sidon : surnommé *Calamoboas*, ou *Plume criarde*, & pourquoi. 61.

Aretin (Pierre) : son Caractere, & son Epitaphe. 88, 89.

Arbrissel (Robert d') : couche avec les belles Religieuses, pour se faire une Chasteté à toute épreuve. 235.

Argyrophile : comment défait par Dominique de Flandre. 106, 107.

Q 3 *Arioste* :

- Arioste* : ses Extravagances après qu'il eut reçu la Couronne Poétique. 176. Comment tourné en ridicule par le Card. d'Est, & autres. 176. Son Hypogriph. 180.
- Aristide* : haï pour sa trop belle Réputation. 107.
- Aristote* : se distingue par la Magnificence de ses Habillemens. 109.
- Arnauld (Antoine)* : étoit devenu d'humeur bilieuse & chagrine. 94.
- Arnauld de Villeneuve* : deux Auteurs de ce Nom, Faits qui les regardent. 120, 121.
- Arschot* : voyez *Croy*.
- Asinius Pollio* : décrioit Tite-Live, Saluste, Cicéron. 128.
- Astrologues* : leur but. 122. Exemple d'un qui se laisse mourir. 122. Leur Caractere. 200 & suiv. Disent quelquefois vrai. 205.
- Atlas Historique* : cacata charta. 39.
- Avocats* : font servir la même Loi à des choses tout à fait oppoïées, &c. 232.
- Aulugelle* : reprend diverses Fautes de Virgile. 126.
- Auteur* : Dessin de celui de ce présent Ouvrage. *Préf.*
- Auteurs* : leur conduite. 45 & suivantes : fertiles 145; qui s'entre-donent de Louanges. 55 & suiv. 62 & suiv: qui cherchent des Antagonistes. 59 & suiv: hargneux. 60: qui cherchent à se faire un Nom en attaquant d'habiller gens. 61: babillards. 66. qui promettent beaucoup, & tiennent peu. 68 & suiv. 155 & suiv: qui n'estiment que leurs Productions. 87 & suivant: qui se disent des Injures. 90 & suivant. Si les anciens revenoient au Monde, ils ne reconnoitroient point leurs Ecrits. 125. Leurs Fautes déguisées par leurs Commentateurs. 126. Estropiés & défigurés par les Critiques. 136. Les mauvais joliment tournez en ridicule par Mathanase.

DES MATIERES.

136. Ceux qui possèdent plusieurs Langues. 137
& suiv. Obligés de donner leurs Ouvrages aux
Journalistes. 161.

Azo: blessé dangereusement d'un Couteau Bulgarus dans une Dispute. 107.

B.

B *Accchio* (*André*): donne un Exemple remarquable de Charlatanerie. 218.

Bachus: c'est le Dieu des Poètes. 171; & leur Apollon. 175.

Bacon: belle Réflexion de cet Auteur sur la nature de l'Esprit humain. 185.

Bagatelles: les Critiques en disputent avec chaleur. 128, 130. Voiez *Verilles*.

Bajan (*André*): ce qu'on raconte de son Eloquence 150.

Baillet: cité touchant les Titres de Livres ridicules. 36. Repris, insulté, & justifié. 40, 41. Repris. 83. Sa Pensée ingénieuse sur les Termes barbares des Scholastiques. 184.

Balzac: accusé & justifié sur son Nom. 20. Comment récompensé par le Card. Mazarin. 168. Ce qu'il dit de l'Eloquence de certains Jurisconsultes. 226.

Barlée: comment récompensé. 167.

Bartas (*Guillaume du*): ses Vers à la louange de J. Scaliger. 140. Sur le devoir du Monarque. 143.

Bartole: Titre pompeux qu'on lui donne. 28.

Barthius: Exemple de son Humeur bisarre. 177.

Batailles: Défaut des Historiens qui les détaillent. 152. Sage Avis de M. de Schomberg sur ce sujet. 152. Avec quelle précaution doivent être racontées. 152.

Barbe: prix du Vainqueur dans une Dispute Littéraire. 129.

Baudius: mal récompensé de ses Vers. 167, 168. Surnommé *Sac à Vin*. 171.

Q 4

Beau-

T A B L E

- Bonnyval**: fait une Réflexion très judicieuse sur le procédé de Varillas. 153.
- Becatelli**: Voiez *Panormita*.
- Belurger (Claude)**: ses Extravagances pour Honneur. 79, 80.
- Bensley (Richard)**: Sa Dispute avec Charles Boyle, qui le surpasse en beauté d'Esprit. 100, 101.
- Berghes (Henri de)**: Patron d'Erasme. 68.
- Beronicius (P. L.)**: son Caractere. 162, 171.
- Bêtes**: il faut leur ressembler pour être un véritable Enfant de la Nature. 194. Rêverie des Cartesiens touchant elles. 213. Morceaux curieux touchant la nature de leur Ame. 214.
- Bibliomanie**: ce que c'est. 74 & suivant.
- Bibliothèque**: comment quantité de Charlatans les font. 74 & suivant. Nombreuses. 76. Vanité de ceux qui en font pour ne s'en point servir. 76.
- Bickerstaff (Isaac)**: Nom supposé du Chevalier Richard Steele. 121.
- Boccalin**: comment récompensé de son Catalogue des Bévues des Auteurs. 51. Compose les *Ragguagli di Parnasso*, & la *Pietra del Paragone Politico*. 51. Ce dernier est cause de sa mort. 51.
- Bodin**: repris d'avoir décidé de la durée des Empires. 202.
- Boileau**: défaut d'un de ses Morceaux. 160.
- Bon-Mot**: moien sûr de se faire applaudir dans les Disputes. 103, 104.
- Boncs**: comment consolez par Jupiter. 29.
- Bouillaud**: choqué du Titre d'*Excellence*. 26.
- Bouis**: ses feuilles mortelles. 222.
- Bourdolot (Jean)**: Trait de sa Charlatanerie. 69.
- B..... (du)**: P. .récite ses Pièces de Jeunesse. 149.
- Bourgeois Gentilhomme**: Comédie de Moliere d'abord généralement condamnée, & puis applaudie sur l'aprobation de Louis XIV. 8.
- Boyle (Charles)**: Sa Dispute avec R. Bentley, qui le

DES MATIERES.

Le surpasse en Erudition. 100, 101.

Boxhornius : prend pour ancienne une Satire faite par le Chancelier de l'Hopital, & y fait un beau Commentaire. 84. Mauvais Critique. 84.

Bruyere (la) : Son Stile trop concis fait de mauvais Imitateurs. 141.

Burlesque : a presque toujours infesté le Monde savant 12, 13. Pieces en ce genre pour lesquelles Balzac demande grace. 13.

Burmänniana : Ouvrage contre l'Auteur de l'*Iter in Arcadium* & du *Gazetier Menteur*, & Caractere de cet Auteur. 97.

Byneus : Portrait qu'il fait des Grammairiens & des Pédans. 132 & suivantes.

C.

Cabale : ce Mot pris pour le Nom d'un Homme Diabolique qui a écrit contre J. C. 101.

Cagnoli : Caractere extravagant de ce Poëte Italien. 165.

Cajado (Henri) : se moque des Antiquaires. 80.

Calvin : on la louë de n'avoir point écrit sur l'Apocalypse 216.

Cambrai : érigé en Archevêché par Paul IV en 1562. pag. 68.

Capistran : Caractere de ce Prédicateur. 239.

Capitaine : comment differe du Soldat. 143.

Cardan : Trait de sa Vanité. 91. Tire l'Horoscope de Jesus-Christ. 206. Se laisse mourir pour vérifier ce qu'il avoit prédit. 205. Double Charlatanerie de cet Auteur. 212, 213.

Caretons (J. François) : promet envain les Annales des Jésuites. 156.

Cartesiens : leurs Réveries touchant les Bêtes. 213.

Casaubon : Epigramme sur lui. 67. Apellé le *Chef des Pédans*, par Scioppius. 90. Son Bon-Mot touchant la Sorbonne. 131.

Castelvetro : met la Passion de Jesus-Christ sur le Théâtre. 12.

T A B L E

- Cathedrarius** : Signification de ce Mot. 90.
- Celestin (George)** : enleve du Cabinet de Chytrée l'Hist. de la Confession d'Augsbourg. 52.
- Censeur de la Grande-Bretagne** : à qui l'on a donné ce Titre. 131.
- Cesar (Jule)** : se déclare en vain pour Laberius contre Publius Syrus 6, 7.
- Chapelain** : Jugement & Vers sur sa Pucelle. 71, 72. Comment récompensé d'une Ode. 168.
- Charlatanerie** : d'où vient ce Mot. *Préf.* Tous les Savans ne s'en servent point. *Préf.* Cinquième & même première Partie de la Médecine. 15. Comment differe du Pédantisme. 15. Traits qu'en donnent Epicure, Seneque, & la Serre. 49. Livre touchant la Charlatanerie Literaire, intitulé *De Thrasonismo & Invidia Eruditorum.* 89. C'est d'elle que dépend uniquement tout l'Art Oratoire. 145.
- Charlatans** : leur façons de faire sur leurs Théâtre. 18. Combien ils vantent leurs Remedes. 64. Les Princes doivent l'être, mais à propos. 197.
- Charlemagne** : Titres qu'il prenoit. 26. Son Traité des Images contre les Grecs. 26.
- Charles-Quint** : Artifice de ce Prince. 59. Sa Généalogie conduite jusqu'à Adam. 161.
- Chasteté** : Robert d'Arbrissel couche avec les plus belles Religieuses, pour s'en faire une à toute épreuve. 235.
- Chevelure** : Effets merveilleux d'une belle. 170.
- Chimistes** : où leurs Artifices sont bien décrits. 214.
- Chinois** : s'imaginent être le seul Peuple qui ait deux yeux. 80.
- Chinois** : Job Ludolphe très habile en cette Langue. 137. Masson turlupiné à cet égard. 138.
- Chytrée** : Auteur intéressé. 52.
- Chrétiens** : Si on peut regarder commetels les Politiques d'aujourd'hui. 196.

Chris-

DES MATIERES.

- Christianisme** : s'il se peut accorder avec la Politique. 197. Imagination de Jean Craig sur sa durée. 203.
- Christ. d'Ussenheim** : sa Modestie admirable. 65.
- Chon** : ennemi de la Vigne, & Remedes à l'ivrognerie. 172.
- Ciampoli** : Poète qui médisoit de tout le Monde. 92.
- Cicéron** : blâmé d'avoir intitulé *Philippiques* ses Oraisons contre M. Antoine. 35, 36. Mendic lachement des Louanges. 50. Traité de Vis-Goth, par Scioppius 91. Ses Maximes de Moderation pour les Disputes, qu'il ne suit pas toujours lui-même. 102. Dispute de Nizolius & Majoragius à son sujet. 28. Attachement outré de certains Savans pour lui. 135. Comment il parle de l'Etude du Droit. 223.
- Cicéron Moderne** : Gravina honoré de ce Titre. 127.
- Cid (le)** : Tragédie de Corneille, pourquoi attaquée par le Card. de Richelieu. 3. Mouvemens qu'il se donne à ce sujet, & Vers de Des Preaux là-dessus. 4. Proverbe auquel il donne lieu, 5.
- Ciniques** : leur Sage, & leur Insensibilité, tournez en ridicule. 194, 195.
- Cirano-Bergerac** : ses Voiages dans le Soleil & dans la Lune. 209.
- Cl***** : perd l'Esprit par l'Etude opiniatre de la Théologie. 208.
- Claveri (Jaques)** : Trait singulier de sa Charlatanerie. 64.
- Clement (Jaques)** : Ouvrage fait pour prouver qu'il n'a point tué Henri III. 144.
- C***** : mettent Jesus-Christ jusque dans l.... d. 229.
- Cœur humain** : Moralistes qui se vantent d'en pénétrer les plus secrets Mouvemens. 193. & suiv.
- Colletet** : recoit pour six vers six cens livres de pré-

T A B L E

- présent.** 168. **Turlupine les Anagrammatistes.**
182.
- Combats :** Voiez *Batailles.*
- Cometes :** ne sont ni les Signes , ni les Causes, de ce qui arrive; Passage de Naudé là-dessus. 238, 239.
- Comique :** ce qui fait le bon chez les Alemands.
12.
- Commentateurs :** Voiez *Auteurs , Critiques , Grammairiens , Pedans.*
- Compagnies d' Assurance :** comment ont dû être établies & soutenues. 197. Voiez *Mississipi & Mer du Sud.*
- Conecte :** Caractere de ce Prédicateur. 239.
- Conoisseurs :** il y en a peu de bons. 40.
- Contes :** Les Prédicateurs en portent en Chaire de faux & de ridicules. 237, 238.
- Contradiction :** on y feroit aisément tomber les Avocats. 232.
- Corinne :** dispute contre Pindare , & lui euleve cinq fois la Victoire. 10, 11.
- Cornille :** ce qu'il opposa à la Censure que l'Académie fit de son *Cid.* 5. Comment récomsé par le Card. Mazarin. 168. Par où jugeoit de la bonté de ses Pièces. 169.
- Corps humain :** ne se peut conserver en bon état sans le secours des Afections. 193.
- Copistes :** fort négligens. 78.
- Cotin :** est le Trissotin de Moliere 96. Vers de Boileau contre lui. 127.
- Craig (Jean) :** son Imagination sur la durée de la Religion Chrétienne. 202.
- Crenius (Thomas) :** vouloit être traité d' *Excellence.* 27. Lettres Satirique touchant cet Homme. 27. Prend pour ancienne une Fable nouvelle. 84.
- Critique** C'est un puissant éguillon pour exciter les Esprits à bien faire. 100. Sa Définition. 127.

Criti-

DES MATIERES.

Critiques: trouvent des Défauts par tout. 87. Leur Caractere. 87 & suivant. 123 & suivant. 128, 132 & suiv. Leurs Plaintes sur leur peu de Liberté. 99. Les Magistrats ont souvent réprimé leur aigreur & leur insolence. 99. A quel prix ils acquierent ce Nom. 134. Joliment tournez en ridicule par Mathanase. 136.

Croix du Maine (François de la): son Faste & sa Vanité. 69. 70.

Croy: on fait remonter jusqu'à Adam la Généalogie des Priuces de ce Nom. 160.

Croze (Mathurin Veiffier la) ses Conjectures sur le P. Hardouin bien fondées. 73.

D.

D**Ache (Simon)**: accusé & justifié d'Affectation pour ses Ornemens de Poète couronné. 177.

Dates: sont souvent d'une grande utilité. *Préf.*

Daumius: fait imprimer comme nouveau un Ouvrage déjà publié 83.

Daurat: rétablit les Anagrammes. 182.

Déclamateurs: leur Caractere. 142 & suivant.

Dedicaces de Livres: Abus qu'on en fait. 48 & suiv. On en change l'Inscription. 51. Exemple d'une très ridicule. 54.

Dédier un Livre: c'est mendier. 49. Le même Livre dédié à diverses Personnes. 51, 52. Des Auteurs se dedient à eux mêmes leurs Ouvrages. 53. H. Ranzovius, A. Schot, & J. B. Morrin. 54. Pierre Victorius refuse de dédier un des siens, quoiqu'on lui offrit 2000. p. pag. 54.

Demi-Savans: rien ne chatouille plus leur oreille, que les Titres pompeux qu'ils s'arrogent. 27. Leur fausse Délicatesse. 135.

Denis le Tiran: de Roi se fait Maître d'École. 124.

Devins: Caton s'étonnoit qu'ils pussent se voir l'un l'autre sans rire. 216.

De-

T A B L E.

- Devifes*: leur ufage pour l'Eloquence. 146.
- Dictionnaires*: Livres du gout préfent. 11.
- Dieu*: Pourquoi l'Arétin n'en a point dit de mal. 88, 89. Abe, qu'on fait de fon Nom. 231.
- Dieux*: Les Savans fe mettent eux mêmes en leur rang. 17.
- Diogene*: Trait de fa Vanité. 33. Arrive à l'Infenfibilité. 194, 195. Alexandre fouhaite de l'être. 194.
- Dispute*: pique les Efprits d'une noble émulation. 100.
- Disputes Literaires*: Recourir pour elles au Magiftrat c'eft fe déclarer vaincu. 99. Sur des Vettiles. 101 & fuivant. 128, 130, 133 & fuivant. 184 & fuiv. 211, 212. On y doit conferver toute fa Gravité. 102.
- Dominique de Flandre*: Succès de fa Dispute avec Argyrophile. 106, 107.
- Dornarius*: ramaffe des Exemples d'Auteurs qui ont fait l'Eloge des chofes les plus méprifables. 144.
- Doufa (Fannus, le Fils)*: trompé par J. Groslot. 83.
- Droit*: fon étude maltraitée par Ciceron. 223. Le moindre petit Docteur prétend être *in ufroque Cafar*. 223.
- Drebbel (Corneille van)*: Trait de fa Charlatanerie. 199, 200.

E.

- E***cclefiaftiques*: leur Caractere. 23 & fuivantes.
- Ecole*: Efpece de Souveraineté plus charouilleufe qu'on ne penfe. 124.
- Egnace (Baptifte)*: pouffé a bout par Robortelle veut tuer. 94.
- Egoïftes*: Secte à laquelle le Métaphyfique du P. Malebranche donne lieu. 188.
- Eloquence*: Ce que c'eft, felon les Pedans. 144. De quel ufage y font les Emblemes & les Devifes.

DES MATIERES.

- ses. 146. Celle de P. Francius. 148. Ce que dit Balzac de celle de certains Magistrats. 226.
- Emblemes** : leur usage pour l'Eloquence. 146.
- Emeric (le Pere)** : sa conduite en fait de Politique. 197.
- Emile (Paul)** : censuré. 151.
- Empatie** : ce que c'est, & par qui imaginée. 194.
- Empires** : Bodin décide mal à propos sur leur durée. 202.
- Enfans** : Comment Erhard Weigelius les instruisoit. 207.
- Enfer** : Un Anglois le place dans le Soleil. 209.
- Epicure** : Trait de la Charlatanerie. 49.
- Erasme** : Un Imprimeur lui joue un tour cruel. 53. Beau Passage de cet Auteur sur ceux qui s'entre-donnent des Louanges. 55. Maltraité par J. C. Scaliger. 97. Beau Passage de cet Auteur sur les mauvais Jurisconsultes. 230. Releve la Charlatanerie des Prédicateurs. 237, 240.
- Eschyle** : Sort de ses Pièces de Théâtre. 9. Est obligé de céder la place à Sophocle. 10. Compoit ses Tragédies le verre à la main. 171.
- Esclaves** : il leur étoit défendu à Athenes d'étudier la Médecine, & de faire l'Amour. 222.
- Espagne** : les Titres & Noms fastueux y sont fort affectez. 180.
- Esprit humain** : se jette dans les choses vaines, lorsqu'il n'a pas la force de se tenir attaché aux solides. 185.
- Etats** : ils ne se gouvernent point avec des Patentes. 137. Bodin fait mal de décider de leur durée. 202.
- Etude forcée** : ses effets déplorables. 208.
- Excellence** : Titre, qui se donne à tout le monde en Pologne. 26. Tournée en ridicule. 26, 27. Crenius vouloit qu'on lui donnât ce Titre. 27.
- Excellent (très)** : Titre qu'on donnoit autrefois aux Rois de Lombardie, & de France. 25.

Fa-

T A B L E

F.

- Fabricius** (*J. Alb.*) : fait imprimer comme nouveau un Ouvrage déjà publié. 83.
- Farces sacrileges** : inondent le Théâtre. 12.
- Feller** : sa Dispute avec Gronovius. 89, 90.
- Femmes** : il leur étoit défendu à Athenes d'exercer la Médecine. 222.
- Figures** : Abus extraordinaire qu'en font certains Auteurs. 151, 152. Les mêmes employées à faire voir des Affaires différentes. 152.
- Finzelius** : le plus fameux Anagrammatiste d'Allemagne. 182.
- Flamands** : leur entêtement pour les Puétilitez Poétiques. 179.
- Florus** : quantité de Livres sous ce Titre , à l'imitation du Florus Latin. 35.
- Fontenelle** (*Mr. de*) : apellé le Pindare de notre tems ; son Procédé envers Me. Des-Houlières. 10, 11. Met des Hommes dans la Lune. 209. Son agréable Objection contre les Automates. 213.
- Fortius** (*Joachim*) : Passage Charlatan de cet Auteur. 45, 46.
- Francius** (*Pierre*) : Son Eloquence extérieure, & ses suites. 148 & suiv.
- François I, Roi de France** : se qualifie simplement de Premier Gentilhomme de son Roiaume. 5.
- Frantskius** (*Wolfg.*) : loué de sa Modération. 107.
- Freher** (*Paul*) : blâmé par Thomafius de la trop grande quantité d'Eftampes de son Théâtre. 151.
- Fugger** : sa Bibliotheque garnie d'autant de Livres qu'il y a d'Etoiles au Ciel. 76.
- Fuller** (*Thomas*) : Trait de sa Charlatanerie. 51.
- Furetiere** : ne mandioit point en dédiant un Livre au Bourreau. 49. Attaqué brutalement à cet égard par un malhonête-homme. 49. Plus habile

DES MATIERES.

- bile & plus heureux dans son Dictionnaire, que
 l'Academie Françoisse. 49.
Fureur Poétique : comment regardée par les Poë-
 tes. 183.

G.

- G** *Aropolus* : écrit contre lui même. 60.
Gascons : Plaisanterie sur leur compte. 37.
Gataker : sa bêtise touchant la Lettre q. 132.
Gaukes (Yves) : Ridicule de son *Traité de Medi-*
cina ad Certitudinem Mathematicam evahendâ.
 191.
Gaulmin : Trait de sa Vanité. 67.
Gaza (Theodore) : comment païé de la Dédicace
 d'un Ouvrage. 52, 53.
Généalogies : combien l'on en fait de folles & de
 ridicules. 160 & suivant.
Génération : Arnaud de Villeneuve essaie celle d'un
 homme dans une courge. 121.
Génies superficiels : s'arrêtent à ce qui flatte les Oreil-
 les. 144.
Gestes : Ecoliers & Prédicateur qui étudioient les
 leurs devant un Miroir. 148. Seul moien de cap-
 tiver aujourd'hui l'attention. 150.
Glavean : Voiez *Lorit*
Goltzins (Hubert) : suppose de fausses Médailles.
 82.
Gordien : à quel prix Occo acheta une de ses Mé-
 dailles d'Argent. 126, 127.
Gorgias Leonin : Trait de sa Vanité. 65.
Goute : on a débité que le 95 Vers du II Livre de
 l'Illiade la guerissoit. 63.
Grammairiens : leur Caractere. 123 & suivant. 132
 & suivant. Joliment tournez en ridicule par Ma-
 thause. 16.
Grand-Homme : comment differe du Héros. 143.
Grandus (Guido) : réfuté sur la divisibilité à l'infini.
 201.
Gravina : honoré du Titre de *Ciceron Moderne.*
 127.

R

Grecs

Greco: fort fertiles en Titres merveilleux. 36. Exemple. 64. fort vains. 64.

Gronovius (Jean Frederic): sa Douceur & sa Modestie. 87.

Gronovius (Jaques): joié d'une maniere risible. 85, 86. Son Caractere. 87, 91. Sa Dispute avec Feller. 89.

Guillaume III, Roi d'Angleterre: ses Campagnes promises en vain. 157.

H.

H *Abits*: certains Savans en affectent d'extraordinaires. 108 & suiv.

Harangues: les Historiens en mettent de longues & ennuyeuses dans leurs Ecrits. 150.

Hardouin (Jean): son Imagination touchant presque tous les Ouvrages de l'Antiquité. 73, 74. *Aprasion Literaire* 73, 74.

Harius: surnommé *Jean des Livres*, à cause de sa nombreuse Bibliothèque. 76.

Harmonie: s'il y en a effectivement dans le Discours? 135.

Hartman: se pend de desespoir de trouver le Mouvement perpetuel. 208.

Henninges (Henri): attaque Ziegler, qui ne daigne point lui répondre. 61.

Heros: comment differe du Grand Homme. 143.

Hevelius: découvre un Monde dans la Lune, & en publie des Cartes Géographiques. 203.

Hippocrate: ce qu'il met à la tête de ses Aphorismes. 217.

Histoire: les Peuples en representent volontiers les principaux Evenemens sur leurs Théâtres 1. Ce qu'elle a de plus certain exposé aux Subtilitez des Sophistes & des Déclamateurs. 143. Peut tirer du secours des Regles de la Physionomie, &c. 196.

Historiens: leur Caractere. 150 & suivant. Exemples de leurs Contradictions. 158. Paroles du Pro-

D E S M A T I E R E S.

Prologue de l'Andrienne de Terence qui leur contiennent. 159.

Hobbes: Trait de sa Vanité. 62.

Homere: Extravagance de Cl. Belurger en sa faveur. 79, 80. L'un des trois Ecrivains admirez par Lipse 80. La Grece lui fait dresser des Autels. 94. Disputes des François à son Sujet. 126, 163. Ce qu'on disoit autrefois de ses Exemplaires. 136. On s'est imaginé que ses Ecrits renfermoient les Principes de toutes les Sciences. 163; & que ses Paroles guérissent les Maladies, & particulièrement la Goutte. 163; Honoré par Alexandre, & loué par Ciceron. 166.

Houlieres (Mad. des): comment traitée par Mr. de Fontenelle. 10. 11.

Hotman (François): met à prix ses loüanges. 500. Méprise & maltraite Tribonien. 228.

Haber (Utric): son Diférent avec J. Perizonius. 98.

H... (l. v.): Son Caractere. 145.

Humilité: Un Jésuite prétend que les sept Mors qui composent le 1 Vers de l'Enéide sont autant d'Argumens pour prouver la nécessité de cette Vertu. 163.

I.

Jeanne (la Mere): Religieuse Venitienne, dont Postel a dit bien des Sortites. 117, 118.

Ferophore: Prêtre d'Isis, & description de son habillement 26

Jesuites François, Auteurs des Mémoires de Tre-voux: leur Caractere. 133.

Jesus-Christ: sa Passion jouée sur le Théâtre, & mise en Vers Burlesques 12. Attaqué par L. Valla. 88. Son Horoscope tiré par Cardan, & autres. 205, 206. Les C. le mettent jusque dans l'...d. 219.

Ignorans: sont ordinairement les Dupes des grands Titres. 30.

- Imitateurs* : Vers d'Horoce contre eux. 40.
- Imitation* : produit des Titres de Livres fort ridicules. 36.
- Impératrice* : leurs Médailles sont les plus rares & les plus précieuses. 81.
- Imposteurs* : Liste de divers. 154, 155.
- Impostoribus (de tribus)* : ce Livre attribué à Arnaud de Villeneuve. 120.
- Imprimeur* : joué un tour cruel à Erasme. 53.
- Impudence* : son effet dans la Dispute. 104 & suiv.
- Infini* : Muys & Grandus réfutez sur la divisibilité à l'infini. 200, 201.
- Inondations* : très dangereuses 239.
- Inscriptions* : vaines & ridicules. 28, 30, 32, 33, 54.
- Insensibilité* : celle des Stoïques & des Ciniques tournée en ridicule. 194, 195.
- Jochim (George)* : invoque le Diable, pour découvrir le mouvement de Mars. 198. Son genre de Mort 199.
- R. *Jochanam ben Saccaï* : Sa Vanité impertinente. 64.
- Journalistes* : Paroles de Terence & de Paul Jove convenables au peu d'équité de quelques-uns. 159, 160. Mettent à contribution les Auteurs. 160.
- Journaux* : Livres du goût présent. 11.
- Jsis* : adorée dans tous les Païs du Monde. 86.
- Italie* : fourmille d'Académies bisarrement nommées. 18, 19.
- Ittigius* : fait une Dissertation Hist. & Theol. sur Postel. 118.
- Juifs* : excellent en Titres magnifiques. 42. Vanité impudente d'un d'entre-eux. 64 Sont grans Fanfarons, & grans Charlatans. 64. Proverbe qui leur est ordinaire. 233.
- Jurisprudence* : son inutilité. 223 & suiv.
- Juriconsultes* : Titres ridicules qui leur sont donnez.

DES MATIERES.

nez. 28. Pourquoi l'Auteur monte des Médecins à eux. 223. Leur Caractere. 222 & suiv. : Ce que Louis XII en disoit. 231.

Fustion: méprisé par certains Jurisconsultes. 228.

K.

K *Er (Jean)*: Trait de sa Vanité. 63.

Kirker (Athanaïe): dupé sur des Morceaux d'Antiquité. 84, 85.

Kirstenius: entendoit 26 Langues. 139.

Knitelius (Cassp.): son imagination sur le 1 Vers de l'Enéide. 163.

L.

L *Aberius*: Comédien protégé pour Cesar, & rejeté par le Peuple. 6, 7.

Langue: celle des Grammairiens & des Critiques plus dangereuse qu'on ne pense. 125.

Langues: Caractere des Savans qui en possèdent plusieurs. 137 & suivant. Les Freres de la Rose-Croix avoient le don de celles des differens Païs où ils se trouvoient. 138. Muller quitte sa Charge, pour s'appliquer à leur étude. 138. Ceux qui s'y attachent ne sont point propres pour les autres Sciences. 138. Dependent uniquement de la Mémoire. 138. Postel en savoit. 15, Thevet 28, Kirstenius 26, Marie Schurman 14, Ludolphe 25, & J. Scaliger toutes. 139.

Latin: Dispute sur celui des Savans, & celui du Peuple. 128. Ce qui ne remplit point bien l'Oreille de Grammairiens est pour eux mauvais Latin. 135. Attachement outré de certains Auteurs pour cette Langue. 135.

Latins: donnent des Titres ridicules à leurs Ouvrages. 39.

Leçons: Un Maître ès Arts en faisoit vingt & une par jour, & trouvoit encore du tems pour d'autres affaires. 35.

Leçons diverses: les Critiques les amassent sans discernement. 126. Travail inutile: leur trop

T A B L E.

- grande Variété fait qu'on gâte les Auteurs. 134.
- Lyon*. X: fait donner un Sac à un Souffleur qui lui dédioit un Ouvrage de Pierre Philosophale. 51.
- Ses Plaisanteries avec le Querno. 173, 174. Faisoit des *Impromptu*, & étoit grand farçeur. 175.
- Leopold*, Empezeur: sa Vie promise en vain. 156.
- Leti* (*Gregorio*): s'intrigue pour des Secrets de Cour, qu'il débite avec peu d'esprit. 162.
- Liberté de la République des Lettres*: Ce que c'est selon les Critiques. 95.
- Lilienthal*: Passages curieux de son *Machiavelisme* Littéraire. 32. 46.
- Lipogrammatiques*: quels Ouvrages l'on appelle ainsi. 134.
- Lipsa*: savoit Tacite par cœur; Trait de sa Charlatanerie à cet égard. 34. N'admiroit qu'*Homere*, *Hippocrate*, & *Aristote*. 80. Son Style trop concis inuportable à *J. Scaliger*, à *Mr. Bayle*, &c. fait de mauvais Imitateurs. 140, 141.
- Litterateurs*: voiez *Critiques*, *Grammairiens*, *Pedans*.
- Littérature*: vain & ridicule étalage qu'en font certains *Juriconsultes*. 226.
- Livres*: les meilleurs sont à charge au Marchand. 11. Ceux du goût présent. 11. Les plus méchans se débitent le mieux. 40. En dédier, c'est mentir. 39. Livres en blanc ou vuides d'un *Charlatan*, avec de grans Titres sur le dos. 68, 69. Vanité de ceux qui en achettent pour parade. 75. 76. Un Homme de ce Caractere nommé *Jean des Livres*. 76. Comment certains *Fripons* les font passer pour vieux. 78. Il n'y en a point de vieux exemts de fautes. 78. Imprimez comme inconnus, quoique déjà imprimez. 83.
- Logiciens*: leur Caractere. 183 & suivant.
- Logique*: les Termes de ses divers especes de Raisonnement attaqués & defendus. 186.
- Loix*: comment traitées par les mauvais *Juriconsultes*. 225, 226.

Lope

DES MATIERES.

- Lope de Vega Carpio**: a plus écrit cinq fois autant de feuilles, qu'il a vécu de jours: 45.
- Loris**: (*Henri*): Avanture que lui attira un Marteau 111, 112. Va dans l'Académie de Bâle monté sur un Ane: 113; & suiv. Sa Vanité ridicule, après qu'il eut reçu la Couronne Poétique. 176.
- Louanges**: mises à prix & trouvées trop chères. 50. Mandiées bassement par Ciceron: 50. Ridicules & excessives, que certaines gens s'entredonnent. 55. En Vers, Stances, Sonnets, &c. mandrées & mises à la tête des Livres. 58. Les Poètes s'en donnent tous. 62. Christ d'Uttenheim ne pouvoit souffrir les plus légitimes. 65.
- Louis XII**: ce qu'il disoit des Jurisconsultes: 237.
- Louis XIV**: approuve hautement le *Bourgeois Gentilhomme* de Moliere 8.
- Lucain**: se louë trop, & en est repris: 62.
- Ludolphe** (*Job*): très habile dans la Langue Chinoise: 137. Ce qu'il mettoit ordinairement à la fin des Album. 138. Savoit 26 Langues. 139.
- Lulle** (*Raimond*): Entêtement où l'on a été pour son Art. 119. Passe parmi ses Disciples pour la Lumiere du Monde. 189.
- Lullistes**: portent plus loin que qui que ce soit la folie des Titres extraordinaires. 41.
- Lunatiques**: divers d'entr'eux: 120.
- Lune**: Hevelius y découvre un Monde, dont il publie des Cartes Geographiques; & Riccioli le divise en divers Empires. 203. On y cherche des Hommes. 209.
- Lycophon**: Daurat y trouve la tablature des Anagrammes. 182.

M.

- M** *Agistrat*: recourir à lui pour des Disputes Littéraires, c'est se declarer vaincu 99.
- Maimbourg**: Sa Prédication sur les différentes sortes de Chiens appliquées aux différentes sortes

T A B L E

- de Prédicateurs. 242. Comparé avec Varillas, & l'Historien de Louïs XIV. 153.
- Maire (Jean le)* : fait remonter l'Origine des Rois de France jusqu'aux Troyens. 160.
- Maladies* : on a débité que les Paroles d'Homere les guerissoient. 163.
- Malebranche* : sa Métaphysique donne lieu à une Secte d'Egoïstes. 188.
- Malherbe* : comment récompensé. 167.
- Mal-Propreté* : Savans qui s'y sont distingués. 109. Affectée pour paroître dans la Méditation. 111.
- Manard (Jean)* : ce qu'un Charlatan lui prédit, & avec quel succès. 205.
- Manuscrits* : Manie de certains Savans. 77 & suiv. 126. Leur mauvais usage blâmé. 134. Enlevez des Bibliothèques. 155.
- Marin (J. Bapt.)* : comment récompensé de son Adonis. 167.
- Marineri (Vincent)* : sa Charlatanerie. 69, 70.
- Maffons* : Caractere de leur *Histoire Critique de la République des Lettres*. 133. Turlupinez sur leur prétendue connoissance du Chinois. 138.
- Mathanase* : son *Chef d'Oeuvre d'un Inconnu* chargé d'Aprobations, de Vers en son honneur. & de Temoignages à sa gloire. 58. Tourne joliment en ridicule les Littérateurs & les Pédans. 136.
- Mathématiciens* : Ridicule de ceux qui veulent apliquer leur Méthode à toutes les Sciences. 191. Leur Caractere. 197 & suivantes. 207.
- Mathématiques* : leur utilité & leur inutilité. 198, & suiv.
- Matières abstraites* : la Passion de les aprofondir funeste à bien des gens. 208.
- Matto perpetuo* : c'est ainsi que les Italiens apelent ceux qui cherchent le *Mouvement perpetuel*. 203.

Ma.

DES MATIÈRES.

Mazarin: Exemples de ses Libéralitez envers les beaux Esprits. 169.

Mazonius (Jaques): Trait de sa Vanité 65, 66.

Médailles: Leur Science utile, mais sujete à quantité de Charlataneries. 81. A quel prix Occo en achete une. 126. Jean Palatius en invente de fausses. 153. Leur utilité. 153.

Médecine: la Charlatanerie est la cinquieme ou la premiere partie. 15. N'a ni Regle ni Principe. 215. Défendu aux Femmes & aux Esclaves de l'exercer. 222.

Medecins: doivent avoir de la Charlatanerie. 15. Vantent par tout & en toute occasion leurs Drogues. 16. Leur Caractere. 215 & suivant. On peut dire d'eux ce que Caton disoit des Devins. 216. Il y en a plus de Charlatans que de bons: tout le Monde l'est. 221. Leur Formulaire, & leur Devise. 216, 222. N'ont permission de se marier en France que depuis Charles VII. 222.

Medicis (Cosme): disoit que les Etats ne se gouvernoient point avec des *Patenôtres*. 197.

Meibome (Marc): Trait de sa Charlatanerie. 62.

Mémoire: la connoissance des Langues en depend uniquement. 138.

Ménage: Sa *Requête des Dictionnaires* estimée. 13. Est le *Vadius* des Femmes Sçavantes de Moliere. 96. Ce qu'il dit des Médecins. 217. Ce qu'il dit de l'Etymologie de *Charlatan*, *Charlatanerie*, &c. *Préf.*

Menken (Mr.): repris. *Préf.* 3, 7, 22, 113, 177, 213, 214. Sa *Dissertation sur la Bien-Seance*. 109. Sa *Dissertation sur ce qui plait*. 163. Passe pour exact & judicieux. 177. Fait concert, nant son Pere. 187-191.

Menseur (le): ce que c'est que ce Sophisme. 189.

Messen (Jean): fait la Genealogie des Rois de Suede depuis Adam. 161.

T A B L E.

Mér du Sud: comment a du être établie & soutenue. 197.

Merveilleux: combien les hommes en font infatuez. 117.

Microcosme: signification & origine. de ce Mot. 40.

Missionnaire Normands: se jette dans les chaines d'une Circé. 208.

Mississipi: comment a du être établi & soutenu. 197.

Moines: de combien il y en a. de sortes, & leur vie. 234, 235.

Moliere: le plus celebre Acteur François. 7. Ne faisoit pas d'abord le Peuple. 6. Pour attraper son gout, lisoit ses Pièces à sa Servante. Remarque là-dessus. 7. Eprouve le poids d'un Jugement de Louis XIV. 8. Morceau de cet Auteur sur deux Faquins qui s'entre-louent. 56, 96. Emprunte & contre-fait le Chapeau de Rohault.

113.

Monarque: quelle doit être sa conduite. 143.

Monde: d'où nous en sont venus tant de Systèmes. 210.

Montfaucon. (Dom. Bernard de): fait imprimer comme nouveau un Ouvrage déjà publié. 84.

Montmaur (Pierre de): fait le Medecin, & vend un Remede qu'il nomme *Panchymagogue*. 215.

Se fait Jurisconsulte, & Souffleur d'Avocat. 227, 228.

Morale: n'est pas exempte de Charlatanerie. 191 & suivantes.

Moralistes: leur Caractere. 191 & suivantes.

Morin (Fr. Bapt): se dédie un Livre à soi-même. 54. Fait l'Apologie de l'Horoscope de Jesus-Christ par Cardan. 206.

Mornai (Philippe de): selon Scioppius méritoit le fouet pour ses Solécismes. 90.

Morus (Thomas): Pourquoi il eut la tête coupée.

DES MATIERES.

3. Tragédie portant son Nom, à chaque représentation de la quelle le Card. de Richelieu pleuroit comme un enfant. 3.

Moulin. (Charles du) : Trait de la Vanité. 63, 64.

Mouvement perpétuel : comment les Italiens appellent ceux qui le recherchent. 208. Hartman se pend de desespoir de le trouver. 208.

Mures : trompe Jos. Scaliger par des Vers suposez. 82, 83.

Muys (Wyer Guill.) : ce qu'il soutient sur les Quantitez infinies. 200, 201.

Myriotechnites : effet que produit ce Mot. 106.

N.

N *Audé :* ses Réflexions sur un Passage de Plin ne citées. 37. Regarde Postel comme un fou. 118. Repris. 120. Se moque des Commentateurs qui dissimulent les Fautes de leurs Auteurs. 126. Passage de son Mascurat sur les Gratifications du Cardinal Mazarin. 168. Repris. 206. Ce qu'il dit des Cometes. 238, 239.

Neufgermain : invente des Vers qui finissoient par les Syllabes du Nom de ceux qu'il louoit. 183.

Nicanor : compose six Volumes sur le point Grammatical. 130.

Nicanor : pourquoi surnommé Stigmatias. 88.

Nodot : suppose un Fragment de Petrone. 82.

Noms : les Romains affectez par certains Savans, & sur tout par les Italiens. 19, 22. D'autres n'en veulent que de Grecs. 20. Changemens qui s'y font. 20. Cette Maladie est de tous les Etats & de toutes les Professions. 21. Ils ont quelquefois fait des heureux & des malheureux ; Exemple. 21. Platon veut qu'on les donne beaux. 21.

Normans : Plaisanterie sur leur compte. 37.

Notaires : leurs &c. dangereux 207.

Nouveauté : fait donner la préférence à certains
Au-

T A B L E

- Auteurs & à certains Ouvrages.** 10. **Plait.** 11.
Combien les hommes en sont entêtez. 116. **Ses effets ordinaires.** 149.
- Nuits :** quantité de Livres sous ce Titre, à l'imitation des *Nuits Attiques* d'Aulugelle. 35.
- Nunnez (Ferdinand) :** ce qu'il pensoit de son Emploi d'instruire la Jeunesse. 124.
- O.
- O** **Ceo (Adolphe) :** à quel prix il achette un Gordien d'Argent. 126.
- Opinion :** le Monde ne juge de tout que par elle. 34.
- Optique :** Effets merveilleux de cette Science, promis par un Charlatan. 199, 200.
- Orateurs :** leur Caractère. 142 & suiv. Quel doit être leur principal objet. 144. Le Savoir n'en fait qu'un mediocre, la Charlatanerie en fait un fameux. 145. Quelle est la partie qui leur est la plus nécessaire. 147.
- Oreille :** celle des Critiques très difficile. 135. Génies superficiels s'arrêtent à ce qui la flate. 144.
- Où-dire :** les mauvaises suites. 177.
- Owen (Jean) :** traité de Martial Anglois, &c. 38.
- Ouvrages :** le Peuple décide de leur Mérite. 2. Il n'y a presque point d'appel du premier jugement que le Public en porte. 6. Beaucoup sont d'abord approuvez, & puis méprisez. 6, 11. Pourquoi les meilleurs sont mal reçus du Public, & sont à charge au Marchand 11. On punissoit autrefois du foüet en France ceux qui les voloient. 52. Si les Anciens revenoient, ils ne reconnoitroient point les leurs. 125. On pouroit dire que le meilleur est le moins corrigé. 136. Bien des gens jugent de leur merite par la Récompense qu'on en obtient. 169. Les Anciens lisoient les leurs à leurs Amis. 178. Pourquoi les Poètes lisent si volontiers les leurs. 179.

DES MATIERES.

P.

- P** *Adoüan (le)* : Medailliste imposteur. 82.
Paganinus Gaudentius : beau Passage de cet Auteur contre les Ecrivains hargneux 60.
Paisan de Saxe : pris pour un Prêtre d'Isis par Gronovius. 86.
Palatius (Jean) : forge des Médailles. 152.
Palemon : Trait de la Vanité. 91.
Panchymagogue : ce que c'est. 215.
Panigazole : grand Criailleur. 239.
Panormita : vend son bien pour acheter un MS. de Tite Live. 77 126.
Pansophe : signification & origine de ce Mot. 31.
Pansophes : Gens qui en promettant de tout enseigner fraient une large voie à l'Ignorance. 32, 33.
Parallele entre Chapelain & Homere : jolie Piece. 73.
Parlement d'Angleterre : donne un Arrêt sur la Prononciation de quelque Sillabes Greques. 131.
Parmesan (le) : Medailliste imposteur. 82.
Pascal (Pierre) : sa Charlatanerie, & pourquoi fait Historiographe. 157.
Passions : comment certains Charlatans en ont traité. 191 & suiv. Voiez *Afections*. Génies Simpatifans, qui se vantent de connoitre au Regard, à la Voix, à l'Odeur des gens, s'ils sont maitres de leurs Passions. 193. D'autres se vantent d'en découvrir l'origine & les principes. 196.
Patin (Guy) : raille les Allemans sur les Titres ridicules de leurs Ouvrages. 40. Se meque d'un Medecin grand Parleur. 66.
Patin (Charles) : ce qu'il dit de la Charlatanerie. Préf. & 15. Trait de la Vanité. 127.
Pédant : son Caractere. 15.
Pédans : leur Caractere, 87 & suiv. 123 & suiv.

T A B L E

132 & suivant. Joliment tournez en ridicule par Mathanafe. 136. Leur idée de l'Eloquence.

144.

Péisker : Exemple de sa Vanité ridicule. 30.

Pensons : J. Wower en établit pour se faire louer tous les ans après sa mort. 63.

Peregrinus (Lalins) : Caractere de sa Morale 193.

Periodes : leur meure n'est qu'une miguardise qui n'émeut point l'Amc. 144.

Perizonius (Jaques) : son Diférent avec Ulric Huber. 98. Pourquoi condamné. 99.

Petrarque : veut recevoir la Couronne Poétique dans le même lieu où se couronnoient les Empereurs. 175. Grand Ennemi des Médecins, les accuse de rendre la vie très courte. 217.

Peuple : décide du mérite des Ouvrages. 2, 5, 11. Un seul homme suffit pour le faire admirer ou condamner. 2. Souvent ses bonnes graces échappent à un Auteur. 5. Moliere ne le faisoit pas d'abord. 6. Horace ne veut point qu'on s'arrête à ses jugemens. 7. Il y a des Ouvrages de son ressort. 7.

Phedre : se ressentoit de la barbarie de la Thrace, selon Scioppius 91. Beau Passage de cet Auteur sur les Applications injustes. *Préf.*

Philander (Guillaume) : promet divers Ouvrages en vain ; son Caractere. 156.

Philippe : Trait de sa Vanité ridicule. 67. Gagne la Barbe de son Adversaire. 129.

Phileas : ce que lui attira son application à approfondir les Sophismes entortillés des Logiciens. 189.

Philippiques : Demosthene intitule ainsi ses Oraisons contre Philippe. 35. Ciceron donne sote-ment ce même Titre à ses Oraisons contre M. Antoine. 35.

Philosophie : prise de travers a gâté bien des Esprits. 189.

Phi-

DES MATIERES.

- Philosophes*: leur Caractere. 208 & suivant. Leur divers Sentimens sur le premier Principe. 210, 211.
- Physiciens*: leur Caractere. 208. &c. Leurs termes barbares attaquez. 211, 212.
- Pic de la Mirande (Jean)*: Succès de ses Theses. 101.
- Piété*: Sert de Masque à quantité de Scélérats. 233.
- Pindare*: ses Disputes avec Corinne. 10, 11.
- Pinelli (Jean Vincent)*: excellente Maxime de cet Italien. 45.
- Plarrus*: Sa Lettre Satirique contre Crenius. 27.
- Platon*: introduit la méthode de lire ses Ouvrages à ses Amis. 173.
- Pline*: cité & commenté sur les Titres extraordinaires que les Grecs donnoient à leurs Ecrits. 36, 37.
- P. utarque*: Solution spirituelle qu'il donne d'une Quelbion. 218
- Poème Epique*: combien de qualitez il faut pour y réussir. 164.
- Poètes*: se louient tous, & c'est l'effet de leur Enthousiasme. 62. Leur Caractere. 162 & suiv. Aussi peu nécessaires à un Etat, qu'un bon Joueur de Quilles 164. Exemples de buveurs. 171, 175. Couronnez. 175-177. Leur Amour aveugle pour leurs Productions. 178.
- Pogge (le)*: son Different avec Valla. 95, 96. Comment traité par Valla, George de Trebizonde, & Erasme. 96, 97, 107. Historien de mauvaise foi. 159.
- Point Grammatical*: Nicanor fait six Volumes dessus. 130.
- Polisien*: Auteur injurieux. 88. Rejettoit la Lecture de l'Ecriture, & s'amusoit à des verilles. 128, 129.
- Politique*: si elle peut s'accorder avec le Christianisme. 197.

Po-

T A B L E

- Politiques* : fourbes & trompeurs. 196, 197.
- Pompée* : Italien fourbe & imposteur, qui se disoit descendu de lui. 240.
- Pomponius Letus* : son Entêtement pour l'Antiquité. 21, 79.
- P.....* : son Caractere. 149, 150.
- Pontan (Jean Fovian)* : blâmé de vanité, & justifié. 63
- Porcius* : fait un Poème dont tous les Mors commencent par un P. 182.
- Portes (Philippe des)* : comment récompensé. 167.
- Postel* : Traits de son Extravagance, &c. 117, 118. Savoit quinze Langues. 139. La Foiblesse même. 139.
- Poulains* : Si ceux qui ont été courus des Loups sont plus vites que les autres. 218.
- Prado (Ramirez de)* : Titre Charlatan de cet Auteur. 43.
- Prédicateurs* : débitent de tems en tems le même Sermon. 232. Sachant bien qu'on n'ose les interrompre, se donnent une Liberté extraordinaire. 235. Leur Portrait. 236, 237. Ouvrages sur leur Charlatanerie. 237. partie de leur Caractere. 241, 242.
- Prédications* : on en a toujours été, & l'on en sera toujours, la dupe. 121.
- Préseance* : Procès pour elle entre les Jurisconsultes & les Médecins, comment jugé. 223.
- Prêtres* : Voiez *Ecclesiastiques, Théologiens*.
- Prince* : doit être Charlatan, mais à propos. 197.
- Prince (le)* : Avantage d'un Jouëur de Flute de ce Nom. 29.
- Principe (le premier)* : combien les Philosophes ont varié à son sujet. 210, 211.
- Prodiges* : les hommes en sont fort curieux. 117.

Pro

DES MATIÈRES.

Propreté : affectée par certains Savans. 110, 111.

Psafon : Fourberie de cet homme. 57.

Public : son Jugement n'est pas toujours juste. 3, 7. Il n'y a presque point d'apel de son premier Jugement. 6, 7. Pourquoi il reçoit mal les bons Ouvrages. 11.

Pufendorf : on met à son insu des Figures dans son Histoire de Charles-Gustave. 151.

Puy (Henri du) : dédie le même Livre sous divers Titres au Prince d'Orange & au Roi d'Espagne 51.

Pyrronisme Historique : son utilité & sa nécessité prouvées par l'Hist. de Louis XIV imprimée à Amsterdam. 158.

Q : Dispute sur la Prononciation de cette Lettre. 131. Si elle doit être suivie d'un u. 132.

Querno (Camillo) : Aventures de ce Poete. 169--174.

Questions : les Logiciens & les Scholastiques en faisoient quantité de ridicules. 148 & suivant. Les Jurisconsultes de même. 231.

Qui pro quo : ceux des Médecins sont dangereux. 207.

Quolibets : leur effet dans la Dispute. 103, 104.

R.

R *Abins* : excellent en Magnificence de Titres. 42. Vanité impudente d'un d'entre eux. 64.

Rabula : Signification de ce Mot. 96, 230.

Rechembergius : sa *Dissertatio de Ineptiis Clericor. Romanensium Literariis*, fort jolie. 179.

Récompenses d'Ouvrages d'Esprit : Exemples de diverses. 167, 168. C'est par là que bien des gens jugent du mérite des Ouvrages. 169.

Regillianus : fait Empereur à cause de son Nom. 21.

Religion : on se remet de ce qui la regarde à des gens qui ont perdu toute créance dans les Affai-

res du Monde. 235.

Religion Chrétienne: un Auteur se vante de la détruire lui seul, s'il faisoit tant que de l'attaquer.

68. *Imagination de J. Kraig sur sa durée.* 202.

Repos public: le but de la plupart des Prophètes est de le troubler. 123.

République des Lettres: il s'y fait bien des Supercheries. *Préf.* Ce que c'est que sa Liberté, selon les Critiques. 95. A les Grands Hommes & ses Héros. 143.

Réputation: plus on en a dans le monde, & plus on doit user de circonspection. 177.

Rétorisme Baladin: les grimaces & singeries. 146, 147.

Reuverus (Justus): refuse les Louanges de François Horman, à cause de leur prix excessif. 50.

Riccardius (Nic.): comment trompe l'attente du Public 71. Grand Criailleur. 239.

Riccioli: comment dispose du Monde de la Lune. 203.

Richelieu, Cardinal: pleuroit comme un enfant à chaque représentation du *Thomas Morus*. 3. Véritable raison pourquoi il se déclara contre le *Cid*. 3. Met au Théâtre des Pièces sous des Noms supposés. 4. Prend *Terentianus Maurus* pour une Comédie de Terence. 83.

Rider (Jean): raillé sur un Titre ridicule. 38.

Rimes Normandes: ce que c'est. 57.

Risus: le premier qui ait fait des Vers Retrogrades, &c. 179.

Robe: Un Professeur déchire la sienne, voyant qu'on ne le saluoit point, lorsqu'il ne l'avoit pas. 109. C'est elle qu'on salue dans un Magistrat ignorant. 109, 110, 111.

Robortel (François): son mauvais Caractere. 93.

Robault: ce qu'on dit de son Chapeau emprunté par Moliere. 112, 113.

Roscius: Comédien très habile, Ami de Cicéron. 142.

Rose-

DES MATIERES.

- Rose-Croix (les Freres de la)**: Trait de leur Charlatanerie. 71. Faits qui les concernent. 119. Avoient le don de parler les Langues des divers Païs où ils se trouvoient. 138.
- Roseli**: sa Requête à Mrs. d'Utrecht. 33.
- Ronsard (Pierre)**: dispute la Couronne Poétique à Charles IX; & comment récompensé par deux Reines. 168. Jusqu'ou alla l'emêtement pour ce Poete. 169.
- Rouille**: quelle elle doit être sur les Médailles. 81.
- Ruxtier (George)**: Trait de son Impudence. 154.
- S.
- Saillie**: porte quelquefois le coup mortel à de bonnes Pieces; Exemple. 8, 9.
- Sandoval**: fait remonter la Généalogie de Charles-Quint jusqu'à Adam. 161.
- Sartorius (Jean)**: copie Mr. La Croze contre le P. Hardouin. 73.
- Savonarola (Raphaël)**: Titre charlatan d'un Ouvrage qu'il promet. 42.
- Savans**: tous ne se servent point d'Artifices. Pref. Se placent eux mêmes aux rang des Dieux. 17. Imitent les Charlatans, par les vains Titres qu'ils se donnent. 17. & suiv. Salden & Spizeliüs citez touchant leurs Fanfaronades. 36. Ce n'est pas le propre des véritables de mendier, c'est à dire de dédicier des Livres. 49. Livre sur leur Charlanerie, intitulé *De Thrausonismo & Invidia Eruditorum*. 89. Leurs Disputes infinies. 97. Affectent des Habits extraordinaires. 108. & suiv. Font des Actions ridicules. 113. & suiv. Possèdent plusieurs Langues. 137. Pourquoi l'Année Climacterique leur est fatale. 218.
- Saumaise**: Trait de sa Vanité ridicule. 67.
- S. . . . (l. b.)**: Son Caractere 145, 149. Obtient cent livres sterlin de Pension. 169.
- Scaliger (Julc Cesar)**: sa Vanité, & les Titres qu'il se donnoit. 22, 23. Les Savans fort partagés sur sa Généalogie. 23, 24. Maltraite Erasme. 97.

T A B L E

- Scaliger (Joseph)** : Murer le trompe par des Vers suposez. 82, 83. Son envie de critiquer lui fait tort. 94. Regarde Postel comme fou. 118. Railé sur sa vanterie de savoir toutes les Langues, & justifié. 139. Son dégoût pour le Stile de Lipsé. 140, 141. Défendu contre Naudé. 106.
- Scarron** : pourquoi sa mémoire pourra se conserver. 13. Son *Virgile travesti*. 12. Sa Requête au Card. Mazarin. 15. Ne mendoit point, en dédiant un Livre à sa Chienne. 49.
- Sciences & Beaux Arts** : la France, peut en être regardée comme le centre. 188.
- Scioppius (Gaspar)** : sa Vanité, & les Titres qu'il se donnoit. 24. Trouve 499 Impostures dans la Généalogie de Scaliger. 23, 24. Apellé le *Chien Grammatical*. 90. Attaque les Têtes couronnées. 90. Reprend Claude du Verdier. 92. Sa *Consultatio de Studiorum Ratione*. 231.
- Scipions** : les plus beaux Esprits de Rome. 5. Mettent beaucoup du leur dans l'*Hecyre* de Terence. 5.
- Schomberg (Mr. de)** : son sage Avis à M. le Vassor touchant le Récit des Batailles. 152.
- Schurman (Anne Marie)** : savoit 14 Langues. 139.
- Scudery** : son *Amour Tyrannique*, Tragédie. 3, 4. Fait des Observations sur le *Cid*. 4.
- Segerus** : Exemple de sa Vanité ridicule. 30.
- Seneque** : Trait de sa Charlatanerie. 49.
- Serre (F. Puget dela)** : très pitoiable Auteur. 3. Trait de sa Charlatanerie. 49.
- Serres (Jean de)** : Erreur à son sujet. 3.
- Servantes** : Malherbe, del'Etoile, & Moliere, li-soient aux leurs certains Endroits de leurs Ouvrages. 7, 8.
- Servet (Michel)** : soupçonné de s'être déguisé sous le Nom d'Arnaud de Villeneuve. 121.
- Sigonius** : trompe presque le Public par un Livre sous le Nom de *Cicero de Consolatione*. 21.
- Silo ou Serlo** : son Aventure. 184.

Simo

DES MATIERES.

- Simpatie**: caractere de certains Genies Simpatifans. 193. Digby en fait une Poudre. 219.
- Slatyer (Guillaume)**: fait remonter jusqu'à Adam la Généalogie du Roi Jaques I. 161.
- Soldat**: comment differe du Capitaine. 143.
- Soleil**: un Anglois y place l'Enfer. 209.
- Sophismes**: ce qui arriva à Philetas, en voulant approfondir les plus difficiles. 189. Ce que c'est que celui qu'on appelle *le menteur*. 189.
- Sophistes**: leur Caractere. 142. & suivant.
- Sophocle**: a fait quantité de bonnes Pieces. 10. Le Théâtre lui doit beaucoup. 10.
- Sorbonne**: Bon-Mot de Casaubon, touchant les Disputes que l'on y a faites. 131. Sa Décision touchant la Prononciation de la lettre Q. 131.
- Sorel**: cité & soupçonné de Machiavellisme Littéraire. 36.
- Sots**: sont ordinairement les Dupes des grands Titres. 30.
- Spectacles**: quel est le but qu'on se proposa dans leur établissement. 1, 2. Comment on y attire le monde. 14.
- Statue**: un Sophiste s'en fait ériger une d'Or dans le Temple de Delphes. 48.
- Steele (Richard)**: se déguise sous le Nom de *Bickerstaff*, Auteur du *Tatler*, &c. 121, 122.
- Stile**: Entêtemens de divers Auteurs pour certains. 140, 141. Celui de Lipsie blâmé par J. Scaliger & Mr. Bayle. 141. Des gens l'aiment trop concis. 141. Celui de la Bruyere, tel. 141.
- Stoiciens**: leur Sage, & leur Apatie, tournez en ridicule. 194, 195.
- Subtilitez**: les Sophistes & les Déclamateurs en sont pleins. 143. Celles des Scholastiques & des Logiciens. 184, 185.
- Susseth**: Physicien fort subtil & fort obscur. 212, 213.
- Syrus (Publius)**: Comédien applaudi par le Peuple, malgré Cesar. 6, 7.

T A B L E

T.

- T** *Acite* : extrêmement endommagé par les Corrections téméraires de Critiques. 125.
- Tassone (Alexandro)* : Auteur injurieux. 88.
- Terence* : nommé l'*Incomparable* par Afranius. 5. Son *Hécyre* sifflée par le Peuple 5, 6.
- Termes* : en savoir beaucoup d'une Science, c'est y être savant. 224.
- Termes Barbares* : ceux de Logique & de Physique tournez en ridicule. 186, 211, 212.
- Terentianus Maurus* : pris pour une Comédie de Terence par le Card. de Richelieu. 83.
- Théâtre* : ce que les Grecs, les Romains, & les autres Peuples, y représentent. 1. But de son établissement. 2. On y entretient des Aprobateurs à gage 2. 3. Bien des bonnes Pièces y échouent. 11, 12. Inondé de Farces sacrilèges. 12. L'Univers n'en est qu'un. 14.
- Théologiens* : Titres ridicules qui leur sont donnez. 28, 29. Faciles à fâcher, & difficiles à appaiser. 127. Les Mathématiciens ne le sont gueres. 201 Leur Caractère. 233 & suivantes.
- Thevet* : savoit 28 Langues. 139. La Foiblesse même. 139.
- Thomasius (Faques)* : comment rend ridicule un mauvais Plaisant. 104.
- Thou (Faq Aug. de)* défendu contre Naudé. 206.
- Thurnai (Simon)* : se vante d'ancantir tout seul la Religion Chrétienne, s'il faisoit tant que de l'attaquer. 68. Devient stupide. 68.
- Tibere* : met tout le Sénat à la quête d'un Mot, & retarde la Publication d'un Edit important. 131. Auguste le reprend de parler moins de la Langue que des Doits. 148.
- Titulomante* : Voiez *Titres*.
- Titres honoraires* : les Savans affectent les plus pompeux, & s'en parent avec soin. 17 & suiv. C'est une Manie dont ils sont tous attaqués. 24. Rien ne chatouille plus l'Oreille des Demi-Savans. 27. Les Sots & les Ignorans en sont ordinairement les Dupes. 30.

Titres :

DES MATIÈRES.

Titres de Livres : Raison de celui de cet Ouvrage. *Préf.* Il y en a de fort ridicules ; Exemples. 35 & suiv. But qu'on s'y propose 40. Il n'y a point de Nation, qui n'ait beaucoup de ces Titres. 45.

Tolet (le Cardinal) : comment il raille Fulvio Ursini sur son entêtement pour les Manuscrits. 77, 78.

Tosbat (*Alphonse*) : a écrit trois fois plus de feuilles, qu'il n'a vécu de jours. 45.

Tribonian : méprisé par certains Jurisconsultes, & nommé ment par Holman. 228. Maltraité par Suidas. 229.

Trinité : des Mathématiciens en cherchent l'Explication dans les propriétés du Nombre ternaire 201.

Trismegiste : on lui attribue six mille Volumes. 70.

V.

Vaches (*le Médecin des*) : comment veut-être payé. 219.

Valla (*Laurent*) : lance ses traits contre Jesus Christ même. 88. Maltraité tout le monde, & en est maltraité. 95. Son Diférent avec le Pogge. 95, 97. Traité de Bardache Romain, quoique fort chaste. 96.

Vanini : son genre de mort. 212.

Vanité : les Poètes en sont pleins. 165, 166.

Varillas : ne mérite pas le Nom d'Histoiren. 153. Comparé avec Maimbourg & l'Histoiren de Louis XIV. 153. Son Caractere. 153, 154.

Varron : traité de Cochon par Palemon. 91.

Vassor (*Michelle*) : s'intrigue pour des Secrets de Cour, qu'il débite avec esprit. 162.

Venator : ce qu'il dit des Théologiens, & sur tout des Prédicateurs. 237.

Verdier (*Claude du*) : fait une mauvaise Critique de tous les Auteurs Anciens & Modernes, sans épargner son Pere. 91, 92.

Vérité : peu d'Historiens s'y attachent. Quelques uns tâchent de la déguiser. 157, 158. D'autres ne peuvent venir à bout de la dire. 159.

Vers : on en a inventé de quantité de genres. 179. Exemples de ces differens genres. 180-183.

Vers : souvent mendés pour être mis à la tête des Livres. 58.

Vers de porreau : couleur de la Rouille précieuse des Medailles. 81.

Vertu : la fin des Spectacles étoit de porter les hommes à la pratique. 2.

Vesalius (*André*) : ouvre un Espagnol encore vivant. 219.

Vessiles : sujet ordinaire des Disputes des Critiques & Grammairiens. 101 & suiv. 128, 130, 132, 133.

Vies : les Sophistes & les Déclamateurs en font l'Eloge ou l'Apologie. 193, 194.

Victorius :

T A B L E

- Victorinus (Pierre)**: ne peut être engagé par 2000 p. à dédire un de ses Livres. 54.
- Vigne**: ennemie du Chou dont elle s'éloigne. 172.
- Villani (Nicolas)**: maltraite Dante, Petrarque, l'Arioste, & le Tasse. 94, 95.
- Vin**: aide Dominique de Flandres à vaincre Argyrophile. 106, 107. Combien utile aux Poètes. 170, 171. Exemples de Poetes buveurs. 171.
- Virgile**: Fautes de ce Poète. 126. On a cherché bien des choses dans ses Ouvrages. 163. Ce qu'un Jésuite dit du Vers de son Enéide. 163. Loué en Vers par Auguste. 166.
- Virgile (Polidore)**: déguise la Verité dans son Histoire. 159.
- Visionnaires**: divers d'entre eux. 120.
- Vitalian**: son but en fréquentant les Lieux de Débauche. 235.
- Vogel (Jaques)**: Louanges outrées qu'il se donne à soi même 57.
- Vossius (Ger. J.)**: son Entêtement pour l'Antiquité. 79. Beau Passage de cet Auteur sur les Sophistes. 143.
- l'Univers**: n'est qu'un grand Théâtre. 14.
- Urine**: les Médecins s'en servent pour juger des Maladies; Histoire singulière à ce sujet 220, 221.
- Ursini (Fulvio)**: comment raillé par le Cardinal Tolé sur son Entêtement pour les Manuscrits. 77, 78.

W.

- Wala (Antoine de)**: blamoit le mauvais usage qu'on fait des Manuscrits. 134.
- W****: disputent pendant plusieurs Séances, s'il faut dire *vair*, ou *raturer*; si *Précherie* est bon François; & si *pendu* est la même chose que *suspendu*. 132.
- Weigelus (Erhard)**: Inventions & Machines avec lesquelles il amusoit les Badauts. 207.
- Weissus (Christian)**: son Caractère. 145.
- Wolfius (Jo. Christ.)**: croit de Phèdre une Fable nouvelle. 84.
- Wower (Jean)**: établit des Pensions pour se faire louer tous les ans après sa mort. 63.

Z.

- Ziegler (Gaspar)**: méprise un foible Adversaire. 61.
- Zc.**: le Traducteur en met beaucoup dans cet Ouvrage. 207. Ceux des Notaires dangereux. 207.

Page 53, citation (c), Priad lisez Priap.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100



